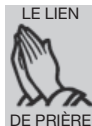


MOSAÏQUE

volume 2

Une collection
d'enseignements

Édition du Lien de Prière



Le Lien des cellules de prière sur Internet

www.shekina.com

Avertissement- :

Tous les textes de cet ouvrage
sont repris tels quels du bulletin le « Lien de Prière »,
sans modification de style ou de fond.
Ils sont placés par ordre inverse de parution,
du plus récent au plus ancien, à l'intérieur
des 7 chapitres.

Pour connaître la date originale de parution,
prière de se référer au tableau de la page 271.

ISBN 978-2-8399-0384-4

Impression Mai 2008.

Edition « Le Lien de Prière »

CP 106

2316 Les Ponts-de-Martel (Suisse)

Le Lien en République démocratique du Congo:

BP 7079

Kinshasa 1

République démocratique du Congo

Table des matières

Avant propos	7
---------------------------	---

I. Prière et combat spirituel

La victoire sur les héritages oppressants	9
Les enfants et la prière	14
Jugement et avenir du monde	19
La prière de reconnaissance	24
Une image de reconnaissance	28
La prière	29
Tout est possible à celui qui croit	32
Veiller et résister	36
Trois questions sur notre vie de prière	40
Etre une maison de prière	43
Prier ensemble pour élargir la royauté de Dieu	48
Principes essentiels pour une intercession efficace	51
Un combat sur la terre	53
La prière qui transforme une nation (1)	61
La prière qui transforme une nation (2)	58
La puissance de la prière de foi	66
Chercher, trouver et cultiver l'esprit de prière	72
La prière avant toutes choses	77
Prier pour le salut des autres	80

II. Vie personnelle

La chair et l'Esprit	87
L'amertume	93
La sexualité, un projet de vie!	99
Les vrais bergers	105
Construire les relations	111
La complicité dans le couple	116
La clé de la vocation	121
Faire face à l'esprit du monde	124
Du jugement à la compassion	129

Comment bien gérer notre capital de vie?	136
La volonté de Dieu et la direction divine (Résurrection 1998)	141
Confesser ses fautes	146

III. Dons spirituels

La prière de guérison	155
Survol biblique sur la prière pour la guérison	159
Une nouvelle effusion du Saint-Esprit	163
Prophètes et prophétisme	169

IV. La cellule de prière

Pour que nos cellules retrouvent leur élan	177
Les postes avancés du Royaume de Dieu	180

V. Relations et unité

Une mentalité de serviteur	187
Comment restaurer une relation brisée	192
Apprendre à vivre ensemble	197
Le Dieu des blancs? Le Dieu des noirs? Ou le Dieu de Jésus-Christ?	202
Dieu nous « rêve » libre	206
La complémentarité du corps	211
L'autorité des chrétiens	215
Construire des familles qui rayonnent	219
L'oxygène du Royaume	223
La croissance de l'Eglise par multiplication	227
Les dirigeants chrétiens face à l'avenir	233
La vocation de l'Eglise	237

VI. Evangélisation

Pourquoi je suis chrétien	243
Préparez le chemin du Seigneur	249
Devenir disciples pour faire des disciples	254

VII. Travaillez au Réveil!

Quand incendier n'est pas un crime	261
La réalisation, le maintien et la diffusion du Réveil	265
Les objectifs des réunions de prière pour le réveil	269

Tableau de l'origine des articles	271
--	-----

Avant-propos

1. Historique du «Lien des cellules de prière»

Une vision brûlante

Dans les années cinquante, des jeunes laïques issus de différents milieux chrétiens et animés par l'Esprit de Dieu s'engagent avec la vision d'approfondir leur vie de prière. Ils ont à cœur d'évangéliser leur génération et demandent au Seigneur un réveil puissant afin que l'Église devienne vraiment «le Corps de Christ». Bannissant tout esprit de clocher entre croyants de différentes églises et dénominations, ils communiquent cette vision de l'unité en organisant ensemble des campagnes d'évangélisation.

Naissance du «Lien de prière»

«Je vous dis encore que, si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux.» (Mt 18.19-20, NEG).

En 1953, cette promesse de Jésus interpelle 120 croyants de Suisse romande qui décident alors d'élaborer une première étude portant sur la définition et la création d'une cellule de prière. Par ailleurs, les participants ressentent le besoin de rester en contact pour vivre l'unité en Christ. Cette aspiration sera à l'origine du «-Lien de prière-».

La plus petite deviendra un millier

Quelques groupes de prière disséminés en Suisse romande reçoivent ainsi le premier numéro du «Lien de prière». À cette époque, ce journal n'est qu'une modeste feuille tirée à 100 exemplaires. De plus, les cellules de prière sont souvent considérées comme marginales, voire parfois accusées de diviser l'Église.

Mais Dieu encourage ces humbles débuts en donnant cette promesse : *«Pour servir à ma gloire, dit Dieu, le plus petit deviendra un millier!»* (Es 60.22).

En 1954, une chaîne de prière de 24 heures sur 24 se met en place. Elle ne tarde pas à compter plusieurs centaines de maillons ; ceux-ci s'engagent à

prier au moins une demi-heure par jour, à un moment précis. Ce ministère se poursuit pendant quelques années. Dieu répond par la création de nombreuses cellules.

Nuits de prière pour un réveil mondial

En 1961, le Saint-Esprit conduit les responsables du «-Lien-» à contacter les promoteurs anglais des «-Nuits de prière pour un réveil mondial-». La vision s'élargit et permet de traduire et de diffuser ces nouvelles auprès de milliers d'intercesseurs répartis dans la francophonie. Ces lettres figurent dans «Le Lien» jusqu'en 1982. Ces informations encouragent les chrétiens et des groupes commencent à se réunir pour des nuits (ou des demi-nuits) de prière les premiers vendredis de chaque mois.

Le Renouveau dans l'Esprit

Dans les années septante, la compréhension de l'Amour du Père s'élargit encore. Le Saint-Esprit agit dans de nombreuses communautés et traverse allégrement les barrières dénominationnelles des églises. Ainsi, de nombreux frères et sœurs évangéliques, réformés, catholiques,-etc., expérimentent le Renouveau du Saint-Esprit. Ces personnes commencent à se réunir en cellules de prière, avec le soutien des enseignements et du ministère du «Lien».

Ainsi, au fil des années, l'étonnante promesse de la multiplication s'est accomplie, le tirage du journal a augmenté rapidement afin d'atteindre de nombreuses cellules disséminées dans le monde,

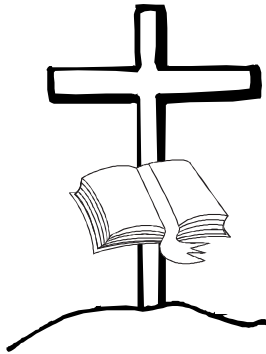
Aujourd'hui, ce petit bulletin trimestriel est tiré à 36'000 exemplaires et touche environ 3'000 cellules de prière établies dans près de 80 pays.

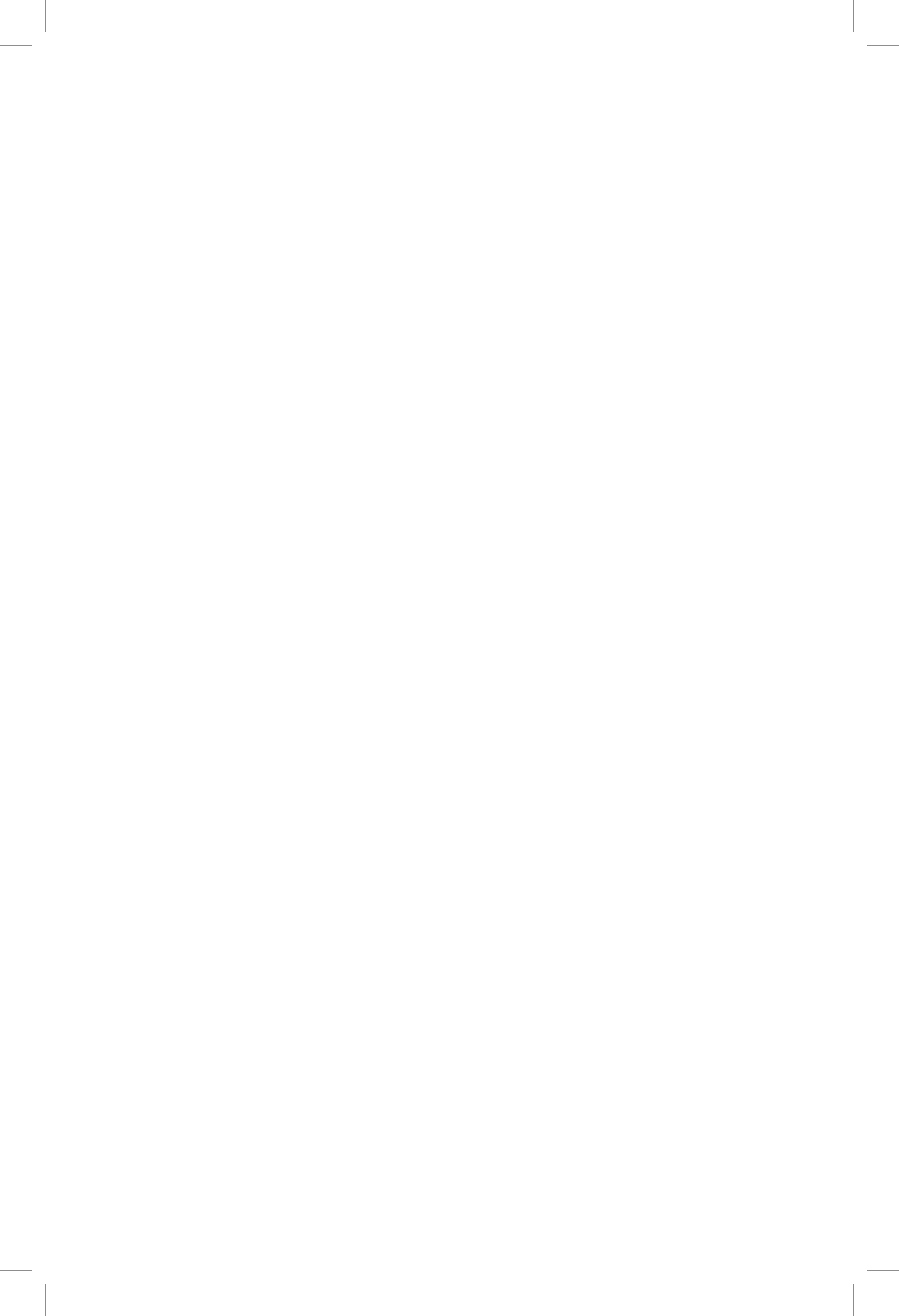
À cette fantastique diffusion s'ajoutent aussi des centaines de milliers de petites études bibliques qui sont envoyées pour la formation des responsables de cellules.

L'œuvre du Lien des cellules de prière a aussi contribué à une meilleure reconnaissance de la place des groupes de prière dans l'Église. Aujourd'hui, les «cellules» de prière, appelées aussi communautés de maison ou groupes de semaine sont les endroits privilégiés qui permettent à de nombreuses personnes de découvrir la vie de l'Église et d'y persévérer (voir Ac 2.46-47).

CHAPITRE I

Prière et combat spirituel





La victoire sur les héritages oppressants

DE J-P. BESSE

Les chrétiens, lors de leur conversion à Jésus-Christ, ont changé de régime ! Dès l'instant où ils se mettent à prier le Père en déclarant leur foi en son Fils Jésus, ils passent de l'humanité d'Adam à celle du Christ ! C'est bien ce qu'exprime le baptême. Il est vital de toujours nous replacer sur ce terrain et nous redire ce que déclare la Parole de Dieu : si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création ; les choses anciennes sont passées, voici qu'une réalité nouvelle prend place ! (2 Co 5.17).

Alors, s'il en est ainsi, pourquoi beaucoup d'enfants de Dieu sont-ils encore ou de nouveau dominés par des pensées négatives et plus ou moins obsessionnelles, par des émotions incontrôlables et destructrices, par un manque maladif de volonté d'agir en accord avec les commandements de Dieu ? Il peut y avoir simplement une complaisance plus ou moins volontaire envers certains péchés. Dans ce cas, le traitement doit être de revenir à la racine sainte sur laquelle nous sommes greffés : Jésus-Christ, le pardon gratuit de Dieu notre Père et le don de son Esprit ; puis entreprendre, peut-être avec l'aide de quelqu'un de confiance, une reconquête ! Un disciple est quelqu'un qui accepte de se placer sous la discipline dynamique et motivante de son Seigneur !

Mais les emprises mentionnées plus haut ne viennent pas forcément d'un laisser-aller avec le péché et d'une inconstance à demeurer en Christ (= la chair). Il peut y avoir des éléments qui échappent à notre simple bonne volonté, des forces qui nous dépassent. De ce nombre, citons certaines déformations malades et certaines faiblesses dues à des désordres physiologiques et des blessures affectives qui touchent certains plus que d'autres. Elles sont le lot inévitable d'un monde marqué collectivement par sa séparation d'avec Dieu (ce qui ne signifie pas que Dieu, lui, s'est séparé du monde, bien au contraire : il vient guérir!).

Mais je citerai trois autres causes principales qui ne dépendent pas de nous mais sur lesquelles nous avons une prise comme chrétiens :

- 1) les malédictions ;
- 2) les héritages négatifs des ancêtres ;
- 3) les héritages culturels.

Premièrement: les malédictions sous diverses formes

Elles sont plus fréquentes et craintes dans les pays où se pratiquent couramment la sorcellerie et le fétichisme, du moins dans leur forme la plus directe. Des malédictions ont pu être proférées sur quelqu'un dès sa naissance ou dans son jeune âge, soit par rejet de l'entourage pour une raison ou une autre, soit par superstition (l'enfant est lui-même considéré comme source de malédiction pour la famille, par ex. s'il présente des anomalies). Soit encore parce que des ennemis de la famille ont commandité des sorciers pour « jeter des sorts » à tel ou tel membre de cette famille et lui porter tort, voire provoquer sa mort.

Dans les pays marqués par une plus longue tradition chrétienne ou plus rationalistes comme l'Europe, la malédiction sera plus rarement directe, mais elle passera plutôt par des attitudes de rejet et de médisance blessantes. Dans ce cas, les agressions sont de nature plus psychique que spirituelle, car elles agissent sur les émotions d'enfants (même embryonnaires !), d'adolescents et d'adultes (mais ceux-ci peuvent mieux prendre une distance critique à cet égard). Ces attitudes négatives de la part de parents, grands parents, oncles, tantes, maîtres d'école, patrons, voire pasteurs et prêtres produisent des effets assez proches de la malédiction due à la sorcellerie sur les plus jeunes et les plus faibles. Les paroles des personnes en autorité jouent un grand rôle : « La mort et la vie sont au pouvoir de la langue », dit Pr 18.21 ! Au lieu que ce pouvoir de la langue soit employé comme canal de bénédiction de Dieu, il est employé pour véhiculer le rejet, le mépris, même si c'est souvent peu conscient.

Pour en revenir aux « sorts et la divination », l'Écriture nous instruit : L'histoire de Balaam dans le livre des Nombres ch. 22 à 24 en est l'exemple le plus parlant : Balaam était une sorte de prophète plus ou moins païen, mais qui avait une certaine connaissance prophétique de Dieu. Il avait été payé par un roi païen, Balak roi de Moab, pour maudire le jeune Israël du haut d'une montagne. Dieu en avait dissuadé Balaam ; mais, amorcé par sa convoitise des cadeaux, Balaam a tenté de manipuler Dieu dans le sens qu'il souhaitait : accepter la proposition du roi Balak. Or, non seulement ce « mage » n'a pas pu maudire Israël (le Seigneur l'en a clairement empêché, en le lui disant) mais il est même contraint de bénir le Peuple de Dieu, au grand dam du roi Balak qui ne voulait surtout pas cela ! (Voyez Nb. 22. 7-10 et 19-24, surtout le v. 22 !). Or ce qui est vrai d'Israël est vrai de nous, chrétiens, greffés en Christ sur le tronc d'Israël.

Victoire!

Nous pouvons conclure que les sorts et la divination n'ont aucune efficacité sur ceux qui ont été arrachés au pouvoir des ténèbres par le Seigneur et qui marchent à sa lumière (Col 1.12-13) !

Mais il n'en va pas de même pour les personnes qui ne connaissent pas le Sauveur et qui vivent encore dans l'esclavage du monde : elles sont en grande partie manipulées par le « prince de ce monde » et donc vulnérables à ses manœuvres, en particulier ses intimidations. Faire peur aux humains est l'une de ses principales stratégies : elles lui ouvrent des portes ! Ceci n'empêche pas ces personnes de se convertir par la suite et d'être régénérées par le St. Esprit. Toutefois les effets des malédictions prononcées ne s'en vont pas toujours automatiquement à la conversion. Sans prise de conscience de la totale défaite de Satan à la croix, les « victimes » peuvent rester sous leur joug illégitime. Si nous nous rendons compte de cette emprise, il faut alors dénoncer ces malédictions comme des péchés (commis par d'autres) et « délier », par une parole souveraine de foi, celui ou celle qui en a été l'objet.

Elevons la victoire de Jésus immolé et ressuscité ! En effet, Jésus lui-même a été fait malédiction pour nous afin de nous racheter de toute forme de malédiction (Ga 3.13-14).

Dès que cette affirmation de foi est prononcée dans la prière sous le couvert du Seigneur, nous pouvons faire confiance : la malédiction a été rendue nulle ! En conséquence, une personne qui continuerait d'avoir peur des malédictions donnerait, par sa propre incrédulité, une importance au diable qu'il n'a pas mais qu'il ne demande qu'à prendre ! Prenons plutôt pour nous ce que dit Nb. 23.24 : « ils sont un peuple qui se lève comme une lionne, qui se dresse comme un lion ! »

Deuxième cause : l'héritage spirituel des ancêtres

La Bible dit que nous avons hérité de nos ancêtres leur vaine manière de vivre (1 P 1.18) et que, par le sang précieux du Christ, nous en avons été libérés. Non pas que tout ce qui venait de nos ancêtres était mauvais : ils nous ont aussi souvent transmis certaines valeurs positives à ne pas rejeter ! Mais la racine générationnelle est par définition corrompue et corrompt même ce qui est bon. Ceci est particulièrement vrai lorsque ces ancêtres ont cultivé une tradition spirituelle vouée à ou esclave de l'idolâtrie ! Quelques exemples :

Faux cultes : les générations qui nous ont précédés faisaient-elles des offrandes aux esprits pour les apaiser, adoraient-elles des faux dieux, des forces de la nature, un être humain ou un animal mythique ou même une image déformée du Dieu biblique ? Cette idolâtrie a donné des droits à l'Ennemi de nos âmes et il en profite largement !

Fausse valeurs : Nos prédécesseurs familiaux ont-ils maintenu et développé les valeurs d'une fierté pleine d'orgueil (celle du clan, de la famille) ? Celle-ci est-elle devenue valeur suprême au point de justifier les « crimes d'honneur » (assassiner ou mettre dehors une fille mise enceinte avant son mariage, mettre à mort un membre qui a quitté la religion de son milieu, etc) ? Voilà qu'une

puissance de meurtre et de vengeance a pris une vraie domination dans la lignée familiale !

Fausse sécurité : nos ancêtres ont-ils bâti le sens de leur vie et leur sécurité autour du fait d'accaparer le maximum d'argent ? Voilà que Mammon a établi son trône dans la famille !

Il en va de même avec la pratique de l'adultère et du culte de la sexualité et ses déviances...

Ou encore des liens contractés au travers de sociétés secrètes et initiatiques, (bois sacrés, Rose-Croix, Franc-maçonnerie, cercles néo-nazis ou satanistes, etc.)

Toutes ces choses sont des héritages qui permettent à Satan de renforcer sa puissance par les esprits du mal qu'il tient à son service et qui se repaissent du culte rendu à ces puissances aux dépens de ceux qui les honorent. Jésus l'a dit : « celui qui n'assemble pas avec moi disperse » (Lc 11.23).

Normalement, une conversion radicale avec confession des péchés personnels et familiaux met fin à cet héritage négatif. Mais beaucoup de chrétiens n'ont pas vécu une conversion radicale à Jésus-Christ et lors des baptêmes, les péchés de cet ordre sont rarement confessés et dénoncés publiquement avec expulsion d'éventuels démons. D'où le maintien d'une emprise au fil des ans qui peut miner la vie de ces chrétiens et même les désespérer.

Le remède ? Prendre conscience que cet héritage n'est plus le nôtre ! L'abandonner entièrement dans la mort où Jésus est entré pour nous ! Le faire en présence de témoins spirituellement mûrs peut être une aide efficace. Et j'ajoute une chose : pardonner à ceux et celles qui nous ont légué cet héritage, sachant qu'eux aussi étaient dans cette lignée et que de toute façon, le Seigneur a rompu les chaînes de l'esclavage qui nous ont tous tenus captifs ! C'est pour eux aussi qu'Il a donné sa vie. Le pardon à cet égard fait partie du processus de libération : ne retenons pas contre quelqu'un ce que notre Seigneur et Père n'a pas retenu contre nous ! Et au besoin, chassons au nom du Seigneur Jésus les souffles impurs qui ont pu s'accrocher.

Quand la prière de libération a été faite, dans la foi commune du groupe présent, sachez que vous ne portez plus ce poids. Vivez en fonction de nouvelles habitudes mentales, non plus celles héritées des pères, mais celles du Père céleste en nous, activées constamment par l'Esprit Saint ! C'est une question de vigilance volontaire. Cultivons l'esprit inverse de celui qui nous dominait, par exemple la générosité à la place de l'accaparement du profit, la patience et le pardon à la place de la violence vengeresse, la foi à la place de la peur, etc.

Troisième cause de servitude : l'héritage culturel

Il est très proche de l'héritage ancestral, sauf qu'il s'étend à une échelle beaucoup plus vaste : une tribu, une ethnie, une région, une nation ou un ensemble

de nations marquées par la même idéologie ou la même religion. Sans le savoir clairement, certains peuples sont dominés par des principautés dont l'autorité remonte à des cultes anciens ou actuels, à l'adoration d'anciennes divinités à qui l'on a élevé des autels ou sacrifié jusqu'à des êtres humains (ces pratiques existent encore de nos jours, même si elles s'appliquent à des idoles nettement modernisées). Ces « divinités » sont nommées par l'apôtre Paul : « principautés » ou encore « dominations, autorités, trônes, puissances, souverainetés » (Rm 8.38-39; 1 Co 15.24-26; Ep 1.20-22; 6.11-12; Ph. 2.9-11; Col 1.15-16; 2.15; 1 P 3.22). Ces puissances ont été suscitées par nos idolâtries collectives. Elles expliquent certaines tendances persistantes dans tel ou tel peuple ou nation : habitudes incontrôlées : — de violence — de racisme — d'arrogance intellectuelle ou guerrière — de paresse et de désordre — de propension à la dictature — de désordres sexuels sacralisés dans des fêtes obscènes — de corruption systématique — de pauvreté endémique et persistante — de juridisme étouffant la charité, etc.

Un tel héritage nous dépasse largement. Le moyen de vaincre une telle influence passe par l'annonce de l'Évangile qui produit la foi ; alors la royauté de Jésus peut renverser dans le cœur humain les trônes et les forteresses illégitimes ! Si, comme Église, nous voulons envisager une percée décisive à l'échelle d'un peuple pour l'évangélisation, cela nécessite un combat spirituel bien préparé, fondé sur la connaissance de Dieu, à l'aide du discernement prophétique du passé et du futur du groupe humain visé et une action de prière unie et disciplinée. Mais sur le plan personnel et immédiat, nous pouvons déjà être libérés du poids des héritages culturels non sanctifiés par la Parole de Dieu. Nous pouvons nous délier nous-mêmes et délier d'autres personnes, avec leur consentement, de ces principes élémentaires et faussement spirituels. En même temps, nous pouvons lier la puissance de ces héritages par l'autorité du Seigneur Jésus (Mt. 16.19 et 18.18; Luc 13.16). Quelques exemples : — l'excision des filles en Afrique de l'Ouest — le retournement des morts à Madagascar — le rationalisme mis sur le trône en Europe occidentale — l'esclavage social — l'esprit de castes en Inde — le blocage de la démarche scientifique sur une vision purement matérialiste du monde — et bien d'autres pratiques religieuses ou idéologiques asservissantes.

Il est dit dans Rm 12. 1-2, Ga 4.8-10 et Col. 2.8-10 de ne plus nous conformer au siècle présent, de ne plus obéir aux principes élémentaires du monde, mais d'être transformés par le renouvellement de notre intelligence dans notre union à Jésus-Christ. La semence de l'homme nouveau plantée en nous suit un processus normal de croissance, pour peu que nous y collaborions activement. Nous pouvons donc, et nous devons, par amour envers Dieu et envers les hommes, gagner notre liberté et introduire dans notre culture sociale et politique un levain nouveau, celui du Royaume de Dieu (Mt 13.33). C'est ainsi que nous manifestons la liberté que le Dieu vivant nous a accordée !

Les enfants et la prière

PAR GUY ZELLER

Dans Gn 21, Abraham se sépare de sa servante Agar et de son fils Ismaël. Agar s'égare alors dans le désert et épuise sa réserve d'eau. À bout de forces, elle pose son enfant par terre, s'éloigne pour ne pas le voir mourir, puis élève la voix et pleure. Les versets 17 et 18 nous interpellent : Dieu entendit la voix du garçon ; et l'ange de Dieu appela Agar du haut du ciel et lui dit : « *Qu'as-tu, Agar ? Sois sans crainte, car Dieu a entendu la voix du garçon, là où il est.* » Les enfants ont cette capacité de toucher le cœur de Dieu et celui-ci les entend. Ils peuvent jouer un rôle dans la prière et l'intercession.

Helen Beason, pasteur des enfants aux États-Unis raconte : *Le Seigneur m'avait mis à cœur depuis un certain temps le développement d'une équipe d'intercession avec des enfants. Après avoir été aux premières loges en voyant des enfants entrer dans les dons du Saint-Esprit, j'ai demandé à Dieu ce qu'il fallait faire ensuite.* « *Enseigne-leur à prier, a été sa réponse. Mets dans leurs mains l'arme la plus puissante disponible pour les croyants, enseigne-leur à écouter ma voix.* »

J'ai démarré un groupe avec vingt-cinq enfants âgés de quatre à douze ans, les retrouvant chaque dimanche trente minutes avant le culte pour prier ensemble. La pièce a été remplie du Saint-Esprit et plusieurs enfants ont commencé à parler en langues sans que nous ayons donné aucune instruction ou que quiconque ait prié pour eux. Les enfants notaient (ou dictaient) leurs sujets d'intercession sur un tableau avant le début de la rencontre ; un petit enseignement de cinq minutes était donné sur un sujet lié à la prière. Puis les enfants commençaient à prier les uns pour les autres, que ce soit pour des guérisons ou d'autres besoins. En quelques semaines, l'équipe comptait soixante-cinq enfants et a dû trouver une nouvelle salle. Petit à petit, ils ont ouvert leurs prières aux besoins de l'église, de la ville, de l'État et des nations.

Rien de nouveau...

Historiquement, des réunions de prière pour enfants ont été mises sur pied très régulièrement au cours des différents réveils qui ont eu lieu pendant l'histoire. John Wesley écrivait par exemple dans son journal : Quand le révérend Murray McCheyne est revenu à Dundee en novembre 1839, il a découvert qu'il y avait trente-neuf réunions de prière hebdomadaires dans son église, cinq d'entre elles étant conduites et fréquentées entièrement par de jeunes enfants.

Charles Spurgeon, fameux prédicateur du dix-neuvième siècle, soutenait lui aussi le ministère des enfants. En avril 1868, il se faisait l'avocat des réunions de prières pour les enfants en disant : Ne craignez jamais la précocité, craignez plutôt l'indifférence. Il a conclu : Nous n'avons jamais développé le potentiel des jeunes comme nous l'aurions dû.

Alors que Dieu parle beaucoup dans ce domaine aujourd'hui, il nous faut réaliser qu'il s'adresse à toute l'église, les plus jeunes y compris ! Comme le dit Cheri Fuller : Ceux qui travaillent, jouent et prient avec les enfants savent qu'il n'y a pas de Saint-Esprit version junior. Le même Esprit qui donne des fardeaux d'intercession à des chrétiens adultes demeure aussi chez les enfants chrétiens. Dieu peut inspirer les prières d'un enfant de sept ans tout comme il peut révéler sa volonté à une personne de vingt-sept ou de soixante-dix ans. En fait, les enfants peuvent parfois entendre la voix de Dieu et prier des prières concises et ciblées plus facilement que les adultes...

Esther Ilnisky, femme d'un pasteur de Floride, organise des nuits de prière pour enfants avec des résultats étonnants. Elle travaille pour le mouvement *AD 2000 & beyond* avec le projet de mobiliser un million d'enfants tout autour du monde pour prier pour leur génération. Aujourd'hui, le million est déjà largement dépassé ! Elle explique : Si les jeunes et les enfants représentent plus de la moitié de la population mondiale, je crois que la moitié des chrétiens impliqués dans l'intercession autour du monde devrait être constituée de jeunes et d'enfants ! Je pense que les enfants qui aiment Dieu sont la ressource de prière la plus inexploitée actuellement tout autour du monde. Ne pas apprendre aux enfants à prier équivaut à un avortement spirituel. Beaucoup de prières ne sont ainsi jamais exprimées, ce qui entraîne le fait que beaucoup d'individus et de situations ne changent pas, car les enfants ne les apportent pas à Dieu dans l'intercession.

Intercéder en famille

L'enfant apprend à prier avant tout à la maison, par l'exemple de ses parents. Cheri Fuller écrit : Les enfants apprennent à prier quand ils vous voient prier, alors que vous intercédez en faveur des autres et faites confiance à Dieu pour la réponse. Ils apprennent à prier lorsque vous priez avec eux pour leurs préoccupations ou que vous les aidez à intercéder pour leur famille, leurs amis, leur nation, leur monde. Ils apprennent à prier quand vous les enseignez, au travers de votre propre exemple, à venir à Dieu quand ils ont des besoins ou des sujets de louange, en confiant à leur Père céleste chaque domaine de leur vie.

Mc 11.17 nous rappelle : « *Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations.* » La prière, sous toutes ses formes, doit donc être l'une des caractéristiques principales d'un foyer qui cherche à devenir un temple pour le Seigneur. La prière doit être intégrée dans d'autres moments de la

journée que les repas et le coucher. Plus vous l'incluez dans tous les aspects de votre vie quotidienne, plus il y aura de chances qu'un enfant considère le fait de parler avec son Père céleste comme quelque chose d'aussi naturel que la respiration.

Dans ma propre vie, j'ai souvent réalisé que, pour prier, je me mettais à l'écart et avais plutôt tendance à m'isoler de mes enfants (afin de mieux me concentrer...). En demandant à Dieu comment je pouvais former mes propres enfants dans la prière, sa réponse était claire : « Prie en leur présence ! » J'ai aussi réalisé que lorsque je priais avec mes enfants, j'avais tendance à les mettre au centre et à tout adapter pour eux : le choix de mes mots, l'intonation de ma voix, ma position... J'ai dû réapprendre à mettre Dieu au centre et à prier de façon naturelle !

Prenons du temps pour enseigner les fondements de la prière. Pourquoi prier à haute voix ? Pourquoi Dieu ne répond-il pas tout le temps ? Apprendre à prier est un processus qui prend du temps, comme le rappelle Cheri Fuller : Un conseil : commencez quand ils sont tout jeunes. Enseignez-leur à parler à Dieu quand ils commencent à parler. Priez avec eux tout au long de leur enfance. Si nous arrivons à capter leur cœur pour la prière à cet âge-là, nous augmentons considérablement les chances pour qu'ils deviennent des intercesseurs à vie, tout spécialement pendant les années turbulentes de l'adolescence.

Dans notre famille, nous avons une liste de sujets que les enfants ont dessinés sur une feuille et que nous gardons affichée dans la salle à manger. Ainsi, nous les avons tout le temps sous les yeux pendant la journée. Nous prions chaque jour pour ces sujets jusqu'à la réponse. Ce faisant, les enfants apprennent à persévérer jusqu'au bout. Parfois, Dieu répond tout de suite, d'autres fois dans la semaine qui vient, d'autres fois encore, cela prend des mois. Quelquefois, Dieu dit « non ». Nous avons dans notre famille une dizaine de sujets de prière à la fois. Nous pouvons mettre contre le mur des photos de personnes ou de pays pour lesquels nous prions. Les enfants aiment prier pour d'autres nations, et cela élargit la vision de toute la famille. Un petit me disait très sérieusement qu'il avait prié pour « Madame Gascar » (Madagascar) et le « Zim Babouin » (Zimbabwe).

A côté de cette liste de sujets, nous avons une liste de réponses. Comme nos enfants sont petits, nous avons imagé cette liste sous forme d'une fleur. Chaque fois que Dieu répond à l'une de nos prières, nous ajoutons un pétale avec le dessin de l'exaucement. Dernièrement nous admirions cette fleur, réalisant la fidélité de Dieu en comptant le nombre d'exaucements. Nous avons tendance à oublier tellement vite ! Comme le dit le chant, « compte les bienfaits de Dieu, mets-les tous devant tes yeux ». Cette feuille est un rappel constant que nous avons un Dieu qui répond aux prières. D'autres familles ont un agenda de prière dans lequel sont notés les sujets et leurs exaucements.

Quant à la manière de prier, comme nos enfants sont petits, nous essayons d'être créatifs pour stimuler la participation. Parfois nous faisons tourner un

couteau sur la table et, quand le couteau s'arrête, c'est à celui vers lequel la pointe du couteau est dirigée de prier. D'autres fois nous prenons une pomme. Après avoir prié, la personne croque dedans, puis la passe à la personne de son choix, qui prie alors à son tour. D'autres fois encore, nous utilisons des dés. Chaque membre de la famille choisit un chiffre et, quand les dés l'indiquent, c'est à son tour de prier. Quelquefois nous faisons des postes de prière autour de la salle à manger et chacun en fait le tour à son rythme. Ou nous prions tous ensemble pour un sujet en même temps. Les formes sont innombrables. Avec des enfants plus grands, on n'a moins besoin d'action ou de stimulation extérieure, surtout si la prière fait partie du style de vie familial depuis longtemps.

Apprendre aux enfants à prier dans l'église

Comment libérer le potentiel des enfants dans la prière dans notre vie d'église ? Voici quelques idées :

- **Prier de façon concrète et spécifique** au lieu des « Bénis tout le monde ! » et « Que les guerres s'arrêtent ! » (Qui sont de bonnes prières, mais tellement vagues et générales qu'il est difficile de voir des exaucements et de grandir ainsi dans notre confiance en Dieu). Pendant les dimanches qui ont suivi les attentats du 11 septembre 2001 à New York, une église a affiché dans une classe d'école du dimanche des photos tirées de revues des différents aspects du drame (en évitant les photos les plus choquantes !) : les pompiers, Ben Laden, une personne qui pleure, le président... Ces images représentaient des postes de prière et les enfants passaient de l'une à l'autre, priant de façon spécifique pour chacune. Il est relativement simple de connecter l'intercession à l'actualité proche ou lointaine. Nous pouvons aussi diffuser des extraits de reportages filmés, du journal télévisé... On peut faire de même avec des photos de missionnaires, de gens malades...

- **Prier à l'extérieur.** Il y a quelques années, au centre-ville d'Yverdon (Suisse), le musée de l'utopie et de la science-fiction a ouvert ses portes. Une statue étrange a été placée à l'entrée. Beaucoup de gens étaient mal à l'aise par rapport à cette statue et à ce qu'elle dégageait. Un dimanche matin, le Seigneur a mis sur le cœur de l'une des monitrices de l'école du dimanche de se rendre sur les lieux avec son groupe d'enfants et de prier pour que cette statue soit enlevée. La semaine suivante, la statue était ôtée ! Ayant affaire à une génération visuelle, il est vraiment stimulant pour les enfants de voir les choses ou les personnes pour lesquelles ils prient.

- **Prier pour les gens.** Lors de la grande conférence suisse *Explo'98* à Bâle, une équipe des Fabricants de Joie constituée d'enfants et d'adolescents s'est engagée à prier pour les gens qui le désiraient dans un « espace bénédiction ». C'était impressionnant de voir combien les personnes recevant la prière étaient

touchées par ces prières toutes simples et qui allaient la plupart du temps droit au but ! Plusieurs ont reçu des paroles spécifiques pour la vie de ces gens. Les enfants aiment prier les uns pour les autres et, une fois la gêne du début passée, ils seront encouragés. Cela peut se vivre régulièrement les dimanches matin, ou dans des groupes de maison.

Commençons à associer nos enfants à notre vie spirituelle. Ils ont une foi incroyable, ce sont des intercesseurs et des évangélistes pleins de zèle. Mais formons-les d'abord par notre exemple sans placer sur eux des attentes démesurées. Avant leur comportement, c'est notre regard sur eux qui doit évoluer. Avant de vouloir les voir devenir des héros de la foi, prenons notre place sur la brèche pour prier pour eux. Quelqu'un a dit : Il est plus important de parler à Dieu de nos enfants que de parler de Dieu à nos enfants. Commençons par là, et laissons le Seigneur faire sa part pour se révéler à eux et les enflammer pour lui.

Jugement et avenir du monde

PAR CHARLES-LOUIS ROCHAT

Lorsque l'on parle de la fin du monde, nous nous posons habituellement la question de savoir « quand ces choses vont arriver : *« Seigneur quand sera-ce ? »* » (Lc 21.7). Il est compréhensible et humain d'avoir envie de dater les événements annoncés ; nous sommes des créatures finies, la durée de vie est bien courte et nous vivons une époque où le temps a une importance extrême. D'autre part, notre monde est aussi inféodé au grand « stresser » que nous décrit Apocalypse 12.12 « ... *Le diable est descendu vers vous animé d'une grande colère, sachant qu'il en a pour peu de temps.* » Connaissant aussi l'Écriture, le diable sait que son temps est compté. Le nôtre l'étant aussi, on aimerait savoir si l'on sera encore là au retour du Seigneur. C'est légitime de se poser ces questions et Jésus nous invite à rester attentif et dans l'attente de l'accomplissement.

Malheureusement, beaucoup de chrétiens ne sont plus des « veilleurs » ! Ils disent : « on nous a dit cela depuis notre enfance, on nous a toujours déclaré que le Seigneur était à la porte et cela nous a empêché de vivre : on n'osait presque pas penser à se marier, on n'osait rien faire ! Alors on en a marre ! « Nous pouvons comprendre cette lassitude car certains prédicateurs ont « exploité » les prophéties, en en tordant le sens, en effrayant les gens.

Face à ces dérives, peut-on néanmoins déclarer aujourd'hui que « le retour du Seigneur est imminent » ? Oui, car l'Esprit et l'épouse (Église) disent « Viens » (Ap 22.17) et avec eux nous le déclarons aussi : « Le Seigneur revient ». Nous sommes forcément plus proches des accomplissements aujourd'hui et nous pouvons nous appuyer sur de nouveaux signes étonnants qui donnent un sens à plusieurs prophéties. Nous avons vu par exemple, la création de l'État d'Israël et Jérusalem redevenir une ville juive, le 7 juin 1967.

Depuis ce moment-là, ce tout petit état joue un rôle extraordinaire et focalise beaucoup l'attention des Nations. Bien sûr, le pays du Messager n'est peut-être pas encore devenu le pays du Message, mais tout de même ! À cela nous pouvons ajouter d'autres signes très importants. Aujourd'hui on parle de catastrophes écologiques et de pollutions. Elles correspondent littéralement à plusieurs énumérations de l'Apocalypse. (voir Ap. 8 et 16) Actuellement, ce sont les scientifiques qui montent aux créneaux ! Des savants très sérieux nous avertissent et nous démontrent que cela ne peut plus durer indéfiniment ! Alors soyons attentifs ! Jésus a dit : *« Lorsque vous verrez ces choses, faites*

attention ! » De plus, le désordre international rend encore plus solennelles les paroles prophétiques du Psaume 2 cité aussi dans Actes 4 :

« Pourquoi ce tumulte parmi les nations, ces vaines pensées parmi les peuples. Pourquoi les rois de la terre se soulèvent-ils et les princes se liguent-ils avec eux contre l'Éternel et contre son Oint ? Brisons leurs liens, délivrons-nous de leurs chaînes. Celui qui siège dans les cieux rit, Le Seigneur se moque d'eux. Puis il leur parle dans sa colère, il les épouvante dans sa fureur : C'est moi qui ai oint mon Roi sur Sion, ma montagne sainte ! Je publierai le décret. L'Éternel m'a dit : Tu es mon fils ! Je t'ai engendré aujourd'hui. Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession ; tu les briseras avec une verge de fer, tu les briseras comme le vase d'un potier. Et maintenant, rois, conduisez-vous avec sagesse ! Juges de la terre, recevez instructions ! Servez l'Éternel avec crainte et réjouissez-vous avec tremblement. Embrassez le Fils, de peur qu'il ne s'irrite et que vous ne périssiez dans le chemin que vous avez choisi, car sa colère est prompte à s'enflammer. Heureux ceux qui se confient en lui ! »

Dans les Actes, l'église primitive n'avait prié que les deux premiers versets... comme si l'accomplissement était suspendu... Or, la suite du Psaume souligne la puissance du Dieu qui règne sur les nations, sur toute la terre. Aujourd'hui, il n'est plus question d'Hérode et de Pilate qui représentaient les pouvoirs politico-religieux de l'époque ; l'Évangile parti de Jérusalem est devenu un message universel qui sauve des gens de toutes les nations. Mais alors que cette proclamation atteint toute la terre, on voit aussi se manifester une opposition globale !

Une partie du monde refuse ouvertement le Christ. D'un côté Il y a les séquelles de l'avènement antéchristique de Mahomet, mais de l'autre il y a aussi un abandon du Christ par les nations décadentes qui le rejettent après l'avoir connu ! Ainsi, notre monde actuel est par beaucoup d'aspects, revenu au stade où il était avant le déluge. *« La terre était corrompue devant Dieu, la terre était pleine de violence, Dieu regarda la terre et voici elle était corrompue, car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre ».* (Gn 6.5). Et un peu plus loin : *« L'Éternel dit : Le cri contre Sodome et Gomorre s'est accru et leur péché est énorme... ».* (Gn 18.20).

Avec la croissance du mal, notre monde fait écho aux époques qui ont engendré de grands jugements. Mais auparavant, il s'agissait de révoltes limitées, alors qu'aujourd'hui, nous sommes à l'échelle mondiale ; cette débauche, cette violence, ce tumulte, cette désespérance existent au niveau de la planète tout entière. Mais, en parlant de jugement, prenons garde car ce sujet est sensible. Le sida, les catastrophes, les menaces écologiques sont-ils des jugements divins ?

Si c'est le cas, cela signifie que le Dieu qui a créé avec amour sa créature est aussi prêt à lui faire du mal ? Dieu serait-il comme certains tyrans modernes, commençant par dire « Je vous aime », et traitant cruellement ses sujets par la

suite ? Dieu serait-il un père fouettard qui applique des jugements terribles sans discernement et de manière à faire mourir des enfants dans des catastrophes ou par des maladies ? Dieu est un Père aimant et tout son cœur et ses expressions sont Amour.

Quand la corde cède...

Souvent, nous faisons la confusion entre le mal « envoyé » et le mal « non retenu ». Lorsque l'iniquité arrive à un point de rupture, Dieu n'envoie pas le mal ; mais il ne le retient plus ! Nous perdons alors la protection divine. Pourtant, elle est grande la miséricorde du Seigneur ! Elle était visible déjà lorsque l'homme a sombré dans le péché au jardin d'Eden : malgré cela, Dieu a bridé le diable pour l'empêcher de dominer l'humanité. Plus tard, Caïn même, le meurtrier, reçoit une protection divine.

Le livre des Rois raconte l'histoire étonnante d'enfants se faisant dévorer par des ours après s'être moqué d'Élisée. (2 R 2.22-23). Quel jugement ! Dieu a-t-il envoyé ces bêtes pour déchirer ? Non, mais à cause de la moquerie, les ours n'ont plus été retenus dans la forêt et ont pu détruire des vies. La moquerie a cassé cette promesse du Lévitique : « *J'empêcherai les animaux sauvages de faire du mal.* » Seul Satan est contre l'humanité et cherche à lui faire du mal. Voyez l'histoire de Job ; le diable était obsédé par ce juste et il cherchait à le séparer de Dieu. Pendant un temps, Dieu ne le retient pas et laisse faire... jusqu'à ce que Job remporte une fantastique victoire contre Satan.

Aujourd'hui l'humanité devrait prendre conscience qu'elle ne bénéficie plus d'une protection aussi généreuse ; c'est comme si Dieu disait : « *Vous voulez absolument être les maîtres de votre destin, faire le mal, exploiter, tirer profit, gaspiller ? Je ne vous en empêche pas, mais si vous persistez dans cette voie, je ne pourrai vous protéger et vous bénir.* » Ainsi, malgré toutes les mesures de sécurité, les réglementations de plus en plus sévères, les catastrophes se succèdent.

Le sida est une bonne illustration des terribles conséquences qui surviennent lorsque le mal n'est plus retenu. La caractéristique de cette maladie est de détruire le système immunitaire qui a pour tâche de défendre notre vie contre les agents pathogènes (virus, bactéries, parasites, etc...).

La perte de ce mécanisme de protection rend la vie très fragile. Le corps n'a plus de défense et peut mourir d'une grippe, d'une pneumonie ou de n'importe quelle infection !

Se tourner vers les faux dieux, accepter et se laisser gagner par l'amour de l'argent et les esprits séducteurs... Dieu ne l'empêche pas, mais quel malheur ! C'est ainsi que s'exprime Paul, dans Romains 1.21-27 : « *Ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu... C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté...* »

Mais attention ! Il serait désastreux de s'arrêter ici ! Le rôle de l'Église n'est pas de décider ni de décréter des jugements. Dans le Psaume 2 le Fils de Dieu nous est présenté comme Celui qui reçoit les nations en héritage. Cette vision du Christ correspond aux temps qui arrivent. Seul le Fils a le droit d'ouvrir le livre de vie. (Ap 4). Ainsi, ce Psaume qui commence par des menaces finit par une béatitude : « *Heureux tous ceux qui se réfugient en lui.* » C'est cet objectif qui doit animer nos cœurs.

Écouter les cris

Les cris de révolte de ceux qui rejettent Dieu sont l'affaire du Seigneur et nous ne sommes pas habilités à arracher ce que nous considérerions comme de l'ivraie. (Mt 13:12-13). Laissons agir les anges auxquels il incombe d'intervenir ! Quant à nous, faisons notre travail : Celui-ci consiste à entendre les cris de détresse de ceux qui soupirent après le salut et à leur porter secours !

Ces cris, nous devons les entendre avec la vision de ce que le Seigneur veut pour son peuple « *Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse comme quelques-uns le croient, mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous arrivent à la repentance.* » (2 P 3:9). Si Dieu « patiente » c'est que l'heure du rendez-vous est passée et que les choses promises auraient déjà dû se passer ! Mais Dieu espère encore.

Dieu est un Dieu d'amour ; l'amour est la solution à bien des maux, mais il complique tout ; c'est beaucoup plus compliqué quand on aime !

Le jugement devrait fermer la porte de la grâce, mais le Seigneur désire qu'aucun ne périsse ! Comment faire ?

C'est toute la tristesse d'un père qui espère ardemment qu'il n'aura pas besoin d'appliquer la sentence ! Mais Dieu va-t-il sauver de force des hommes arrogants devant sa bonté ?

En voyant ce qui se passe, nous pouvons craindre l'imminence de grands malheurs.

La juste attitude

Devant cette situation, inspirons-nous de l'attitude d'Abraham qui apprend le jugement imminent de Sodome et Gomorrhe. Il aurait pu dire : « Ce n'est pas trop tôt que tu punisses ces méchants ! »

Mais par son intimité avec Dieu il a appris à partager la pensée du Seigneur, c'est pourquoi il intercède pour les habitants de ces villes. Il ne voit pas les méchants mais les justes à sauver !

Que le Seigneur puisse mettre dans notre cœur cette même vision et nous apprendre à voir non ceux qu'il faut punir, mais les « justes » à sauver : quel changement !

Les jugements sont à Dieu

L'heure est sérieuse. Nous sommes la génération qui voit de grands changements. Ne soyons pas des spectateurs et encore moins des voyeurs, mais en responsables devenons des prieurs sur la brèche, des intercesseurs qui disent, tel Moïse : « Ne les fais pas périr, mais sauve-les, secours-les ». C'est ce ministère que Dieu donne à notre génération.

Entrons dans cet Évangile qui place les gens devant le Christ sauveur ! Montrons-leur qui Il est, ce qu'Il est, ce qu'Il a fait ! Que le peuple de Dieu se lève et proclame le Fils Puissant. Il est à la fois celui qui tient le sceptre de fer, et celui qui est mort en tendant ses bras sur le bois de la croix.

Nous avons un champ ouvert. Le Seigneur nous donne des possibilités merveilleuses. Demandons-lui qu'il nous donne la force. Qu'il nous remplisse de son Esprit pour cette œuvre.

Pour conclure, lisons la façon dont l'église primitive a prolongé la prière du Psaume 2 (Actes 4.23) : *« Après avoir été relâchés, ils allèrent vers les leurs et racontèrent tout ce que les principaux sacrificateurs et les anciens leur avaient dit. Lorsqu'ils l'eurent entendu, ils élevèrent à Dieu la voix tous ensemble et dirent : Seigneur, toi qui as fait le ciel, la terre la mer et tout ce qui s'y trouve, c'est toi qui as dit par le Saint-Esprit, par la bouche de notre père, ton serviteur David : Pourquoi ce tumulte parmi les nations et ces vaines pensées parmi les peuples ? Les rois de la terre se sont soulevés et les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre son Oint... Et maintenant Seigneur, vois leurs menaces, et donne à tes serviteurs d'annoncer ta parole avec une pleine assurance, étends ta main pour qu'il se fasse des guérisons, des miracles et des prodiges, par le nom de ton saint serviteur Jésus. Quand ils eurent prié, le lieu où ils étaient rassemblés trembla et ils furent tous remplis du Saint-Esprit et ils annonçaient la Parole de Dieu avec assurance. »*

Si le sol pouvait trembler là où nous sommes ! Si nous pouvions être tous secoués, remplis de son Esprit, alors ce que nous venons de proposer deviendrait efficace et réel.

C'est notre prière, c'est ce que nous voulons, de notre part, offrir au Seigneur, en nous consacrant à lui.

La prière de reconnaissance

PAR SYLVAIN FREYMOND

Il n'y a aucun doute : nous avons parfois de la peine à louer Dieu en tout temps et en toutes circonstances, car nous manquons souvent de constance dans notre foi en Dieu. Mais nous pouvons apprendre deux principes qui vont nous aider : le contentement et la reconnaissance.

Le contentement.

L'apôtre Paul nous apprend, par sa vie, un principe important : *« J'ai appris à être content de l'état où je me trouve. Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la disette. Je puis tout par celui qui me fortifie. »* (Ph 4.11-13).

Cette maxime de Paul est bien loin de celle de nos contemporains. Je ne sais pas si, à l'époque, les gens étaient tous comme lui. Je ne le pense pas, mais ce verset biblique s'applique à nous tous et nous invite à nous contenter de ce que nous avons ! Voilà une démarche qui est bien contraire à celle de la société actuelle, laquelle nous apprend plutôt à défendre nos droits et à réclamer ce que nous n'avons pas ! Cela commence par notre propre personne. Apprenons à être contents de notre personnalité, de notre apparence, etc. Nous vivons dans un monde instantané et nous voudrions tout, immédiatement. L'Éternel éprouve souvent nos motivations et teste par cela notre patience, notre foi et notre confiance. Il est primordial d'apprendre à lutter pour garder notre contentement et ne pas se le faire ravir par l'ennemi : *« Il vaut mieux être content de ce que l'on a que de se laisser entraîner par ses désirs, car cela est aussi inutile que de poursuivre le vent. »* (Ec 6.9, version en français courant).

La reconnaissance

C'est un principe biblique lié directement au fait de savoir qui nous sommes et qui est Dieu. Si nous réalisons vraiment d'où nous venons et ce à quoi nous sommes appelés, alors nous allons découvrir la vraie reconnaissance. Il s'agit tout simplement de dire merci à quelqu'un pour quelque chose ! Cela se démontre par un geste, une parole, un cadeau ou au travers de notre joie. Salomon reconnaît lui-même que les choses qui nous réjouissent sont un don de Dieu. Elles peuvent être des sujets de reconnaissance constante.

« Si un homme mange et boit et jouit du bien-être au milieu de tout son travail, c'est là un don de Dieu. » (Ec 3.13).

Pourquoi être reconnaissant ?

Pour pouvoir être reconnaissants, il faut savoir ce que nous avons reçu ! Nous avons tous en nous un potentiel extraordinaire : la vie ! Merci pour la personne que je suis ; je suis extraordinaire, unique, créé par Dieu.

« C'est toi qui as formé mes reins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère. Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes œuvres sont admirables, et mon âme le reconnaît bien » (Ps 139.13-14). Dieu nous fait cadeau de la vie et nous en donne le mode d'emploi au travers de sa Parole.

Être reconnaissant et dire merci à Dieu

« Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu Tout-Puissant, qui es, et qui étais, de ce que tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne. » (Ap 11.17).

La reconnaissance est une qualité qui se perd, car nous ne sommes pas enseignés à considérer à sa juste valeur ce que nous avons reçu. Plus on en a, plus on en veut ! Ainsi, la publicité est censée créer un besoin et très souvent, elle y parvient ! Bien qu'elle puisse nous proposer de bonnes choses, son message consiste souvent à nous dire « tu n'as pas encore assez, tu peux avoir plus et encore plus... ». À force d'entendre cela nous commençons à ressentir un manque et le désir de posséder l'objet qu'elle nous vante. Si nous achetons cet objet, le sentiment de satisfaction sera vite oublié et nous commençons à rechercher une autre chose.

Ce vide ne sera jamais comblé, car il est uniquement basé sur la spirale de la consommation. C'est un réel danger que d'être pris dans ce système. Il nous conduit à perdre notre reconnaissance et à nous plaindre lorsque la moindre chose nous fait défaut. Cette attitude nous conduira aussi à revendiquer nos droits, faire la grève ou déposer une plainte pour toute entrave à notre confort. Les gens qui ont le moins savent souvent donner et être reconnaissants pour ce qu'ils ont. En Afrique par exemple, de nombreuses personnes remercient Dieu pour l'eau et la nourriture, et elles le font sincèrement car elles en connaissent bien la valeur. Dans les pays occidentaux, il suffit que l'électricité ou l'eau s'arrêtent pendant une heure pour que de nombreuses plaintes soient formulées envers les autorités.

• Être reconnaissant pour Jésus.

« Je rends grâces à celui qui m'a fortifié, à Jésus-Christ notre Seigneur, de ce qu'il m'a jugé fidèle, en m'établissant dans le ministère. » (1 Tm 1.12-13).

Christ est notre Sauveur, il est mort pour nous, il nous aime, nous pardonne, etc. Comment oublier de le remercier ?

• **Être reconnaissant pour nos proches**

« Nous rendons continuellement grâces à Dieu pour vous tous, faisant mention de vous dans nos prières. » (1 Tm 1.2). Dieu a placé à nos côtés nos semblables pour que nous Le découvriions, Lui, aussi à travers eux. Ceux qui nous entourent nous présentent tous une facette de Dieu. Nous pouvons donc lui dire merci pour les gens qu'il a placés à nos côtés dans notre famille, notre église ou notre travail. Ce n'est pas de l'hypocrisie ; il y a sans aucun doute certaines choses qui nous gênent chez les autres, mais cela ne doit pas nous empêcher de louer Dieu pour eux !

• **Connaître celui qui donne !**

Imaginons un instant que votre père terrestre soit riche, puissant, fort, gentil... Avec toutes ces qualités, il ne va faire que de bonnes choses pour vous : de bons choix, les bonnes décisions, les bons cadeaux, les bons voyages, etc. Si vous le connaissez, vous allez lui faire confiance et lui dire merci même sans savoir ce qu'il vous donne, car vous savez avec confiance qu'il veut le meilleur ! Dieu est comme cela, et même si nous ne le connaissons encore qu'imparfaitement, nous pouvons déjà recevoir la certitude de sa plénitude d'amour et de sa complète fidélité dans l'adversité et l'épreuve. Ainsi, plus nous connaissons Dieu, notre Père, plus nous apprendrons à être reconnaissants et à le louer.

« Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. » (Rm 8.28).

Comment être reconnaissant

Nos prières, nos louanges et l'adoration sont de précieux moyens de remercier Dieu pour tout ce qu'il a fait et pour ce qu'il est.

Notre reconnaissance peut aussi s'exprimer par des comportements de gratitude. Aider, obéir et servir avec joie sont aussi des actes de reconnaissance. Ceux-ci ne doivent pas être des moyens de « payer » notre salut, mais d'offrir une réponse de gratitude à l'amour de Dieu.

Dans ce sens, il est aussi important de communiquer notre reconnaissance à nos amis, nos proches, nos parents, nos frères et sœurs dans la foi.

Comment développer notre reconnaissance

Notre reconnaissance va se développer selon la profondeur de notre relation avec Dieu. Ouvrir les yeux sur tout ce qu'il fait dans notre vie et dans ce monde

sous l'emprise du mal est un bon moyen de découvrir sa bonté. Le Saint-Esprit est aussi une aide précieuse qui nous apprend à prier et à développer une attitude de reconnaissance envers les bienfaits de Dieu et cela non seulement dans les temps de culte, mais dans notre vécu. Car chaque instant est propice à la louange ! La reconnaissance est un thermomètre dans notre vie spirituelle ; elle montre souvent la température de notre foi. Si nous n'avons pas de gratitude sur nos lèvres, nous risquons bien d'être en dessous de zéro et de commencer à geler... « *Afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (qui cependant est éprouvé par le feu), ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra.* » (1 Pierre 1.7).

L'épreuve doit amener à la louange et non à l'amertume ! Par exemple, Job a eu plus d'épreuves qu'aucun autre homme sur la terre, mais, malgré ses souffrances, il a su garder une attitude de respect et de louange envers son Dieu. « *Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté; que le nom de l'Éternel soit béni ! En tout cela, Job ne pécha point et n'attribua rien d'injuste à Dieu.* » (Jb 1.21-22).

Cet exemple de Job au sein du malheur et de l'adversité est une belle invitation à garder une attitude de reconnaissance et d'espérance en toute occasion. Car un jour, le Dieu vivant et généreux paraîtra pleinement et nous verrons alors comme nous étions aimés par lui.

Pour aller plus loin...

Voici quelques pistes pour animer un partage sur ce thème :

- Quelles sont les bonnes choses que vous pouvez reconnaître comme étant des bénédictions de Dieu pour vous ?
- Y a-t-il des choses ou des envies qui vous rendent insatisfaits ou frustrés ?
- Quelles sont les prières que vous aviez adressées à Dieu et qu'il a exaucées par la suite ?
- Comment exprimez-vous votre reconnaissance à Dieu ? Cela est-il facile ou difficile ?
- Prolongez le partage par un temps de prière, qui permette à chacun de présenter à Dieu les raisons ou les insatisfactions qui freinent sa reconnaissance.
- Terminez par un moment de louange et de gratitude pour tout ce que Dieu a fait, personnellement, pour la famille, l'église et le monde. A noter : Donner avec joie, peut-être aussi un merveilleux signe de reconnaissance !

Article tiré du livre « Aimer Dieu » de Sylvain Freymond, Éd. de Jeunesse en Mission

Une image de reconnaissance

PAR JACQUES-DANIEL ROCHAT

Lorsque l'on désire éteindre une ampoule électrique, on peut couper le fil qui apporte l'électricité : si cette liaison est rompue la lampe n'est plus en lien avec la génératrice et la lumière s'éteint !

Mais chaque ampoule électrique fonctionne aussi grâce à la présence d'un second fil. Celui-ci n'apporte pas l'électricité, mais son rôle est de permettre au courant de retourner à sa source. Pour que la lampe fonctionne, il faut donc établir un circuit, dans lequel ce fil de « retour » est connecté. Si on coupe celui-là plutôt que l'autre, la lampe s'éteint, alors même que ce fil ne l'alimente pas. Cette image de la lampe électrique est une bonne illustration de l'importance de la reconnaissance qui consiste à faire remonter vers Dieu notre gratitude. Elle est comme le fil retour ! Ainsi, dans le premier chapitre d'Ésaïe, Dieu se plaint avec tristesse de l'attitude des hommes qui ont profité de sa bonté sans le reconnaître.

Le fil de la gratitude a été rompu et tout le peuple a sombré dans la méchanceté et l'obscurité. L'attitude de reconnaissance est l'une des bases qui nous permettent de briller dans ce monde. Elle a habité les grands hommes de Dieu qui ont, comme David, exprimé leur gratitude par des prières, des louanges et des offrandes. Ce numéro du Lien nous invite à les suivre de manière à faire partie de ceux qui reconnaissent les innombrables bontés de Dieu. Car, malgré la méchanceté humaine, Dieu continue d'offrir sa bienveillance.

Par son Fils, il nous a aussi donné son bien le plus précieux et la promesse d'entrer dans son Royaume éternel. Quelle générosité ! Que nos prières et nos louanges montent vers lui, afin que la lampe de notre vie brille de Sa lumière.

La prière

PAR PIERRE CHERPILLOD

La prière n'est pas une option parmi d'autres, c'est un ordre divin. Tel un éventail dans ses formes d'expression, la prière établit un dialogue avec Dieu et conduit à l'exaucement et à la victoire. Aujourd'hui, période de la fin, où les jugements apocalyptiques sont inévitables, le Saint-Esprit appelle et mobilise de plus en plus le peuple de Dieu pour la prière. Il en souligne impérativement l'urgence et la nécessité, cela tant à titre personnel que communautaire. C'est en priant que nous apprenons à prier et c'est en persévérant que l'Esprit nous vient en aide selon Rm 8.26 :

« L'Esprit vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas ce que nous devons demander, pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous par des soupirs inexprimables... »

Il y a différentes manières de recourir à la prière. Nous en rappellerons quelques-unes bien connues qui pourront nous aider à nous rapprocher de Dieu.

1. La prière personnelle (Mt 6.6)

« Quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme la porte, et prie ton Père qui est là, dans le lieu secret. Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. »

En effet, il est plus facile de tomber dans l'activisme, que de prendre du temps pour prier. Ma vie de prière est un baromètre de ma vraie spiritualité.

2. Le duo de prière (Mt 18.19-20)

« Si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. »

Cette déclaration de Jésus comprend deux promesses : celle de sa présence et celle de l'exaucement. Ces promesses sont aussi données à ceux qui prient individuellement, mais des grâces particulières sont attachées à la prière en commun. Le duo de prière implique donc un partenaire de prière. La Bible nous enseigne que l'union et le soutien sont des éléments indispensables aux disciples de Christ pour remporter des victoires sur l'ennemi pendant les temps de prière (voir par exemple Aaron et Hur en Ex 17.8-16).

Comment choisir un partenaire avec lequel on puisse s'accorder promptement dans la prière ? Pour le couple : le mari ou la femme est le partenaire par

excellence. Pour ceux qui ne sont pas mariés, il est préférable de choisir un partenaire du même sexe.

3. Le trio et le quatuor de prière

Ce sont trois ou quatre chrétiens qui décident de se retrouver régulièrement chez l'un ou l'autre, au moment qui convient le mieux, pour porter des personnes, à l'instar des quatre amis du paralytique de Mc 2.

La rencontre prend peu de temps, elle est souple et spontanée ; le groupe peut également être intégré dans le déroulement des rencontres des cellules de maison si l'on donne une orientation d'évangélisation. Dans ce cas, la rencontre vise l'intercession dans laquelle chaque membre prie régulièrement pour trois personnes qu'il s'agira, par la suite, de contacter. Ce sont là quelques expressions de la cellule de prière. A cause de l'intimité qu'elle implique, la cellule ne peut vraiment unir qu'un petit nombre de membres, tout au plus cinq ou six. S'il s'en trouve davantage, il faudra alors fractionner la cellule pour en former plusieurs nouvelles. On pourrait comparer le rôle de la cellule de prière dans l'Église à celui de la famille dans la société.

Personne ne songerait à contester l'importance de la famille pour l'individu autant que pour la société. Mais tout aussi importante pour l'Église est la fonction de la cellule de prière.

4. L'Église de maison (ou communauté de maison)

Les premiers disciples étaient réunis dans une chambre haute (Ac 1.13-15 et 2.1-21). La fraction du pain se faisait dans des maisons privées (Ac 2.42 et 46).

On voit une assemblée réunie pour la prière dans une maison particulière (Ac 12.12 ; voir aussi Ac 16.14 et 30 ; Ac 20.7 ; Rm 16.3-5. 16.14-15 et 23 ; 1 Co 16.19, etc.)

Ces textes démontrent la nécessité de petites assemblées dans des maisons privées, appelées églises de maison. Cette structure permet une activité plus diversifiée que la seule prière et comprend les éléments de base d'une communauté : elle est plus actuelle que jamais et se multiplie principalement dans les pays où règne la persécution. Aujourd'hui, les églises dans les maisons se comptent par millions dans le monde. En conclusion, que nous soyons seuls, à deux ou trois ou en cercles plus grands, le Saint-Esprit nous appelle tous à un renouvellement de notre vie de prière, à nous unir plus que jamais pour combattre les forces des ténèbres, à être un cœur et une âme (Ac 4.32) pour hâter le jour du Seigneur et pour que son Règne vienne. Soyons tous unis dans cette dernière prière de la Bible : Apocalypse 22.20

«Celui qui atteste ces choses dit : OUI, je viens bientôt. AMEN, VIENS SEIGNEUR JÉSUS. Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec vous tous.»

Proposition de plan pour une rencontre de prière :

- Adoration et louange (un ou deux chants)
- Actions de grâce pour les bienfaits présents et passés
- Silence, examen de ma vie devant Dieu et de mes relations avec mon ou mes partenaires de prière.
- Confession des péchés mis en lumière et foi dans le pardon du Seigneur
- Requêtes au Père au nom du Seigneur Jésus, sur la base de la Parole de Dieu (ses promesses).
- Silence, écoute de la voix de Dieu
- Actions de grâce pour la fidélité de Dieu et pour l'exaucement puis attente, dans la foi et la louange (certaines réponses sont immédiates et d'autres semblent bien lentes à venir).

Tout est possible à celui qui croit

PAR JULES THOBOIS

« *Tout est possible à celui qui croit.* » (Mc 9.23).

Cette parole de Jésus est absolument sûre. Ce n'est pas une tromperie, ce n'est pas une promesse fausse. Oui, tout est possible à celui qui croit au Seigneur, à celui qui croit en la Personne de Jésus. Tout est possible à celui qui croit au Fils de Dieu, venu de Dieu pour nous. Nous sommes conviés avec force par le Maître, par la Parole elle-même, à croire que Jésus veut et peut sauver, guérir, délivrer ceux qui se confient en Lui.

Dans l'Évangile, nous lisons l'histoire d'un père désespéré, dont le fils épileptique, est possédé par un mauvais esprit qui le jette souvent dans l'eau et dans le feu pour le faire périr. L'enfant tombe par terre quand l'esprit le saisit, il écume, grince des dents et devient tout raide (Mt 17.14-21). Ce père a demandé aux disciples de chasser l'esprit et ils n'ont pas pu. Il se tourne donc vers Jésus lui-même qui vient de descendre de la montagne où il a été transfiguré. Car ce père n'est pas sûr, après l'échec des disciples, que le Seigneur pourra faire quelque chose, d'où son appel suppliant : « *Si toi, tu peux quelque chose, viens à notre secours, aie compassion de nous.* »

Et Jésus lui dit : « *Si tu peux ?... Mais tout est possible à celui qui croit.* » Aussitôt le père de s'écrier : « *Je crois, viens au secours de mon incrédulité.* » Ce père découvre tout à coup l'amour et la puissance de Jésus qui chasse l'esprit impur. Le démon est obligé de quitter l'enfant. Jésus le libère, le délivre totalement, et le rend guéri à son pauvre père.

Ensuite, Jésus déclare à ses disciples : « *C'est à cause de votre incrédulité que vous n'avez pas pu chasser ce démon. En vérité, je vous le dis, si vous aviez de la foi comme un grain de moutarde, vous diriez à cette montagne : transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait ; rien ne vous serait impossible.* » (Mt 17.20). Voilà donc deux affirmations semblables que Jésus nous donne : « *Tout est possible à celui qui croit* », et « *Si vous avez de la foi, rien ne vous sera impossible.* »

Accomplir l'impossible

L'Évangile, c'est cela : accomplir l'impossible ; c'est l'impossible qui devient possible. En effet, tout ce que Jésus enseigne à ceux qui croient en Lui, ce sont des choses impossibles : l'impossible dans notre vie personnelle, d'abord, et

puis l'impossible dans le domaine extérieur à nous-mêmes. A chaque page de l'Évangile, ce sont sans cesse des choses impossibles que Jésus nous propose d'expérimenter, des choses qu'il nous demande d'accepter dans la foi.

Le sermon des choses impossibles.

Le sermon sur la montagne n'est-il pas exactement cela ? Le sermon des choses impossibles que Jésus nous appelle à vivre. (Mt 5.39-48).

- Tendre la joue gauche quand on nous a frappés sur la droite.
- Prier pour nos ennemis.
- Faire du bien à ceux qui nous persécutent.
- Pardonner à ceux qui nous font du mal.

A ces versets s'ajoutent aussi les enseignements des apôtres que l'on trouve dans les épîtres :

- Renoncer à nous faire valoir, et, au contraire, nous abaisser et nous faire serviteur de tous.
- Considérer les autres comme supérieurs à nous-mêmes.
- Repousser les tentations et résister à toute forme de mal.
- Faire passer l'intérêt général avant notre propre intérêt.
- Ne devoir rien à personne, si ce n'est de nous aimer les uns les autres.
- Apporter au Seigneur dîmes et offrandes avec joie.
- Accepter les humiliations sans murmurer.

Toutes ces choses ne sont-elles pas impossibles ? Ce sont pourtant elles que Jésus nous demande d'accepter dans notre vie personnelle, avec bien d'autres encore et toutes plus impossibles les unes que les autres.

Vous me direz : il est impossible aux hommes de réaliser de tels exploits ! Et pourtant, ami lecteur, ce sont ces choses impossibles que Jésus veut rendre possibles dans chacune de nos vies.

L'impossible dans ton expérience personnelle

Oui, en tout premier lieu, as-tu la foi, crois-tu que Jésus veut t'aider à réaliser l'impossible dans ton expérience personnelle ? Or, la plupart du temps, quand les hommes pensent aux choses impossibles qui devraient s'accomplir par la foi, ils ne songent pas du tout aux obstacles qu'il faut renverser dans leur vie intérieure, dans leur vie personnelle. Les hommes ne pensent pas aux montagnes d'orgueil, aux montagnes d'égoïsme, aux montagnes de convoitise et de péché qui sont dans leur cœur, et auxquelles il faudrait dire dans la foi au Seigneur, « *jetez-vous dans la mer, afin que nous devenions fils de notre Père qui est dans les cieux.* »

Oui, nous refusons facilement cet « impossible » qui concerne notre vie personnelle, car nous avons le sentiment que, si cet impossible s'accomplissait,

c'est-à-dire pardonner, aimer, supporter, partager, nous serions plus ou moins lésés.

Aussi, **quand il est question de réaliser l'impossible**, beaucoup de gens, et même des chrétiens, pensent à des manifestations extérieures, spectaculaires, miraculeuses, prodigieuses : marcher sur les eaux, apaiser la tempête, guérir les malades, et même ressusciter les morts...

Certes, ces choses impossibles sont mentionnées dans l'Évangile, ce sont des œuvres miraculeuses, extérieures, visibles. Et voici que Jésus les a faites, ces œuvres miraculeuses, et nous sommes prêts à les faire à notre tour, Nous les recherchons même d'autant plus que cela ne nous lèse pas du tout, mais contribuerait à notre gloire personnelle.

Et voilà que, dans ce domaine extérieur, très peu de grandes choses se produisent. Nous espérons et croyons à l'impossible sans douter, et pourtant l'impossible tarde à s'accomplir. Ce retard dans les manifestations miraculeuses visibles, n'est-il pas dû à une chose que nous n'avons pas prise suffisamment au sérieux ?

Ne serait-ce pas que nous n'avons pas été assez vigilants dans les miracles de la vie intérieure, que nous n'avons pas voulu suffisamment l'impossible dans notre cœur ?

Alors Dieu ne manifeste pas non plus l'impossible dans les œuvres miraculeuses. Tel est le sens de son reproche dans la prophétie de Malachie 3.10, qui peut être développée ainsi :

Mettez-moi à l'épreuve dans votre vie intérieure

Laissez le Saint-Esprit vous transformer par l'œuvre miraculeuse de la croix et devenez obéissants et fidèles dans ce que je vous demande. Et vous verrez si je n'ouvre pas sur vous les écluses des cieux, si je ne répands sur vous la bénédiction en abondance. (Mt 3.10) Non, la main de Dieu n'est pas trop courte pour bénir, **mais l'attitude de notre cœur empêche son bras d'agir**. Vous manquez de foi, disait Jésus à ses disciples, mais le manque de foi se manifeste aussi par un manque d'amour, de pardon, d'humilité, de consécration, de soumission.

Il suffit que quelqu'un garde de l'amertume dans son cœur contre un frère pour que le bras de Dieu retombe, comme s'il était paralysé. Il suffit qu'un membre du Corps de Christ soit infecté par quelque souillure, pour que tout le corps souffre et que Dieu ne puisse bénir autant qu'il le voudrait. Il suffit d'une petite fissure dans une digue pour que les flots de la mer la pénètrent et finissent par la renverser et tout envahir.

Mais, au contraire, si nous voulons, chacun pour notre part et tous ensemble, accepter les miracles de l'amour, du pardon, de l'unité, de l'humilité, de l'obéissance, de la fidélité, de la pureté dans nos vies personnelles et dans la vie du Corps de Christ — si nous désirons l'œuvre miraculeuse de Jésus dans nos

cœurs et dans notre être intérieur — alors les signes, les prodiges, les miracles que nous attendons ne tarderont pas à paraître et à manifester visiblement la gloire du Dieu vivant.

Voulons-nous former la cohorte de ceux qui, non seulement prient pour des miracles, mais qui croient de tout leur cœur à l'œuvre miraculeuse de Jésus dans leur vie intérieure? Voulons-nous être de ceux qui acceptent que le Seigneur agisse jusqu'au plus profond de nous, pour que sa gloire soit préparée, comme elle doit l'être, non comme une façade, mais comme une réalité profonde et véritable?

Veiller et résister

PAR HEINZ SUTER

Danger de mort

Si vous mettez une grenouille dans un récipient rempli d'eau à température ambiante, elle barbotera joyeusement.

Si maintenant vous chauffez lentement le tout, la grenouille ne s'en apercevra pas et continuera à s'ébattre. Elle finira par mourir dans l'eau bouillante sans s'être rendu compte du danger qui l'a emportée. C'est une caractéristique des animaux à sang froid, dont font partie les batraciens.

A la manière de cette grenouille, il y a des dangers qui nous menacent. Et si nous n'y prêtons pas attention, nous risquons la mort spirituelle.

Notre monde — occidental en particulier — est marqué de plus en plus par la richesse, le bien-être, le confort et la facilité. Toutes ces choses ne sont pas mauvaises en elles-mêmes. Paul dans son épître à Timothée dit «... *Dieu a créé toutes choses pour que les croyants en jouissent avec reconnaissance* » (1 Tm. 4.3 voir aussi 1 Tm. 6.17)

Nous pouvons donc apprendre à apprécier les bonnes choses dont nous jouissons et les recevoir avec une authentique reconnaissance. Nous devons toutefois réaliser que l'abondance, les biens matériels et le confort sont aussi un danger et peuvent devenir un piège fatal. Car ils ont tendance à nous rendre insensibles aux réalités spirituelles. Ces privilèges exercent sur nous une pression qui tend à nous assoupir et nous endormir. Au lieu de considérer les plaisirs légitimes comme autant de moments privilégiés qui émaillent notre vie, dont le but est de servir et d'honorer Dieu, la société de consommation et de loisirs dans laquelle nous vivons nous pousse à rechercher le plaisir comme l'objectif prioritaire de notre existence. Nous sommes entraînés par ce courant et nous avons de la peine à nous rendre compte à quel point cela nous remplit et parfois étouffe la vie de Jésus en nous.

Avertissement

Dans la parabole du semeur (Lc 8) Jésus explique à ses disciples que la semence qui est tombée parmi les épines, après avoir bien germé et commencé à pousser, a été étouffée par les ronces, qu'elle a disparu et n'a rien donné. Il précise que ces ronces, ce sont précisément les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie (Lc 8.14). Nous appliquons généralement cette parabole à

l'évangélisation et aux différents terrains que représentent les cœurs des auditeurs. Or, l'avertissement de Jésus s'adresse dans deux cas à ceux qui ont accueilli la parole, en qui elle a germé et poussé. Seulement ils n'ont pas pris garde aux dangers qui la menaçaient et qui l'ont finalement brûlée ou étouffée. C'est à nous croyants que cette parabole est adressée et nous ferions bien d'y prêter attention.

En d'autres termes, nous devons ouvrir nos yeux sur le danger que représente pour notre foi, le monde matérialiste et hédoniste avec tout son cortège. De plus, la société occidentale qui domine est non seulement caractérisée par la recherche du confort, du bien-être, des plaisirs etc., mais également par un rejet de toute référence à Dieu, de sorte que nous sommes entraînés par un double courant (consommateur et athée), qui tend à asphyxier notre foi.

D'où aussi certainement l'avertissement de Jésus « *Prenez garde à vous-mêmes pour que vos esprits ne s'alourdissent pas à force de trop bien manger, de trop boire et de vous tracasser pour les choses de la vie, sinon ce grand jour vous surprendra tout à coup.* » (Luc 21.34).

Prière et vigilance

Dans le jardin de Gethsémané, alors que Jésus affronte la tristesse et l'angoisse de la mort, il exhorte ses disciples à veiller. Mais, quand il revient, il les trouve endormis. Il leur dit alors « *Veillez et priez pour ne pas céder à la tentation. L'esprit de l'homme est plein de bonnes intentions, mais la nature humaine est bien faible.* » (Mt 26.41).

Jésus lutte encore, seul. Les disciples, eux, dorment toujours ! Arrive alors la foule avec Judas, armée de gourdins. Jésus est arrêté, et tous les disciples s'enfuient... quelques heures plus tard Pierre reniera son maître. S'ils avaient prié au lieu de dormir, auraient-ils eu la force de ne pas s'enfuir, et Pierre aurait-il eu le courage de ne pas renier son Maître ? Peut-être bien... !

Il y a de toute évidence un lien entre notre vie de prière et notre capacité à résister à la tentation. La vigilance consiste à ne pas nous laisser emporter par le courant de la mort spirituelle. La vigilance nous conduira à maintenir la flamme de notre vie de prière, et la prière personnelle régulière nous aidera à rester vigilants dans notre foi et à ne pas nous laisser assoupir.

« *Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez* » conclut Jésus dans son discours sur la fin des temps. (Mc 13.37).

Voir le danger qui nous guette est la première chose nécessaire pour être en mesure de l'éviter. Sommes-nous conscients de la pression qu'exercent sur nous le système de ce monde et l'esprit de ce siècle pour étouffer, paralyser ou tuer notre vie en Jésus ?

Si oui, quelles mesures prenons-nous pour ne pas nous laisser emporter mais rester vivants et alertes ?

On raconte que Charles Lindberg aux commandes de l'avion avec lequel il tentait la première traversée de l'Atlantique était tellement fatigué après des heures et des heures de vol, qu'il sentait ses yeux se fermer et qu'il allait s'endormir. Il savait aussi que s'il cédait au sommeil ce serait pour lui la mort certaine. Aussi, pour rester réveillé, il se lançait du café dans les yeux.

Et nous que faisons-nous pour éviter l'assoupissement spirituel? Si c'est à chacun de trouver les moyens qui lui sont propres pour rester éveillé et animé d'une foi vivante, j'aimerais proposer deux pistes qui peuvent nous aider.

1. La discipline personnelle

Elle n'est pas à la mode; la tendance actuelle est au spontané et au rejet de toute structure, tout cadre et toute contrainte. La discipline personnelle qui devrait caractériser le vrai disciple de Jésus sera pour nous un garde-fou précieux. En réaction au légalisme qui prévalait dans beaucoup d'églises, les chrétiens qui désirent la liberté et l'authenticité sont malheureusement souvent emportés dans l'autre extrême c'est-à-dire l'absence de règles et de normes, le refus de l'autorité et souvent le laisser-aller et le laxisme. Entre les deux, il y a un juste milieu qui s'appelle la discipline personnelle. Celle-ci fait partie de la vision chrétienne et biblique de la vie.

Il y a, bien sûr, la discipline de la lecture de la Bible, la méditation, la prière et la communion fraternelle. Elles sont une base qui doit être établie puis fidèlement cultivée et maintenue. Mais le disciple de Jésus ne se contentera pas de cela, il se donnera un cadre et une ligne de conduite dans les différents aspects de l'existence afin d'avoir une vie équilibrée qui honore Dieu. Paul en parlant de la grâce de Dieu exhorte Tite et lui dit: *« Elle nous éduque et nous amène à nous détourner de tout mépris de Dieu et à rejeter les passions des gens de ce monde. Ainsi nous pourrons mener, dans le temps présent, une vie équilibrée, juste et pleine de respect pour Dieu. »* (Tt 2.12).

Ainsi la discipline personnelle touchera aussi l'emploi de notre temps, en particulier du temps libre, de nos talents, de l'argent. Elle touchera à la manière d'utiliser notre corps, au repos, à notre rapport à la nourriture, à la boisson etc. et nous amènera donc à poser des limites, nous donner un cadre et à développer de saines habitudes.

L'apôtre Paul prend l'exemple du sportif qu'il s'est appliqué à lui-même: *« Tous les athlètes s'imposent une discipline sévère dans tous les domaines... Je traite durement mon corps, je le maîtrise sévèrement, de peur qu'après avoir proclamé la Bonne Nouvelle aux autres, je ne me trouve moi-même disqualifié. »* (1 Co 9.25). Comme le lit d'une rivière permet à l'eau de couler, ainsi la discipline n'est pas la vie mais elle permet à la vie de couler.

2. La communion au sein d'un groupe de prière

Vous admirez un feu qui brûle dans la cheminée. Des bûches qui le forment montent de magnifiques flammes claires. La lumière et la chaleur se répandent dans la pièce. Maintenant si vous séparez les bûches les unes des autres, les flammes meurent et le feu s'éteint. Une bûche seule ne peut pas brûler.

Nous sommes le corps de Christ et nous avons besoin d'être reliés aux autres pour être cet organisme vivant. Paul précise que nous sommes membres les uns des autres. « *De même, nous formons ensemble un seul corps par notre union avec le Christ, et nous sommes tous, et chacun pour sa part, membres les uns des autres.* » (Rm 12.5)

Nous ne sommes pas appelés à vivre seuls notre foi, séparés des autres. Car, comme pour le bois dans le feu, nous risquons de nous éteindre. Au contraire nous avons besoin des autres pour alimenter notre flamme, tout comme nous, nous allons nourrir celle des autres.

Une cellule ou un groupe de partage et de prière sont un lieu idéal pour cela. C'est là que je peux être connecté aux autres et que ma foi encouragera celle des autres et vice-versa. L'Évangile est essentiellement une question de relation. Une relation restaurée avec le Créateur, puis des relations vraies et harmonieuses avec les autres, et aussi une nouvelle relation avec moi-même. Dans un petit groupe, je suis en relation car je peux donner et recevoir de manière personnelle. La vie peut couler des uns vers les autres, parce que nous pouvons nous exprimer, nous nous connaissons. Nous partageons et nous prions ensemble.

La dynamique d'une cellule offre des avantages qu'un grand rassemblement peut difficilement produire.

En voici quelques-uns :

- **Encouragement et stimulation réciproques :** le partage et l'écoute de nos questions, de nos joies, de nos expériences, de nos difficultés accompagnés de prières nous stimulent à persévérer dans notre marche avec Dieu.
- **Protection :** le fait que je rencontre régulièrement des personnes qui me connaissent et s'intéressent à moi, se soucient de moi, me demandent des nouvelles... est pour moi une protection.
- **Soutien et amour fraternel :** lorsque l'un des membres passe par une épreuve ou une difficulté, le groupe peut lui apporter aide et soutien. L'amour fraternel peut s'exprimer et se vivre de manière concrète.
- **Croissance personnelle :** la transformation à l'image de Jésus est favorisée par l'encouragement des autres et par la motivation que le groupe apporte.
- **Témoignage :** un des buts de la cellule sera de stimuler et soutenir chaque membre dans sa vocation de témoin auprès de sa famille, ses collègues,

ses voisins ou ses amis et, le moment venu, de les accueillir dans la cellule, les conduire à Jésus et les aider dans leur marche avec lui.

Ainsi, dans une cellule, **chacun contribue** à la vie et au ministère avec ce qu'il est. **Chacun grandit** dans la foi et dans une vie de disciple, et **chacun participe** à faire connaître Jésus. Larry Crabb dans son excellent livre *Connectés les uns aux autres* fait la remarque suivante : « *Il se pourrait qu' "être l'Église" ce soit de nouer avec quelques personnes des relations différentes. [...] J'aspire à voir les gens entrer en connexion les uns avec les autres de façon aussi intime que les différentes parties de mon corps.* » Et plus loin : « *Nous sommes destinés à entrer en relation avec les autres. La vie se trouve dans la connexion. En entrant en contact avec Dieu, nous recevons la vie. En entrant en contact avec les autres, nous alimentons et expérimentons cette vie grâce à son partage.* »

Résumé

L'exhortation de l'apôtre Paul est bien d'actualité quand il dit : « **Veillez, demeurez fermes dans la foi, soyez des hommes, fortifiez-vous.** » (1 Co 5.8).

Deux aspects de notre vie peuvent nous aider à veiller, à demeurer fermes dans la foi et à nous fortifier dans notre marche avec Jésus afin que nous persévérions jusqu'au bout :

- L'établissement et le développement d'une saine discipline de vie personnelle, et
- L'engagement actif dans un petit groupe de partage et de prière.
« *C'est pourquoi tenez votre esprit en éveil et ne vous laissez pas distraire : mettez toute votre espérance dans la grâce qui vous sera accordée le jour où Jésus-Christ apparaîtra.* » (1 P 1.13).

Trois questions sur notre vie de prière

PAR Y. LEE

1. Combien de temps passez-vous dans la prière ?

Soyez honnête avec vous-même et avec le Seigneur et répondez au plus juste. Combien de temps passez-vous dans la prière ? Pensez-vous que vos repas quotidiens soient plus ou moins importants que votre temps de prière ? Répondez... Serait-il seulement possible que le temps que vous prenez pour votre douche soit plus long que celui de votre temps dans la prière ? Vos repas vous prennent au moins deux heures par jour... Combien passez-vous de temps dans la prière ? La prière n'est pas un signe de la main, un badge à votre veste ou une révérence à Dieu.

A moins d'y mettre délibérément toute votre conscience, toute votre détermination jusqu'au sacrifice, votre vie de prière restera en friche, Ai-je besoin de vous donner des excuses supplémentaires pour ne pas prier ? Un horaire chargé – un travail épuisant – des enfants éreintants – une maison trop petite – un climat trop chaud ou trop froid – votre santé déficiente, etc. Vous prenez le temps de manger et de dormir, de visiter vos amis et de vous distraire.

Mais... à l'heure de la prière, vous êtes morts.

Fixez-vous une heure bien précise pour la prière. Que rien ne vienne vous déranger. Vous avez rendez-vous avec le Seigneur... tout le reste peut attendre. Choisissez donc bien votre moment du jour, le plus favorable à une telle rencontre.

2. Que faites-vous dans la prière ?

Votre prière ne serait-elle qu'une liste pour « commissions » ? Seigneur, donne-moi ceci et aussi cela ? Si vous étudiez la vie de prière de Jésus vous arriverez à la conclusion que sa prière était d'abord d'écouter son Père. Il ne demandait pas beaucoup, mais il écoutait surtout. La plupart du temps les croyants parlent beaucoup trop de si belles paroles. Ils ne savent pas se taire et écouter Dieu. Le Saint-Esprit ne peut leur être d'aucun secours lorsqu'ils prient. Taisez-vous dans la prière et sachez écouter, si vous ne voulez pas rester dans votre ornière. Si votre vie spirituelle ne s'est pas épanouie ces derniers temps, essayez donc d'écouter Dieu, pendant le temps de votre prière.

3. Etes-vous conséquent dans la prière ?

Je m'explique. Lorsqu'un ami a des problèmes d'argent et qu'il vous demande de prier aussi pour lui, certainement vous le faites. Mais regardez-vous dans votre portefeuille pour voir comment vous pouvez exaucer, au moins en partie, votre propre prière ? Une personne est à l'hôpital, vous priez pour elle, très bien, mais que faites-vous pour aller la visiter et être pour elle un moyen de Dieu pour l'encourager dans sa foi ? Poursuivez donc votre prière personnelle par une action personnelle. A quoi bon prier pour le salut des âmes si vous ne faites rien vous-même pour leur faire connaître l'Évangile ? Si Dieu n'avait fait que déclarer son amour pour les perdus, sans envoyer le Sauveur nous serions encore perdus.

Dieu a tant aimé le monde... Il a parlé... Il a agi... (Sa parole a été faite chair, en Jésus-Christ). Si Jésus n'avait fait que prier, sans son sacrifice au Calvaire, il n'y aurait aucun espoir pour le monde. Jésus a poursuivi sa prière en gravissant la pente de Golgotha.

Prier, c'est cela !

La prière est une force explosive qui doit secouer le monde. La prière peut aussi n'être qu'un simple terrain en friche. La différence ne dépend que de vous.

Etre une maison de prière

PAR JACQUES-DANIEL ROCHAT

Un monde qui passe

Comme ce monde est fragile ! Que reste-il des grandes réalisations de l'Antiquité, des hommes et des femmes célèbres ? Des trésors amassés par nos prédécesseurs ?

D'ici un peu plus d'une centaine d'années, tous les hommes et femmes de cette génération auront disparu dans le grand gouffre de la mort. Cette lente et inexorable « apocalypse » absorbera les 7 milliards d'habitants que nous sommes. Cette impitoyable catastrophe prendra tous les êtres vivants sans aucune considération de leur statut social ou de leur race. Riches, pauvres, dirigeants, esclaves, célébrités ou anonymes, tous nous serons happés par cette fin. Ainsi, même si le monde continue à exister, tous les acteurs présents auront dû quitter leur rôle de vivants et abandonner leurs biens à la nouvelle génération. Impressionnant !

Concrètement, cela signifie que je vais quitter cette réalité actuelle ; mes mains, mes yeux et toutes les parties de mon corps ne seront plus. Cela est aussi vrai de toutes les richesses et positions que j'aurai obtenues sur la terre.

Cette vision, peu réjouissante et occultée par les médias, est pourtant essentielle. Car toutes les ambitions et les choses de ce monde passent. Et c'est cette vérité que Dieu cherche à rappeler aux hommes.

Ainsi, la Bible ne nous ment pas sur la finalité de la condition humaine et de nombreux textes nous invitent à méditer sur la fragilité de l'existence et du monde. Job le souffrant, présente la trajectoire de la vie comme une étincelle (Jb 5.7), le sage Ecclésiaste rappelle que toute la vie humaine est vanité.

Plus tard, le prophète Esaïe est invité à crier un message à ses contemporains pour leur rappeler que la vie des hommes est semblable à une fleur qui ne dure pas (Es 40.8) ; il poursuit encore en donnant ces paroles :

« Voici, les nations sont comme une goutte d'un seau, Elles sont comme de la poussière sur une balance... » (Es 40.15).

Car l'homme est poussière et habite dans un monde de poussière. Ces paroles s'accordent particulièrement bien avec les découvertes scientifiques qui démontrent que tout ce qui nous entoure est constitué de microscopiques particules placées dans les atomes. Et ce sont ces myriades de petits « grains de force » élémentaires et identiques, qui forment le monde dans lequel nous vivons.

Un fondement solide

Cette réalité du monde matériel nous conduit à prêter attention à l'une des plus importantes paraboles que Jésus a données :

« C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison : elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc. » (Mt. 7.24). Selon ces paroles, le monde est formé de deux couches distinctes :

- La première couche : c'est le sable. Elle est mouvante et fragile. Car le sable ne supporte ni la tempête, ni la pluie. Dans la parabole, cette couche s'apparente au monde de matière et de vanité sur lequel nous sommes tous tentés de nous appuyer et de construire.
- La deuxième couche : c'est le roc. Ce soubassement est solide et n'est pas soumis à la fragilité comme le sable. Il supporte les intempéries et résiste aux épreuves.

Avec cette image, Jésus nous révèle que notre univers constitué de poussière et de fragilité repose sur une partie infiniment plus solide.

Ce soubassement de toute chose n'est pas constitué d'atomes, de molécules. Il est solide, éternel, il vient de Dieu. C'est le fondement de l'univers, la source de l'action créatrice qui a lancé le « big-bang » originel et initié toutes les expressions de la vie. Car cette « base »¹ solide est divine, c'est la Parole de Dieu.

Cette couche est donc fondamentale pour les hommes car, si l'être humain a un corps et des organes de même nature que ceux des animaux, il n'est pas que poussière. Dieu lui a donné une part de lui-même (Gn 1.26-2.7), c'est pourquoi nous avons la faculté de percevoir et de créer un lien avec la dimension spirituelle. Cette intuition de l'existence de Dieu fait partie intégrante de l'homme et s'exprime dans les sentiments religieux que les discours athéistes n'ont jamais réussi à étouffer. Car l'homme a une vocation spirituelle et a été créé pour vivre en communion avec le Dieu vivant.

Une maison de prière

Ainsi, comme le dit l'Évangile, nous sommes tous appelés à traverser la couche superficielle du monde afin de poser notre vie sur l'œuvre de Christ. C'est ce contact avec le Royaume de Dieu qui va nous permettre de vivre par le Saint-Esprit.

¹ Cette base est une dimension spirituelle qui traverse l'espace et la matière, selon cette parole : « Dieu a voulu que les hommes cherchent le Seigneur, et qu'ils s'efforcent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous. » (Actes 17.27)

Dans Luc 6, le texte précise que cela ne se fait pas tout seul, mais que la personne a « creusé, creusé profondément et a posé le fondement sur le roc ». L'objectif de ce travail est de construire une « maison » en réel contact avec Christ et qui devienne ainsi un lieu bâti sur l'amour et la mise en pratique des commandements de Dieu. Avec de tels fondements, la construction s'élève sur de bonnes bases et peut devenir une « maison de prière ». C'est-à-dire, un lieu bâti sur d'autres valeurs que celles du monde. Mais il n'est pas facile de creuser dans le sable, car celui-ci cherche continuellement à remplir le trou.

Cela est aussi vrai dans notre recherche de Dieu et de la prière.

Plus la couche de richesse et de vanité est importante, plus il sera difficile de creuser et de fonder sa vie sur Dieu. C'est un peu comme si des grains de sable (l'attrait du pouvoir, des richesses, et toutes sortes de futilités) cherchaient continuellement à s'infiltrer dans notre relation avec Dieu.

Ainsi, quand la « couche » de vanité est épaisse et que les richesses débordent, il est difficile de prier, alors que dans la souffrance et le dépouillement tous les hommes prient (même les athées !).

C'est pourquoi, le style de vie des sociétés occidentales basé de nos jours sur la recherche du profit et des plaisirs, rend particulièrement difficile la prière, l'écoute et la mise en pratique de la Parole.

Beaucoup de chrétiens sont entraînés par leur vie terrestre, à se déconnecter de la vision et des valeurs éternelles. Leurs prières deviennent superficielles et consistent souvent à essayer de télécommander Dieu, les hommes ou les circonstances (Seigneur, fais que...).

Mais la vraie prière est bien plus profonde et consiste à vouloir bâtir avec Dieu, à creuser et se reposer sur Lui, selon cette parole : « *Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu.* » (Mt. 6.33).

Une autre vision et un accès aux exaucements

L'homme sans réelle communion avec Dieu imagine le « ciel » à partir des valeurs et de la culture qui l'entourent. Mais celui qui pose sa vie en Christ a un autre éclairage, il voit la réalité à travers les valeurs du Royaume de Dieu. Cette nouvelle vision permet de voir les circonstances et les personnes à travers le regard de Dieu. Par exemple, un ennemi, haïssable selon ce monde, sera digne d'être aimé, quand nous le « regardons » à travers la dynamique de l'amour divin. Et c'est grâce à cet éclairage que nous pourrons lui pardonner.

C'est aussi avec cet éclairage que celui qui prie peut avoir une espérance dans les situations difficiles et trouver la volonté de Dieu.

Le pasteur noir Martin Luther King combattait le racisme aux USA. La bataille semblait inégale et impossible, mais cet homme de justice était rempli de force et d'espérance, car il voyait les exaucements futurs. C'est cette vision qu'il a donnée dans son célèbre discours : « *J'ai eu un rêve...* ».

Tous les serviteurs de Dieu qui ont fait de grandes choses les ont d'abord saisies par la prière et la foi. Car les choses du Royaume sont bien plus solides et réelles que le monde qui nous entoure et la prière est une manière de les voir et de les saisir. Ainsi, une situation désespérée à vues humaines peut avoir sa solution dans le Royaume. Et celui qui pose ses fondations en Christ par la prière peut « voir » des choses invisibles ou futures et invoquer l'action de Dieu dans son entourage.

C'est le secret des dons spirituels. Les guérisons divines, les miracles et les révélations sont comme des « pépites » du Royaume. C'est un peu comme, si après avoir traversé le sable, nous trouvions une mine de bénédictions dont nous pouvons apporter les richesses dans le monde.

Le don de prier en langue fait partie de ces précieux moyens qui permettent de bénéficier des richesses divines. L'apôtre Paul nous dit qu'il parlait en langue plus que tous les autres (1 Co. 14.18), il considérait donc cette forme de prière comme très importante. Lorsque nous prions en langue, nous permettons au Saint-Esprit de traverser notre vie et de s'exprimer par des paroles de louange et de vérité. Cette sève qui vient de Dieu nous permet de creuser dans le mystère de la révélation, d'avoir des inspirations prophétiques et des promesses. La prière en langue est comme une porte sur les autres charismes, elle exerce une autorité dans notre vie personnelle et nous édifie. C'est pourquoi le diable essaie de la combattre par toutes sortes de controverses théologiques. Il s'attaque aussi à l'écoute et à la prière avec l'objectif de détruire notre communion avec Dieu (1 P 5.8-9).

Veiller et prier

Comme nous l'avons vu au début de cet article, notre vie est fragile et menacée et tout ce qui est de ce monde disparaîtra. Les richesses, les exploits et les grandes réalisations ne seront plus, mais ceux qui construisent en Dieu auront la joie de voir leur vie tenir quand la mort viendra. Il est donc important de prendre garde à l'emprise et à la vanité de ce monde pour ne pas passer à côté du projet que Dieu a pour nous.

Heureusement, dans ce combat, nous ne sommes pas seuls. Notre Seigneur est descendu parmi les hommes et il nous a donné sa vie ; nous sommes aussi accompagnés par le ministère du Saint-Esprit et par la vérité de la Parole de Dieu. Toutes ces aides divines nous invitent à venir poser notre vie sur le fondement juste et éternel.

Notre principal défi est donc de « creuser » par la prière, l'écoute et l'obéissance afin d'élever notre vie sur la base vivante et éternelle de Dieu.

Pour cela nous sommes tous invités à investir dans le Royaume en cherchant à accomplir notre vocation. Cette orientation implique de faire des choix concrets, comme par exemple de donner du temps, des richesses, ou des

compétences en vue de nous consacrer réellement dans les projets que Dieu nous confie. A première vue, cela est un sacrifice difficile et incompréhensible pour ce monde. Et pourtant... quel privilège, que celui de pouvoir poser sa vie sur une «base» que rien ne peut détruire.

Car les «maisons de prière» qui s'élèvent aujourd'hui, sont les prémices des «quartiers» de la nouvelle Jérusalem. Cette cité éternelle rassemblera ceux de tous les siècles qui auront aimé Dieu, leur créateur.

La vie est courte et le temps de la fin est proche... Que le Seigneur nous aide à être fidèles dans le temps où nous sommes sur terre.

* * *

Le modèle du temple

Le Temple de Jérusalem est l'exemple le plus marquant d'une vocation de «maison de prière». Ce bâtiment fondé sur la révélation divine était un lieu privilégié qui permettait aux hommes d'exprimer leur adoration et leur communion avec Dieu.

Malheureusement, comme nous le savons, sa vocation a été sournoisement détournée par les hommes avides de richesses matérielles. Ainsi, les hommes ont corrompu l'usage du temple. C'est un peu comme si la poussière avait pu s'infiltrer entre les fondations et finalement détacher la maison de ses bases. Le lien de la prière a été cassé et finalement, le temple ayant perdu sa vocation a été détruit.

Jésus leur dit: Il est écrit. «*Ma maison sera une maison de prière. Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.*» (Lc 19.46)

Ce destin tragique du Temple illustre bien quel combat nous devons mener, individuellement et communautairement contre l'emprise de ce monde.

Prier ensemble pour élargir la royauté de Dieu

PAR JEAN-PIERRE BESSE

Qui ne voudrait pas voir sa ville ou sa région transformée par l'Évangile et des foules se mettre à changer de vie pour pratiquer la justice plutôt que la destruction ?

Qui ne voudrait voir sa nation devenir « disciple » (Mt 28.19) par l'adoption de lois en accord avec celles de Dieu ?

Quel chrétien ne voudrait voir Jésus établi dans le monde comme Roi et gouverner avec nous pour la joie du Père ? Votre cœur brûle-t-il de voir ces réalités ? Eh bien, Dieu vous appelle, vous qui êtes nés de Lui, à devenir partenaires de son Plan d'action !

Après l'élévation du Seigneur Jésus dans la gloire céleste, les disciples qu'il avait formés « retournèrent à Jérusalem depuis le Mont des Oliviers... Quand ils furent entrés, ils montèrent dans la chambre haute... *« Tous d'un commun accord persévéraient dans la prière, avec les femmes, avec Marie mère de Jésus et avec ses frères. »* (Ac 1.12-14)

C'est à partir de cette prière-là, telle qu'elle est brièvement décrite, que la ville de Jérusalem a été bouleversée dans les mois et les années qui ont suivi ! Ainsi en est-il de l'appel que Dieu adresse aux groupes de maison d'aujourd'hui dans leurs villes respectives. Cet appel comporte beaucoup d'aspects, mais il y en a deux qui sont tout à fait centraux et liés : l'écoute de la Parole qui sort de la bouche de Dieu et la prière ensemble. Laissons-nous instruire.

Cette prière est intense car la toute jeune communauté des disciples est pour la première fois privée de la présence physique de son Fondateur et Sauveur. Cette prière, probablement continue, a duré une dizaine de jours (entre l'Ascension et Pentecôte) avant que « quelque chose du ciel » finisse enfin par se produire selon ce que le Seigneur avait promis (Lc 24.49). Et ce qui s'est alors produit est le plus grand événement après la croix et la résurrection : la venue du Saint-Esprit sur la Communauté rassemblée dans la prière (c'est elle qui est devenue la cellule — mère de toute l'Église). Cet événement s'est reproduit chaque fois que des disciples, venus plus tard, recevaient la Parole du Père par Jésus : ils étaient immergés dans le Saint-Esprit pour entrer dans ses desseins.

Vivre la «chambre haute».

Si nous voulons voir notre ville, notre village, notre région, notre nation et même d'autres nations être bouleversées et changées par le Souffle du Règne à venir de Dieu, il nous faut prendre exemple sur ce qui se passe ici et aussi au ch. 4 dans Ac v. 23-31 lors de la première persécution :

– ils se mettent à part pour Dieu dans un temps spécial et un lieu défini (la «chambre haute»).

– Ils sont «tous ensemble», il n'y a pas de membres passifs qui laisseraient cet élan d'obéissance aux plus «mordus», à un clergé ou à des spécialistes...

– On nous dit qu'ils prient «d'un commun accord» (Ac 1.14 et 4.24) : le mot original est fort et signifie : d'une même disposition de cœur, d'une même pensée, d'une même volonté. Ils ne se sont pas contentés d'un accord intellectuel sur le sujet de la prière. Ils se sont mis «cœur à cœur» (ac-cord) et voilà pourquoi il a fallu 10 jours d'attente : non pas à cause du Seigneur, mais à cause d'eux, à cause de nous. Il faut du temps dans un groupe (seul aussi) pour élever le niveau de confiance en Dieu ! Il en faut plus encore pour que viennent à la lumière nos sentiments refoulés, nos amertumes, nos jalousies, nos vanités cachées, nos rancunes les uns à l'égard des autres et qu'enfin une vraie communion puisse s'établir...

Dans le cas de la chambre haute :

a) ils ont d'abord dû apprendre à s'appuyer avec une entière foi sur la promesse du Père transmise par Jésus (Ac 1.4-5) : la réception de l'Esprit Consolateur.

b) Ils ont dû se mettre d'accord sur ceci : persévérer jusqu'à ce que quelque chose se passe et que la promesse s'accomplisse concrètement, de façon observable.

c) Le texte ne le dit pas, mais il est très probable que des demandes de pardon ont été formulées et que des pardons ont été accordés. Simon Pierre a sûrement demandé pardon de s'être cru plus fort que les autres face à la croix ; les fils de Zébédée d'avoir voulu les meilleures places dans le Royaume sans égard pour les autres ; et les autres de s'être énervés contre Jacques et Jean ; et tous de n'avoir pas cru Marie de Magdala qui leur annonçait qu'elle avait vu Jésus vivant, etc. Sans mise en lumière des péchés et sans le pardon fraternel qui libère nos consciences et restaure nos relations brisées, comment le Père pourrait-il exaucer ? Comment l'Esprit du Christ pourrait-il prendre plus de place et de force en nous ?

d) Cela fait, «ils élevèrent la voix vers Dieu» en se basant sur l'Écriture inspirée (Ac 4.24-25) et en l'appliquant à leur situation présente (v. 27-29). Prier à haute voix fait connaître à l'Ennemi invisible sa défaite et fortifie l'assistance.

e) Leur prière est dirigée vers l'avenir, vers le témoignage audacieux et risqué et non vers la peur et le repli ou la préservation de leur sécurité personnelle. La demande n'est pas simplement de « consommer du Saint-Esprit », mais d'entrer dans le mouvement de l'Esprit qui est d'évangéliser notre entourage et notre ville, de notre peuple et finalement le monde. Ils n'hésitent pas à demander la hardiesse et les signes qui vont confirmer cette annonce (Ac 4.29-30).

Dans les deux cas (Ac 1-2 et Ac 4), le résultat est du même ordre :

– la puissance de Dieu ébranle ce qui semblait établi pour toujours (murs, autorités, portes du ciel).

– tous sont remplis du Saint-Esprit, le Consolateur envoyé par le Christ glorifié.

– il en résulte des effets multiples (Ac 2) : ils prient d'une nouvelle manière (par l'Esprit), ils vivent une nouvelle façon d'être ensemble (amour et partage fraternels), ils acquièrent une nouvelle autorité sur les pouvoirs spirituels de l'Ennemi, enfin, ils sont rendus capables d'être les témoins de Jésus, revêtus d'une pleine assurance (v.31).

– Le résultat à plus long terme est donné dans Ac 5.28 : les autorités, pourtant hostiles, doivent avouer : « *voilà que vous avez rempli Jérusalem de votre enseignement (du nom de Jésus) !* »

Au XXI^e siècle

De plus en plus, dans les nations du monde, des chrétiens motivés par l'Esprit de Dieu se retrouvent en petits groupes ou en grandes « veillées » de prière pour établir des « autels de prière », comme Abraham. Il élevait ses propres autels à Dieu pour établir en Canaan l'autorité du Seigneur qui lui avait promis de posséder ce territoire (Genèse 12.7-8 ; 13.18) !

Partout un mouvement s'élève progressivement, comme les 40 jours de prière en France et en Suisse (avant Pâques) dans le but d'une purification et d'une mise à part de l'Église pour la nation. Ou comme des chaînes ininterrompues de prière 7 jours sur 7 et 24 h sur 24 en Angleterre, en Suisse et dans d'autres pays d'Europe et d'Afrique, d'immenses mouvements de repentance comme au Rwanda, ou d'intercession comme en Ouganda, au Brésil, en Argentine... On y élève le nom du Père et du Fils au-dessus des dominations invisibles et du « prince de la puissance de l'air » (Ep 2.2).

Ces puissances apprennent alors leur défaite et la nécessité de s'écarter pour laisser entrer le ROI DE GLOIRE dans les domaines mentionnés dans la prière, avant sa venue définitive sur la terre entière (Ps 24) !

C'est l'heure de la mobilisation mondiale pour la Moisson finale et pour affronter l'assaut de l'Antéchrist avant l'Avènement du vrai Christ : JESUS !

Principes essentiels pour une intercession efficace

AUTEUR INCONNU

1. Soyez bien sûr que votre cœur est pur devant Dieu. Laissez au Saint-Esprit le temps de pénétrer votre conscience et de révéler tout péché non confessé.
« Si j'avais eu dans le cœur quelque intention coupable, le Seigneur ne m'aurait point exaucé. » (Ps 66.18; 139. 23-24)
2. Reconnaissez que vous ne pouvez pas prier réellement sans la conduite et la force du Saint-Esprit.
« L'Esprit vient en aide à notre faiblesse car nous ne savons pas ce que nous devons demander pour prier comme il faut. » (Romains 8.26)
3. Mourez à votre imagination, à vos désirs et même aux fardeaux pour lesquels vous pensez devoir prier.
« Ne t'appuie pas sur ta prudence. » (Pr 3.5)
« Celui qui se confie en son propre cœur est un insensé. » (Pr 28.26)
« Mes pensées ne sont pas vos pensées. » (Es 55.8)
4. Demandez à Dieu de vous diriger entièrement par son Esprit.
« Soyez remplis de l'Esprit. » (Ep 5.18)
Puis remerciez-le de vous diriger ainsi.
« Sans la foi il est impossible de lui être agréable. » (He 11.6)
5. Maintenant, louez-le par la foi pour le moment merveilleux que vous allez avoir dans la prière. Dieu est merveilleux et tout ce qu'il fait est merveilleux aussi.
6. Faites face à l'ennemi résolument. Repoussez-le au nom tout-puissant du Seigneur Jésus-Christ et avec « l'épée de l'Esprit » qui est la Parole de Dieu.
« Soumettez-vous donc à Dieu, résistez au diable et il fuira loin de vous. » (Jc 4.7)
7. Demeurez dans une attente silencieuse, puis, dans l'obéissance et la foi, exprimez ce que Dieu suggère à votre esprit, en faisant vôtre cette promesse :
« Mes brebis entendent ma voix... et elles me suivent. » (Jn 10.27)
Avant de passer à un autre sujet de prière, veillez à laisser assez de temps afin que Dieu puisse vous révéler tout ce qu'il désire concernant ce sujet particulier (ceci surtout lorsque vous priez en groupe).

8. Ayez toujours votre Bible avec vous, au cas où Dieu vous donnerait des directives ou une confirmation au moyen de sa Parole.
« Ta Parole est un flambeau qui guide mes pas, une lumière sur mon sentier. » (Ps 119.105)
9. Quand Dieu cesse de vous mettre sur le cœur des sujets d'intercession, terminez en le louant et en le remerciant de ce qu'il a accompli. Souvenez-vous que *« C'est de lui, et par lui, et pour lui que sont toutes choses »*. (Rm 11.36)

Un combat sur la terre

PAR JACQUES-DANIEL ROCHAT

Un grand signe parut dans le ciel: une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l'enfantement. Un autre signe parut encore dans le ciel; et voici, c'était un grand dragon rouge feu, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre. Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant [...] Elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône [...] Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent, mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui... C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux, et vous qui habitez dans les cieux. Malheur à la terre et à la mer! Car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. (Ap 12.1-12)

Le mystère du mal

Catastrophes, violences, terrorisme... Le monde sursaute, tremble au son des guerres, des cris et des violences. Égoïsme, torture, trahisons, méchancetés gratuites... Le mal dépasse la compréhension. Quelle est donc cette force qui lance les hommes les uns contre les autres, qui répand la souffrance, qui n'hésite pas à tuer des innocents? A broyer sous ses ongles des malheureux. Où se trouve le réservoir qui permet aux hommes de puiser sans cesse dans le mal, de lui inventer de nouvelles formes atroces, abominables?

Est-ce la fatalité, l'ignorance, les conséquences de la pauvreté?

La révélation de Jean dans l'apocalypse déchire un rideau et les visions qu'il nous partage nous ouvrent les yeux sur les combats qui se déroulent dans l'invisible. Ce message inspiré nous permet de comprendre les enjeux qui se cachent derrière le déroulement de l'Histoire. Car il faut bien le dire, la terre n'est pas juste une simple boule lancée dans un univers vide. Elle connaît une dimension spirituelle cachée. Et la réalité que nous percevons s'enracine profondément dans des fondements spirituels.

Les cibles « Femme et enfant ».

Ainsi, l'auteur de l'apocalypse nous partage la vision d'une « bête » étrange qui trouble et menace la terre. Ce dragon guette, attend, il est à l'affût... L'objet de son attention... une femme, et la proie qu'il cherche à dévorer : un enfant. Cette étrange attitude du diable trouve sa source dans les événements racontés dans les premiers chapitres de la Genèse, lorsque Satan entraîne le premier couple dans la désobéissance. Cet événement terrible plonge le monde dans la rupture, la domination et la souffrance. Mais il reste cependant une espérance et Dieu, lors de son jugement, annonce solennellement au diable que la postérité de la femme lui écrasera la tête (Gn 3.14-16). Le temps de sa domination est donc compté et, depuis ces instants, le dragon redoute par-dessus tout cette force qui mettra fin à son royaume. Chaque naissance est pour lui un sursaut susceptible de mettre en péril sa domination sur la terre. Ainsi la femme et l'enfant sont l'objet de toutes ses craintes et de sa haine et il cherche depuis toujours à empêcher l'accomplissement de la promesse donnée par Dieu.

Une longue collaboration

C'est pourquoi, le dragon terrifiant a continuellement exercé son influence dans l'Histoire en concentrant son agressivité la plus implacable contre le peuple choisi par Dieu pour apporter le salut. Pour ce travail de désolation et de mort, il a trouvé de nombreux collaborateurs dociles, dont voici quelques exemples.

Environ 1300 ans avant Jésus-Christ, il s'infiltré dans les ambitions du Pharaon égyptien et tente d'anéantir le peuple juif par l'esclavage et en faisant noyer les nouveau-nés hébreux.

Vers 700 av. J.-C., son influence trouve une belle occasion dans les conquêtes assassines des assyriens qui ravagent tout le Moyen-Orient et rêvent de se saisir de Jérusalem. A cette époque, Ésaïe discerne aussi la présence du « prince de ce monde » dans les pouvoirs déchus de Babylone (Es 13 et 14).

En 580 av. J.-C. le prophète Ézéchiél dénonce la présence diabolique dans l'orgueilleux roi de Tyr (Ez 28.11-19).

On la retrouve plus tard, vers 470 av. J.-C. dans l'arrogance meurtrière d'Haman qui comploté pour faire assassiner les juifs dans la Perse Antique (Est 3.8).

La conquête des Grecs, vers 360 ans av. J.-C., offre de nouvelles possibilités au « dragon ». Ainsi il entraîne habilement Antiochus Epiphane à persécuter cruellement les Juifs (-170). Les écrits bibliques sont brûlés, les croyants mis à mort dans une folie meurtrière à la signature évidente (1 et 2 M, livres historiques juifs).

A l'époque de Jésus le dragon est là... et Jean le voit alors qu'il attend et guette la venue du Fils promis. Car la femme c'est toute la nation d'Israël qui, avec Marie, est sur le point d'enfanter le Christ promis. A la nouvelle, Satan sursaute et utilise Hérode pour trouver le lieu de la naissance du Christ. Dans le monde des ténèbres, c'est l'alerte générale et le dragon massacre de nombreux enfants pour tenter de tuer le Messie (Mt 2.3-8 et 16-18). Cette volonté de mettre à mort l'envoyé de Dieu trouve encore de nombreux terrains propices.

Les religieux imbus d'orgueil et de désirs de meurtre lui offrent une étonnante collaboration (Jn 8.44). Le disciple Juda est aussi un instrument de ses desseins diaboliques (Lc 22.3).

Mais tous ces efforts pour arrêter l'œuvre de Dieu sont vains. Le Christ donne sa vie en sacrifice pour le pardon des péchés et ouvre ainsi une brèche dans la domination de Satan. L'évangile permet aux hommes d'échapper au tyran et de vivre dans la communion et sous la volonté de Dieu. Cette irruption du Royaume de Dieu parmi les hommes annonce le déclin inévitable des droits de Satan.

Mais la colère de ce dernier est intense et Satan continue ses œuvres meurtrières avec acharnement. La famille des Hérode lui permet d'accomplir ses funestes plans et de décapiter Jacques, l'un des douze disciples (Ac 12.1-2).

Plus tard, Satan s'invitera aussi à la table des Empereurs romains et c'est avec de longues toges qu'il s'habillera pour ordonner la torture et la mort des chrétiens. Ces violences font des centaines de milliers de victimes et visent particulièrement ceux qui communiquent les écrits bibliques et la foi. Mais sa cible favorite est toujours de s'attaquer à la nation qui a été choisie pour porter le Messie.

Quand le dragon vit qu'il avait été précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait enfanté le fils (Ap 12.13).

Ainsi sa rage traverse les siècles pour continuellement ordonner des persécutions contre les juifs. Ce projet trouve parfois de précieux alliés dans les pouvoirs dévoyés de l'Église qui oppriment sauvagement les Juifs d'Europe et d'ailleurs.

Il y a soixante ans, Hitler et ses sbires ouvrent une nouvelle voie au projet de dévorer le peuple qui a eu l'audace d'apporter le salut. Le monde bascule, s'ouvre et saigne... Le dragon écarlate frappe, dévore... Il pense en finir avec les Juifs. Mais, une fois de plus, une force s'oppose à ses desseins. Une route s'ouvre et un nouvel exode conduit les Juifs dans leur ancien pays.

Les projets de destruction et d'extermination trouvent aussi des opportunités dans la folie des tyrans : Mao, Staline, Pol Pot, et d'innombrables petits persécuteurs de familles, de quartiers, de villages ou de grands dominateurs habiles dans les meurtres et les séductions.

Bref, toutes les régions du monde et toutes les périodes de l'Histoire ont offert à Satan des adorateurs dociles, assoiffés d'orgueil et de richesse.

Mais le temps passe... et chaque jour nous rapproche de l'échéance annoncée: Christ revient, et le pouvoir de Satan est condamné à terme, d'où son implacable fureur contre tous les signes du Royaume de Dieu. Aujourd'hui, la hargne diabolique prend de nouvelles formes. L'antisémitisme si présent en Europe se déplace et trouve des alliés dans l'Islam.

La Palestine... Ce petit territoire et sa minuscule Jérusalem... gratte et démange; là Jésus a offert sa vie, là il a annoncé son retour. Tous ces signes sont insupportables et le Dragon continue inlassablement de semer ses projets de destruction et de haine. Et le monde, malgré lui, a les yeux fixés sur Israël sans comprendre toutefois que les troubles visibles ont leur source dans une tension spirituelle intense.

L'action de l'Église

Alors que les temps sont comptés et que le monde est ébranlé, l'Esprit nous invite à ouvrir nos yeux sur les enjeux spirituels et sociaux de ce combat mondial. Puisque nous savons que le Christ triomphe, il est important de discerner la part diabolique qui se manifeste dans les ambitions humaines et les systèmes tyranniques. Cela doit nous conduire à garder un œil vigilant et à étendre la Puissance libératrice de Dieu en communiquant l'Évangile autour de nous.

Comme nous l'avons vu, la méchanceté de Satan se manifeste en premier lieu contre les femmes et les enfants. Ces velléités contre celles qui apportent la vie et les nouveaux êtres humains sont des signes qui permettent de discerner les influences diaboliques sur une société. Ainsi, dans les pays pauvres, l'emprise du diable se manifeste plutôt par les superstitions, la corruption, les inégalités, l'oppression des femmes et la mortalité.

Dans les sociétés riches, cette influence se manifeste principalement par toutes sortes de séductions spirituelles et une cynique complaisance égoïste qui conduit à la destruction des familles ou à l'avortement de millions d'enfants. Ces destructions qui touchent principalement les femmes et les enfants sont en totale opposition avec le Dieu de la Bible qui se présente comme le défenseur des veuves et des orphelins (Ps 68.5). Car le grand combat de Dieu est d'offrir sa grâce et un cadre d'amour et de protections à ceux qui sont faibles ou démunis.

La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde (Jc 1.27).

Lorsque l'Église est, et agit comme le monde, elle ne présente aucune menace pour le «prince de ce monde». Mais lorsque l'Église manifeste la bonté et l'amour de Dieu dans des gestes concrets, elle ébranle le système en place et devient un espace qui échappe à la mainmise de Satan.

Cette force était l'un des fondements de la première Église de Jérusalem. Cette communauté manifestait la puissance de l'amour de Dieu par son autorité spirituelle, la qualité de sa communion fraternelle et par son assistance aux veuves et aux démunis du pays. C'est aussi par cette force « irrésistible » que les chrétiens ont ébranlé les grands pouvoirs et les dominations de ce monde. C'est pourquoi nous sommes à notre tour appelés à prendre conscience du combat qui se manifeste sur la terre.

Notre rôle est donc de nous engager dans ce combat spirituel par la prière, l'annonce de l'Évangile et aussi par un engagement passionné pour la défense et le respect de ceux qui sont privés d'amour, de droit et d'assistance. Car Prier, prendre soin des enfants et reconnaître la dignité des femmes fait reculer l'emprise de Satan dans un pays.

Dans ce monde calculateur et dominé, ces gestes d'amour désintéressés sont des ferments « surnaturels » capables de bouleverser les lois de mort et de domination. Ces signes d'en haut ouvrent des brèches et témoignent du Royaume de Dieu qui vient bientôt.

Prions et agissons... Afin que, lors de son retour, Dieu puisse nous trouver avec une foi fidèle et au travail dans les œuvres qu'il nous confie.

Démarche pratique...

A vivre de préférence dans un groupe de prière ou dans la communauté.

A. Questions et partage

- Quels sont les principaux signes qui indiquent que Satan exerce son influence dans votre pays ?
- Pouvez-vous discerner cette influence dans la manière dont les femmes et les enfants sont traités ?
- Quels sont les projets ou les actions qui visent délibérément à détruire le témoignage de l'Évangile dans votre région ?

B. Temps de prière

- Priez pour les responsables de votre pays en demandant à Dieu de les garder et de mettre une protection sur leur pensée afin que les projets meurtriers du diable échouent.
- Présentez à Dieu et dénoncez les projets de destruction et de mort en prenant appui sur la victoire de Christ à la croix (selon Ép. 2.19-21).
- Demandez aussi que des serviteurs de Dieu fidèles se lèvent avec autorité afin d'étendre la puissance du Royaume de Dieu dans votre région.

C. Et finalement...

- Soyez à l'écoute afin de trouver les moyens de témoigner de l'amour de Dieu par une vraie « religion » (selon Jc 1.27).

La prière qui transforme une nation

PAR JOHN MULINDE

Première partie

Dieu ne cherche pas seulement des chrétiens qui prient, mais Il cherche des sentinelles de prière. Ces sentinelles sont des hommes qui prient sans cesse. Ceci n'est pas réalisable par notre propre force, mais seulement par l'Esprit de Dieu.

Dans un service de sentinelles de prière, il faut entrer peu à peu. On a besoin de temps pour recevoir une compréhension suffisante... et pour y pénétrer pas à pas. On peut dire beaucoup de choses sur la prière, mais le Saint-Esprit est le seul qui puisse réellement nous l'enseigner. Et nous n'apprenons la prière que si nous passons du temps à genoux devant la face de Dieu. Il n'y a pas d'autre alternative.

Le parvis

Notre prière commence dans le parvis du temple. D'abord, nous prions avec notre raison et nous nous répétons souvent. Nos pensées vagabondent dans toutes les directions et nous sommes distraits par les problèmes, les situations et les confrontations de notre quotidien. Dieu nous dit : « *Entrez dans ses portes avec reconnaissance, dans ses parvis avec la louange.* » (Ps 100.4).

Lorsque nous persévérons dans la prière, nous avons souvent l'impression de ne rien faire d'effectif et de perdre notre temps. Parfois nous prions en langues et nous avons une sensation bizarre ; le diable essaie de nous faire taire. Ici, dans le parvis, nos pensées tournent encore beaucoup autour de nos difficultés, nos intentions et nos soucis quotidiens. Nous devons tenir notre attention fixée sur le Seigneur. Dans le parvis nous ne sommes pas coupés du monde environnant et ce monde nous est encore très présent. Comme les forces démoniaques ont accès dans le parvis, c'est un lieu de distraction. Peu avant une percée, l'ennemi va souvent tout essayer pour nous distraire. Le téléphone sonne, l'idée d'un petit pain nous appâte ou nous avons tout à coup soif. Si à ce moment-là nous interrompons notre prière et la reprenons plus tard, nous devons la recommencer depuis le début, ce qui est très frustrant.

Dieu honore cela, lorsque nous venons à Lui disposés à faire tout ce qu'Il veut et à déposer tout ce qui nous préoccupe, pour venir près de Lui afin qu'Il nous rencontre.

Souvent nous devons confesser devant lui beaucoup de choses et nous soumettre à une purification. Souvent Dieu utilise nos demandes dans ce but ; par exemple nous prions pour nos enfants, et Dieu nous montre que la racine du problème est en nous. Cela ne sera pas toujours facile. Pourtant tous les hommes de la Bible qui avaient faim de Dieu et voulaient le servir, ont été prêts à abandonner beaucoup de choses et à déposer leur vie.

Si nous persévérons dans la prière, nous atteindrons un point où notre prière se transformera et deviendra intense. Elle jaillira de notre esprit et non plus de notre raison. C'est tout notre être qui prie Dieu et les mots jaillissent de nous ; la foi sort du plus profond de notre être et Dieu nous inspire comment prier. Nous avons quitté le parvis et avons pénétré dans le sanctuaire.

Le sanctuaire

C'est le lieu de la prêtrise, dont la Bible nous dit que l'on ne sait pas comment prier, mais que le Saint-Esprit vient à notre aide par des soupirs inexprimables (Rm 8.26). C'est là que commence la prière des douleurs de l'enfantement. La prière qui met en éveil des nations. On commence à voir les choses comme Dieu les voit, et on ressent certaines choses comme Dieu les ressent. A ce moment-là notre vision sur les situations et sur les hommes change. Elle n'est plus troublée par nos propres concepts et idées, au contraire nous voyons les choses dans la perspective de Dieu, à la lumière de sa vérité. L'amour de Dieu pour les hommes touche notre cœur et nous crions des profondeurs de notre cœur vers Dieu. Le Saint-Esprit nous dévoile le cœur du Christ et nous ressentons dans la prière l'amour de Dieu, et le poids du fardeau pour les perdus. Nous tombons sur notre face et nous gémissons dans des douleurs de l'enfantement, parfois bruyamment, parfois en silence. Cette manière intense de prier résulte de notre total abandon à la volonté de Dieu. Le Saint-Esprit prend en charge la prière et produit des soupirs, des gémissements, une repentance et une intercession telle que nous serions incapables de les produire nous-mêmes.

Parfois nous plaidons pour une situation comme un avocat professionnel et nous nous demandons d'où vient cette facilité d'expression. D'autres fois nous sommes totalement brisés et désespérés, et nous présentons simplement à Dieu Sa Parole. Ou bien, il monte en nous une sainte colère contre les plans de destruction de Satan et nous entrons dans un combat spirituel. Pleins d'agressivité nous renversons, brisons, détruisons et chassons ce que Satan a construit. Lorsque le Saint-Esprit agit par nous de cette manière, nous savons à partir des profondeurs de notre cœur que le Seigneur est avec nous et que nous parlons avec son autorité. Si nous nous humilions, nous établissons une plate-forme pour l'intercession et, de cette plate-forme, nous recevons une autorité pour entrer dans le combat contre les forces spirituelles dans le pays. Même si nous parlons durant deux heures environ, ce n'est pas un monologue, car c'est Dieu

qui a mis ses paroles que nous avons dites dans notre cœur. Une profonde repentance, la confession de nos propres fautes et de celles du pays, accompagnées d'intercession pour les hommes, émeuvent le cœur de Dieu, « *O Dieu! Tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit* ». (Ps 51.19).

Une prière authentique se déroule toujours dans le sanctuaire, mais cela ne s'arrête pas là. Parfois le Saint-Esprit se meut si fortement en nous, que nous glissons imperceptiblement dans le Lieu très saint et nous sommes terrassés par la présence de Dieu.

Le lieu très saint

Cette présence de Dieu sur nous, c'est comme s'il mettait son bras autour de nous et nous enveloppait d'un manteau. Les problèmes sont emportés au loin ; Il nous communique une paix indescriptible et une joie qui nous satisfait très profondément. Notre cœur fond et parfois nous pleurons simplement. La fantaisie de Dieu est illimitée, dans la manière dont Il va se manifester à nous et nous rencontrer.

Aucun démon ne peut pénétrer ce lieu. Lorsque Dieu nous parle à cet endroit, nous savons qu'il ne peut s'agir que de Lui. Et si ensuite nous quittons ce lieu, sa présence nous accompagne. Elle est en nous et sur nous. C'est comme un feu, et ce feu produit en nous cette prière incessante de la sentinelle. Aucun effort humain, ni aucun enseignement ne peuvent susciter cela.

Plus souvent et plus longtemps nous passons du temps dans le Lieu très saint, plus la présence de Dieu en nous et sur nous demeurera ferme et constante et nous transformera. Le monde, avec ses tentations, deviendra sans intérêt pour nous. Nous souhaitons ardemment passer du temps dans la présence de Dieu. Et lorsque des hommes sans cœur et pleins de résistance à l'égard de l'Évangile s'approchent de nous, ils fondent. L'aveuglement spirituel disparaît, les chaînes sont brisées, ils sont transformés et écoutent le message. Si, à ce moment-là, ils ne prennent pas de décision et s'éloignent, ils s'endurciront encore plus ; cependant si nous prions pour eux, directement ou, dans le secret, une onction peut les accompagner et les transformer.

Si nous désirons apporter ce type de prière dans notre église, cela ne se fera pas en un jour, ni en une semaine ou même en un mois ; mais si nous persévérons, nous ferons une percée. Une faim spirituelle est la clé pour y parvenir.

Dieu souhaite non seulement agir dans les cultes, les grands rassemblements et les évangélisations, mais encore pénétrer dans nos maisons et dans nos groupes. Il aimerait descendre avec nous dans la rue, et que des signes et des miracles se produisent dans les rues. Mais tout cela commence dans notre petite chambre, là où nous prions. Plus il y a de chrétiens dans une région qui prie de cette manière, plus la couverture de ténèbres spirituelles sera percée et plus la présence de Dieu pourra s'établir, demeurer sur nos maisons et s'éten-

dre finalement sur le voisinage. Si nous prions à travers tout le pays, alors le ciel s'ouvrira et nous serons témoins de la puissance de Dieu dans les paroisses comme dans le pays. Alors des temps viendront où nous marcherons dans les rues et le Saint-Esprit nous poussera à aller vers une personne précise pour lui parler. Il faut donc apprendre à obéir au Saint-Esprit, car c'est à cet instant exact qu'une onction est donnée. Si nous obéissons à Dieu, Il agira et des hommes seront guéris, libérés et amenés dans Son royaume.

Voici un exemple : une chrétienne affamée spirituellement, était malade depuis 16 ans et cherchait intensivement le Seigneur dans la prière, Elle fut touchée par Dieu d'une manière puissante. Un jour, tandis qu'elle vaquait à son travail de couturière, il se produisit un accident de la circulation et un jeune garçon fut tué. L'Esprit de Dieu descendit sur cette femme et une parole de la Bible lui vint à l'esprit : «Le voleur ne vient que pour voler, tuer et détruire ; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance» (Jn 10.10), et elle commença à pleurer. Alors elle alla vers le policier qui se tenait à côté du garçon et elle lui demanda si elle pouvait prier pour ce jeune. Après s'être d'abord moqué d'elle, il lui donna son autorisation. La femme se pencha sur le garçon et se mit à pleurer. Elle ne savait pas comment prier et elle prononça simplement la citation biblique. Le garçon ouvrit les yeux et s'assit, Le policier fut tellement touché qu'il donna sa vie à Jésus. Dieu aimerait utiliser des hommes ordinaires pour se glorifier au travers d'eux.

* * *

Deuxième partie

L'exemple de l'Ouganda (Afrique centrale) montre comment Dieu retourne des situations qui semblent impossibles et comment il se glorifie dans des problèmes «insolubles». Des principes spirituels sont ainsi mis en évidence, qui peuvent être efficaces aussi dans d'autres pays. Une succession de crises graves, de mobilisations des chrétiens dans la prière et finalement de réveils ont caractérisé l'Ouganda depuis 80 ans... Ces crises ont été, entre autres, les sanglantes dictatures des présidents Idi Amin puis Obote ! La dernière crise en date dans le pays éclata en 1989-1990 : il s'agissait du SIDA.

L'Ouganda avait le taux de SIDA le plus élevé du monde entier. Les prévisions de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) disaient qu'un tiers de la population de l'Ouganda allait mourir de ce fléau d'ici 1997, qu'un deuxième tiers aurait des difficultés à marcher et qu'un effondrement économique et culturel se préparait.

Lorsque nous suivons l'histoire de l'Ouganda, nous observons deux caractéristiques qui se sont toujours répétées :

1. Lorsque les chrétiens crient vers Dieu dans la prière, ils effectuent une percée pour la nation et cela entraîne une intervention efficace de Dieu.

2. On prie pour s'opposer à des problèmes existants ; mais sitôt que ceux-ci sont résolus, on cesse de prier de façon concertée. Conséquence : de nouveaux problèmes surgissent !

Dieu parla alors aux responsables du pays :

« Quand vous priez pour les problèmes de la nation, ils sont résolus, mais de nouveaux problèmes apparaissent. Et cela se répète de façon cyclique. Commencez à prier pour la DESTINÉE RÉDEMPTRICE et prophétique de votre pays et je m'occuperai des problèmes de celui-ci. »

Après un certain temps, durant lequel on apprit à prier de cette nouvelle manière, des changements sont intervenus dans chaque secteur de la vie du pays. Aujourd'hui, l'Ouganda est la seule nation d'Afrique où le taux de SIDA est en régression et, au niveau mondial, c'est le pays où la diminution est la plus rapide. DIEU a été fidèle à sa Parole.

Tous ensembles à la même corde

Après des années d'intense formation, au cours desquelles le pasteur Mulinde fut préparé à sa tâche future au travers de situations difficiles, le Seigneur lui parla : *« lève-toi, parcours le pays et appelle les chrétiens et les églises à la prière, y compris les enfants. Enseigne-leur le combat spirituel »*. Dès lors, John Mulinde commence à mettre en œuvre cette mission dans sa communauté. Mais très vite, le Seigneur lui montre que ce combat est trop considérable pour une seule paroisse, ou même une seule dénomination et qu'il nécessite l'engagement du Corps entier. Dans une vision, il se voit en train de jeter un filet avec dix autres personnes. Mais lorsqu'ils veulent ramener le filet, il est trop lourd pour eux seuls. Ensuite, il se voit envoyer des auxiliaires pour chercher de l'aide. Ceux-ci reviennent peu après, suivis de petits et de plus grands groupes d'hommes. Chaque groupe a sa propre corde qu'il fixe au filet et, ensemble, ils le ramènent. Or, il n'y a pas de poissons dans ce filet, mais un rocher qui avait la forme de l'Ouganda ! Et Dieu leur parla :

– Donnez-moi un filet et je sortirai votre peuple des eaux dangereuses pour l'amener dans sa destinée.

Ce filet représente un réseau de prière qui doit recouvrir le pays entier.

Suite à cette invitation, John Mulinde appelle les conducteurs spirituels de toutes les dénominations à se lever pour Jésus-Christ. Après les hésitations du début et la victoire sur les préjugés et le scepticisme, ils ont commencé ensemble à saturer le pays de prière. Chaque région géographique, chaque couche sociale, chaque groupement, les banques, les écoles, les hôpitaux sont inclus. Ils ont obtenu une audience chez le président du pays et ont pu s'exprimer devant le parlement. Le nombre des parlementaires convertis est passé de 24 à 64.

Occupation du pays par la prière

John reçut de Dieu la mission de saturer le pays de prière et de dresser partout des « autels » de prière à l'exemple d'Abraham. Dans Genèse 13.15-17, Dieu renouvelle ses promesses à Abraham et lui donne l'ordre de se mettre en route et de parcourir tout le pays. Lorsque Dieu parle à Abraham, il mentionne les peuples qui vivent dans le pays (Gn 12.4-7; 15.18-21). Ces peuples adoraient leurs divinités et faisaient, de fait, avec elles une alliance. Cela donnait à ces « divinités », c'est-à-dire à ces forces occultes, le droit d'agir dans leur pays et dans leur vie. Ces puissances ténébreuses étendaient de la sorte comme une couverture d'obscurité sur les diverses régions. Ainsi, des puissances régnaient sur tel pays et déterminaient le style de vie de ses habitants. En signalant à Abraham le nom des peuples du pays, c'est comme si Dieu lui montrait à quelles dominations spirituelles il avait affaire.

Or, lorsqu'Abraham parcourait le pays promis, il élevait partout dans le territoire des autels pour l'Éternel et il adorait Dieu dans ces endroits (Gn 12.7; 13: 18). Chaque fois qu'il exprimait ainsi la souveraineté de Dieu, il établissait une place pour le Seigneur. Par ses prières et son adoration, il créait une brèche dans le couvercle de ténèbres au-dessus de la région parcourue et permettait ainsi que la présence du Seigneur vienne séjourner dans le pays. Il fallait d'abord que les forteresses du monde invisible soient démolies, avant que Dieu puisse déverser son Esprit. Cette stratégie de prière est encore valable aujourd'hui. (Voir Daniel 10).

Satan se donne le droit de régner sur un pays dans la mesure où ses habitants adoptent son caractère et ses œuvres mauvaises, qu'ils les pratiquent et les intègrent à leur propre culture. En observant le style de vie des membres d'une nation ou d'un groupe de peuples, il est possible d'y reconnaître les pouvoirs spirituels qui y règnent et poussent les hommes dans la désobéissance, les désordres sexuels, les angoisses, la violence pour le pouvoir, etc. (voir Ep 2.1-3 et 6.12).

Quand les hommes se repentent de leurs péchés et de ceux de leur peuple et que, dans la foi, ils renoncent à ces puissances, Dieu a une base pour agir. [...] Dans le pays où nous vivons, nous sommes, nous chrétiens, les intendants de Dieu. Si nous n'exerçons pas humblement notre autorité, la nation va dégringoler de plus en plus. Nous devons donc nous lever et remplir le pays de prière (c'est-à-dire de la présence purificatrice de Dieu). Avant que le réveil éclate en Ouganda, le pays a été rempli de prières. Aucun n'est le héros de ce mouvement de réveil, mais beaucoup sont mobilisés par Dieu dans la prière; et toute la nation a reconnu la main de Dieu.

La stratégie de Satan pour dominer un pays

Satan connaît (en partie) les intentions de Dieu pour une nation, et il fait tout pour empêcher cette nation d'entrer dans sa destinée. Sa stratégie consiste à séduire les hommes par le péché, l'idolâtrie, les cultes dans les sociétés secrètes, la magie, les sacrifices d'enfants, etc. et les conduire ainsi à faire une alliance consciente ou inconsciente avec lui. D'un autre côté, il utilise aussi certains événements historiques et toutes sortes de déviations culturelles d'un peuple pour maintenir les membres de ce peuple dans sa dépendance. Aussi longtemps que de gros fléaux sociaux et moraux produits par l'idolâtrie subsistent dans une nation, il subsistera aussi un nuage obscur et pesant sur cette nation.

Deux sortes de stratégies diaboliques tentent d'empêcher le développement d'œuvres spirituelles dans les nations. Chez certaines, cette influence se manifeste par l'oppression, la torture, les calamités, la famine, les guerres, la pauvreté, la résignation, les maladies ; c'est vrai en particulier des peuples dits du Tiers-monde. Chez d'autres nations, ce sera par le sommeil du cœur, la «tolérance» de tout, l'indifférence, l'amour des richesses, l'égoïsme, en particulier dans bien des nations occidentales et développées. Ces dernières choses sont plus difficiles à combattre car elles ont un côté confortable. C'est ainsi que des nations sont en train de perdre leur héritage en Dieu, faute d'entrer dans leur vocation.

Dans Ephésiens 6.12, il est dit que nous avons à lutter contre les principautés, contre les pouvoirs, contre les dominations des ténèbres d'ici bas, contre les esprits du mal dans les lieux célestes. Lorsque ces puissances dominent un pays, la foi, dans ce pays, a de la peine à se frayer un passage et la seigneurie de Dieu est comme cachée. Mais lorsque des hommes ou des femmes dans ce pays font l'expérience de la seigneurie de Dieu, ils l'adorent et bénissent leur pays [...]

Satan est bien décidé à contrôler l'intelligence humaine ; car lorsqu'il peut asservir les pensées des hommes, il contrôle leur évolution, leur style de vie et leurs possessions. Il les incite à utiliser leurs biens de telle façon qu'ils servent ses desseins et non ceux du Dieu libérateur. Il les pousse à prendre des décisions et à développer des raisonnements qui auront pour conséquence une ouverture toujours plus grande à son action maléfique et une fermeture à l'action du Père dans leur vie. Dans ce but, le diable se concentre sur les hommes qui occupent des positions d'autorité dans le pays : Depuis le chef d'état au chef de famille, des ministres aux patrons de l'économie et aux responsables de la santé, des tribunaux, de l'enseignement et des médias. Toute personne qui occupe un poste de décision devra affronter le feu de ses attaques. Cette tactique s'applique aussi aux responsables d'églises bien sûr ! S'ils n'y prennent pas garde, les responsables peuvent se mettre tout à coup à prendre les mauvaises décisions, même après avoir bien commencé (cf. Saül, dans 1 Samuel). [...]

Aux armes et en avant!

Pourtant nos armes sont puissantes : *« Les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles, mais elles sont puissantes devant Dieu, pour renverser les forteresses. Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance au Christ. Nous sommes prêts aussi à punir toute désobéissance, lorsque votre obéissance sera complète. »* (2 Co 10.4-6.).

Pour contrarier les manœuvres de Satan contre la pensée humaine, il faut que nos armes soient orientées vers le renversement des forteresses dans les pensées. Si nous parlons de prière et de réveil, il faut savoir que les motifs mensongers sur la pensée humaine doivent être détrônés par l'intercession et notre propre repentance. Lorsque c'est le cas, le pays change, tout comme l'attitude de ses habitants vis-à-vis de Dieu et entre eux. Un réveil, c'est la destruction des forteresses mentales et pseudo — spirituelles. [...]

Le Seigneur nous invite à prendre position dans ces bastions de l'Adversaire, car Celui qui est en nous (l'Esprit Saint) est plus grand que celui qui est dans le monde (le prince de ce monde) (1 Jn 4.4). Mais c'est un combat, et mieux nous comprendrons le domaine spirituel, mieux nous pourrons aussi accepter le dur mais glorieux combat de la prière et du jeûne, nécessaire pour effectuer une percée spirituelle. Nous nous trompons si nous pensons que la volonté de Dieu pourrait tout aussi bien se faire sans notre prière et notre obéissance. (Dieu n'a pas disposé les choses ainsi). Si nous désirons vraiment que notre nation progresse, il est impératif de mobiliser, dans l'union de cœur et d'âme, autant de chrétiens que possible dans notre nation afin que par leur prière, ils établissent l'autorité de Dieu sur la nation.

La première partie est extraite de la brochure « Lumière ou ténèbres sur l'Europe » de John Mulinde, Ouganda. La deuxième est tirée de notes prises lors d'une conférence en Allemagne et traduites de l'anglais, d'où le style un peu lourd mais qui n'enlève rien à l'intérêt spirituel et stratégique du message. Pour cette raison, nous l'avons, ici et là, légèrement retouché.

La puissance de la prière de foi

PAR JACQUES-DANIEL ROCHAT

« Et vous, (demanda Jésus à ses disciples), qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur ce roc je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai les clés du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. (Mt. 16.15-18).

Qui dites-vous que je suis ? C'est par cette question que Jésus sonde ses disciples.

Pour Pierre, c'est le coup de foudre. Inspiré par le Saint-Esprit, il sait, et il comprend. Dans cet instant de révélation, Pierre n'est plus le disciple d'un sage ou d'un faiseur de miracles, il est devant son Dieu, et, dans ce moment intime, ses yeux spirituels voient la majesté de celui qui l'appelle... Tu es le Christ (le Messie).

Un homme touché par la grâce vient de reconnaître son sauveur... Cette expérience essentielle est l'occasion pour Christ d'offrir un précieux cadeau. Ainsi en écho à la parole « tu es le Christ », Jésus fait connaître le regard qu'il porte sur son disciple : « tu es Pierre... ».

Quelle expérience !

Car tout humain est tenaillé par la question de son identité : Qui suis-je ? Cette recherche conduit les hommes à vouer une attention respectueuse à leurs performances et aux regards des autres. La passion des compétitions, des exploits, de la gloire et du succès fait partie de l'arsenal que l'homme utilise pour trouver une valeur à sa vie.

Mais pour le disciple, c'est une autre mesure... Car c'est Dieu qui lui fait connaître sa vraie identité. Jésus n'en reste pas là et dévoile du même coup le fabuleux projet de vie qui repose sur Pierre et sur ceux qui le reconnaîtront par la suite.

Et là, surprise... Le disciple apprend qu'il va participer à la construction d'une œuvre divine et éternelle : l'Église. Jésus lui promet aussi un étrange cadeau : Je te donnerai les clés...

Ces clés, les plus précieuses de l'univers, sont capables d'ouvrir le Royaume des cieux. De plus, elles s'accompagnent du pouvoir redoutable de lier ou de délier...

Où sont les clés ?

Des clés ! Mais quelles clés ? Pourraient cependant se demander de nombreux chrétiens en étudiant ce texte biblique.

En effet, peu de croyants ou d'églises sont conscients d'avoir reçus des clés de la part de leur Seigneur. Beaucoup de communautés ou de groupes de prières savent que Christ leur apporte le salut, l'amour, qu'il est juste de le suivre et de l'honorer... Mais elles ignorent qu'elles disposent de clés.

Cependant, il se pourrait bien que, lorsque nous serons face à Dieu, celui-ci nous demande l'usage que nous avons fait des clés qu'il nous a confiées.

A cet instant, il sera, bien sûr, inutile de fouiller nos poches, à la recherche des clés de notre maison ou du local de la communauté.

Car ces clés divines sont une image parlante de l'autorité que Dieu a donnée à l'Église. Et lorsque Jésus fait sa promesse, il sait que ceux qui le reconnaissent comme le Christ, sont choisis par Dieu pour exercer sa puissance sur la terre.

Ainsi, en reconnaissant Jésus comme le « Messie » envoyé par Dieu, je reçois une autorité capable d'ouvrir et de fermer le Royaume des cieux.

Quel héritage, mais aussi quelle responsabilité. En avons-nous conscience ? Et pourtant ! Toute la Bible est pleine de miracles qui démontrent qu'une force surnaturelle accompagne les croyants.

La Mer Rouge s'ouvre, les armées adverses sont détruites, la fournaise ne brûle pas Daniel, le roi païen Cyrus, bien disposé, laisse repartir les Juifs, Esther sauve son peuple et le méchant Hammam tombe dans son propre piège, les malades sont guéris, les possédés sont libérés, les aveugles voient, les hommes sont changés, etc....

Une puissance ACTIVE

Un exemple détaillé de cette puissance est présenté dans les chapitres 36 et 37 du livre d'Ésaïe. A cette époque, le monde est dominé par un peuple de conquérants : les Assyriens. L'orgueil et les ambitions démesurées de leurs rois les conduisent à se lancer dans une conquête acharnée pour dominer le monde. Ainsi, comme des sauterelles avides, les armées assyriennes ravagent de nombreuses régions en rythmant leurs victoires par un incessant balai de pillages, de destructions et de déportations. Les Assyriens étaient connus pour leur redoutable cruauté. Selon la volonté de leur dieu suprême, Assour, les prisonniers étaient souvent écorchés vifs, enduits de goudron brûlant ou torturés sauvagement. Les princes se faisaient aussi des pyramides de crânes pour vanter leur puissance.

En 732 av. J.-C. ce colossal empire, s'approche de la Palestine, Il prend la ville de Damas en Syrie. En 722 av. J.-C. il entre en Israël et ne fait qu'une

bouchée de Samarie (des milliers de juifs sont déportés). Quelques années plus tard, il arrive vers Jérusalem, bien décidé à mettre cette cité à son tableau de chasse. Dans la ville c'est la consternation et les habitants assiégés sont dans la crainte.

Cependant le roi Ezéchias, choisit une arme redoutable, la prière. Il s'approche de l'Éternel et lui présente les insultes et les projets funestes du belliqueux qui menace sa ville.

A l'extérieur, l'Assyrien se rit de la puissance de Dieu et affirme qu'il ne fera qu'une bouchée de cette ville et de ses défenseurs. Mais la puissance redoutable de Dieu est en route... les Assyriens sont frappés par un mal mystérieux pendant la nuit, et Sennachérib, alerté par une mauvaise nouvelle, est contraint de repartir en catastrophe dans son pays. La prière de foi a eu raison de la plus forte armée de cette époque. Épilogue intéressant, on a retrouvé à Assour une tablette cunéiforme écrite de la main de Sennachérib. Celle-ci confirme le texte biblique et le conquérant y avoue n'avoir pas pu prendre la ville de Jérusalem.²

Cet exemple, comme de nombreux autres, devrait renforcer notre confiance et nous permettre de mesurer combien Dieu peut agir dans des situations impossibles.

Mais pour exercer cette dimension de puissance, trois choses sont importantes :

1. L'importance d'être sous l'Esprit

L'Église d'aujourd'hui a reçu, elle aussi, un accès privilégié à la puissance de Dieu. Cependant il est important de comprendre que l'exercice de cette autorité s'inscrit dans un cadre précis. Comme nous le savons, le ministère de Jésus était rempli d'autorité et de force et Christ a accompli de nombreux miracles. Mais comme Jésus le précise, la force de l'Esprit qui est sur lui n'agit pas dans n'importe quel sens. Car... **L'Esprit l'a oint pour...** Et c'est parce que Jésus entre pleinement dans la vocation du Père qu'il est accompagné de Sa puissance.

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur. » (Lc 4.18-19)

L'attitude d'obéissance qui consiste à se mettre sous la direction de l'Esprit est la clé de l'autorité et c'est lorsque les chrétiens se placent sous cette même

² Dieu avait promis, par plusieurs prophètes, de faire disparaître ces cruels conquérants, cela s'est accompli de manière étonnante en 612 av. J.-C. Cette disparition des puissants Assyriens est considérée comme étonnante dans les livres d'histoire.

onction qu'ils peuvent compter sur la puissance de Dieu. Ainsi, ceux qui apportent l'Évangile, bénissent les pauvres, les malades, les opprimés, en travaillant dans le sens de la volonté de Dieu, seront assistés par sa puissance. Mais lorsqu'une personne agit pour elle-même, ou qu'une communauté reste centrée sur ses bâtiments, ses finances, ses cérémonies, l'Esprit ne le cautionne pas.

Notons que l'autorité donnée aux chrétiens, peut aussi disparaître à cause des péchés (avarice, adultère, crimes, vols, mensonges, etc...). Plusieurs passages de l'Écriture précisent combien la justice est un fondement important pour la prière.

« La prière agissante du juste a une grande efficacité. » (Jc 5.16)

2. L'importance de LA FOI

Le deuxième aspect essentiel pour la prière de foi est... la foi. C'est la dimension essentielle, car, selon l'Évangile, une foi de la taille d'un grain de moutarde est suffisante pour déplacer une montagne. (Mt 17.20). Quelle est donc cette « denrée » qui abrite une aussi grande force ?

Pour ma part, je considère la foi comme ce merveilleux lien de confiance qui peut exister entre un homme et Dieu. C'est le fil ténu, mais solide sur lequel repose ma connaissance de Dieu. Prier par la foi n'est donc pas lié à la puissance de ma voix, à la construction de mes phrases ou au nombre de mes paroles, mais simplement à cette intime relation qui me permet de m'appuyer sur un Dieu que je connais personnellement.

Ainsi, la foi n'est pas une « matière » mais une relation. Et comme une relation, elle doit croître, grandir, s'apprendre.

David, par exemple, n'a pas affronté Goliath sans avoir d'abord expérimenté d'autres combats. Comme il le précise, ses victoires contre les ours et les lions ont construit une maturité qui lui permet de croire à la fidélité de Dieu. (1 S 17.34.37) Lorsqu'il vient vers le géant, il a derrière-lui de nombreux exaucements et il sait ce que Dieu veut et peut faire. David connaît, par la foi, l'issue du combat et cela lui donne une audace tranquille.

De la même manière, Dieu nous invite à entrer dans cet apprentissage en découvrant progressivement sa fidélité. Les diverses adversités et épreuves qui nous touchent sont autant d'occasions de découvrir l'assistance de Dieu et de grandir dans la foi. Souvent Dieu permet que des lions « d'exercices » nous attaquent dans le but de nous donner plus tard de l'assurance devant des géants. Mais pour cela il est important d'affronter ces premiers combats en gardant notre assurance en Dieu. Car on ne peut grandir dans la foi sans traverser d'épreuves. Cette épreuve de la foi était considérée comme essentielle par les apôtres. (Jc 1.2-3 ; 1 P 1.6-7). Ainsi, tous les grands hommes de Dieu ont dû passer par ces étapes pour exercer l'autorité.

3. l'importance de la patience

Le dernier aspect important dans l'exercice de la prière de foi est la patience.

En effet, prier avec foi ne veut pas dire que l'on reçoit tout et tout de suite.

Par exemple, lorsque nous prions pour une guérison, une délivrance, ou contre la méchanceté, notre foi exerce un poids sur les situations. Elle pèse, elle agit, elle lance un processus spirituel. Cependant il arrive très souvent que ce poids ne soit pas le seul en jeu. Les circonstances, la méchanceté des hommes, les puissances démoniaques exercent elles aussi une pression sur les circonstances. Notre prière se mesure à d'autres forces, d'autres volontés.

Dans ce combat invisible, notre confiance en Dieu est essentielle et il est inutile de répéter notre prière un grand nombre de fois, mais plutôt de maintenir la pression en nous appuyant avec confiance sur la fidélité de Dieu.

Dans l'exercice de la prière de foi, il arrive aussi que l'exaucement ne vienne pas. La personne n'est pas guérie, la méchanceté gagne et les événements attendus n'arrivent pas. Pourtant, malgré le triomphe apparent du mal, ces prières de foi gardent leur portée. Leur exaucement tarde car les poids qu'elles exercent sont retenus dans le grand espace de patience que connaît notre monde. A notre échelle humaine, de quelques dizaines d'années, ces prières semblent inefficaces, mais à la mesure de Dieu elles exercent une pression importante sur les événements de l'Histoire. Et elles trouveront leur accomplissement le jour où Dieu manifestera complètement sa puissance.

Démarche pratique

A vivre de préférence dans un groupe de prière ou dans la communauté. Dans l'exercice de cette autorité, il est important de rester humble et aussi de ne pas lancer des paroles à tout va. Restez dans les choses accessibles à votre foi, c'est la croissance de votre écoute et de votre foi qui vous permettra de grandir.

L'exercice pratique de cette autorité consiste à prendre position au nom de Jésus-Christ, soit contre le mal (lier) soit pour libérer le bien (délié).

1. Louez le Seigneur et, comme Pierre, reconnaissez-le comme le Christ. Demandez qu'il vous révèle l'autorité, (les clés), que vous avez reçue.

2. Dans la prière reprenez ces paroles : « L'esprit du Seigneur est sur moi (nous), il m'a (nous a) oint pour... » et complétez-les en cherchant concrètement la vocation qui repose sur vous. Cette recherche est une clé pour ouvrir des brèches et accomplir les œuvres que Dieu a préparées d'avance.

3. Quels sont les défis pour lesquels vous devez engager un combat de foi ? En discernant par exemple :

- Les forteresses de ténèbres (pouvoir, hommes méchants, influences) qui agissent dans votre région. Attention : ne faites pas une liste de toutes les choses mauvaises qui vous entourent, mais demandez à Dieu de vous indiquer les « cibles » précises contre lesquels vous devez d'agir.
- Les projets que Dieu vous confie pour apporter sa vie et son salut dans votre région. Pour cela ne restez pas dans de vagues généralités, mais soyez concrets en étant prêts à mettre vos capacités et votre foi dans la voie que Dieu vous indique.

Lorsque l'Église utilise les clés que Christ lui a confiées, elle exerce un rayonnement et une protection spirituelle sur sa région. Satan perd sa libre emprise sur les hommes. Le mal recule et même les non-croyants peuvent devenir des outils pour favoriser le développement de l'œuvre de Dieu.

Chercher, trouver et cultiver l'esprit de prière

PAR JEAN-PIERRE BESSE

« Pendant que Jésus priait, le Ciel s'ouvrit. » (Lc 3.21).

« Nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables. » (R. 8.26).

« Priez en tout temps par l'Esprit... avec une entière persévérance; priez pour tous les saints (ceux et celles qui appartiennent à Dieu). » (Ep 6.18; cf. aussi Jude 20)

« Et ils étaient continuellement dans le Temple et bénissaient Dieu. » (Lc 24.53)

Le besoin le plus immédiat de l'Église de Jésus-Christ, c'est que ses membres entrent, chacun pour sa part, dans la prière de Jésus, celle qu'il veut lui-même produire en eux. Et le besoin le plus urgent du monde maintenant, ce sont des fils et des filles de Dieu, qui prennent à leur compte les soupirs de l'Esprit: ces chrétiens-là sont habités par la présence du Seigneur parce qu'eux-mêmes habitent chez Lui et s'accordent avec Lui. En conséquence, ils « pourront faire les œuvres que Jésus fait » (Jn 14.12). Ils pourront apporter l'oxygène céleste de l'Évangile aux foules d'aujourd'hui, proches de l'asphyxie. Nous avons tous besoin de « revenir à notre premier amour »: l'intimité avec notre Seigneur.

Passer du rail à la crémaillère.

Dans les pays de montagnes, en Europe, les trains qui doivent grimper en altitude sont aidés d'un rail supplémentaire, crénelé en dents de scie, appelé « crémaillère » sur lequel de robustes roues dentées viennent s'engrener. Cela leur permet de monter jusqu'à des hauteurs que les trains ordinaires ne peuvent atteindre. Nos prières ont besoin de devenir des prières à crémaillère.

Nos prières sont souvent non exaucées parce qu'elles partent de nous-mêmes, de l'homme, d'une habitude religieuse ou du sujet qui flotte sur le moment dans notre pensée; notre prière peut aussi jaillir de la pression d'une situation de détresse. Tout cela est évidemment légitime, mais ce n'est pas cette prière-là, à elle seule (prière de survie ou de tradition), qui ouvre le Ciel pour de nouvelles étapes de la mission mondiale, pour des prodiges, ni pour accéder à une qualité d'amour capable de triompher du mal. Pour atteindre de tels objectifs, une

nouvelle dimension est requise. Déjà nombreux sont ceux qui discernent en eux cet appel, pour que nos pays francophones des cinq continents se mettent à bouger spirituellement parce que la Parole de Dieu les atteindra avec autorité.

C'est l'appel à «prier par l'Esprit», à recevoir et à développer ce que les hommes de réveil ont appelé l'esprit de prière. C'est lui qui produit, au bout d'un temps, la prière efficace. J'ai bien écrit au bout d'un temps, car avant d'expérimenter une telle prière, il nous faudra accepter le chemin du désert, dans lequel le Seigneur t'a peut-être déjà emmené ces derniers temps, mon frère, ma sœur, et que tu aurais tort de considérer négativement comme une défaite ou une «attaque du diable». En réalité, comme Dieu le dit par Osée à propos de l'infidèle Israël :

« Je vais l'attirer et la conduire au désert et là, je parlerai à son cœur... là, elle chantera comme au temps de sa jeunesse et comme au jour où elle remonta du pays d'Égypte ; en ce jour-là tu m'appelleras mon mari et non plus mon maître. » (=baal) (Os 3.16-18)

Mais qu'est-ce que «l'esprit de prière» ?

Tout simplement l'Esprit Saint lorsque non seulement Il nous pousse à prier, mais lorsqu'Il nous FAIT prier, dans l'abondance et la vérité qui est la sienne ! Alors notre prière ouvre les trésors de Dieu car « *Celui qui sonde les cœurs sait quelle est la pensée de l'Esprit, parce que c'est SELON DIEU qu'Il intercède en faveur des saints.* » (Rm 8.27)

Comment sommes-nous entrés pour la première fois en relation consciente et volontaire avec le Seigneur sinon par la prière ? De même, nous progresserons dans la compréhension des voies de Dieu et dans la capacité d'être les acteurs de son Plan, par un niveau de prière plus élevé qui permet de «prier sans cesse». J'entends par là non la prière concentrée et formulée – pourtant bien nécessaire à certains moments de la journée – mais une vie baignée de plus en plus dans un repos de communion permanente avec le Seigneur. Comme le dit le Cantique des cantiques :

« Je dors, cependant mon cœur veille... C'est la voix de mon Bien-aimé qui frappe à la porte. » (Ct 5.2)

Le vieux Siméon et Anne la veuve (Lc 2.21-38) étaient de ceux qui ont pratiqué cette prière, ce qui leur permit d'être prophétiquement avertis de la venue au monde du Messie, alors que Jésus n'avait que 8 jours d'existence. Marie, de même, repassait les révélations reçues dans son cœur (Lc 2.19), alors que notre tendance naturelle serait de «passer à autre chose» et de reprendre un cœur partagé.

Elie et Elisée furent des serviteurs dont Dieu put particulièrement se servir parce que chacun d'eux pouvait dire : « *l'Éternel devant qui je me tiens* »

(trad. littérale de 1 R 17.1 et 2 R 5.16). Cela signifie que ces hommes étaient en permanence à l'écoute du Seigneur. C'est la raison pour laquelle ils sont appelés « hommes de Dieu ». Il en fut de même pour Jérémie et les autres prophètes, longtemps avant la venue de Jésus.

Un tel niveau de prière est à la portée de tout chrétien, puisque nous sommes au bénéfice d'une alliance meilleure : tout disciple de Jésus baptisé dans l'Esprit a reçu en lui cette source céleste qui ne tarit jamais. Ne nous contentons pas d'être sauvés, mais désirons aussi être baptisés et remplis de l'Esprit pour adresser des chants et des prières inspirés par Dieu (Ep 5.18-19). C'est alors que nous avons l'Esprit de prière.

Comment se manifeste-t-il ?

Quand l'Esprit relaie notre seule intelligence ou nos seules émotions, nous sommes saisis d'un tel désir de prier que les distractions qui nous plaisent habituellement perdent leur pouvoir attractif. Le Saint-Esprit exerce alors une attirance douce et forte qui supprime le cassetophone, la télévision et autres frénésies. L'Esprit de Dieu crée un besoin qui apporte une joie surnaturelle, parce que ce besoin ne vient pas de nous mais de Dieu. Il s'oriente invariablement vers nos prochains blessés, liés et affamés ! Dans cet état, il n'y a plus besoin de se creuser la tête pour savoir quoi dire et comment prier, ce qui entraîne un essoufflement rapide : c'est donné !

- Soit comme un flot ininterrompu d'adoration, un flot d'amour qui se répand en éloges intarissables envers Jésus et le Père bien-aimé (et cela peut dépasser les mots forgés par notre cerveau, 1 Co 14.2 ; la prière en langues est un don accessible et si précieux pour prier par l'Esprit !)
- Soit comme un « fardeau » d'intercession intense pour quelqu'un (qui se révélera avoir été en danger, par ex.) pour un groupe, une ville, une nation, pour le réveil d'une église, pour l'évangélisation, etc.

Quand Luc dit des disciples après l'Ascension, qu'ils étaient continuellement dans le Temple à bénir Dieu, il ne fait pas seulement allusion au Temple de Jérusalem comme édifice, il désigne aussi ce climat spirituel intense de prière communautaire.

Quelle plénitude de satisfaction alors, quel enthousiasme !... Mais aussi quels gémissements d'enfantement ! Jusqu'à l'exaucement. « *Ton Dieu ordonne que tu sois puissant. Donne de la puissance ô Dieu, à ce que Tu as fait pour nous !* » (Psaume 68.29) ; voilà ce que nous devons prier. Je peux attester, pour l'avoir expérimenté bien des fois, que je ne connais aucune joie plus grande. Mais je dois reconnaître que j'ai souvent perdu cet « esprit de prière » et parfois pour plusieurs mois. Non pas que je ne priais plus, mais plus de cette manière-là qui est un échange de pur amour entre le Père et son enfant, une collaboration bienheureuse entre le Seigneur et son ami. Quelle différence !

Pourquoi perd-on cette grâce ?

Parce que nous attristons l'Esprit que Dieu a mis en nous (Ephésiens 4.30) :

- Peut-être en retournant à d'anciens péchés.
- Ou, si nous avons dépassé ce stade, en nous laissant bêtement distraire par le monde et ses « divertissements », mais aussi par nos propres motifs religieux qui peuvent être bons, mais qui ne sont pas ce que Dieu veut faire MAINTENANT pour nous : voyez Marthe et Marie (Lc 10.41-42). Dans ce sens-là, « le bon est l'ennemi du meilleur » !
- En concentrant plus notre attention sur l'œuvre « pour le Seigneur » que sur le Seigneur de l'œuvre.
- En laissant le flot de nos pensées ou de nos émotions semer le doute sur ce que notre esprit a saisi comme étant la direction divine, un peu comme Simon Pierre, alors marchant sur l'eau à l'appel de Jésus, et qui, effrayé, enfonça.
- Et surtout lorsque nous devenons satisfaits de nous-mêmes et du niveau atteint. La voie royale est d'oser nous « perdre » dans l'océan sans retour de la dépendance totale envers le Seigneur qui avance, sans égard à "la chair" qui nous tire en arrière, vers le connu.

Le Sauveur voudrait tant que tu restes « pauvre en esprit », conscient de ta vitale dépendance de Dieu, même quand tout va bien, même « quand ça baigne » et que tu as du succès ! (Mt 5.3 ; Ap 3.17-20).

Cela implique de faire de la prière intime avec le Père et le Fils notre absolue priorité et de nous livrer à l'Esprit que nous avons demandé. Les sujets d'intercession se présenteront alors à nous, précis, pour des exaucements précis et certains. Et le travail à faire se présentera en bon ordre et allégé.

L'ennemi s'acharnera tant qu'il pourra pour nous détourner de cette voie royale qui est la voie étroite. Il essaiera, mais n'aura aucun succès contre ceux qui persévèrent.

Ne tardons plus !

La prière par l'Esprit, quand elle est nourrie de la Parole biblique, c'est le début du réveil. Sans elle – nos couples sont dangereusement vulnérables – nos enfants ne suivent que difficilement le Seigneur – nos églises ronronnent – le pays, avec son économie et sa culture, n'est pas visité et changé –, l'Avènement du Fils de l'Homme est retardé.

Mais quand nous prions par l'Esprit, comme à la Pentecôte et après :

- la gloire de Dieu se manifeste
- les foules sont saisies par le Message de la grâce
- des rendez-vous divins se produisent
- l'amour pour les perdus devient notre pain quotidien

- l'esprit de prophétie nous ouvre la bouche devant des dirigeants
- la sagesse nous vient dans la conduite des affaires
- l'amour pour Israël et pour tous les peuples nous pénètre
- des miracles et des délivrances se produisent
- le Royaume de Dieu s'approche, ce qui nous permet d'appeler avec autorité à la conversion (Marc 1.15).

Combien nous avons besoin de trouver ou de retrouver ce trésor-là, sans perdre une heure de plus ! Moi comme vous. Ouvrons nos cœurs et prions, seuls, mais aussi ensemble. Seigneur, conduis-nous dans cet esprit de prière !

La prière avant toutes choses

PAR GUY GENTIZON

« J'exhorte donc, en tout premier lieu, à faire des requêtes, prières, intercessions, actions de grâces, pour tous les hommes, pour les rois et pour tous ceux qui occupent une position supérieure... Cela est bon et agréable devant Dieu, notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. » (1 Tm 2.1-4).

J'exhorte donc, en tout premier lieu, à prier...

Le réformateur Luther avait l'habitude de dire que c'était lorsqu'il avait le plus de travail qu'il passait le plus de temps dans la prière.

Que ce soit avant de vaquer à nos occupations – même quand le temps presse – ou avant toute décision, c'est une sagesse à acquérir, un précieux cadeau qui nous est offert dans le chemin de maturation préparé par le Saint-Esprit. Les indications données ici par l'apôtre ont plus particulièrement en vue le salut des hommes que Dieu place sur notre route à tous. Elles ouvrent notre esprit à une meilleure compréhension de ce merveilleux moyen que le Créateur met à notre disposition. Examinons-les quelques instants.

À faire des requêtes, prières, intercessions, actions de grâces...

Quatre termes sont utilisés pour décrire l'action de prier. Ce ne sont pas de strictes distinctions, mais plutôt des dimensions complémentaires qui sont exprimées, s'emboîtant toutes les unes dans les autres, et c'est ce qui fait leur force.

La requête (demande ou pétition) vient d'un verbe qui signifie « avoir besoin de » et suppose que nous avons pris conscience de notre besoin de recevoir les dons et la bénédiction de Dieu sur nos vies et celle des autres.

La prière est un terme général pour désigner ce moyen comme le fait de s'approcher de Dieu. Les idées de respect et d'adoration en sont les traits caractéristiques.

L'intercession (supplications) : dans le N.T., le mot traduit par « intercession » ne se rencontre qu'ici et en 1 Tm 4.5 ; il renferme l'idée d'une prière confiante. Les

Grecs l'utilisaient pour toute demande faite à un supérieur. Le verbe apparenté indique qu'il s'agit d'une prière intime. Cette prière consiste principalement à apporter des personnes à Dieu pour invoquer sa grâce ou sa bénédiction sur elles. Cette place « d'intermédiaire » est l'un des privilèges que Jésus nous a acquis en nous permettant d'avoir un libre accès à Dieu pour nous et les autres.

L'action de grâce, (remerciements) montre dans quel esprit il convient d'offrir nos prières. La reconnaissance, devrait accompagner chacun de nos moments de communion avec le Seigneur, ne serait-ce que pour son amour, sa fidélité, sa bienveillance accordée à travers les nombreux bienfaits déjà reçus et pour les bénédictions à venir.

La prière pour tous les hommes...

Un petit garçon faisait sa prière du soir, agenouillé au pied de son lit :

– Mon Dieu, bénis tous les habitants de la terre, sauf la maîtresse, qui m'a tiré les oreilles, l'épicier qui vend des épinards et l'inventeur du savon.

Avons-nous compris que notre amour du prochain est appelé à dépasser les limites humaines ? Ainsi Dieu nous demande d'aimer ceux qui nous sont antipathiques, de prier pour ceux qui nous persécutent... Cela est-il impossible ? Non ! Car le Seigneur donne ce qu'il ordonne et, par son esprit, il veut nous remplir d'un amour surnaturel afin de nous rendre capables de prier pour nos ennemis.

Un de mes amis a développé une sensibilité particulière à ce sujet. Lorsqu'il croise une personne (voisin, collègue de travail), ou lorsque celle-ci est présente dans ses pensées, il a pris l'habitude de la remettre brièvement au Seigneur en la bénissant. Que ce soit le nom d'un serviteur de Dieu, d'un membre de sa famille, de quelqu'un qu'il craint ou avec lequel il vit un conflit, il s'offre spontanément à intercéder pour lui ou elle. Cela apaise son âme et, par la foi, il sait que le Seigneur agira au delà de toute perception rationnelle ou intellectuelle.

D'autres chrétiens ont reçu une vocation d'intercesseurs pour les Nations. Par exemple, un groupe de frères et de sœurs en Christ s'est rendu en Irak pendant plusieurs jours. Ils étaient convaincus de devoir prier pour ce pays et tout spécialement pour la capitale, Bagdad. Six mois plus tard la guerre du Golfe éclatait. Ces chrétiens ont alors mieux compris pourquoi le Seigneur les avait conduits à prier pour ce pays alors que cela semblait si peu rationnel.

Pour les rois et pour tous ceux qui occupent une position supérieure...

Un éducateur avait parlé à ses élèves d'un papa qui permettait de temps en temps à ses enfants de prendre le volant de sa voiture, mais il mettait toujours ses mains sur leurs petites mains pour être certain qu'ils ne dévient pas.

Peu après, on demanda à un de ces petits bonshommes, âgé de 8 ans, de faire la prière. Voici ce qu'il demanda : « *Seigneur, mets tes mains sur les mains de notre président de la République afin qu'il sache comment conduire le volant de notre pays !* »

Nous sommes dans un temps où, à tous niveaux, le besoin de bons responsables est criant. Mais la tâche est redoutable, les tentations d'oppression et de domination égoïstes sont patentes, les critiques faciles. L'Écriture, dans sa sagesse, nous indique une voie par excellence. À nous de la saisir et nous en verrons des conséquences surprenantes. Ainsi, comme le montre la Bible, plusieurs souverains ont changé radicalement d'attitude envers leurs sujets : par exemple, Cyrus le roi de Perse a laissé les Juifs retourner en Israël, et cela en réponse aux promesses de Dieu et à l'intercession des prophètes et de Daniel ; Assuérus a aussi été influencé de manière providentielle par la reine Esther afin d'éviter un génocide.

La bénédiction de l'obéissance.

Si cette exhortation est réellement prise au sérieux par le peuple de Dieu, aucun homme ne va rester sans prière et l'Esprit de Dieu va agir souverainement pour attirer chaque créature à être sensibilisée au Créateur et Sauveur.

Yoneko, une Japonaise devenue chrétienne après avoir tenté de se suicider en se jetant sous un train, donnait un jour son témoignage de conversion. Dans l'auditoire se trouvait un pasteur particulièrement attentif. Il vint lui apprendre, sachant que de nombreux jeunes se suicidaient dans cette gare proche de son Église, qu'il avait commencé à prier pour eux en demandant qu'ils puissent rencontrer le Christ.

Pour ma part, je suis devenu chrétien grâce à l'influence d'un de mes collègues de travail qui avait à cœur d'être témoin de l'Évangile là où Dieu l'avait placé. Après quelques années, il n'avait encore vu aucune conversion parmi les 35 personnes de cette entreprise. Découragé, il supplia Christ de l'envoyer dans un autre endroit. Mais le Saint-Esprit lui montra très clairement qu'il devait persévérer.

Il resta donc à cette place pendant 17 années. Cette ténacité lui permit d'offrir une bible à un jeune employé. Celui-ci rencontra le Dieu vivant et commença à témoigner de sa conversion à ses camarades de bureau. Dans les mois qui suivirent cinq autres personnes donnèrent leur vie à Jésus ; puis plusieurs de leurs amis et conjoints. Parmi eux, trois sont depuis plusieurs années au service de Dieu dans un ministère béni !

Prier pour le salut des autres

PAR CARLO BRUGNOLI

Y a-t-il un rapport entre la prière pour quelqu'un et son salut ? L'apôtre Paul nous donne la réponse : « Je demande, en tout premier lieu, que l'on prie... Qu'on intercède pour tous les hommes... Une telle prière est bonne et utile au salut (des autres). Elle plaît à Dieu notre Sauveur. Car il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à une parfaite connaissance de la vérité. » (1 Tm 2.1-4)

Selon son habitude, l'apôtre pratique ce qu'il enseigne : « *Chers amis, je souhaite de tout mon cœur que mes frères Israélites parviennent au salut et je le demande instamment à Dieu.* » (Rm 10.1)

Le Nouveau Testament répond donc indéniablement oui à cette question. Les premiers chrétiens recevaient cet enseignement dès leur conversion. Sa mise en pratique était comme le charbon dans la locomotive de la propagation de l'Évangile !

Le monde contemporain a donné naissance à une mentalité tellement individualiste, que nous avons du mal à concevoir les lois concernant l'impact que notre obéissance, ou notre péché, peut avoir sur une tierce personne, un groupe, ou toute une société. Il est simple de comprendre ces influences quand nos journaux titrent : « Une fillette de deux ans est fauchée par un automobiliste ivre ayant perdu la maîtrise de son véhicule... » Il est vrai que chaque individu rendra compte de sa propre vie et de son acceptation ou non de la grâce. Mais Dieu juge aussi les villes et les nations, car le péché aussi bien que la sainteté, sans pour autant s'imposer aux autres, sont « contagieux ».

- Par la bénédiction des hommes droits, la ville s'élève ; mais par la bouche des méchants, elle est renversée. (Pr. 11.11)
- Pratiquer la justice fait la grandeur d'une nation, l'injustice est la honte d'un peuple. (Pr 11.34)

Exemple négatif le plus difficile à admettre : les conséquences sur toute l'humanité de l'entrée du péché dans le monde par nos premiers parents, Adam et Eve.

De même que la désobéissance d'un seul a rendu beaucoup d'hommes pécheurs, de même l'obéissance d'un seul rendra beaucoup d'hommes justes devant Dieu. (Rm 5.19)

Qu'en est-il de l'influence positive ? Dieu aurait-il des lois spirituelles à sens unique ? Bien sûr que non ! Nous venons de le lire. On mentionne toujours le péché qui est puni jusqu'à trois ou quatre générations, mais on oublie la bénédiction qui subsiste jusqu'à **mille générations** ! (Dt. 5.10)

Quand un homme commence à aimer et craindre Dieu, la chaîne de malédiction est brisée; elle fait place à une bénédiction qui peut durer des milliers d'années! Dieu n'est-il pas merveilleux? Dans son impartialité, il s'est réservé le droit d'être généreux quand ses enfants le prient! Sa grâce n'est pas réservée à ceux qui la méritent, mais à ceux qui la demandent: «*Pardonne, je te prie, la faute de ce peuple selon la grandeur de ta bonté... Et l'Éternel dit: je pardonne comme tu l'as dit.*» (Nb. 14.19-20)

Aujourd'hui, il choisit de tenir compte de l'intercession de son peuple pour éclairer ceux qui marchent dans les ténèbres.

Nous allons étudier dans cet article six principes bibliques qui pourront enrichir et inspirer notre vie cachée d'intercession pour les non convertis.

1. Rien n'est impossible à Dieu

Un évangéliste demanda un jour à son auditoire:

– Comment fait-on pour avaler un éléphant? Tout le monde savait la chose impossible... jusqu'au moment de la réponse: «Il suffit de le couper en petits morceaux!»

Vous priez, depuis des années peut-être, pour la conversion d'un membre de votre famille ou d'un ami; mais vous avez vraiment l'impression de devoir «soulever un éléphant».

En fait, ne pensez-vous pas secrètement que: «De toute façon, il (ou elle) ne se convertira jamais!» «Si c'est le cas, recommencez aujourd'hui avec la «bouchée de foi» que vous pouvez croire en vérité, et l'éléphant commencera à diminuer...

Prenons l'exemple d'un cas particulièrement ardu, et laissons Jésus nous en parler:

– C'est qu'il est difficile à ceux qui ont de la fortune d'entrer dans le royaume de Dieu. Oui, il est plus facile pour un chameau de passer par le trou d'une aiguille, que pour un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. Ceux qui l'entendaient s'écrièrent:

– Mais alors qui peut être sauvé?

Jésus leur répondit: «*Ce que les hommes jugent impossible, Dieu peut l'accomplir.*» (Lc 18.26-27)

2. Renversez les raisonnements

Nos armes spirituelles ne sont pas simplement humaines. Elles tiennent leur puissance de Dieu. Il les rend capables de détruire les bastions dans lesquels les hommes se barricadent contre lui. Oui, nous renversons les raisonnements et les arguments sophistiqués qui se dressent prétentieusement en rempart contre la véritable connaissance de Dieu. Faisant prisonnière toute

pensée rebelle, nous l'amenons à obéir à Christ et à reconnaître son autorité. (2 Co 10.4-5 AK)

L'Esprit de Dieu sonde tout, il connaît tout. Il sait quels sont les raisonnements qui se sont installés dans la personne non convertie, la maintenant loin de Christ.

Le ferment de ces raisonnements peut être l'orgueil, la religiosité, l'incrédulité, l'endurcissement, l'incompréhension, la méfiance, l'individualisme... Mais aussi des choses plus nobles en apparence, comme la réputation, telle ou telle éducation, culture ou philosophie... Pour ma part, c'est la timidité qui interdisait à l'adolescent de quatorze ans que j'étais, d'assister aux réunions chrétiennes dont on me parlait.

Heureusement, plusieurs priaient déjà pour moi, et peu de temps après, je découvrais à mon tour une vie abondante en Christ.

Même pour une personne qui nous est très proche, nous ne savons pas naturellement ce qu'il convient de demander dans nos prières. (Rm 8.26). Si nous ne laissons pas le souffle de Dieu inspirer nos paroles, nous tomberons rapidement dans de vaines redites que Jésus identifie aux pratiques païennes. (Mt. 6.7). C'est précisément pour cette raison que le Saint-Esprit veut être notre « professeur ». Il va accomplir avec nous et par nous, en vue de la conversion de notre prochain, un travail ordonné et progressif de libération spirituelle.

Comment procéder ?

- Exprimez au Seigneur votre disponibilité en vue d'une intercession pour telle ou telle personne.
- Faites silence, et attendez avec foi une première pensée pour la personne en question ; nous l'appellerons Bertrand pour l'exemple.
- Priez, plaidez, intercédez devant Dieu, selon cette pensée, jusqu'à ce qu'elle soit pleinement exposée.
- Si l'Esprit vous révèle un raisonnement « rebelle » chez cette personne, vous pourriez vous exprimer ainsi : « Je m'oppose par la foi, et au nom de Jésus qui a reçu tout pouvoir dans le ciel et sur la terre, à ce raisonnement d'incrédulité qui empêche Bertrand de voir son véritable état devant Dieu... »
- Votre prière pourra avoir de nombreux prolongements, car Dieu vous conduira alors à « arroser » tous les aspects de la vie de Bertrand pour que l'incrédulité en soit déracinée, et que la foi y soit semée : ses lectures, sa situation professionnelle, ses amitiés et rencontres, ses rêves, ses souvenirs, ses préoccupations, ses échecs et réussites, ses frustrations, ses buts, et bien d'autres facettes encore.

3. Usez de votre droit légal.

Votre attitude sera totalement différente, selon que vous allez à la banque pour retirer votre argent ou pour y briguer une place de secrétaire. Dans le premier cas, sûr de votre droit, vous revendiquerez poliment mais fermement ce qui vous appartient. Dans le second cas, c'est une faveur que vous demanderez. Vous vous présenterez donc sous votre meilleur jour et ferez valoir vos atouts, surtout si vous êtes au chômage depuis six mois, et que vingt autres personnes vous ont précédé et briguent le même poste !

Le passage du royaume des ténèbres au royaume de Dieu sera hautement favorisé pour celui qui bénéficiera de la prière d'un juste, d'autant plus, **si ce juste intercède non comme un mendiant mais conscient de ses droits.**

Jésus est doublement digne de recevoir l'adoration éternelle de la personne non convertie pour laquelle vous priez. C'est lui qui l'a créée et c'est lui qui l'a rachetée. Pour elle, chaque jour qui passe, et qui devrait servir à la gloire de Dieu, est un jour que Satan dérobe par le moyen de la rébellion et du péché.

– **Tu es digne**, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance ; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté que l'existence et la vie leur ont été accordées.

Quand un être humain prie pour le salut d'un autre être humain, le diable et ses mensonges reculent et les anges se mettent à l'œuvre !

4. Une prière fervente

Une des grandes leçons que Dieu souligna pour moi est une de ses promesses millénaires : « *La prière fervente de l'homme juste a une grande efficacité* » (Jc. 5.16b).

Jésus a prié parfois avec de grands cris et avec larmes. (He 5.7). Si un enfant est en danger de mort, je ne peux pas en parler à ses parents « en passant » ou du bout des lèvres. Le sérieux de la situation m'oblige à la plus grande attention ; de même, lorsque je m'entretiens du salut éternel de quelqu'un, et de sa relation avec son créateur et son sauveur, la ferveur n'est que normale.

5. Une prière audacieuse

Alors qu'une grand-mère habitait en face d'un lycée de jeunes gens, Dieu lui mit à cœur de prier pour le salut d'un étudiant. Elle le fit avec persévérance, non sans ajouter : « Seigneur, je te prie que, par ce jeune homme, des milliers d'autres soient sauvés... »

Quelque temps plus tard, George Verwer se convertissait, il avait alors dix-huit ans, et devint le fondateur d'*Opération Mobilisation*.

Le plus grand et le plus beau cadeau que vous puissiez faire à une personne non chrétienne, est d'intercéder audacieusement pour son salut.

6. Une prière suivie d'obéissance

Mentionnons pour terminer le fait que le Saint-Esprit conduira presque toujours l'intercesseur dans des démarches pratiques. L'amour que Dieu déverse dans nos cœurs n'est jamais stérile ; il engendre, dans la prière, une abondance d'idées créatives. Retenons ce principe : la prière sans obéissance est stérile, mais la prière obéissante est source de salut et de vie. L'apôtre Jacques souligne magnifiquement cette vérité et la résume ainsi :

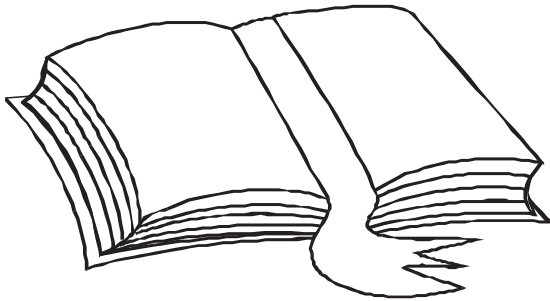
– « *Comme le corps sans âme est mort, de même la foi sans les œuvres est morte.* » (Jc. 2.14-26)

Prière et évangélisation sont les deux rames de votre ministère personnel. Celui qui ne fait que prier finira par tourner en rond dans sa barque, de même pour celui qui évangélise sans prier (plus rare). Mieux encore, si votre groupe de jeunes, ou de prière, se met à ramer de concert, votre avance pourrait ressembler à une compétition d'aviron !

Extrait avec autorisation du livre de Carlo et Michèle BRUGNOLI « *Progresser avec Dieu* »

CHAPITRE II

Vie personnelle





La chair et l'Esprit

PAR JACQUES-DANIEL ROCHAT

« *Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation ; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible.* » (Mt 26.41, Mc 14.38).

L'une de mes connaissances a fait la traversée du Canada en train. Lors de ce long voyage, la compagnie a eu d'importants problèmes et le train s'est retrouvé bloqué en pleine campagne. Après les habituelles sautes d'humeurs liées à ce contretemps, les voyageurs forcés de partager la même épreuve ont commencé à développer des contacts amicaux, à partager leurs provisions, et à se rendre des services. Dans cette atmosphère fraternelle, chacun trouvait l'occasion d'afficher une belle générosité. Mais, après un jour d'attente, le train ne démarrait toujours pas... Très vite, les ressources vinrent à manquer... plus de papier de toilette, plus de provisions ni de boissons... Dans cet espace exigu les voyageurs devant supporter la faim et la soif, des tensions et des rivalités ont vite transformé le train immobile en un implacable enfer... Deux jours plus tard, le train a démarré... laissant à chacun des voyageurs un souvenir inoubliable sur les limites de la fraternité humaine. Ainsi, dans la vie de tous les jours, chacun de nous s'affiche sous sa meilleure et courtoise apparence. Mais lorsque la faim, la soif nous motivent ou que notre confort et notre espace vital sont réduits, les défauts cachés de notre nature humaine sortent de l'ombre. Et ne soyons pas hypocrites, dans ce genre de situation, notre qualité de chrétien ne fait pas toujours la différence...

Les deux dimensions de l'homme

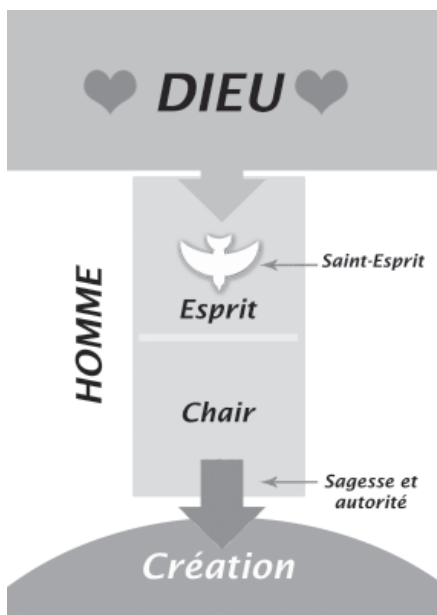
Dans la Bible, Dieu nous révèle que l'homme est créé à partir de la terre. Ainsi, dans la Genèse il est précisé que « L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre ». Cette nature terrestre est encore renforcée par le nom « Adam » qui découle du mot « Adamah » signifiant : terre, sol³. Ce lien étroit entre la dimension terrestre et l'humanité est aussi souligné par le fait que l'homme est créé le même jour que celui dédié aux animaux terrestres (bétail, reptiles). Ces textes rappellent que nous avons été créés avec la même substance que celle des autres êtres vivants ; nous sommes formés d'atomes, de molécules et tissés d'os et d'organes ; nous partageons la condition biologique des animaux, bref nous sommes de chair.

³ A noter que le mot français « homme » découle du mot « humus »

Cependant, à côté de cette composante charnelle, le récit de la création mentionne que Dieu a entrepris une action généreuse et personnelle envers l'homme ; il lui a insufflé son souffle de Vie. (Gn 2.7).

Par cette intervention, l'homme reçoit un merveilleux cadeau ; il devient un être spirituel, capable d'être connecté avec l'Esprit de Dieu. Car, tel un diamant placé dans un écrin de chair, l'esprit de l'homme peut accueillir la lumière divine qui lui donne la capacité de conduire sa vie et de gouverner la création.

Ainsi, dans ce fabuleux projet, la création est soumise à l'homme qui, rempli de l'Esprit, est sous l'autorité de Dieu. Tout cet édifice repose sur le lien de « filiation » qui unit Dieu à l'homme.



La mainmise de la chair

Mais, malheureusement, l'homme ne va pas résister à la tentation diabolique qui l'invite à succomber à l'orgueil ; il coupe le lien qui l'unit à son Père céleste... La conséquence est terrible, l'homme perd sa relation privilégiée avec Dieu, l'Esprit de Dieu se retire et le cœur de l'homme, privé de cette indispensable plénitude, devient vide. L'homme continue certes à vivre biologiquement, mais il lui manque la source d'amour et d'autorité indispensable à

sa vocation. Ainsi, non seulement l'homme peine à régner sur la création, mais tel un cavalier incapable de maîtriser sa puissante monture, il devient le jouet de sa propre chair. Dans cette situation la « poussière » domine l'esprit, le but n'étant plus d'aimer Dieu et son prochain mais de s'accomplir charnellement en suivant ses penchants. Dans cette quête, les grâces de la création se pervertissent par la recherche des plaisirs, le désir de posséder ou de dominer. Cette manière de vivre n'apporte pas de bons fruits et écarte les hommes du Royaume de Dieu :

« Or, les œuvres de la chair sont évidentes ; ce sont la débauche, l'impureté, le dérèglement, l'idolâtrie, la magie, les rivalités, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table, et les choses semblables. » (Ga 5.19-25).

Un danger pour l'église

Cette tyrannie de la chair n'est malheureusement pas réservée au monde païen et représente un grand danger pour le chrétien, car même si celui-ci a retrouvé le lien de l'Esprit par l'œuvre de Jésus-Christ, sa chair est encore un « cheval sauvage » qu'il doit pouvoir maîtriser et qui le fragilise. Ainsi, même quand l'esprit est bien disposé, notre dimension charnelle peut nous faire tomber. De grands serviteurs se sont ainsi subitement écroulés lorsque leur « monture de chair » les a entraînés dans l'adultère, le vol, ou la convoitise. Cependant la forme la plus subtile de perversion apparaît lorsque la nature charnelle se déguise de manière à faire croire à son entourage qu'elle a une nature divine. L'un des exemples les plus marquants de cette prise du pouvoir par la chair est mis en évidence par les pharisiens qui ont cherché à mettre à mort Jésus. Ces hommes étaient persuadés d'être des serviteurs inspirés et mandatés par Dieu, alors qu'ils étaient pilotés par les désirs meurtriers de Satan (Jn 8.44). Tuer son prochain au nom de Dieu (alors qu'il a donné sa vie pour le salut des hommes) est l'une des plus absurdes dérives de la religion charnelle. Dans l'épître aux Galates, Paul dénonce ces attitudes qui se drapent de spiritualité, alors qu'elles sont basement charnelles et diaboliques. Ces dérives reposent souvent sur des pratiques de mortifications, des concepts légalistes ou le plaisir de juger les autres. Elles sont le plus souvent dirigées par des personnes qui croient être totalement et constamment inspirées par Dieu.

Un danger pour les dons

Cette perversion de la chair est particulièrement tragique dans l'exercice des dons spirituels. La majorité des dons de l'Esprit expriment la sagesse et l'autorité de Dieu. Cela est donc très séduisant pour les désirs charnels qui convoitent ces attributs afin d'assouvir leur soif de renommée et de puissance. La

guérison des malades, les paroles de connaissance ou la prophétie font partie des charismes qui peuvent être subtilement détournés par la chair. Par exemple, lorsqu'une personne déclare parler au nom du Seigneur, elle prend une position d'autorité sur ceux qui désirent entendre la voix de Dieu, elle peut donc utiliser consciemment ou inconsciemment ce pouvoir pour dominer les autres ou se faire valoir. Ainsi, dans certaines communautés, des membres décrétés « prophètes » prennent le contrôle de façon subtile ou tyrannique sur l'ensemble de l'église car les autres responsables et les membres de l'Église n'osent pas résister à quelqu'un qui prétend parler au nom du Seigneur⁴.

Le détournement charnel du don de prophétie peut aussi venir des chrétiens qui désirent recevoir des paroles avec une curiosité semblable à celle que produisent les horoscopes. Cette soif de paroles prophétiques conduit certains à organiser des rencontres spéciales dans lesquelles des prophéties seront distribuées à tous ceux qui le désirent. Ce contexte, peu favorable à l'exercice des dons, conduit souvent à une avalanche de paroles dont une grande partie se révélera finalement erronée. Comme le montrent ces exemples, la chair peut corrompre subtilement ce qui vient de Dieu ; ainsi un don peut être juste, mais la manière charnelle de l'utiliser lui ôte sa force.

La force de l'Esprit

La juste attitude

Face à ces nombreux dangers qui menacent notre vie chrétienne, la Bible nous invite à distinguer entre ce qui, en nous, vient de la chair et qui vient de l'esprit. Cette attitude conduit à s'examiner avec humilité en reconnaissant qu'une grande partie de notre vie tourne autour de nos désirs charnels. C'est avec cette honnêteté que l'apôtre Paul reconnaît que ses membres sont habités par un courant qui n'a rien de spirituel. Cette force qui le pousse dans la mauvaise direction le désespère et semble anéantir tous ses espoirs de salut.

« Mais moi (Paul), je suis charnel, vendu au péché. Car je ne sais pas ce que je fais : Je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais. » (Rm 7.14-15).

Cette confession est étonnante, car Paul a pourtant vécu une conversion spectaculaire, il a été rempli de l'Esprit et a vécu dans une consécration exemplaire. Mais toutes ces choses n'ont pas annulé sa dimension charnelle et l'humble apôtre reconnaît qu'il a besoin de l'œuvre de Christ pour être sauvé et de l'assistance de l'Esprit pour marcher fidèlement selon la volonté de Dieu.

⁴ Face à ce danger, la Bible précise dans 1 Th 5.20-21 qu'il ne faut aucunement mépriser les prophéties, mais les éprouver en vue de reconnaître celles qui sont justes. Celui qui a un don de prophétie doit donc donner ses paroles avec humilité en reconnaissant que les autres responsables ont le devoir de l'éprouver (voir aussi Mt 7.15-16).

Misérable que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort?... Grâce soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur ! (Romains 7.24-25)

Cette prise de conscience est fondamentale, elle invite chaque chrétien à reconnaître sa fragilité et à invoquer l'aide de Dieu et de son Esprit. Cette démarche intime et personnelle se vit d'abord avec Dieu et dans le dialogue de la prière. Ainsi, pendant ces moments privilégiés, il est possible d'apparaître devant Dieu tels que nous sommes, sans fard religieux ou position ministérielle en sachant qu'il connaît cette nature charnelle qui nous attire vers le péché. Toutes ces erreurs font partie de notre faiblesse et c'est avec confiance que nous pouvons lui confesser notre nature en lui demandant qu'il fortifie notre esprit pour que nous restions fidèles. Sous son autorité, notre partie charnelle peut être tenue en bride et conduite jusqu'à une sanctification joyeuse. Notre vie, malgré ses faiblesses, peut alors porter les prémices du Royaume divin et éternel : Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi. (Ga 5.22).

Dans l'église, le bon processus consiste à nous considérer les uns et les autres en nous rappelant nos propres faiblesses. Car si nous sommes différents quant aux dons et aux ministères, nous sommes tous très semblables quant à la chair et le péché. Ainsi, celui qui exerce un grand ministère n'a pas plus de valeur qu'un autre et il a autant besoin de la grâce de Dieu pour résister à ses penchants intérieurs. Cette prise de conscience devient alors une merveilleuse occasion de faire appel à l'Esprit de Dieu, le seul capable de nous conduire vers les belles actions que Dieu a préparées.

Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. En effet, la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort. (Rm 8.1).

Cette merveilleuse dynamique de l'Esprit nous permet de faire plier les désirs de notre chair pour marcher selon le Royaume de Dieu. Car, si la chair tombe... La parole de VIE du Seigneur demeure éternellement. (1 P 1.24-25).

Banque de versets

• Rm 8.4-6 «...Et cela afin que la justice de la loi soit accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit. Ceux, en effet, qui vivent selon la chair s'affectionnent aux choses de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l'Esprit s'affectionnent aux choses de l'Esprit. Et l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'Esprit, c'est la vie et la paix. »

• Rm 8.9 « Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas. »

- Rm 8.13 « *Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez.* »
- 2 Co 7.1 « *Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu.* »
- Galates 4.29... Et de même qu'alors celui qui était né selon la chair persécutait celui qui était né selon l'Esprit, ainsi en est-il encore maintenant.
- Ga 5.16-17 « *Je dis donc : Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez.* »
- Ga 5.24 « *Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit.* »
- Ec 12.7 « *(-) avant que la poussière ne retourne à la terre, comme elle y était, et que l'esprit ne retourne à Dieu qui l'a donné.* »

Démarche

À intégrer comme un mode de vie

- Vivons dans la vérité et avec humilité en reconnaissant nos propres faiblesses.
- Évitions de nous croire supérieurs parce que nous accomplissons des actions spirituelles importantes
- Ne soyons pas légalistes et n'imposons pas aux autres notre mode de vie mais souvenons-nous que les autres sont aussi faibles (que nous). Faisons donc la démonstration de notre foi par l'amour.
- Soyons reconnaissants pour le bien que nous arrivons à accomplir ; c'est un don de Dieu (pour faire le mal nous n'avons besoin de personne).
- Vivons en désirant la plénitude et la présence du Saint Esprit, en étant disposés à exercer ses dons. À vivre dans la prière, individuellement ou communautairement
- Demandons à Dieu de nous aider à reconnaître humblement notre dimension charnelle.
- Présentons à Dieu les faiblesses qui nous fragilisent. Invoquons et proclamons la grâce et le pardon de Dieu sur ces zones obscures.
- Demandons l'aide de Dieu, pour qu'il nous garde des tentations fatales.
- Terminons en demandant au Saint-Esprit de fortifier notre cœur en vue de nous conduire à faire les œuvres du Père.

L'amertume

PAR CHARLES-LOUIS ROCHAT

« *Veillez à ce que personne ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés.* » (He 12.15).

On admet généralement que l'amertume (ou l'amer) est l'une des quatre saveurs de base du sens du goût, les autres étant le sucré, le salé et l'acide. En réalité, il existe bien d'autres saveurs, mais il manque des mots satisfaisants pour les exprimer.

En tout cas, lorsqu'une chose est amère, nous le sentons tout de suite ! Cela est arrivé au peuple d'Israël peu après la traversée de la mer Rouge :

« *Moïse fit partir Israël de la mer Rouge. Ils prirent la direction du désert de Schur ; et, après trois journées de marche dans le désert, ils ne trouvèrent point d'eau. Ils arrivèrent à Mara ; mais ils ne purent pas boire l'eau de Mara ; parce qu'elle était amère. C'est pourquoi ce lieu fut appelé Mara.* » (Signifiant amer) (Ex 15.22-23).

Le goût amer dans l'eau signale une pollution ou la présence d'un poison. Il en résulte un trouble contagieux infectant son environnement !

Lorsque les fils des prophètes ressentirent le goût amer d'un potage, ils s'écrièrent : « *La mort est dans le pot !* » (2 R 4.40).

Au sens figuré, l'amertume indique une détérioration des relations. Dans la bible, elle illustre souvent la malédiction, ou la contamination. Selon l'auteur de l'épître aux Hébreux, (passage plus haut) elle prive même de la grâce.

Il existe plusieurs genres d'amertume, dus à divers facteurs personnels tels que défits, échecs et autres troubles intérieurs ; mais son origine est le plus souvent dans l'injustice, et les déceptions. C'est cet aspect que nous abordons ici.

Injustice dans le monde moderne

Notre époque offre un terrain fertile à l'amertume, accentuant le fossé entre riches et pauvres, forts et faibles, procès insensés, etc. Elle engendre d'énormes mouvements de revendications, de grandes manifestations où des foules de mécontents expriment leurs révoltes. Au plan individuel, les grandes souffrances imméritées engendrent souvent la soif de vengeance.

Plus de gens que l'on ne pense ont été victimes de drames de toutes sortes : des vies ruinées suite à des mauvais traitements durant l'enfance, esclavage

moderne, salaire humiliant, magouille, abus de pouvoir (mobing) etc. Tout cela, et bien d'autres choses, alimente le ressentiment, la rancune, et provoque le besoin de se venger, de trouver des coupables ou entretient simplement le sentiment d'avoir «été roulé dans la farine».

L'injustice ravage dans tous les sens : elle est issue du mal que l'on nous fait, et nous conduit souvent dans une attitude également fautive en nous rendant amer.

Un problème de gens vertueux

Des personnes idéalistes, éprises de justice, supportent un châtement juste ; elles expérimentent alors le fruit paisible de justice (He 12.11).

En revanche, ces mêmes personnes sont très perturbées lorsqu'elles doivent subir un châtement non mérité : Il s'agirait alors plutôt du fruit pénible de l'injustice !

Chacun sait combien les enfants surtout, peuvent en être profondément perturbés et comment parfois des sentences injustes de la société des adultes ont ruiné leur vie.

L'exhortation d'Hébreux 12 est bien adressée à des chrétiens, et le commentaire que nous en faisons s'adresse donc au peuple de Dieu !

Pourtant, au départ, l'amertume n'est pas forcément causée par une faute non confessée.

Elle peut même provenir d'une bonne action, du fait d'avoir été... bon !

Exemple : avoir voulu aider une personne dans la détresse et avoir appris qu'elle déclarait que l'on faisait cela pour l'espionner !

La méchanceté, l'ingratitude ou la fourberie des personnes auxquelles on voulait du bien provoquent le regret de l'avoir fait ! Le bien s'est changé en mal !

Avec subtilité, Satan est parvenu à nous faire regretter notre bonté : «Quand je pense à tout ce que j'ai fait !» «Tout ça, pour la reconnaissance que j'ai eue !» Le jour où j'ai fait cela, j'aurais mieux fait de me casser une jambe !»

Submergé par la rancœur, alimentant la rancune, je perds la joie de Christ. Certes, je demeure fidèle au Seigneur, mais je suis amer ! Cet état d'âme peut empoisonner nos prières en leur donnant une teinte de revendication. Nous demandons à Dieu de punir, nous faisons appel au vengeur. Nous risquons de laisser instiller en nous une mauvaise sagesse selon ce monde ; nous déclarons :

Bon et bête commencent par la même lettre.

On m'a eu une première fois, mais on ne m'aura pas une deuxième !

On n'apprend pas au vieux singe à faire des grimaces !

Je ne suis pas tombé de la dernière pluie

J'en arrive à approuver l'idée que le sage est celui qui est dur, qui ne s'en laisse pas conter ! On peut en venir à prôner la négation de l'enseignement de Jésus, en particulier celui du sermon sur la montagne.

« Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » (Mt 5.7; Mt 5.20).

Remarque: nous ne voudrions pas susciter la confusion entre bonté et naïveté ! Jésus nous a aussi recommandé la prudence et la réflexion, permettant d'éviter bien des désillusions. Mais on observe qu'un endurcissement et un manque de compassion peuvent naître dans le cœur de celui qui a été trompé et l'entraîner à une conduite charnelle

Une plante vivace

« Veillez à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons... »

L'amertume n'est pas un phénomène isolé que l'on peut neutraliser. Elle est une plante vivante, pourvue de racines et produisant des rejetons. C'est donc un problème non réglé; nous ne pouvons pas reléguer cela quelque part au tréfonds de notre inconscient. C'est vivant. Cela fait des petits ! L'amertume développe une fausse vie encore plus dangereuse que les œuvres mortes !

Et ces racines mauvaises peuvent se développer dans la bonne terre et proliférer. La multiplication des rejetons fera que « plusieurs seront infectés ». Comme pour l'ivraie ! Nous pouvons établir un parallèle avec la parabole de l'ivraie du champ de Mt 13.24-30 :

- L'ivraie que l'ennemi a semée a aussi une vie.
- Sa puissance de croissance est identique à celle du blé.
- La mauvaise vie est aussi bien organisée que la vraie.

On peut aussi observer que l'ennemi en semant, fait le même travail que le Maître, mais de nuit, et avec une graine de plante toxique !

Si une fausse vie se manifeste, il est important d'intervenir. Certaines choses s'estompent avec le temps. Pas l'amertume. La bible nous met vigoureusement en garde.

« Veillez. » Attention au danger de l'habitude, de la tolérance du mal. Et du moment qu'il s'agit de racine, il n'est pas question de tailler ni d'émonder en coupant simplement les rejetons. La racine est mauvaise ; il faut éradiquer !

« Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ou un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits est coupé et jeté au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. » (Mt 7.17-20).

Des chrétiens amers !

Dans Ga 5.19-21, nous trouvons toute une panoplie des fruits mauvais que peut produire un cœur amer. On y trouve entre autres les querelles, les disputes, la jalousie et l'inimitié venant parfois pourrir les relations au sein d'une maison.

Mais l'amertume peut aussi naître dans notre méditation générale sur le monde. La Bible nous cite l'exemple d'Asaph, pourtant psalmiste ! Le Ps 73 nous relate la crise aiguë qu'il traverse *C'est donc en vain...* (Lire tout le Ps 73).

Il sort de son aigreur en pénétrant dans l'intimité de Dieu (« les sanctuaires » v 17). Un autre exemple pathétique est celui de la belle-mère de Ruth :

« Elles firent ensemble le voyage jusqu'à leur arrivée à Bethléhem. Et lorsqu'elles entrèrent dans Bethléhem, toute la ville fut émue à cause d'elles, et les femmes disaient : Est-ce là Naomi ? Elle leur dit : Ne m'appellez pas Naomi (ma gracieuse) ; appelez- moi Mara, car le Tout-Puissant m'a remplie d'amertume. J'étais dans l'abondance à mon départ, et l'Eternel me ramène les mains vides. Pourquoi m'appelleriez-vous Naomi, après que l'Eternel s'est prononcé contre moi, et que le Tout-Puissant m'a affligée ? » (Rt 1.19-21).

Le fait important à souligner est que, paradoxalement, elle rend Dieu responsable de son affliction ! Le Tout-Puissant m'a remplie d'amertume.

On trouve un peu cette même réaction chez certains chrétiens ! Ils sont amers précisément à cause de leur origine chrétienne. Ils nourrissent l'idée que le fait d'être né dans une famille chrétienne a été pénalisant. « On nous a tout interdit. On a été étouffé, on n'avait aucune liberté. « Plutôt que de bénir Dieu d'avoir été préservés (même au moyen de parents sévères ou parfois maladroits), nous sommes persuadés d'être passés à côté d'un tas de choses !

Il faut dire que notre époque, friande de voyous repentis très médiatisés, laisse parfois penser que seuls ceux qui ont fait les 400 coups avant leur conversion sont des chrétiens valables ! Prenons donc garde de ne pas entrer dans un processus vicieux où nous utiliserions l'attrait du mal pour mettre en évidence le bien !

Il est presque plus facile de gérer les offenses dont nous avons pu être coupables que celles dont nous avons été victimes ! Nous ne pouvons pas confesser la faute dont nous sommes victimes lorsqu'elle est imputable à quelqu'un d'autre, mais nous avons à confesser les sentiments que cette faute peut avoir engendrés dans notre cœur.

« Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis, viens présenter ton offrande. » (Mt 5.23-24).

Si Dieu demande de résoudre le problème du ressentiment de mon frère contre moi, à combien plus forte raison faut-il résoudre celui de mon propre ressentiment envers lui. L'amertume s'alimente souvent lorsque une affaire pas été complètement réglée. Il n'y a eu que résignation, mais pas guérison. L'idée d'avoir été victime d'une injustice entretient une douleur, (parfois même une colère sourde), et le malin a beau jeu de la réalimenter à chaque occasion, laissant se dégager de douloureux souvenirs.

Conclusion

Nos quelques réflexions auront certainement débusqué en vous pas mal de points à revoir. Mais que faire ?

Certains, acceptant la défaite, ont déjà déposé les armes « Quand je repense à ce tout qu'on m'a fait, c'est plus fort que moi ! Tout ressort ! »

Ruminer fera de vous une personne sombre et pourra aller même jusqu'à vous marquer physiquement !

Plus de pouvoir que l'on croit sur la pensée

Nous avons évoqué une plante vivante ! Nous savons tous que ce sont les plantes que l'on soigne et arrose qui croissent. Cela s'applique aussi à nos pensées. Nous pouvons choisir ce que nous voulons favoriser.

« Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. » (Ph 4.8).

La solution proposée par Jésus :

Le message de Jésus est très pratique :

« Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. » (Mt 5.44-45).

Il ne s'agit pas d'une attitude passive ou résignée. Jésus nous propose de faire du bien, de bénir.

Il ne s'agit nullement de « positiver » comme le suggèrent certaines méthodes du monde.

Il est hors de question fermer les yeux, de nier l'évidence du mal, de ne vouloir voir que le bon. Jésus n'invite pas à une gymnastique ni à une tension intellectuelles appliquant une sorte de « méthode Coué » (autosuggestion mentale), empreinte de tolérance et d'angélisme.

Je demeure réaliste, voyant le monde tel qu'il est réellement. Mais je n'exige pas de le changer pour aimer.

La vraie guérison n'exige pas l'assouvissement d'une vengeance. Je suis bien même dans un monde qui va mal. Et avec ceux qui m'ont fait du mal, je suis quand même à l'aise !

C'est la notion forte du pardon des offenses énoncée dans le « Notre Père » !

À la déclaration centrale : (Matthieu 6.12) *« pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés »*, s'ajoute le commentaire : *« Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi. »* (Mt 6.14).

C'est la présentation du pardon total. Mais elle est souvent mal comprise : si, débouchant sur une notion de devoir, elle me dicte « qu'il faut », que « je dois », que « c'est un devoir », la « condition absolue », elle constitue alors une contrainte pénible. En réalité, il s'agit d'une proposition merveilleusement libératrice : Si Dieu, connaissant tout de moi, m'a pardonné tous mes péchés, qui suis-je pour retenir quoi que ce soit contre qui que ce soit ? (Mt 18.21-35).

« *Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux.* » (Luc 6.36).

Exemple de David : faire du bien

David aurait pu passer son temps à ruminer le mal que Saül lui avait fait. Son règne aurait pu être empoisonné par un besoin d'effacer tout ce qui pouvait subsister de son rival. Au lieu de cela il se souvient plutôt de son amitié avec Jonathan, et réfléchit comment faire du bien à ses descendants.

« David dit : Reste-t-il encore quelqu'un de la maison de Saül, pour que je lui fasse du bien à cause de Jonathan ? » (2 S 9.1).

Une proposition concrète

Prenons la décision de déployer honnêtement devant Dieu tous les griefs pouvant encore se dissimuler derrière la façade de notre respectabilité et même de notre piété. Cela nous aidera à entrer dans une limpidité nouvelle.

Nous pourrions alors être débarrassés définitivement de douleurs morales sournoises venant insidieusement nous tarauder et ternir notre « joie de Lui appartenir ». Il s'agit essentiellement d'une démarche personnelle, mais la communauté de prière peut nous être d'une grande aide par le partage et la confession.

Nous vous exhortons donc à une relecture fragmentée des divers points de cette méditation, en donnant le temps qu'il faut à chacune de vos situations. La stimulation au pardon inconditionnel fera perdre à l'ennemi ses droits d'accusation et de raillerie. Vous entrez ainsi dans une dynamique de victoire.

Prière

Seigneur, Tu as porté sur la Croix, non seulement nos maladies, mais aussi les souffrances de l'injustice, toi le Juste exécuté comme un malfaiteur. Nous te demandons de nous accorder, à nous aussi, par ton Esprit, cette grâce de pouvoir pardonner à ceux qui nous ont blessés et poussés à la révolte. Nous savons aussi que certaines de nos situations difficiles ne sont pas imputables qu'aux autres, et nous demandons que tu répanides en nous une lucidité de repentance, d'amour et de bienveillance.

La sexualité, un projet de vie!

PAR GUY CHAITEMS

À l'heure où Dieu crée, à son image, Adam et Ève (Gn 2.26-27), Il leur fait cadeau de la sexualité. Ainsi, à leur tour, homme et femme, ils pourront transmettre, de génération en génération, l'image de Dieu et y trouver du plaisir. Quel honneur! Pas étonnant que l'ennemi, après la chute de l'homme, envoie ses armées d'esprits impurs, afin de conduire l'humanité à pervertir ce don, ce chef-d'œuvre, capable de transmettre l'image même du Créateur en concevant la famille. Pas étonnant non plus que le Fils de Dieu déloge, partout où il les rencontre, ces esprits impurs; pas étonnant encore que ses disciples soient revêtus de son autorité pour en faire autant. Ainsi s'accomplit la prophétie de Genèse 3.15: Un jour viendra où la postérité de la femme, en la personne de Jésus, écrasera la tête du serpent. A l'heure de la Croix, la défaite du diable a été prononcée par l'obéissance sans faille du Fils. Nous arrivons bientôt à la fin de l'Histoire et les armées d'anges s'appêtent à proclamer sa défaite éternelle. Entre ces deux venues du Christ, l'Église militante est appelée à reprendre les terrains usurpés et volés par l'ennemi.

Ainsi s'accomplit aussi la promesse donnée à Josué et qui vaut pour nous: «*Tout lieu que foulera la plante de tes pieds, je te le donne*». (Jos: 1.3). Et s'il est un territoire — à côté de celui de l'argent-Mammon — où nous devons mener le combat, il s'agit bien de celui de la sexualité!

Le rejet des valeurs judéo-chrétiennes!

En Occident, depuis la fin des années 60, les divorces se multiplient, la cohabitation se généralise, l'homosexualité prend dans tous les pays ses quartiers officiels, la pornographie via Internet entre dans de nombreux foyers (et l'Afrique est en train de prendre le même chemin...). Qu'il en soit ainsi dans le monde qui ne connaît pas Dieu ne nous surprendra pas, mais que l'Église soit, elle aussi, atteinte par cette «*lèpre*» doit nous choquer, nous jeter à terre dans une prière de supplication: Seigneur, éclaire-nous et donne-nous de reconquérir ces terrains qui t'appartiennent!

La stratégie de l'ennemi!

Comment l'ennemi s'y est-il pris pour faire passer, en 40 ans, les divorces de 10% à presque 50% dans la majorité des pays occidentaux? Comment a-t-il

fait pour déclencher la même augmentation concernant les taux de cohabitation et de naissances hors mariage ? Nous ne prétendons pas cerner tous les aspects de sa stratégie et nous ne voulons pas aborder les questions liées à l'individualisme galopant de nos sociétés ainsi qu'à la multiplication des moyens anticonceptionnels. Nous mettrons l'accent sur le point principal : l'attaque en bonne et due forme des commandements de Dieu tels que nous les découvrons dans l'Écriture, la subtile mise en doute de la Parole du Créateur : « *Dieu a-t-il vraiment dit ?* ». (Gn 3.1).

Penser faux fera agir faux !

Ce n'est pas pour rien que Paul invite les Romains à travailler au renouvellement de l'intelligence (Rm 12.2) : lorsque toute une société pense et réfléchit de façon insensée, bien fou apparaît celui qui tiendra un autre langage. Et les fous de cette sorte seront rapidement mis hors d'état de parler. Ils seront accusés d'être dans le « socialement incorrect » !

Des « peaux de bananes » qui font glisser... et tomber !

Premier piège — Paul écrivant aux Corinthiens (1 Co 6.13), avertit les jeunes chrétiens ! La « peau de banane » que jette l'ennemi sous vos pas, la voici : Il vous fait croire que la sexualité est un simple besoin physiologique qu'il est impératif de satisfaire (au risque de tomber malade par exemple) ! Ainsi, la sexualité réduite à une fonction animale, il devient normal qu'on « couche » comme on mange et que l'on jette les restes !

Deuxième piège — Dans le même passage ; Paul signale une deuxième tromperie : La liberté chrétienne telle qu'il l'a souvent prêchée (suppression des jours sacrés et profanes, des interdits alimentaires, des tabous frappant le monde créé, (relisez Col 2.16 et suivants) ne peut justement pas s'appliquer aux relations sexuelles car celles-ci créent un lien d'une profondeur telle que toute la vie spirituelle s'en trouve affectée. C'est pourquoi Paul nous avertit (1 Co 6.12, 16, 18) : votre liberté chrétienne est grande certes, cependant, si « *tout vous est permis* », « *ne vous laissez asservir par rien* » ... Attention, « *celui qui s'unit à une prostituée devient une seule chair avec elle* »... « *Fuyez les unions illégitimes.* »

Une première question posée par de nombreux chrétiens

Ce que Paul déclare me concerne-t-il vraiment ? Certes je ne suis pas marié, mais j'aime mon ami(e) ! Qu'est-ce qui empêche donc que je couche avec elle (lui) ? Vous n'allez pas dire que je vis dans « l'impudicité » — autre traduction pour « une union illégitime » ? Lisez alors le chapitre 7 v. 9 de la même épître :

«*Toutefois, s'ils ne peuvent pas se maîtriser en ce domaine, qu'ils se marient, car mieux vaut se marier que de se consumer en désirs insatisfaits.* » Y a-t-il enseignement plus simple et plus clair ?

Voulez-vous un exemple d'un tel style de vie, lisez alors Mt 1.18 et suivants :

Joseph et Marie sont fiancés mais ils n'ont pas vécu ensemble. Jésus est vraiment né «de la vierge Marie» comme le déclare une des plus vieilles confessions de foi. Le mystère de l'incarnation ne pouvait s'accomplir que dans un couple respectant le commandement de Dieu. Le cadre du mariage est bien celui d'une alliance publique, prononcée devant les hommes et devant le monde invisible. C'est dans ce cadre seulement que toute vie sexuelle peut commencer et s'épanouir. Là, et là seulement, Dieu accorde sa bénédiction.

L'alliance du mariage comprend donc un engagement public définitif et l'Église l'a bien compris, il suffit de relire les promesses de bénédiction des liturgies d'Église, en particulier les mots de conclusion : «vous vous promettez fidélité jusqu'à ce que la mort vous sépare» !

Une deuxième question souvent posée.

«Dieu peut-il alors nous bénir si nous avons commencé par cohabiter avant de nous décider à nous marier ? «Oui, bien sûr, il le fera pour tous ceux qui sauront reconnaître qu'ils ont pour un temps ignoré ou remis en question la Parole de Dieu..., qu'ils ne l'ont pas prise au sérieux.

Le fait de reconnaître que nous nous sommes trompés et que nous avons été piégés ou séduits par l'ennemi nous conduira à entendre de manière toute nouvelle la Parole du Dieu qui a fait alliance avec nous. Mais il faudra peut-être bénéficier de soins curatifs car ceux qui ont vécu en dehors de l'Alliance divine et de l'obéissance à laquelle elle nous appelle sont parfois en bien mauvais état : «*De la plante des pieds jusqu'à la tête, rien n'est en bon état : Ce ne sont que blessures, contusions et plaies vives qui n'ont été ni nettoyées, ni bandées, ni soignées avec de l'huile.* » (És 1.6).

Vers la libération

Le chemin vers une vraie liberté comprend des étapes que nous devons respecter. Nous allons en décrire les plus importantes :

1. «Je renonce à Satan et à ses œuvres»

Dans un des plus vieux textes de baptême, le catéchumène au terme d'un enseignement de quarante jours, fait cette déclaration avant d'être immergé. Cet acte est capital. L'ennemi ne lâchera prise que si nous ne lui donnons plus la main, même pas le petit doigt. Ainsi, lors d'innombrables entretiens nous avons pu constater l'importance de mettre des mots très clairs sur les réalités

auxquelles nous renonçons : adultère, pornographie, rêves érotiques, fantasmes, pratiques obsessionnelles, homosexualité, etc. Dans la plupart des couples, Dieu, dans sa sagesse, permet que nous soyons facilement éclairés sur les choses auxquelles nous devons renoncer. Cet éclairage nous est fourni par le conjoint à l'heure où celui-ci ou celle-là ne se sent pas heureux et épanoui par notre manière de vivre les relations sexuelles.

2. « *Seigneur, tu as entendu, et Satan aussi a entendu. Étends ta main puissante et lie-le!* »

Ainsi continue l'ancien texte d'Hyppolite de Rome ! La plupart du temps nous avons besoin d'un acte de libération opéré par tel ou tel membre de l'Église revêtu de l'autorité de Jésus. Ce qui signifie qu'il nous faudra prendre notre courage à deux mains pour partager avec cet ancien ou ce pasteur ce qui nous fait souffrir. La recommandation que nous donnons en cette matière, c'est que notre confession ait lieu pour une femme en la présence d'une autre femme, pour un homme en présence d'un autre homme ; cela pour autant que ces derniers soient reconnus par la communauté comme capables d'exercer un tel ministère. D'une part, on évite ainsi tout risque d'une écoute plus ou moins complaisante ; d'autre part, l'on permet à Dieu d'entreprendre une vraie libération au pied de la Croix où l'ennemi est déjà vaincu.

3. « *Répands l'onction sainte de ton Esprit!* »

Et que les démons et les puissances des ténèbres soient chassés par le nom du Seigneur Jésus «, voilà la suite de cette prière pour le baptisé ! Jésus lui-même enseigne que nous sommes comme une maison qui doit être balayée et mise au propre pour recevoir Dieu lui-même dans la personne de son Esprit. L'Esprit Saint, et lui seul, opérera les nettoyages et la purification dont nous avons besoin. Voilà pourquoi Paul déclare que nous avons à recevoir de la personne même de Dieu soit le charisme du mariage, soit celui du célibat (1Co 7.7).

Le charisme est lié à la venue de l'Esprit que nous devons accueillir dans toutes les parties de notre personne. Et jusque dans les profondeurs de notre sexualité.

Quitter, s'attacher, devenir une seule chair

Voilà trois étapes que les couples doivent « re-parcourir » tout au long de leur vie.

Ainsi l'Esprit Saint veut nous faire découvrir le chemin d'une vie qui se guérit et se redresse dans la communion du Christ Jésus et du Père Créateur.

A l'heure où Dieu crée le couple, Il donne un ordre qui concerne d'abord l'homme :

« Celui-ci quittera son père et sa mère, s'attachera à sa femme et ils deviendront une seule chair » (Gn 2.24).

Bien des couples ont de la peine à vivre une vie conjugale épanouie parce qu'ils n'ont pas pris en compte ces trois étapes. La plupart de nos contemporains passent aisément par-dessus les deux premières et en viennent très rapidement à la dernière. Ces mêmes personnes connaissent alors d'innombrables déboires dans leur vie de couple.

Quitter!

Comme Abraham doit rompre les attaches qui le lient à son Père Térach et certainement aussi à sa mère, pour aller vers la Terre Promise, ainsi mari et femme vont eux aussi au-devant d'une terre promise. La vie du couple ne sera ni à l'image de la famille de Monsieur, ni de celle de Madame... La « terre promise » du mariage devra être conquise, inventée, créée. Nous pouvons dire qu'il n'y aura pas de couples heureux sans cette recherche d'une identité nouvelle, d'habitudes nouvelles (jusque dans la cuisine !), de manières de vivre nouvelles... Bien sûr, il y aura dans cette nouvelle création les apports de l'un et de l'autre, mais jamais uniquement le style de vie de Madame ou celui de Monsieur.

Plus important : il n'y aura pas de couple vraiment heureux sans que celui-ci ne réponde pleinement à l'appel particulier que Dieu lui adresse : nous avons à consulter Dieu en tout domaine avec confiance : enfants, travail, lieu d'habitation, entente, amis, voisins, église... Nous n'avons rien à imposer à l'autre mais nous devons rechercher ensemble et nous reposer en Dieu.

Notons encore 3 points :

- Les époux ne peuvent bien quitter leurs parents que dans la mesure où ils se sont bien entendus avec eux. Dans le cas de mésententes, il faudra apprendre à pardonner à son père ou à sa mère.
- Quitter ne veut pas dire : laisser de côté les conseils des aînés, mais élargir le cercle de ses références !
- Enfin « quitter » n'est pas synonyme de « ne plus prendre soin de nos vieux parents », mais devenir soi-même directement responsable de sa famille devant le Seigneur.

S'attacher!

En général (pas toujours !) les épouses se plaignent de manquer de moments d'amitié avec leur conjoint. S'attacher c'est grandir en amitié ! Jésus dit : « *Je ne vous appelle plus serviteurs, je vous appelle mes amis parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père.* » (Jn 15.15). Quelle belle

définition de l'amitié ! Pratiquer l'attachement dans le couple, c'est partager les joies et les peines, et c'est aussi partager la vie spirituelle, dire ce que l'on vit avec Dieu, ce que l'on reçoit de Lui.

Devenir une seule chair

Pour parler de la vie sexuelle, la Bible emploie le verbe connaître. Adam connut Eve ! C'est aussi le même verbe hébreu qui est utilisé pour parler de la connaissance que nous avons de Dieu. La vie sexuelle arrive au terme d'un chemin de communication ; ce devrait être une manière de « sceller » un acte de connaissance de l'autre.

Malheureux, ceux qui ne vivent pas les deux premières et indispensables étapes : Ils sont voués tôt ou tard à être déçus : Ce qu'ils pensaient être un sommet ne sera qu'une vallée et parfois un abîme... d'incompréhension. Et pour cause.

En conclusion

Ne devient-il pas urgent de mener une prière de combat pour que nos Églises deviennent des lieux où les chrétiens ne pensent plus de travers mais reviennent à la Parole de Dieu ?

Ne devient-il pas urgent aussi d'offrir une prière ferme et inspirée par la Parole de Dieu à tous ceux qui ont perdu le terrain des promesses ? Ne devons-nous pas, avec ceux qui se sont égarés et qui ont souffert des attaques du diviseur, travailler à reconquérir le pays promis ?

Les vrais bergers

PAR JACQUES-DANIEL ROCHAT

« Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu; non pour un gain sordide, mais avec dévouement; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau. Et lorsque le souverain berger paraîtra, vous obtiendrez la couronne incorruptible de la gloire. » (1 P 5.2-4).

Jésus est mort sur la croix et ressuscité... Mais après avoir accompli son œuvre, Jésus ne restera pas sur la terre car il doit quitter physiquement notre monde pour rejoindre son Père.

Après la résurrection, Jésus sait donc qu'il va partir et qu'il n'est plus que pour quelques jours parmi les siens. Bien sûr, l'Esprit viendra soutenir l'église... Mais lui absent, ce sont les hommes qui auront la charge de son héritage. Que vont-ils en faire ?

C'est dans ce contexte de départ, qu'il s'approche de Pierre et lui pose trois fois la même question.

« Jésus lui dit pour la troisième fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois : M'aimes-tu ? Et il lui répondit : Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Prends soin de mes brebis. » (Jn 21.17).

Pourquoi cette insistance ? Certes ces trois demandes sont un écho au triple reniement de ce disciple chancelant. Mais le projet de Jésus n'est pas seulement de relever Pierre. Jésus sait qu'il va partir, il sait que tout l'héritage de son ministère sera désormais à la garde de la poignée d'hommes et de femmes qui l'on suivi. **Qui portera son onction ?** Qui incarnera désormais son amour parmi les hommes ?

Alors Jésus cherche où il pourra accrocher son précieux ministère. Et pour trouver où il peut confier sa mission, il propose cette « équation du royaume » : M'aimes-tu ? Alors Prend soin de mes brebis. Car Jésus voit déjà la foule immense des hommes et des femmes qui peupleront la terre. Et cette humanité qui traverse le temps et l'espace suscite la même intense compassion que celle qui l'a maintes fois saisi.⁵

⁵ « Quand Jésus sortit de la barque, il vit une grande foule, et fut ému de compassion pour elle, et il guérit les malades. (Mt 14.14).

M'aimes-tu ? Alors... Cet appel est limpide, et si tu aimes Dieu un tant soit peu, alors deviens un berger, deviens un serviteur qui incarne l'amour de Dieu pour les hommes.

Car la manière dont tu prends soin des autres est le seul vrai moyen de mesurer l'amour que tu portes réellement à Dieu.

Le monde a besoin de bergers

Dieu cherche de vrais pasteurs qui portent les hommes dans leur cœur et qui soient prêts à se consacrer aux autres pour leur permettre de grandir et de s'épanouir.

Car le bon berger prend soin de ses brebis et le célèbre psaume 23 nous montre que cela concerne toutes les facettes de la vie : il me conduit près des eaux paisibles... il restaure mon âme...

Aujourd'hui notre vision du pasteur est souvent déformée car l'église a fait du poste de pasteur une fonction qui s'occupe essentiellement de prédication et de gestion des cultes ; ainsi, la formation que l'on donne en vue de ce ministère est essentiellement intellectuelle.

Certes, il est important que les pasteurs ou les responsables soient capables d'enseigner et connaissent bien la Bible. Mais le ministère pastoral du Christ va beaucoup plus loin, car le vrai pasteur doit avoir une vision des besoins spirituels, relationnels, intellectuels et matériels de son troupeau.

Tous les ministères (pasteur, docteur, évangéliste, etc.) devraient incarner le ministère du Grand berger qui prend soin de son troupeau avec la vision de répondre à l'ensemble des besoins nécessaires à son développement.

Il ne s'agit donc pas seulement d'enseigner mais aussi de prier avec autorité pour la délivrance, d'apporter les clés pour le pardon et de justes relations, d'aider les membres à trouver de quoi manger et d'apporter un développement et une croissance dans tous les domaines de la vie.

Car l'église doit être une source de salut et de développement pour que les hommes vivent dignement dans leurs familles, dans leurs quartiers et dans leurs régions. Ce développement global de la communauté touche donc l'hygiène, la santé, la justice, la construction sociale et les structures économiques.

Si l'évangile ne touche pas les choses concrètes de la vie, il ne sert plus à rien et ne sera jamais un signe divin pour le monde. Les débats théologiques subtils ou les questions sur la fin du monde n'ont jamais amené personne à Christ. En revanche, quand l'évangile apporte le pardon entre voisins, du pain aux affamés, la guérison ou l'assistance aux malades, une société de justice, là il devient une puissance qui attire le monde. Les personnes qui aiment et servent le Seigneur sont donc appelées à prier et à travailler à un développement durable de leur région.

Les mauvais pasteurs

Malheureusement, dans tous les pays du monde, il existe aussi de mauvais pasteurs qui n'ont pas un cœur de berger. Ces pasteurs ou ces responsables spirituels utilisent leur fonction comme un simple gagne pain ou pour agir de manière mauvaise. Par exemple, dans de nombreuses régions du tiers-monde, les familles gagnent moins d'un dollar par jour ! Et pourtant certains n'hésitent pas à multiplier les offrandes et à exploiter leur assemblée pour vivre eux-mêmes dans la richesse. Ils s'offrent des voitures de luxe et habitent de somptueuses demeures.

Ils promettent la prospérité à ceux qui leur donnent de l'argent... et se présentent comme exemples de chrétiens bénis !

Est-ce que cela est juste ? Est-ce que ces personnes incarnent réellement le ministère de celui qui s'est abaissé pour venir au niveau des hommes ?

Est-ce cela, la vraie vision de la prospérité ?

Non ! Ces personnes ne sont pas des bergers mais des loups qui dévorent le troupeau de Dieu. Ils appauvrissent les autres dans le dessein de devenir riche.

Un avertissement solennel : toutes ces manières de vivre sont scandaleuses et les épîtres lancent de nombreux avertissements à l'encontre de ces personnes qui détournent et corrompent le message de l'évangile.

Elles sont :

... Des fontaines sans eau, des nuées que chasse un tourbillon : L'obscurité des ténèbres leur est réservée... Ils promettent la liberté, quand ils sont eux-mêmes esclaves de la corruption... (Voir 2 P 2.1-20, voir aussi Tt 1.10-11,16).

La Bible nous avertit en de nombreux endroits que ceux qui agissent de cette manière seront jugés très sévèrement. Car celui qui a une fonction dans l'église a une position de modèle envers les autres. Il a donc aussi une plus grande responsabilité envers Dieu et la colère du Grand Berger se manifesterà envers ceux qui auront utilisé leur position spirituelle (et donc le nom de Jésus) pour faire le mal.

Ces faux bergers sont donc dans une situation très dangereuse, car un jour, ils devront répondre de leurs actions devant Dieu. Il est donc important qu'ils s'humilient et se détournent de cette voie avant de tomber à jamais.

Ainsi, si votre pasteur ou le responsable prend vos biens essentiels pour s'enrichir lui-même, il n'est pas digne de l'Évangile.

Une juste gestion des richesses.

Un bon berger est une personne qui sait gérer les richesses avec justice. Judas n'était pas ferme sur ce plan et son attrait pour l'argent l'a conduit à vendre Jésus, son frère, le Fils de Dieu.

Cet exemple tragique nous montre combien il est important d'être intègre envers les richesses car l'amour de l'argent exerce une très forte séduction sur

les hommes et peut nous conduire à devenir un instrument du diable. La bonne gestion des biens de l'église nécessite donc de prendre les précautions suivantes :

1. Vivre un principe d'égalité

La première règle susceptible de nous protéger est de considérer que le pasteur, l'évangéliste ou le responsable doit avoir le même niveau de vie que ses frères. Ainsi, un pasteur qui vit dans une région pauvre doit avoir le même niveau de vie que ses paroissiens. Les dons qu'il peut recevoir des autres sont un moyen de lui permettre d'être à plein temps au service de l'église, mais cela ne doit aucunement l'amener à vivre plus aisément que les autres.

2. Être serviteur

Le vrai ministre de Christ est un serviteur, c'est quelqu'un qui élève les autres. Il ne doit donc pas les dominer mais les conduire avec humilité.

Cette attitude de service est celle qui s'est manifestée en Jésus. Il est descendu vers nous, non pour prendre des richesses mais pour nous les donner. Il est venu en serviteur et a présenté la grandeur de son amour en lavant les pieds de ses disciples. Cet exemple du bon berger, qui donne sa vie pour ses brebis, est le modèle à suivre et à mettre devant chaque candidat qui désire servir Dieu.

3. Bien gérer les ressources

Les diverses offrandes, dîmes et collectes ne sont pas la propriété des pasteurs mais de l'église. Elles doivent servir au fonctionnement de la communauté et permettre d'apporter un soutien aux plus pauvres.

Pratiquement, cela signifie qu'elles devraient être gérées par un petit comité de personnes intègres et justes et de façon transparente.

Certes, les responsables de l'église peuvent avoir besoin d'outils plus coûteux pour exercer leur ministère (véhicule, téléphone, sonorisation, etc.) mais ces moyens doivent être adaptés au niveau de vie du pays et servir à l'ensemble de la communauté.

Par ailleurs et comme le montrent de nombreux textes bibliques, une part des offrandes doit servir à soutenir les plus pauvres. La première église de Jérusalem consacrait une part importante de ses ressources à nourrir les veuves. Ainsi, les offrandes n'entraient pas dans la poche des Apôtres, mais l'argent était utilisé pour assister les personnes démunies.

Avec de telles actions, l'église n'est plus seulement un lieu pour les prédications, la prière et les chants, mais elle devient aussi un lieu où l'amour de Dieu est tangible et concret.

Car si l'évangile est une puissance pour libérer les hommes de l'emprise des ténèbres il est aussi une force pour rétablir la dignité et la justice. Et ce

développement, c'est d'apporter une sagesse qui permette de gérer les ressources avec intelligence, intégrité, dans un esprit d'assistance mutuelle.

La vraie onction

Aujourd'hui on parle beaucoup de l'onction. Certaines personnes pensent qu'elles ont une grande onction parce qu'elles font des miracles ou des actes spectaculaires. Mais la véritable onction n'est pas envoyée par l'Esprit uniquement pour aider à accomplir de tels exploits. Jésus parle même de ceux qui auront chassé des démons ou fait des miracles en son nom sans le connaître !

La vraie onction du Royaume de Dieu est limpide... c'est celle qui était sur Jésus ! Et cette onction est clairement définie par Jésus lorsqu'il commence son ministère :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, Parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur. » (Lc 4.18-19 voir aussi Es 61.1-4).

Selon ce texte, le cœur de l'onction du Messie n'est pas de faire des actions qui frappent le regard, mais d'aider les autres. Ainsi, la puissance de délivrance et les miracles sont des moyens que Dieu utilise pour manifester son amour aux hommes. Seule cette onction « amour » est réellement issue de Dieu. De grands miracles sans amour n'impressionnent pas Dieu, car le Royaume de Dieu ne repose pas sur le spectaculaire mais sur l'amour. Si donc nous avons des dons de révélation, de délivrance ou de guérison, cela est bien. Mais nous devons garder tous ces dons dans le cadre de l'amour et du service car c'est là seulement qu'ils sont en Dieu et dans l'Esprit du Royaume.

Plusieurs serviteurs de Dieu ont considéré les dons spirituels ou leur vocation comme des biens personnels et les ont utilisés pour dominer leurs frères ou pour obtenir des avantages matériels. Cela a fini par corrompre les bénédictions divines et ces serviteurs se sont éloignés de Dieu.

Gardons-nous de faire la même chose et soyons donc des serviteurs humbles et aimants, conscients d'être nous aussi sous le ministère de Christ. Ce que nous avons reçu ne nous appartient pas ; cela est à Dieu et nous serons jugés non en fonction de ce que nous avons reçu, mais de ce que nous aurons fait des biens que Dieu nous a confiés.

Et ce chemin, c'est de nous engager à être un serviteur :

- Humble : Qui ne se considère pas comme supérieur aux autres et qui utilise ses dons, ses capacités et son ministère pour servir.
- Juste : Qui ne regarde pas à l'apparence, à la position des autres, mais à la justice et à la vérité dans l'amour.

- Intègre: Qui gère les richesses et l'argent de manière honnête, dans la transparence et pour le profit des personnes qui lui sont confiées.
- Dévoué: Qui se préoccupe des pauvres et des démunis en veillant à leur apporter une aide concrète.

Ce chemin n'est pas facile, mais c'est celui qui fait de nous un associé du grand berger.

«Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ: lui qui était de condition divine n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et il a paru comme un vrai homme; il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.» (Ph 2.5-11).

Démarche pratique:

Voici les questions que l'on peut se poser et aussi partager dans les groupes. Attention, le but n'est pas de critiquer les autres mais de vivre un temps de partages et de prière en vue de devenir soi-même un berger à l'image de Christ.

- Quels sont les bons modèles de « bergers » que je connais et pourquoi sont-ils bons ?
- Suis-je tenté par le pouvoir ou les séductions matérielles ?
- Quelles sont les actions que Dieu m'appelle à faire et pourquoi ?

Textes à lire pour compléter cette étude:

Les avertissements aux mauvais bergers

Ez 34.2-10, Mt 23. Lc 11, Es 56.11, Jr 50.6, Jude 1.3-21.

Christ, le bon berger et les invitations à être un bon berger.

Ez 34.23, Za 13.7, Jn 10.14, He 13.20.

Construire les relations

PAR FLOYD McCLUNG

Dans les chapitres quatre et cinq de l'épître aux Ephésiens, Paul décrit les principes et les attitudes que nous devons cultiver pour maintenir l'unité qui nous a été donnée par la mort de Jésus sur la croix. Au ch. 4, il nous dit en particulier: « *Efforcez-vous de conserver l'unité que donne l'Esprit, dans la paix qui vous lie les uns aux autres... Ainsi nous parviendrons tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à un stade où se manifeste toute la plénitude qui nous vient du Christ.* » (Ep 4.3, 13).

Plutôt que de nous préoccuper du péché et des erreurs des autres, nous devrions nous préoccuper de notre manière de réagir à leur égard. Allons-nous exiger des conditions excessives avant de rétablir une relation qui a été brisée, ou allons-nous pardonner rapidement avec joie ?

La liste suivante nous aidera à discerner nos motivations. Lisez-la, méditez-la et demandez au Saint-Esprit de vous parler.

A. Attitudes fondamentales

Paul nous dit dans Ephésiens 4.1-2: « *Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, en toute humilité et douceur, avec patience. Supportez-vous les uns les autres avec amour.* » Une telle attitude, maintenue dans notre vie quotidienne, est une grande force.

L'humilité c'est vouloir être connus pour ce que nous sommes et pour ce que nous avons fait, sans chercher à donner une image de nous-mêmes qui ne corresponde pas à la réalité. Cela signifie être prêts à faire tout ce qui est nécessaire pour mettre les choses en ordre avec les autres lorsque nous avons péché contre eux ou lorsque nous les avons blessés.

La douceur nous incite à ne pas imposer notre manière de faire et à ne pas chercher à nous mettre en avant. La patience signifie attendre les autres, tout en les aimant, même s'ils sont dans l'erreur.

Supporter les autres signifie que nous les aiderons dans leurs faiblesses.

B. Dire la vérité avec amour

« *Au contraire, en exprimant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête : Le Christ.* » (Ep 4.15).

Paul accorde beaucoup d'importance à nos paroles et nous exhorte de plusieurs manières à ce sujet. Examinons les plus attentivement.

Voulez-vous garder vos amitiés ? Voulez-vous que vos relations glorifient Christ ?

Alors :

- Dites la vérité avec amour. Nous ne devons pas parler avec colère, amertume ou méchanceté ; mais le faire au moment opportun. Attendons que Dieu ait préparé le cœur de ceux à qui nous devons parler. Cela implique aussi que nous choisissons consciencieusement ce que nous allons exprimer. Une personne sage ne divulgue pas tout ce qu'elle sait.

- Dites seulement ce qui édifie. *« Ne laissez aucune parole blessante franchir vos lèvres, mais seulement des paroles empreintes de bonté. Qu'elles répondent à un besoin et aident les autres à grandir dans la foi. Ainsi elles feront du bien à ceux qui vous entendent. »* (Ep 4.29).

En d'autres mots, dites seulement les choses positives et utiles. Il n'est pas juste de prononcer des paroles blessantes ou qui détruisent comme si, ensuite, il suffisait de s'excuser en disant : « J'ai seulement voulu être honnête ». Vous pouvez démolir complètement quelqu'un en étant impitoyablement « honnête » au mauvais moment. La franchise ne doit pas être notre seule préoccupation lorsque nous nous exprimons ! La Bible nous enseigne que nous ne devrions dire que des choses qui vont aider la personne à grandir dans la foi. Le fait de vouloir tout dire sans sagesse peut devenir un péché.

- Débarrassez-vous d'un esprit critique (négatif). *« Amertume, irritation, colère, éclats de voix, insultes : faites disparaître tout cela du milieu de vous, ainsi que toute forme de méchanceté. »* (Ep 4.31). C'est de cette manière que Paul exhorte les Ephésiens. La racine de tous ces maux est l'esprit critique, un des plus grands ennemis de l'unité. Qu'est-ce qui vous est le plus facile : de critiquer ou d'encourager ? Colporter autour de nous les fautes et les péchés d'une personne est considéré comme un péché dans la Bible puisque cela engendre la méfiance et la division. C'est du poison qui peut rapidement infecter tout le corps.

Il y a plusieurs années, j'assistais à une rencontre de responsables qui discutaient à propos d'efforts communs en vue de l'unité du corps de Christ. Quelqu'un mentionna le nom d'un responsable qui aurait pu être invité à se joindre à nous. Un des pasteurs présent objecta que des membres de son église avaient eu des problèmes avec lui et que ce n'était pas un homme recommandable.

Lorsque l'on demanda à ce pasteur de préciser sa pensée, il admit qu'il ne connaissait pas personnellement ce responsable en question et qu'il n'avait pas interrogé les membres de sa communauté à son sujet. Plus encore, il n'avait même pas tenté une démarche de réconciliation entre les membres de sa communauté et ce responsable.

Cela est un péché. Il semait le doute et la méfiance dans nos esprits en faisant allusion à un conflit dont on n'avait pas la preuve. L'absence d'unité entre les membres de sa communauté et ce responsable aurait pu facilement engendrer la division parmi nous.

La calomnie, si elle n'est pas stoppée, sème la discorde. Même si quelque chose est vrai, il n'est pas nécessaire de le dire publiquement, à moins qu'il s'agisse d'un problème moral ou d'une grave erreur doctrinale. Dieu nous appelle à être responsables de ce que nous disons, à être loyaux les uns envers les autres, à promouvoir la réconciliation, le pardon et l'unité. Ce n'est pas une option pour chrétiens matures ; nous sommes tous appelés à le faire.

C. Pardonner

Paul exhorte les croyants à pardonner à ceux qui ont péché et à discipliner ceux qui ne se repentent pas de leurs péchés. « *Soyez bons et compréhensifs les uns envers les autres. Pardonnez-vous réciproquement comme Dieu vous a pardonné en Christ.* » (Ep 4.32; cf. aussi Ep 5.5-7).

Il ne peut pas y avoir d'unité dans l'Église sans pardon et sans discipline. Mais avec une humilité authentique et une attitude de pardon, il n'y a pas de problèmes de discorde qui ne puissent être résolus. Quand il n'y a pas d'humilité évidente chez un frère qui a péché, il doit être repris avec douceur et fermeté. Que les hommes se repentent ou pas, nous devons leur pardonner. Mais en cas de non repentance, il incombe aux responsables de l'église de discipliner avec amour le frère qui a péché.

D. Appartenir les uns aux autres.

« *C'est pourquoi, débarrassés du mensonge, que chacun de vous dise la vérité à son prochain. Ne sommes-nous pas membres les uns des autres ?* » (Ep 4.25).

Tous ceux qui appartiennent à Jésus sont membres d'une même famille, cohéritiers de sa grâce. Tout comme dans une famille normale il y a des membres qui s'entendent mieux que d'autres et ont plus de choses en commun, il en va de même dans la famille de Dieu. Dans nos familles terrestres, nous ne renions pas notre frère simplement parce qu'il est différent de nous. Nous ne devrions pas non plus le faire dans l'église, car nous sommes membres les uns des autres.

Je me rappelle avoir dit à un ami qu'il y avait un groupe de chrétiens avec lequel je ne pourrais jamais travailler et auquel je ne pourrais pas m'associer publiquement. Je pensais que leur doctrine était si mauvaise et leurs pratiques évangéliques si misérables qu'elles déshonoraient le nom du Seigneur. Cela m'aurait embarrassé d'être identifié à eux. Je disais à mon ami que je croyais

qu'ils étaient chrétiens, mais je pensais qu'ils étaient dans l'erreur et je haïssais ce qu'ils représentaient et leur manière d'exprimer leur foi. Ils ne volaient pas, ne mentaient pas, ne reniaient pas la divinité de Christ, mais je « savais » simplement que leurs pratiques superficielles blessaient le Seigneur.

Mon ami releva que j'avais un problème d'orgueil. Quel choc !

Je me considérais comme droit et juste avec des idées et des pratiques très bibliques. Après que mon indignation initiale se fût calmée, je demandai au Seigneur de me montrer si j'étais dans l'erreur. Immédiatement je commençai à penser à tout l'amour du Christ pour moi, et cela malgré mes péchés et mes échecs, au point de m'accueillir dans sa famille et de me donner son nom. Si le Fils de Dieu était capable de s'identifier à moi, membre de la race humaine pécheresse, pourquoi pensais-je être incapable de m'identifier à d'autres croyants ?

Ironie de Dieu ! Plus j'ai appris à connaître les membres de ce groupe particulier, plus je les ai aimés. Mon orgueil m'avait aveuglé et m'avait empêché de les accepter et de recevoir ce qu'ils avaient à m'apprendre. Peut-être nos préjugés vis-à-vis d'autres groupes chrétiens reflètent-ils nos faiblesses et les domaines où nous avons le plus besoin de grandir.

Il y a une seule Église. Toutefois, à voir notre attitude, on pourrait penser que nous croyons sérieusement ceci : lorsque nous arriverons au paradis, Dieu nous divisera en différentes sections afin que nous puissions nous blottir au sein de notre petit groupe ou dénomination. Plus grave encore, certains se comportent comme s'ils devaient être le seul groupe là-haut. Mais quand nous arriverons au ciel, nous serons un ; alors, pourquoi ne pas prendre de l'avance et travailler à connaître les chrétiens des autres dénominations et groupes dès maintenant ? Mettons de côté notre sectarisme, notre peur et notre orgueil, et allons les uns vers les autres. Après tout, nous appartenons les uns aux autres.

Le comte Zinzendorf, fondateur des Moraves, disait que Dieu ne révèle pas sa vérité à une seule personne ou à un seul groupe chrétien. Il croyait que Dieu distribue la connaissance de la vérité biblique à tous les groupes, afin que nous dépendions les uns des autres pour bénéficier d'un équilibre et d'une protection. Si nous pouvions saisir cette réalité — surtout au sein des responsables — notre attitude les uns envers les autres serait très différente.

E. Qualités qui édifiant

Pour finir, Paul nous exhorte à être rempli de l'Esprit, à adorer le Seigneur, à nous encourager les uns les autres, et en toutes choses à remercier Dieu le Père.

«... Laissez-vous constamment remplir par l'Esprit : ainsi vous vous encouragez mutuellement par le chant de psaumes, d'hymnes et de cantiques inspirés par l'Esprit, vous louerez le Seigneur de tout votre cœur par vos

chants et vos psaumes; à tout moment et pour toute chose, vous remercirez Dieu le Père au nom de notre Seigneur Jésus-Christ.» (Ep 5.18-20).

Reconnaissance, encouragement, actions de grâce. De telles qualités ne s'acquièrent pas accidentellement. Elles ont besoin d'être délibérément cultivées, jusqu'à ce qu'elles deviennent une partie intégrante de notre manière de penser, et se traduisent quotidiennement dans nos attitudes et dans nos actions. Nous avons besoin de passer du temps dans la présence de Dieu, de lui demander comment nous pouvons encourager ceux qui nous entourent. Nous avons besoin de lui demander une nouvelle révélation de tout ce qu'Il a fait pour nous, de tout ce que nous avons reçu de lui et alors nos cœurs seront pleins de reconnaissance.

Quand, finalement nous arriverons à vivre dans l'unité, quelle bénédiction ce sera! Est-ce que cela n'en vaut pas la peine?

Qu'il est bon, qu'il est agréable pour des frères d'habiter unis ensemble!

« C'est comme l'huile la meilleure, qui, répandue sur la tête, descend sur la barbe, sur la barbe d'Aaron, qui descend sur le bord de ses vêtements. C'est comme la rosée de l'Hermon, qui descend sur les montagnes de Sion; car c'est là que l'Eternel donne la bénédiction, la vie, pour l'éternité. » (Ps 133).

Tiré du livre «Father, makes us one» éd. Kingsway 1987)

Code pour une communication constructive :

1. Respecter l'autre... s'intéresser à l'autre
2. Écouter... vouloir comprendre sa position
3. Réfléchir... se donner la peine de comprendre
4. Questionner... ne pas présumer avoir tout compris
5. Vérifier... la prudence est une marque de sagesse
6. Parler pour soi... assumer ma responsabilité
7. Pas de violence... sous toutes ses formes, verbales, gestuelles
8. Pas de silence... refuser à l'autre le droit de communiquer est destructeur
9. Pas de jugements... éviter la politique de la terre brûlée
10. Pas de manipulation... une bonne communication n'en a pas besoin

A lire et à méditer

La Bible a des choses à dire sur le sujet!

Faites ressortir de ces textes ce que vous en apprenez dans le domaine de la communication.

Ep 4.16-17, Jc 3.1-18, He 1.1-3, Jc 1.18, 2 Col 5.17-20, Jn 1.1-16, Jn 2.5, 1 P 4.11, Col 1.18-23, He 11.1, Col 3.12-13, Ep 4.1-3, Ps 33.6, Mt 8.16, Co 2.19, 1 Co 14.26, Ac 14.3, Tt 1.3

La complicité dans le couple

PAR RENÉ LAFRAMBOISE

Pour des couples épanouis.

Les couples chrétiens devraient être ceux où le mari et l'épouse sont les plus épanouis de tous les couples. Des couples où règne un climat d'harmonie et de bonne entente unique, une complicité particulière.

Malheureusement, il arrive que des couples chrétiens aient les mêmes problèmes que dans le monde, mais en plus ils en ajoutent d'autres, principalement à cause des idées fausses sur la soumission de la femme.

Nous voulons retrouver dans la Parole une compréhension des Ecritures qui soit conforme à l'œuvre et à la personne de Dieu. La Parole demeure notre unique autorité, mais à moins que nous ne comprenions la Parole avec le cœur de Dieu, nous glisserons dans des abus, à notre honte.

L'intention de Dieu : l'égalité de valeur

Dieu avait une intention bien précise en créant l'être humain sous deux expressions différentes, homme et femme. Il voulait que cette relation homme-femme soit vécue dans l'amour et le respect, basée sur l'égalité de valeur de chacun. Dans Galates 3.28 Paul affirme l'égalité de chacun des sexes : *« Il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. » A la création, Dieu les fait à Sa ressemblance : « Voici le livre de la postérité d'Adam. Le jour où Dieu créa Adam, il le fit à la ressemblance de Dieu. Homme et femme il les créa, il les bénit, et les appela du nom d'Homme, au moment où ils furent créés. »* (Gn 5.1-2). Les deux sont créés à l'image de Dieu, et portent le nom d'homme (c'est-à-dire être humain, ou genre humain) et donc, de ce fait, les deux sont égaux en valeur, et aucun n'est inférieur à l'autre.

Dieu révèle Sa personne au travers des deux, pas plus par l'un que par l'autre. Or, souvent la femme, dans nos milieux, est traitée comme un être inférieur. Mais, toute pensée prétend à l'infériorité de la femme est étrangère à la Parole et blasphématoire à l'égard de Dieu et Sa création. Si nous voulons aimer l'être humain que Dieu a créé, nous devons considérer la femme avec un profond respect et être absolument certains dans nos cœurs, hommes et femmes, que nul n'est inférieur ou supérieur à l'autre : c'est une vérité biblique fondamentale.

Notions de différences, de complémentarité et d'ordre

A la notion de l'égalité vient s'ajouter celle des différences. Dieu crée l'être humain homme et femme, physiquement et psychologiquement différents, au point où un auteur dira que les hommes viennent de Mars et les femmes viennent de Vénus ! Il ne faut donc pas essayer de nier ces différences, mais les apprécier. Chacun est unique.

L'intention de Dieu dans la différence, c'est la complémentarité. Nous sommes faits pour nous compléter l'un l'autre. La complémentarité pousse à la complicité : sachant que nous avons des capacités différentes, nous allons chercher à les mettre ensemble pour nous compléter.

Dieu nous a créés selon un ordre différent. 1 Co 11.8-9 indique l'ordre de Dieu dans la création. Il crée d'abord Adam, puis Eve : *« En effet, l'homme n'a pas été tiré de la femme, mais la femme a été tirée de l'homme ; et l'homme n'a pas été créé à cause de la femme, mais la femme a été créée à cause de l'homme. »*

Selon le texte de la Genèse, dans un premier temps, Adam exerce son autorité sur la nature (Gn 2.15, 20) ; Dieu lui donne des ordres (16-17). Puis, Dieu crée ensuite Eve. Ce n'est pas un hasard : Dieu ne fait rien par hasard. Il crée avec ordre, et dans cet ordre, Il donne des fonctions différentes. Le fait de mettre Adam en premier dans le jardin peut indiquer une position de responsabilité, une sorte de droit d'ancienneté, comme un aîné dans une famille. Dès la création, l'homme reçoit la fonction de chef. C'est sur la Création de Dieu que Paul appuie son enseignement : *« Car Adam a été formé le premier, Eve ensuite. »* (1 Tm 2.13). Paul ne méprise pas la femme : il se conforme à l'ordre du Créateur.

Confusion entre l'égalité de valeur et l'égalité de fonction

Il y a souvent dans l'église et dans le monde une confusion entre l'égalité de valeur et l'égalité de fonction : pour Dieu, le fait d'avoir une fonction différente ne donne pas à la personne une valeur différente. Pour preuve, ce verset clé qui démontre bien que, quoique Christ et le Père soient égaux dans leur divinité, les deux ont des fonctions différentes :

« Je veux cependant que vous sachiez que Christ est le chef de tout homme, que l'homme est le chef de la femme, et que Dieu est le chef de Christ. » (1 Co 11.3).

L'homme serviteur — la femme servie (et non asservie!)

Nous allons être persuadés que le plan de Dieu est parfait quand nous allons démystifier les concepts de chef, d'autorité et de soumission. La vérité rend libre.

L'homme en tant que chef a le privilège de servir. Soulignons ici un aspect important : il n'est pas « chef seul » : rappelons-nous qu'il est écrit que Christ est le chef de tout homme. L'homme ne peut exercer son rôle de chef de façon adéquate s'il n'a pas Christ pour chef : il se soumet à Christ pour recevoir Ses instructions. Il ne s'agit donc pas de s'emparer d'une position de supériorité sur la femme, mais de se mettre à genoux devant Christ pour exercer un ministère envers son épouse. Il dirige par l'exemple. Il vit une vie consacrée à Jésus, qui se vérifiera non seulement dans sa communion avec Lui mais aussi dans ses choix et sa façon de vivre en fonction du Règne nouveau qui vient. En outre, de plus, le fait qu'il soit dit dans le même texte que Dieu est le chef de Christ indique qu'il y a une parfaite harmonie entre l'égalité de chacun en valeur et la différence de fonction de chacun.

Le rôle de chef n'est pas un privilège, mais une responsabilité

La responsabilité du mari est de servir. « *Maris, que chacun aime sa femme, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle.* » (Ep 5.25). Le mandat du chef, c'est d'aimer. Comment ? Comme Jésus. Et Jésus est Celui qui a lavé les pieds de ses disciples. Il a dit : « Le plus grand parmi vous sera votre serviteur » (Mt 23.11). Donc, le mandat, la responsabilité et l'autorité du chef, c'est d'aimer, c'est-à-dire de servir, nourrir, prendre soin de sa femme, comme de son propre corps. Son privilège c'est de servir. « L'autorité de l'homme est plus un rôle de soutien que de contrôle, de responsabilité que de pouvoir... Il n'y a rien de dégradant pour la femme à discerner, dans la fonction de l'homme comme tête, le moyen voulu de Dieu pour protéger sa féminité et lui permettre de s'épanouir... Dieu n'a pas institué l'homme comme tête de la femme pour l'évincer, mais pour l'entourer et garantir son plein épanouissement. »⁶

En tant qu'homme j'ai la responsabilité de servir. Quelle femme ne veut pas avoir de serviteur à son service ?

La femme est appelée à aider son mari à servir

N'est-il pas à première vue un peu troublant de constater que la Bible utilise un seul mot pour décrire le rôle de la femme : soumission ! « Femmes, que chacune soit soumise à son mari, comme au Seigneur. » (Ephésiens 5 : 22) Mais qu'est-ce que la soumission ? Se soumettre, c'est se mettre sous ; se mettre sous la couverture de son mari, sous sa protection, sous son ministère. La soumission, c'est être sous la mission de son mari. Il ne s'agit donc pas de se

⁶ John Stott, *Le chrétien et les défis de la vie moderne*, Coll. Sator, vol.2, p.153 & 155.

mettre sous la domination d'un homme, mais sous les soins de l'homme, donc sous la mission que Christ a confiée à l'homme de prendre soin de sa femme. La soumission, ce n'est pas d'obéir sans rien dire, de garder le silence, d'être esclave, de ne pas prendre d'initiative, ni même d'obéir tout court. Les hommes qui demandent cela doivent se repentir. Les femmes qui croient cela doivent se repentir. La femme est une personne à part entière. Sa fonction différente de soumission ne vient rien enlever au fait qu'elle est autonome et a une personnalité propre. Ep 5.21 parle de soumission mutuelle. Dans la soumission mutuelle, les deux expriment leurs désirs et besoins ouvertement et honnêtement, coopérant pour rencontrer ces besoins et pour se soutenir, dans une belle complicité.

Que veut dire pour la femme d'avoir un cœur soumis ? D'abord elle reconnaît à son mari la fonction de responsable que le Seigneur lui a assignée ; elle a donc besoin de libérer son mari dans sa responsabilité. C'est ce qui est dit en 1 Pierre 3.1-7. Combien de fois observons-nous des femmes dominatrices inhibant leur mari déjà complexé ? Elle ne doit pas entrer en compétition avec lui. Elle l'encourage devant le poids des responsabilités, l'épaula, le rassure sur sa valeur et ses capacités et le sécurise.

« Quand une épouse croit en son mari et le respecte profondément, il acquiert la confiance nécessaire pour faire face au monde avec succès et vivre de façon responsable. Elle lui donne une raison pour canaliser son énergie masculine, pour bâtir une maison, avoir et garder un emploi, rester sobre, vivre selon la loi, dépenser l'argent sagement, etc. Sans influence féminine positive, il peut rediriger la puissance de testostérone de façon destructrice pour lui-même et la société en général. »⁷

Le ministère de la femme.

L'épouse est appelée à assumer son ministère d'aide auprès de son époux, reconnaissant que ce dernier ne peut exercer seul sa fonction de chef. Elle inspire, plutôt que de diriger et de prendre la place de son mari. Inspirer c'est mettre à profit sa sensibilité, son sens créatif, son aptitude à communiquer, son ministère d'intercesseur, ses capacités intuitives particulières. C'est aussi celle qui, à l'image de la femme dans Pr 31, fait preuve d'initiatives : elle n'est pas la petite fille qui doit toujours attendre son mari et lui demander la permission. Elle est une personne à part entière. Le mari, dans son service pour elle, doit lui donner toute la latitude nécessaire pour qu'elle puisse s'épanouir. Heureux l'homme qui a une femme épanouie !

⁷ James Dobson, lettre de *Focus on the Family* (Objectif-Famille), févr. 1995, p. 2.

Une merveilleuse complicité!

Dieu a prévu qu'une merveilleuse complicité s'installe entre le mari et l'épouse, dans l'égalité et la complémentarité! Que Son Esprit et Sa Parole libèrent les couples chrétiens, afin qu'ils deviennent un merveilleux modèle du plan parfait de Dieu.

A retenir:

1. Dieu ne crée rien par hasard, rien par discrimination, mais tout par amour, dans un ordre parfait.
2. J'ai besoin de l'autre pour me compléter.
3. Ma fonction différente ne remet pas en question ma valeur égale à celle de l'autre.
4. La Parole révèle que l'homme et la femme sont égaux et différents, et qu'ils sont appelés au travers de fonctions différentes à être complémentaires.
5. Il est important que j'accepte totalement d'être une femme, un homme.
6. Il est important que j'accepte l'autre dans sa différence.
7. Le ministère de chef se prépare et s'accomplit à genoux devant Christ
8. En tant que mari, j'ai la responsabilité de servir.
9. En tant qu'épouse, j'ai la responsabilité d'aider mon mari à me servir et à servir son prochain.
10. L'épouse a un ministère à remplir, que l'époux doit reconnaître.

La clé de la vocation

PAR JACQUES-DANIEL ROCHAT

« Les apôtres, s'étant rassemblés auprès de Jésus, lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné. Jésus leur dit: Venez à l'écart dans un lieu désert, et reposez-vous un peu. Ils partirent donc dans une barque... » (Mc 6.30-33).

Jésus a envoyé ses disciples deux par deux et ils reviennent enthousiastes ; miracles, délivrances, évangélisation. L'excitation est à son comble et une foule bruyante les entoure. C'est le stress, l'agenda est plein, les gens attendent, les besoins crient... Quelle mission, Seigneur ! C'est fantastique, sensationnel, passionnant et ils en oublient de manger.

Alors Jésus offre une balade en bateau...

Le tumulte reste sur la plage, le bruit s'estompe et, dans l'espace tranquille de la barque, les disciples retrouvent la proximité avec Jésus...

Une intimité précieuse que Dieu nous invite à retrouver.

Combien d'hommes et de femmes, emportés par leur travail, leur service, et qui auraient besoin de monter dans cette barque pour retrouver le Seigneur et aussi se retrouver eux-mêmes.

Cette intimité inviolable est le fondement de notre communion. Elle nous invite à venir à lui pour déposer nos charges, notre fatigue, nos besoins.

Dans l'intimité de cette présence, il n'y a plus de fonctions, plus de différences. Inutile donc de se prendre pour le responsable, le directeur, le pasteur, l'évangéliste, l'inspiré...

Car Christ est au centre, et cette intimité me permet de savourer le privilège de pouvoir être sous son regard, simplement, comme un enfant aimé.

Cette intimité me permet aussi de dévoiler mes fautes, de déposer mes haines, de vivre le pardon, d'être pardonné, purifié. C'est guérissant... antidépresseur, reposant, c'est la source !

Une vision nouvelle

Mais cette intimité m'entraîne aussi à aller plus loin.

Ainsi, le Seigneur entraîne ses intimes hors du bateau. Car, sur le bord du monde, une multitude d'hommes et de femmes, de malheureux et de malades attendent.

« *Quand Jésus sortit de la barque, il vit une grande foule, et fut ému de compassion pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de berger...* » (Mc 6.34-35).

Ainsi, l'intimité avec le maître nous entraîne forcément à partager le même sentiment que celui que Dieu ressent devant les hommes.

Sans cette intimité de vision et de passion, nous sommes condamnés à un service égocentrique, à rechercher les avantages, à poursuivre le succès ou le pouvoir. Ainsi l'église devient froide, dure, insensible, elle fait fuir les pauvres et scandalise...

L'intimité avec Jésus permet aux disciples de découvrir le centre divin essentiel à tout ministère : l'amour.

Cette passion de Dieu pour les hommes est la clé d'un vrai service. Et l'attitude de Jésus donne un nouveau regard aux disciples ; ils prennent conscience des personnes qui les entourent, dépassent leur nombril et présentent à Jésus les besoins, la faim de la foule.

Mais leur prière d'intercession est limitée par leur vision humaine, ils proposent donc à Jésus de renvoyer la foule (Mc 6.35-37).

Une parole d'autorité

Jésus donne alors cette étrange réponse : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* ». (v.37).

Pour les disciples c'est le choc... Jésus a-t-il disjoncté ? Ou est-ce la chaleur du soleil ? Car l'intimité qu'ils ont développée avec Jésus semble déboucher sur une impasse... Une folie.

Dieu, il est vrai, n'est pas très raisonnable et ses amis intimes en ont toujours fait l'expérience. On peut ainsi sans peine imaginer la crispation de Noé découvrant les dimensions du paquebot que Dieu l'invite à construire dans son jardin. Moïse n'était pas non plus très rassuré à l'idée de libérer les esclaves du puissant Pharaon. Que dire encore des projets fous chuchotés amicalement à Gédéon, Jonas, Élie, Néhémie, et tant d'autres. Gageons que tous les héros bibliques ont eu parfois de la peine à avaler leur salive.

L'intimité avec Dieu est risquée, terriblement osée... Car elle nous place devant le projet que Dieu a pour nous. Et celui-ci n'est pas limité à notre mesure et à nos capacités car il vient de Dieu et porte son autorité.

Ainsi, ses paroles sont puissantes et permettent à celui qui obéit avec foi d'en voir l'accomplissement.

Désirer, écouter, et accueillir l'invitation de Dieu est essentiel pour entrer dans notre vocation personnelle et communautaire. Car seul son appel nous permet d'entrer dans les projets qu'il a préparés afin que nous les accomplissions.

Ainsi, je crois que Dieu nous invite à nous rapprocher de lui pour vivre une intimité de cœur. Cette communion va mettre en lumière la vocation qu'il a pour nous.

Cet appel semblera souvent impossible à réaliser, mais ceux qui entreront dans ces promesses verront que Dieu est devant et que la brèche est faite. Ils ébranleront des puissances et accompliront des œuvres étonnantes.

Par cette proximité, Dieu va répandre un Esprit de force et une autorité capables de manifester son amour et sa grandeur.

Ceux qui marchent dans le mal grinceront des dents devant la manifestation du royaume de Dieu, mais les cœurs de beaucoup de gens seront touchés par son salut.

Démarche pratique :

Cette démarche peut se faire soit personnellement soit dans le groupe de prière. Dans ce cas, il est très bénéfique de prier les uns pour les autres afin que la « parole de vocation » soit libérée pour chacun et pour la communauté.

1. Demandez à Dieu de vous aider à développer une intimité avec lui. Pour cela écoutez son invitation qui vous propose d'aller à l'écart « dans la barque » avec lui, même lorsque vous êtes très occupés.
2. Dans l'intimité, demandez à Dieu qu'il vous ouvre les yeux pour voir les personnes qui vous entourent à travers son amour. Essayez de discerner les personnes précises pour lesquelles vous ressentez particulièrement la compassion de Dieu. Ceux que vous devez nourrir ?
3. Demandez à Dieu qu'il vous aide à comprendre votre appel. Et aussi les premiers pas à faire pour mettre en marche votre vocation. Priez pour que Dieu éprouve cette pensée, qu'elle se confirme et s'affermisse, et que vous travailliez avec foi à sa réalisation.

Faire face à l'esprit du monde

PAR LOREN D. CUNNINGHAM

«Après cela, Jésus désigna encore 70 autres disciples et les envoya deux à deux devant lui dans toutes les villes et dans tous les lieux où lui-même devait aller Il leur dit : la moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. Partez! Voici, je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.» (Lc 10.1-3).

Jésus a dit qu'il nous envoyait comme des agneaux au milieu des loups. Quand nous sommes en conflit avec des gens du monde, si nous combattons avec les mêmes armes qu'eux, nous cessons d'être des agneaux (= habités par l'Esprit de l'Agneau) et nous devenons des loups !

Dans une rencontre d'intercession aux États-Unis, un grand groupe de serviteurs de Dieu priait pour vaincre l'esprit de rivalité, de concurrence ecclésiastique et de controverse religieuse qui pollue la ville de Jérusalem et se répécute sur le plan politique. Une parole prophétique, suite à une vision, révéla : L'autorité sur l'ennemi ne peut nous être accordée que quand nous avons vaincu les mêmes tendances en nous et que nous combattons avec une arme toute différente : l'esprit opposé à celui de l'Adversaire, c'est-à-dire le Saint-Esprit. Expliquons-nous davantage.

Notre responsable de JEM en Espagne, Garry Mc Kinney, rentrait chez lui quand il rencontra deux membres d'un groupe occulte marchant sur le même trottoir. Il demande au Seigneur ce qu'il devait faire avec eux ; il les invita et au lieu de discuter et d'entrer en controverse sur leur pratique, il commença à leur montrer combien Jésus était vrai et comment il était intervenu pour lui dans la semaine. Ces deux hommes furent touchés ! Si Garry était entré dans une polémique avec eux, il aurait peut-être gagné en argumentation logique, mais il aurait perdu la bataille spirituelle que Christ voulait remporter en leur faveur.

Une cupidité tangible

Un autre défaut que nous devons vaincre est la cupidité. Il n'y a pas longtemps, nous cherchions à acheter un hôtel pour l'utiliser comme École d'Évangélisation et base pour le ministère. Vu que la propriété avait été placée sous administration judiciaire pendant plusieurs années, nous avons dû aller devant le Tribunal pour faire une proposition. Cela a été un horrible tableau : la cupidité dans cette salle de tribunal était à couper au couteau. La pièce était pleine d'avocats, chacun voulant saisir la part du client.

Notre offre, incluant le prix que nous avons pensé être de Dieu, a été refusée et nous sommes rentrés à la maison pour commencer le combat spirituel. Alors que nous priions, nous avons lutté contre l'esprit de cupidité, mais sans résultat concret. À ce moment-là, le Seigneur nous a montré que pour combattre cet esprit, nous devons entrer dans l'esprit inverse et donner généreusement. Alors que nous avons mis de côté de l'argent pour acheter notre bateau d'entraide, Dieu nous a montré que nous devons donner une large somme à un autre mouvement missionnaire pour l'achat de leur deuxième bateau. Dès que nous avons fait cela, un chrétien engagé dans une autre mission nous a donné une propriété qui valait plus que la somme que nous avons donnée. L'esprit de cupidité avait été mis à jour et brisé. Alors, nos prières pour la propriété-hôtel ont été entendues par le Seigneur. La situation s'est inversée : ceux qui avaient fait l'offre gagnante ont fait faillite. Nous avons finalement été capables d'acheter l'hôtel au prix que nous avons proposé au départ.

Il y a beaucoup d'esprits différents qui agissent en prenant appui sur nos attitudes négatives. Un esprit est une personnalité. Le Saint Esprit est personnel ; Satan et les anges déchus aussi. Vous pouvez être sous l'influence d'un esprit qui se sert de l'attitude correspondante en vous-même. Mais même si vous êtes seulement influencés un court instant, une heure, un jour, vous ne pouvez jamais gagner spirituellement pour Dieu, jusqu'à ce que vous soyez libre et agissiez dans une direction différente : celle du Dieu de la Bible. En évangélisation, nous devons nous assurer que nous ne sommes pas dans un esprit de condamnation mais dans son contraire : un esprit de pardon. Si nous nous rappelons combien nous avons été pardonnés, cela devient plus facile de pardonner aux autres.

Travailler parmi les prostituées et les homosexuels

Il y a quelques années, une équipe de JEM est allée témoigner à un congrès de prostituées dans la ville de Washington. Des prostituées s'étaient rassemblées pour soutenir la légalisation de la prostitution. Comment voulez-vous témoigner dans une situation pareille ? Deux de nos filles ont rencontré la responsable du Congrès dans la rue et ont commencé à lui dire combien le Seigneur l'aimait et s'occupait d'elle, combien il désirait leur libération.

Elle a commencé par répondre avec dureté, mais une des prostituées s'est mise à pleurer. Plus tard, quand les deux chrétiennes sont entrées dans le hall de la Conférence, la femme qui semblait être la présidente les a reconnues comme amies, et a dit à toute l'assemblée qu'elles étaient des jeunes femmes chrétiennes qui s'occupaient vraiment d'elles. Ces jeunes ont témoigné très tard dans la nuit avec d'autres femmes. Le lendemain matin, il devait y avoir une marche, mais peu s'y sont rendues ; les journalistes se sont trouvés principalement à interviewer des travailleurs chrétiens.

Beaucoup de gens ont été rejetés dans notre monde d'aujourd'hui. Ils ont été tellement blessés, en tant qu'enfants, qu'ils s'attendent à ce que tous les rejettent. Ils se sont trouvés dans des situations qui provoquaient leur rejet, qui nourrissaient leur propre amertume et leur pitié d'eux-mêmes. L'esprit opposé au rejet est l'acceptation inconditionnelle des personnes. Beaucoup de prostituées ont été rejetées comme petites filles par leurs pères. En étant dans les rues, elles essaient de prouver que tous les hommes sont mauvais, qu'il faut profiter d'eux, qu'il n'y a pas d'amour dans le monde.

Il existe un esprit d'immoralité en général dans le monde actuel. L'opposé de la débauche et de l'immoralité, c'est la pureté. Le Saint-Esprit agit dans la pureté et la sainteté. Mt 5.8 dit: «*La Bible dit aussi que c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. Si nous avons un cœur pur, nous aurons des lèvres pures.*»

Ken Smith à Kailua m'avait enseigné une très belle leçon à propos du travail parmi les homosexuels. La Bible montre clairement que l'homosexualité est un péché, ce n'est pas une chose avec laquelle vous êtes nés, mais un choix. L'homosexualité est une tentation pour ceux qui n'ont pas été reconnus par leur père ou qui ont été «érrouffés» par leur mère, par exemple. Ils ont recherché l'amour au travers d'une personne sexuellement semblable. Au lieu de la liberté, ce faux amour les a liés. Ken partageait avec moi que c'est important d'agir avec un esprit d'amour pour accepter l'homosexuel et guérir l'esprit de rejet qui est à la source de l'homosexualité. Tout le monde peut détecter l'esprit de grâce et de pureté. Le contraste avec leur propre état d'esprit va susciter en eux une soif de vérité.

Nous disons que nous aimons le pécheur et haïssons le péché, mais quand un homosexuel vient vers nous, nous avons tendance à le rejeter. C'est ridicule ! Amour et acceptation, basés sur la pureté, gagneront sur les sentiments de rejet, base de leur homosexualité. Les gens nous résistent beaucoup parce que nous n'agissons pas dans cet état d'esprit. Nous cherchons à taper sur les têtes avec nos bibles. Quand nous nous en allons, ils ne rejettent pas l'Évangile lui-même, mais notre approche condamnatrice. Quand nous agissons avec l'esprit paisible et intègre de la vraie sagesse, nous sommes alors capables d'enlever la paille de leur œil, car nous avons enlevé la poutre du nôtre.

Courir comme un fou ou aimer ?

L'amour est l'opposé de la crainte. Quand vous êtes dans une situation dominée par la peur, qu'allez-vous faire ? Courir comme un fou ? Non, vous allez agir dans l'amour. Quand David Wilkerson était dans les rues de New York, Nicky Cruz a sorti son couteau et a dit, «je vais te couper en morceaux». La réponse de David est un classique : «si tu le fais, chacun de ces morceaux criera. L'amour parfait bannit la crainte. C'est ce que nous avons appris au fil

des années, auprès de nos équipes de JEM travaillant derrière ce qui était alors. Certains de nos collaborateurs ont été arrêtés par la police politique communiste (le KGB), mais, alors qu'ils leur démontraient de l'amour, les agents communistes sont devenus confus et inefficaces et les ont libérés. L'amour gagne toujours sur la crainte. Dans la Bible, (Ac 7), Etienne était rayonnant d'un amour glorieux au moment de sa mort. Saul de Tarse était expert en persécution. Il était également expert en controverse religieuse, il pouvait argumenter avec chacun. Mais il ne pouvait pas argumenter sur l'amour qu'il voyait sur le visage d'Etienne alors qu'il mourait.

L'incrédulité et les soucis sont des esprits négatifs. Ils peuvent seulement être chassés par la foi. La foi vient en écoutant la parole de Dieu. Là où règne la méfiance, nous devons marcher en déclarant la vérité. À Moscou en 1961, j'étais en visite avec un entraîneur russe des jeux olympiques que j'avais rencontré plus tôt. Il m'a demandé, «Loren, croyez-vous qu'il y ait un Dieu?». Je lui ai répondu, c'était totalement différent de ce qu'il pensait entendre.

Il y a beaucoup de domaines hostiles que nous pouvons confronter avec l'esprit opposé, c'est-à-dire l'Esprit Saint. Plutôt que la mentalité mercantile et profiteuse, qui est la base du matérialisme de notre monde, les chrétiens développeront un comportement généreux. Alors, si des temps de persécution surviennent et que les structures financières s'écroulent, les chrétiens survivront, parce qu'ils fonctionnent sur de nouvelles bases !

Comme responsables, nous avons besoin d'être spécialement attentifs à l'esprit de manipulation et d'apprendre à le remplacer par l'esprit de service. Les moyens de ce monde sont basés sur les pots-de-vin et les menaces, mais Dieu utilise l'honnêteté et la confiance. Un esprit de service libère les gens alors que le responsable les sert et les dirige par l'exemple.

L'opposé de l'esprit de servitude est la liberté que donne le Saint-Esprit. Nous pouvons être liés par le légalisme, liés par l'occultisme, esclaves de beaucoup de choses. C'est la grâce de Dieu qui nous libérera. Ne serrez pas les dents avec votre mental, en luttant constamment, en vous battant contre votre problème. Un jeune homme que je conseillais me disait récemment qu'il était toujours en bataille avec ses pensées impures. Je lui ai dit, L'opposé de la violence est la maîtrise de soi. La Bible nous montre clairement qu'un responsable doit être capable de se contrôler. Si nous ne pouvons pas contrôler nos propres réactions, nous n'avons pas d'autorité sur les pouvoirs qui dominent aussi d'autres personnes.

Jésus a clairement montré cette voie dans le Sermon sur la montagne quand il dit : *« Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un veut plaider contre toi, et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Si quelqu'un te force à faire*

un kilomètre, fais-en deux avec lui. Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi. »

« Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. » (Mt 5.38-45)

(Article traduit de l'anglais et condensé dans son début)

Du jugement à la compassion

PAR PAUL HEMES

« *Soyez pleins de compassion, comme votre Père est plein de compassion.* »
(Lc 6.36)

Le cœur de Dieu brûle du désir de répandre dans nos cœurs la compassion du Fils. Le Père aimerait que nous Lui ressemblions, car nous sommes créés à Son image. Il est un Père de tendresse et de compassion. Son souhait est que nous soyons comme Lui ; quand Il nous unit à Son Fils, nous recevons de Christ la compassion viscérale qui est la sienne.

Savez-vous ce qui tue la compassion, ce qui l'empêche de vivre dans notre vie ?

Ce n'est pas moi qui le dis ; c'est Jésus. Écoutons-le : « *Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés. Ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés ! Pardonnez et vous serez pardonnés. Donnez et l'on vous donnera ! On versera dans votre sein une bonne mesure bien tassée, secouée, débordante, car c'est avec la mesure dont vous aurez mesuré, qu'en retour, vous serez mesurés !* » (Lc 6. 37-38).

Écoutons encore ce que dit l'Homme de Nazareth :

« *Quoi, tu vois la paille qui est dans l'oeil de ton frère et tu ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Comment peux-tu dire à ton frère : frère, laisse-moi enlever la paille qui est dans ton oeil, toi qui ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite ! Retire d'abord la poutre qui est dans ton oeil, et tu verras alors comment retirer la paille qui est dans l'oeil de ton frère !* » (Mt 7.3-5).

Jésus parle ainsi :

« *Pourquoi m'appelles-tu Seigneur, Seigneur, et ne fais-tu pas ce que je te dis ?* » (Lc 6. 46).

« *Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés.* » (Mt 7.1).

Ce qui tue la compassion, c'est le jugement

Mais, direz-vous, qu'est-ce que le jugement ?

Je crois que le Seigneur m'en a montré un aspect dont j'aimerais vous parler, car cela m'a beaucoup aidé.

Cela se passait au cours d'une rencontre de pasteurs. Vous savez peut-être que les pasteurs discutent facilement de doctrine. Quand on partage les mêmes idées, une même position, tout va bien et l'on n'a aucun mal à s'aimer. Mais dès

qu'apparaissent quelques désaccords doctrinaux, ou une façon un peu différente de lire la Bible, les choses changent et l'on tombe vite dans le jugement. Ce jour-là, la conversation partait dans tous les sens, sauf dans celui de la compassion ! Il y avait beaucoup de jugements, et j'entrais moi-même dans ces pensées. Tout à coup, le Seigneur mit cette parole dans ma bouche : « *Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés ! Le jugement c'est comme un casier judiciaire que tu entretiens contre ton frère* ». J'ai dit cela tout haut et j'ai expliqué aussitôt ce que j'avais sur le cœur.

Effectivement, par le jugement on entretient contre tel et tel frère un casier judiciaire, on crée une fiche, une disquette intérieure : ce ne sont que des pensées, mais elles sont inscrites et elles reviennent. Ce sont des choses que l'on a contre son frère, un mépris à son égard. C'est une non-acceptation de sa personne, c'est un jugement sur la manière dont il prie, dont il comprend Dieu. Et nous entretenons très facilement de nombreux casiers judiciaires, vis-à-vis des uns ou des autres. Très souvent nous abordons les autres avec ces fiches personnelles dans le cœur. Et cela tue la compassion.

Le jugement est comparable au fait de tenir l'autre en respect avec un pistolet ! Lorsqu'il s'approche de nous, il sent très bien le jugement intérieur tourné contre lui et il a peur. Il a peur qu'un pistolet sorte de sa bouche et qu'il commence à parler, parce qu'il sait que la parole peut faire mal, peut frapper. Nos langues sont des instruments, nous dit Jacques, et nous nous en servons soit pour tirer sur les autres, soit pour punir les autres, à notre guise (Jacques 3). Quand on entretient un casier judiciaire dans son cœur contre quelqu'un, même si l'on ne dit rien, même si on lui fait un beau sourire, il sent le pistolet.

Evidemment, on connaît très bien cela dans le couple ! Quand on garde une mauvaise pensée en soi, sans la donner à Dieu, l'autre sent qu'il n'est pas accepté, pas accueilli tel qu'il est. Il sait que s'il ouvre la grille, il laisse entrer un chien méchant.

Le mépris aussi est une forme de jugement. Qui es-tu, toi, pour juger ton frère ? En jugeant son frère ou sa sœur, son époux ou son épouse, c'est Dieu que nous jugeons. En méprisant son frère ou sa sœur, nous méprisons Dieu, car nous méprisons sa créature. Cela tue la compassion et empêche l'intimité.

Bien souvent, quand je parle de jugement, les gens me disent : « c'est vrai, mais pourtant dans l'église, avec toutes ces doctrines variées, il faut quand même discerner ». Certes, mais il y a de drôles de manières de discerner. Je rencontre fréquemment des gens qui voient des choses fausses dans une église ou dans une dénomination, et qui commencent à en parler : cela devient leur cheval de bataille préféré. Quand je leur demande : « Es-tu responsable dans cette église, Dieu t'a-t-il donné un ministère pour cela ? Si la réponse est non, j'ai alors parfois l'impression que ces gens sont comme emmenés par le démon au sommet du Temple, comme ce fut le cas pour Jésus. Ils se placent tout en haut et expriment leur avis comme s'ils étaient au-dessus de l'église, du pasteur,

de la vérité, etc. Qui les a appelés à faire cela ? Est-ce leur ministère ? Si souvent ce genre d'attitude ne révèle, hélas, rien d'autre que la hauteur de l'orgueil, dans un cœur qui cache le jugement sous le manteau du discernement. Oui, il faut discerner. Plus la responsabilité confiée par Dieu à quelqu'un est importante, plus le discernement est important. Il y a une vérification très simple, à la portée de chacun, qui l'aidera à reconnaître s'il discerne ou s'il juge ; la voici :

Tout discernement qui ne se transforme pas en intercession, est un jugement

En tant que pasteur, je suis appelé à discerner et à exercer l'autorité. Que Dieu me pardonne de l'avoir fait parfois, surtout dans le passé, avec dureté ! Mais, à présent, le Seigneur me demande de prier pour celui à qui je vais dire quelque chose, et je m'approche de lui en tremblant, demandant que mes paroles ne le blessent pas, ne l'écrasent pas. Je passe plus de temps à prier pour lui, qu'à lui parler !

Et Dieu ne me donne pas non plus le droit de parler d'une personne à une autre. Le Seigneur m'a confié quelque autorité sur les brebis qui sont les siennes, mais de quel droit irais-je parler de telle ou telle personne à quelqu'un d'autre ? Le jugement tue la compassion. Sous prétexte d'aimer quelqu'un et d'enlever les erreurs chez lui, on tue la compassion, et l'on empêche la personne de recevoir la vérité qui libère. On lui dit : « tu dois comprendre les choses comme moi je les comprends et recevoir la grâce comme moi je la reçois ». En faisant cela, nous jugeons et nous fermons, dans notre propre cœur, le canal par lequel la grâce de Dieu aurait pu, par nous, bénir l'autre.

L'Écriture donne un critère assez simple au sujet des prophéties. Elle le dit dans 1 Th 5.19-20 : « *N'éteignez pas l'Esprit, examinez tout. Voilà ce qui est bon, voilà notre liberté !* »

Ensuite, est-il dit : « *Ramasse tout cela, fais-en des ragots, mets-les bien en évidence, écris des livres...* » ? Non, bien sûr ! Il est dit : « *Retiens, nourris ton cœur et ton âme de ce qui est bon* ». Mais pourquoi, si tu vois quelque chose qui n'est pas bon, dois-tu en faire un casier judiciaire ? Il y a parfois des gens qui quittent leur église et vont dans une autre. Si vraiment le Seigneur leur demande de changer d'église, ils n'ont pas besoin de le faire en critiquant l'église qu'ils quittent. Ils peuvent y aller en expliquant au pasteur la raison de cette démarche. Ce n'est pas quelque chose que j'encourage, mais c'est quelque chose qui arrive. Les choses se passent mal quand, pour justifier son départ on attaque. Si tu estimes avoir raison sur un point, très bien, mais cela ne justifie pas le fait de démolir la foi de l'autre.

Alors, vous me direz : « Si je ne peux plus juger, à quoi vais-je passer mon temps ? Cela vous fait rire, mais soyons honnêtes avec nous-mêmes : dans les messes, les cultes, les réunions, quand la bénédiction n'est pas complètement

pour nous, qu'on est un peu mal, quand on a l'impression que le message ne nous parle pas, alors qu'on a pourtant soif de message mais que celui-ci va dans un sens opposé... à quoi passe-t-on son temps ? Pour ma part je sais que très facilement j'en viens à entretenir des pensées sur l'un ou l'autre, sur telle église ou tel mouvement, sur telle ou telle doctrine. Mais quels fruits cela produit-il ? Chez moi, cela produit de l'amertume, de la tristesse et cela tue la compassion.

Rester dans une attitude ouverte est parfois un long combat qui peut durer une heure, deux heures, trois heures même, et on a l'impression « que la présence de Dieu ne perce pas, Alors, la seule chose qu'on ne doit pas faire, c'est juger. Mais à quoi occuper nos pensées ? Le Seigneur nous a dit très clairement ce que nous pouvons faire : il n'a pas dit seulement : « ne jugez pas », mais :

« Au lieu de maudire, bénissez ! »

Et l'on parle de bénédiction du Père.

Dieu dit : « *Bénissez, ne maudissez pas* ». La malédiction, étymologiquement, veut dire : « mal dire ». C'est donc proche du jugement. La bénédiction, en revanche, signifie « dire du bien, parler bien de quelqu'un ». Donc, ce n'est pas seulement dire « Seigneur, bénis-le », mais c'est dire aussi « Moi, je te bénis, je fais le choix de te bénir ». Pourtant, tu me fais pousser des boutons, et tu m'énerves ; spontanément, je construirais sur toi un casier judiciaire, puisque tu m'énerves. Mais je renonce à le faire. Je choisis de te bénir. C'est dur de vivre cela, mais j'insiste : choisissons de dire : « Je te bénis » et nommons la personne !

Il faut être honnêtes dans nos cœurs : dans les cultes, je regarde la personne que j'ai spontanément la plus grande difficulté à aimer, celle qui fait resurgir des pensées à propos de telle ou telle critique qu'elle a dite à mon sujet. Donc, c'est cette personne que, dans mon cœur, je fixe, et pour qui je prie et je dis : « Seigneur, je te remercie parce qu'elle est là, cette personne ! Ce n'est pas ma brebis, c'est la tienne, Seigneur ! Aime-la au travers de moi, et maintenant en ton nom, je la bénis et je te prie qu'elle puisse recevoir le bien que toi, tu veux lui faire. Je te prie qu'aucune de mes paroles ne la blesse, ne la vise. Je te prie que mon cœur soit libre de tout jugement et de tout casier judiciaire à son égard, et qu'elle ne sente aucun pistolet pointé sur elle quand je parle ». Et ça marche ! Dieu est bon et la compassion vient. Et si je peux bénir la plus difficile à aimer, alors, je peux bénir tout le monde.

Le Seigneur exauce ce genre de prière, parfois de manière surprenante ! Par exemple le cas d'une dame, régulière au culte, à laquelle j'avais appliqué mon renoncement au jugement et ma prière de bénédiction ; cette dame avait dit beaucoup de mal de moi, et voici qu'un jour, lors d'un mariage, la voilà tout

coup devant moi ; alors spontanément je lui dis : « Mais vous êtes belle aujourd'hui, vous avez une magnifique robe, c'est génial » ! Et je lui ai donné une grosse bise. J'en ai moi-même été étonné. Merci, Jésus, je ne pensais pas que je pouvais ressentir une telle compassion pour cette dame-là !

Après la mise à mort du jugement, le pardon

Quand le jugement est surmonté, il est nécessaire de parler du pardon. Il n'y a pas d'autre chemin que le pardon pour enlever de nos cœurs les casiers judiciaires. « Seigneur, pardonne au travers de moi celui qui m'a blessé. Seigneur, donne-moi le courage d'accepter ». Car il est vrai qu'on est toujours prêt à récupérer la disquette du casier judiciaire ! Sur un ordinateur, quand on a cliqué cliqué sur la touche « effacer » sur le fichier « casier judiciaire », l'ordinateur nous pose la question : « voulez-vous vraiment effacer ce fichier ? » C'est à ce moment-là que l'on a besoin de Jésus pour cliquer « oui ».

« Seigneur, pardonne au travers de moi. Moi je ne peux plus lui pardonner, c'est trop dur, je suis trop blessé... » Ce n'est pas la peine de nier les blessures. Pardonner ne veut pas dire nier le mal qui a été fait. Si cela te soulage, écris sur ton ordinateur toute la liste du mal objectif et réel que l'autre t'a fait. Ecris-le ! (Si ça te fait mal, c'est que ce n'est pas rien), mais c'est cela que tu as à pardonner. Et c'est là que tu as besoin de la présence et de la guérison de Jésus, c'est là que la compassion de Dieu s'engouffre : *« soyez pleins de compassion, comme mon Père est plein de compassion »*.

Je vais encore vous raconter une histoire qui m'a beaucoup frappé, une histoire vraie. Elle se passe en Russie : une femme est arrêtée pour être emmenée au goulag¹ Elle subit d'abord des humiliations, des crachats, des coups. Enfin tout ce qui est négation de la dignité humaine. Quand elle arrive au goulag, elle est tout de suite entourée d'un groupe de chrétiennes qui lui disent en la suppliant : « pardonne-leur, pardonne dans ton cœur, sinon tu vas devenir comme eux ! » Comprenez-vous que si nous sommes des juges qui ne pardonnent pas, nous devenons comme ceux que nous jugeons ?

Ne plus paver la route de l'Accusateur

J'aimerais terminer par l'aspect le plus grave, le plus important ; là où nous pouvons, par la grâce de Jésus-Christ remporter les plus grandes victoires, parce que c'est là que le sang de la croix a coulé pour déloger l'accusateur de nos âmes et pour le chasser loin de l'église.

Comment chasse-t-on le diable loin de l'église ? Mais d'abord, par où est-il entré ? Savez-vous que chaque fois que l'on critique, que l'on juge une personne, un frère ou une sœur, que l'on entretient quelque chose contre elle et que l'on ne laisse pas le pardon de Dieu aller vers elle, on donne accès au diable ? Dans

Ep 4.27, il est dit: «*Ne donnez pas de prise au diable*». Le diable est appelé l'accusateur de nos frères. On peut participer à un culte, chanter des cantiques, écouter une prédication, mais, si en même temps, on entretient des pensées d'accusation et de jugement contre un autre, on est en train d'invoquer la présence de l'accusateur! «*Accuse l'autre*», nous dit-il. Si je nourris des pensées d'accusation, je donne donc de la place au diable, même au cœur de l'église, même durant un culte. Mon jugement lui offre un terrain d'atterrissage. Ce n'est pas un petit enjeu, car c'est par là que le diable entre, c'est par là que se créent les divisions, c'est par là que tout commence.

Il n'y a que deux attitudes dans l'Église : soit l'intercession, soit l'accusation.

Devant le trône de Dieu, soit on est du côté du Christ, on intercède et on exerce la compassion, on prie pour ceux qui nous font du mal et on le fait même quand on pense qu'ils ne sont pas dans la vérité (s'ils sont dans l'erreur, que ce soit le Seigneur qui le leur montre), soit on est du côté de l'accusateur des frères: il est aussi devant le trône de Dieu et jour et nuit il les accuse.

Il faut donc choisir son camp. Et dans l'église aujourd'hui, c'est très important. Il n'est pas possible que le réveil vienne si le jugement reste. Il n'est pas possible que la compassion de Jésus se répande dans le monde si le jugement est dans l'église. Lorsqu'un pécheur entre dans l'église, il sent tout de suite s'il y a du jugement. On n'a pas même besoin de le lui dire; il suffit qu'il y ait dix personnes qui jugent dans leur cœur, et il le perçoit: se sentant condamné dans son péché, il quitte l'église.

Ce n'est pas l'affaire d'un pasteur, d'une église, mais de chacun de nous. Ce n'est pas l'affaire seulement de catholiques, de protestants, de pentecôtistes, c'est l'histoire de toutes les églises: quand nous jugeons, nous donnons du champ au diable et nous empêchons les cœurs de trouver la compassion de Jésus. Nous les empêchons de trouver le cœur du Père.

Mais si, dans une église, on se repent du jugement, si, dans une église, chaque membre se dit: ce n'est pas la volonté du Père, je vais lutter contre le jugement, je vais bénir celui qui m'énervé le plus, je vais bénir toute personne qui entrera dans cette église, je vais bénir tout curé ou pasteur qui me sera donné; cela ne veut pas dire que j'accepterai tout ce que le pasteur me dira, ni me plier à tout. Non, j'examinerai tout et je retiendrai ce qui est bon et le reste, je le laisserai au Seigneur. Et si je pardonne à celui qui m'a fait mal, l'espace de jugement est couvert par le sang du Christ et le diable n'a plus cet espace pour se tenir. Le pardon déloge l'accusateur. Il ne sait plus où se mettre. Si nous faisons cela, alors à ce moment-là, Dieu pourra venir dans Sa gloire et envoyer des pécheurs dans l'Église, parce qu'il sait qu'ils ne vont pas être un peu plus meurtris, mais qu'ils vont être aimés. Et le réveil ne sera plus très loin.

Canevas d'étude pour groupes

Après avoir demandé l'aide du Saint Esprit, lire attentivement Jean 8.1-11. La scène se passe dans le Temple (v.1). Que deviendra ce lieu de prière : un lieu de mort ou un lieu de délivrance pour un nouveau départ ?

Question 1. Du point de vue de la loi (Lv 20.10 ; Dt 22.22-24) que pensez-vous de l'intervention des pharisiens et des spécialistes de la loi (v.4-5) ? Exercent-ils leur responsabilité ? Qu'attendent-ils de Jésus (fin du v.5) ?

Question 2. Au v.6, quelle est leur intention non avouée, cachée dans leur cœur ?

Question 3. Pourquoi, pensez-vous, Jésus écrivait-il par deux fois avec le doigt sur le sol ? (Faites un rapprochement avec le deuxième paragraphe de l'article qui précède).

Question 4. Par sa suggestion du v. 7 : « que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre ? » qu'est-ce que Jésus est en train de provoquer chez les gardiens de la loi, au vu du v.9 ?

Question 5. Comment Jésus qualifie-t-il ceux qui lui avaient amené la femme pécheresse (v. 10) ?

Question 6. Comment Jésus peut-il ne pas condamner, tout en respectant la loi qui condamne l'adultère ? Cela signifie-t-il que Jésus approuve le péché (v.11) ?

Question 7. Finalement, quelle est l'attitude nouvelle que Jésus a développée ici ? Qui a « gagné » ?

Comment bien gérer notre capital de vie ?

PAR JACQUES-DANIEL ROCHAT

Le cadeau de la vie

Si vous lisez ces lignes, c'est que, comme moi, vous êtes engagé dans l'aventure mystérieuse et complexe de la vie, et cela est loin d'être banal...

Pensons par exemple qu'en vivant sur la terre nous sommes parmi les milliards de personnes à voyager à très grande vitesse, sur la surface d'une bille et dans un univers glacial et hostile !

Le « vaisseau spatial » qui nous accueille est un véritable chef-d'œuvre abritant des myriades d'inventions géniales qui nous assurent la protection et la vie. Chaque jour, sur la terre, les nuages transportent, en cortège silencieux, des milliards de tonnes d'eau dans les coins les plus reculés. Grâce aux forces internes déposées au fond de leurs semences, d'innombrables espèces de plantes, d'insectes et d'animaux s'éveillent, remplissent les eaux, et couvrent la terre, pour en faire un jardin abondant.

Ainsi, un jour nous avons à notre tour débarqué sur cette plate-forme pour partager la condition des vivants.

Grâce à la générosité du créateur, nous ne sommes pas venus sur la terre les mains vides mais avec un important capital à exploiter. Nous avons reçu un corps extraordinaire avec la capacité de voir, de saisir, d'agir, de se déplacer, et aussi, chose fabuleuse, de donner à d'autres cette vie.

Nos capacités intérieures nous permettent aussi de développer de nombreuses qualités relationnelles, intellectuelles et créatives, nous pouvons penser, réfléchir, communiquer et aussi, joyau suprême, établir une communion spirituelle avec le créateur.

À ce capital personnel s'ajoutent aussi tous les amis, les biens et les richesses qui nous permettent d'exercer une influence sur la terre.

Date limite...

Cependant, pris dans le stress quotidien nous oublions que la vie est une denrée précieuse qui continuellement s'écoule hors de nous. Elle est un peu comme la flamme d'une bougie qui s'allume à notre naissance et qui tranquillement se consume. Une chose est sûre : sa lumière n'est pas éternelle, et chaque instant la rapproche du jour, où trop pauvre en ressources, elle devra s'éteindre.

dre... De plus, cette flamme fragile est, chaque instant, à la merci d'un souffle assez violent pour l'empêcher de briller.

Car le temps de la vie n'est pas le même que celui qui semble immuable dans l'horloge. Ainsi le temps qui marque la vie humaine commence sa course doucement pour finir, de l'aveu des personnes âgées, par courir follement.

Pour l'enfant, qui a toute la vie devant lui, la longueur de sa vie lui semble infinie; c'est le temps de la croissance, du développement et des apprentissages.

À vingt ans, c'est le temps des défis et des entreprises, l'horizon est encore bien ouvert et nous pensons souvent que nous avons vraiment le temps de faire les choses.

À quarante ans, la conception du temps change, car c'est souvent à cette période que nous arrivons en haut de la colline et découvrons, surpris, que le chemin ne monte plus. Les performances physiques baissent de façon perceptible et annoncent déjà le déclin de la vieillesse. Il est courant que les hommes et les femmes passent à cette période de leur vie par une crise existentielle.

Après soixante ans, la pente devient glissante et nous fait comprendre que les moments importants sont derrière nous.

Ensuite la perception est différente. Notre vie qui a perdu son éclat devient fragile. Chaque jour est une traversée menacée... la santé baisse. Jusqu'au jour où la flamme s'éteint faute de vitalité. Ainsi, tout ce que nous avons est condamné à disparaître dans un avenir plus ou moins proche.

« Tous les humains sont comme l'herbe, et toute leur gloire comme la fleur des champs; l'herbe sèche et la fleur tombe... » (Es 40. 6).

Adieu richesses, capacités, notoriété, diplômes et biens matériels... Car la mort me fera à jamais quitter ce monde d'êtres et de matière. Et cela nous devons le méditer encore, et encore... car la vie est trop courte pour ne pas s'en souvenir.

« Enseigne-nous à bien compter nos jours » (Ps 90.12).

Alors face à cette (d)échéance, comment faire pour exploiter sagement la vie qui nous est confiée avant qu'elle ne se consume entièrement ?

Comment gérer ?

Dans cette optique, il est important de s'interroger sur notre manière de briller sur la terre.

Quelle est la flamme qui nous habite ? Pour quels buts brillons-nous ?

Ces questions sont essentielles car notre façon d'exploiter notre vie est un indiscret révélateur de ce qui nous habite. Nous pouvons nous gargariser de belles paroles, soigner notre théologie, et faire de belles prières devant les

hommes... mais tout cela est subjectif et peut même nous faire vivre dans l'illusion que nous sommes agréables à Dieu.

Face au temps qui passe, l'attitude habituelle de l'homme est de chercher à retenir le plus longtemps possible les ressources de son capital. Certains amassent de grandes richesses, multiplient les sécurités à outrance — cherchent à réaliser des œuvres impressionnantes, inscrire leur nom dans l'Histoire — d'autres cherchent leur confort, cachent les marques de la vieillesse, s'illusionnent sur leur mort... Enfin, les pires n'hésitent pas à dominer leurs semblables, à les exploiter, à les voler ou les tuer pour se saisir de leur capital.

Mais toutes ces façons de vivre n'ont aucun avenir, elles sont vaines, stupides et diaboliques, car elles ignorent délibérément la volonté de celui qui nous a donné le mandat d'être vivant.

« Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la sauvera » (Lc 9.24).

Pour bien gérer notre capital de vie, le premier pas consiste à découvrir que les capacités de notre vie, sont une infime partie de la richesse que Dieu tient dans sa main.

La vraie sagesse consiste donc à « placer » le capital de ma vie fragile dans le Royaume solide et éternel de Dieu.

« Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. » (Mt 6.19-21).

Mais comment cela est-il possible? Comment concrètement se faire un trésor dans le ciel, alors que tout sur la terre est poussière et vanité?

Une vision éternelle

Dans Matthieu 25, Jésus raconte la parabole dans laquelle un homme distribue son capital (des talents) à ses serviteurs. À son retour de voyage il examine comment ces personnes ont exploité ce qui leur était confié. Ceux qui ont fait fructifier le capital sont récompensés alors que celui qui n'en a rien fait est jeté dans les ténèbres. Ensuite, l'histoire continue et nous fait découvrir ce qui se passera lorsque Jésus jugera les nations :

« Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez rendu visite; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi. » (Mt 25.34-36).

L'enchaînement de ces deux histoires n'est pas fortuit. Jésus nous donne une claire indication sur le sens à donner à notre vie. Faire fructifier son talent c'est utiliser sa vie pour accomplir des gestes d'amour inspirés.

Car l'amour est la seule valeur capable de traverser la mort et de perdurer dans le Royaume de Dieu. Ainsi la voie royale de la sagesse est d'utiliser le capital de sa vie pour aimer Dieu et les autres.

Certes, en Jésus-Christ, nous sommes sauvés par la grâce. Néanmoins le sens de ce cadeau est aussi de nous amener à accomplir la volonté de Dieu lors de notre passage sur la terre. Sans amour et sans justice véritables, les actions de notre vie chrétienne pourraient bien n'être que de la paille.

« Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il perdra sa récompense ; pour lui, il sera sauvé, mais comme au travers du feu. » (1 Co. 3.15).

Alors, qui veut être réellement riche ? Qu'il exploite ses biens, son temps et ses capacités en accomplissant les œuvres d'amour et de justice que Dieu a préparées d'avance pour qu'elles soient accomplies.

Œuvres qui consistent à donner, rassasier, recueillir, vêtir, soigner, visiter, aller...

Ainsi, aimer et faire grandir les enfants dans l'amour, prendre soin des personnes nécessiteuses, accueillir les malheureux, enseigner la justice, prier, bénir, reconforter, travailler, organiser, servir avec joie... Toutes ces choses peuvent être une manière juste de mettre son capital de vie au service de Dieu.

Dans ce sens, il est nécessaire que chacun de nous puisse trouver sa vocation personnelle et l'accomplir.

Consécration

Très souvent, nous pensons que le service pour Dieu dépend de notre propre volonté. Cela n'est qu'à moitié vrai. Servir Dieu est un privilège et un combat dont la victoire se trouve dans la communion avec lui. La relation « cœur à cœur » que nous tissons avec Dieu nous permet de nous imprégner de ses désirs et de ses projets. D'autre part, cette relation est aussi une force qui nous permet de tenir bon dans les inévitables combats et adversités que nous rencontrons.

Le groupe de prière peut être un lieu merveilleux pour découvrir comment nous sommes appelés à mettre notre vie à son service. La prière de consécration, qui consiste à demander avec passion que la volonté divine s'accomplisse au travers de notre vie, est la clé qui ouvre la porte de notre vocation.

Ainsi, pour être serviteur, nous pouvons ensemble :

- Demander au Seigneur qu'il nous libère des emprises qui nous maintiennent dans l'esprit de ce monde et qui nous cachent le Royaume de Dieu.
- Demander au Père qu'il nous remplisse de son amour et de sa force afin que nous n'allions pas vers les autres pour accomplir simplement de « bonnes actions », mais réellement pour les aimer.

- Demander au Maître qu'il ouvre un espace de service, et qu'il conduise les circonstances de nos vies afin que nous ayons la force de devenir des ouvriers dans sa moisson.
- Face à la vanité et à la superficialité de ce monde qui passe, travailler en vue de l'éternité, c'est la plus belle manière de réussir sa vie.

La volonté de Dieu et la direction divine

Si vous mettez une boîte à questions dans une salle évangélique où, à l'issue d'une réunion, chacun peut y déposer « sa question », vous pouvez être sûr que plusieurs poseront celle-ci : « Comment connaître la volonté de Dieu ? » C'est dire son importance. Nous rappelons d'abord les moyens habituels.

La Bible

D'où la nécessité de bien la connaître. Lorsque Dieu a nettement parlé par l'intermédiaire de sa révélation écrite, il est inutile de chercher d'autres moyens de connaître sa volonté. Nous donnons toujours cet exemple aux jeunes : la Bible dit : « *Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger, car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? Ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ?* » (2 Co 6.14).

Ce verset dit clairement qu'il est contraire à la volonté de Dieu qu'une personne convertie épouse une non convertie et que toute approbation sur ce point, même de la part d'un serviteur de Dieu, ne serait que mensonge et fausse illusion.

Par la prière

D'où la nécessité d'avoir une vie de prière personnelle et communautaire intense.

Souvent dans la prière, Dieu révèle telle ou telle chose, donne la réponse à une question posée, remet en mémoire un nom, ou une situation et tout ceci dans une atmosphère de « *paix qui surpasse toute connaissance* » (Ph 4.7).

Par une conviction intérieure profonde

Ici encore il s'agit d'une paix qui envahit celui qui prie et qui dissipe tout doute quant à la voie à suivre. Cette paix est particulièrement ressentie lors de la prière et lors de la mise en action de la décision reçue à l'occasion de ce moment de prière.

Par la prophétie

Que ce soit dans un groupe de prière ou dans une assemblée, la parole prophétique est tout particulièrement percutante lorsque la personne qui la donne ignore tout de la situation de celui ou celle à qui elle est adressée.

Une remarque cependant : ne soyez pas des « coureurs de prophéties ». Par cette expression, je fais allusion à ces personnes qui font le tour des assemblées

et des conventions à l'affût de toutes les paroles prophétiques. C'est souvent lorsqu'on s'y attend le moins que l'Esprit s'adresse à nous par l'intermédiaire d'un frère ou d'une sœur qui exerce le don de prophétie.

Par le conseil des frères et sœurs

Étant extérieurs aux événements dans lesquels «nagent» ceux qui ont à y faire face, ces anciens et ces serviteurs de Dieu peuvent avoir une révélation particulière ou, en tout cas, un regard neuf de «*l'intelligence renouvelée*» (Rm 12.2) que seuls peuvent avoir ceux qui ne collent pas aux événements.

Par l'analyse honnête et spirituelle des circonstances

Elle peut se résumer par cette simple manière de procéder : posez dans toute situation ambiguë cette question directe et précise «Que ferait Jésus à ma place?»

La direction divine

Dans les six points précédents, il s'agissait de connaître la volonté de Dieu selon des moyens connus et largement utilisés par des enfants de Dieu consacrés et ayant une vie de communion personnelle avec le Seigneur. Je dis cela pour souligner le fait que pour connaître la volonté de Dieu, il faut être un chrétien éprouvé, sérieux, par opposition à un croyant de nom qui se décourage dès qu'il n'est pas exaucé après avoir adressé au Seigneur une prière occasionnelle (qui ressemble plus à un ultimatum qu'à une recherche sincère).

Trois textes nous permettent d'aller plus loin. Non seulement ils nous éclairent au sujet de la possibilité que nous avons de connaître la volonté de Dieu, mais ils nous font entrer dans l'intimité d'hommes qui ont été directement instruits et guidés par Dieu lui-même.

Je les cite avant d'en souligner les points communs et d'en montrer l'application pratique et à la portée de tous ceux qui, selon l'expression de Jésus, sont «ses amis» et non des esclaves qui ignorent tout ce que fait leur Maître (Jn 15.15).

Jérémie 33.3 : «*Invoque-moi et je te répondrai ; je t'annoncerai de grandes choses, des choses cachées, que tu ne connais pas.*»

Psaume 32.5 «*Je t'ai fait connaître mon péché, j'ai dit j'avouerai mes transgressions à l'Éternel ! Et tu as effacé la peine de mon péché.*» (Lire tout ce psaume).

2 Corinthiens 12.7-9 : «*Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, à cause de l'excellence de ces révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir. Trois fois j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a dit : ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse.*»

Plusieurs fils conducteurs relient ces trois textes. Jérémie, David et Paul avaient à faire face à des situations précises :

- Jérémie devait connaître l'attitude que le peuple et le roi devaient adopter face à la menace de Babylone.
- David maigrissait, dépérissait et souffrait jour et nuit (Ps 32.3-4).
- Paul avait une écharde dans la chair et, faute d'en être débarrassé, il voulait au moins être éclairé quant à sa raison et sa signification dans le plan de Dieu.

Ces trois grands hommes de Dieu ont réagi de la même manière pour entrer dans l'intimité de leur Maître. Dans la prière, ils ont exposé clairement leur situation. Ils étaient prêts à faire la volonté de Dieu, même si apparemment elle semblait contraire à « leur logique » ou au bon sens le plus élémentaire. Par exemple, la reddition demandée par Jérémie au roi de Babylone apparaissait comme une trahison et l'écharde de Paul, quelle qu'en fût la nature, était passible de freiner l'apostolat missionnaire que le Seigneur lui avait confié (d'où les trois assauts livrés dans la prière voir 2 Co 12.8).

Non seulement ils ont crié avec foi à Dieu, mais ils ont attendu et reçu de Lui la réponse demandée. Cette réponse, ils ne l'ont pas discutée, leur seul désir étant de s'y conformer, sachant que « *toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu.* » (Ro 8.28).

Dans les trois cas Jérémie, David et Paul ont reçu des réponses précises. Il est d'ailleurs inutile de se poser la question de savoir si ces réponses venaient de Dieu ou d'eux-mêmes, tant l'origine divine de celles-ci fut confirmée par les faits.

Par exemple, Jérémie a préféré être jeté dans une citerne plutôt que de donner une prophétie faussement rassurante.

David, lui, a appris que la cause de ses maux venait d'un péché caché non confessé.

Quant à Paul, il a compris que son écharde dans la chair ne lui serait point ôtée pour l'empêcher de s'enorgueillir. Dieu ne fait pas que répondre à ses enfants. Il solutionne leurs problèmes s'ils obéissent aux révélations reçues. Jérémie fut libéré in extremis de sa citerne : David fut guéri spirituellement et physiquement ; Paul apprit que la grâce de Dieu lui suffisait et que sa puissance s'accomplit dans la faiblesse.

En conclusion

Tout chrétien sincère qui désire connaître la volonté de Dieu peut y parvenir. Les moyens les plus largement expérimentés passent soit par la connaissance de la Parole de Dieu, la prière, la conviction intérieure, la prophétie, les conseils de serviteurs ou de frères dans la foi, ou par l'analyse des circonstances.

Mais il faut aller plus loin dans ce domaine. Dieu veut « *nous instruire et nous conseiller* » (Ps 32.8). Non seulement il veut nous montrer de prendre telle

voie plutôt qu'une autre, mais plus, il veut diriger chaque pas de notre vie. C'est pour cette raison qu'il nous faut apprendre à devenir les confidents de Dieu, être de ceux qui partagent une partie de son intimité. C'est cela entrer dans la direction divine. Pour y parvenir, rassemblons encore en quelques phrases concises la marche à suivre :

- être en communion avec Dieu et lui obéir ;
- exposer clairement la situation ou les problèmes à résoudre ;
- attendre la réponse dans la foi ;
- s'y soumettre avec joie.

Dans une prophétie qui s'applique à Jésus, Esaïe a magnifiquement résumé cette nouvelle dimension dans laquelle Dieu désire que nous entrions tous : « Le Seigneur, l'Éternel m'a donné une langue exercée, pour que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu ; il éveille, chaque matin, il éveille mon oreille, pour que j'écoute comme écoutent des disciples. » (Es 50.4).

Les signes

Il n'est pas interdit d'en demander au Seigneur. Mais il faut user de ce moyen de connaître la volonté de Dieu avec beaucoup de prudence. Il est tellement facile de les disposer en notre faveur qu'il vaut mieux s'en méfier qu'en abuser. Peu d'hommes de Dieu ont demandé des signes dans la Bible. À moyens exceptionnels, prudence exceptionnelle.

Dernière objection

Si, après avoir essayé d'appliquer sincèrement toutes les recommandations bibliques qui précèdent vous n'arrivez pas à connaître la volonté de Dieu, alors engagez-vous résolument sur le chemin le plus vraisemblable que vous indiquera votre « intelligence renouvelée ».

Dieu est le Sauveur de l'esprit, de l'âme et du corps. Cela veut dire que lors de votre conversion, votre intelligence a aussi été purifiée, renouvelée, réorientée par le Saint-Esprit, si toutefois vous continuez à marcher sur les sentiers de l'obéissance à la Parole de Dieu.

Donc, comme dernier recours pour connaître la volonté de Dieu, il faut appliquer à la lettre Romains 12.2 :

« Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, agréable et parfait. »

Mais, me direz-vous enfin, si après tout cela, nous nous rendons compte que nous nous sommes trompés, Dieu nous ayant fermé la porte de la solution retenue, alors que faire ?

Ayez d'abord l'humilité de reconnaître cette erreur. Puis, engagez-vous sur l'autre Voie qui, au départ, paraissait moins plausible en vue de l'action à accomplir.

Nous serions responsables et inconséquents si, sous prétexte de ne pas connaître la volonté de Dieu, nous prenions cet oreiller de paresse qui s'appelle l'inaction. Le chrétien ne doit pas faire du surplace. Guidé par l'Esprit ou, pour le moins, par son intelligence renouvelée, tous les jours il doit aller de l'avant.

« Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que NOUS LES PRATIQUIONS. » (Ep 2.10).

Confesser ses fautes

PAR CHARLES-LOUIS ROCHAT

« Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde. » (Pr 28.13).

De ce verset d'introduction ressort l'importance de la confession. Voici un sujet particulier pour notre « Lien ». Ne risque-t-il pas de mettre en évidence certaines divergences au sein de la chrétienté ?

En effet, sans entrer dans une inutile et stérile comparaison théologique, on doit quand même mentionner deux idées reçues tenaces :

1. La confession implique la notion du confessionnal. Elle est ressentie parfois dans un sens péjoratif sous-entendant une petite dérision : « Aller à confesse », implique l'idée d'une cage grillagée d'où l'on nous extorque des aveux pénibles, mais avec la compensation d'une sorte de « remise à zéro du compteur ». Le pardon ayant été accordé, on repart gaillardement dans la vie !

Nous savons bien que cette caricature, ne correspond en rien aux sentiments réels de beaucoup de pratiquants. Mais il faut aussi reconnaître que pour d'autres, c'est un rite ayant perdu son sens originel.

2. À l'opposé, d'autres, pensant jouir d'une ligne directe avec Dieu le Père, s'imaginent être dispensés de toute oreille humaine pouvant intercepter ce qu'ils auraient à « avouer ». S'il peut y avoir des moments destinés à la confession, c'est plutôt dans le contexte liturgique de l'office religieux.

Abrégeons des propos risquant d'entraîner de malsaines comparaisons partisans ; laissons plutôt parler l'Écriture.

Le passage proposé se trouve dans la description d'un important réveil religieux à Ephèse, suite au ministère de l'apôtre Paul :

Actes 19 : à lire dès le v. 13. Suite au v. 18 : *« Plusieurs de ceux qui avaient cru venaient confesser et déclarer ce qu'ils avaient fait. Et un certain nombre de ceux qui avaient exercé les arts magiques, ayant apporté leurs livres, les brûlèrent devant tout le monde : on en estima la valeur à cinquante mille pièces d'argent. C'est ainsi que la parole du Seigneur croissait en puissance et en force. »*

Ce texte dynamique nous indique d'emblée que la confession ne relève pas de diverses « sensibilités » religieuses ; elle est à la base de la réelle relation normale de tout chrétien avec son Sauveur. S'approcher de Dieu, lui donner son cœur, recevoir le pardon et l'assurance du salut implique dès le départ la confession des péchés. Cela ressort avec encore plus de force dans l'épître de Jean :

« Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché. Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous.

Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. » (1 Jn 1.7-9).

Ces paroles éclairantes devraient pouvoir être qualifiées de définitives. Malheureusement l'observation nous montre que pour nombre de personnes, rien n'est clair ni définitif.

Les causes cachées de la médiocrité.

Il est certain que la marche titubante du christianisme actuel est largement imputable à l'absence d'une véritable confession des péchés.

On est devenu chrétien comme on aurait adhéré à un parti politique à une société quelconque ou à un club !

Certes, le désir de suivre Dieu et de lui être fidèle existe, mais on n'a pas pris le temps et la peine de régler la question du péché.

Le message de l'évangile accommodé à la sauce de notre époque n'est guère contraignant. Bien sûr, conformément à l'Écriture, Il insiste judicieusement sur la grâce d'un Dieu qui nous aime, et la joie et la paix qu'il donne. Accepter Jésus comme « Sauveur personnel », procure donc un grand bonheur, voire parfois la réussite et la prospérité ou... des tribulations !

Mais tout cela est néanmoins dramatiquement incomplet ! Le pardon est absolu pour autant que nos péchés soient confessés !

Les exigences de Dieu sont précises.

On dit parfois : « péché confessé est à moitié pardonné ». Mais à cette boutade l'Écriture répond : Péché pas ou à moitié confessé n'est pas pardonné.

Comprenez ceci par la lecture de quelques passages :

Le Ps 32 ; le Ps 51, (en relation avec la faute de David) ; Dn 9.20 ; Mc 1.5 ; Jc 5.16 etc. En fait, tout le culte judaïque est orienté vers la recherche de la rédemption après que le prêtre ait confessé les péchés du peuple.

Nous nous bornerons à aborder ici l'aspect personnel de la confession individuelle. Mais attention de ne pas se méprendre.

Idée d'un aveu

L'évocation de la faute de David dans le Psaume 51 fait suite à l'intervention du prophète Nathan dévoilant son péché. (2 S 12).

Une très mauvaise compréhension de la confession serait de l'envisager sous la forme d'un aveu arraché. Tant qu'un péché peut être dissimulé, on s'en

accommode ; ce n'est que lorsque nous sommes découverts que nous passons à la confession ! Malheureusement, nombre de personnes dissimulent une importante face de leur existence, tout en offrant une apparence de piété pour leur entourage.

Dans l'Évangile, on lit avec quelle verve Jésus s'en prend à cette hypocrisie, le plus souvent dissimulée sous un vernis religieux. De même aujourd'hui, dans ce que l'on appelle l'Église, existe hélas un formidable amas de mensonges, magouilles, infidélités conjugales, vices et passions impures, pratiques occultes, spiritisme, fétichisme etc.

On apprend avec consternation que des gens auxquels on « aurait donné le Bon Dieu sans confession » sont en fait sous l'emprise du péché. Telle personne que l'on portait aux nues s'avère soudain être impliquée dans un scandale ! Cela fait « blasphémer les ennemis de l'Éternel ». Il est vrai que dans le monde public, chaque jour apporte son contingent, « d'affaires » comme on dit aujourd'hui. Mais Jésus dit : « Qu'il n'en soit pas de même parmi vous ! »

Jeter le premier la pierre !

S'il est facile de débusquer et de dénoncer tous les désordres, cela ne sert pas à grand-chose, sinon à faire jaser. Et le véritable fauteur de trouble, Satan l'accusateur, est plutôt honoré que l'on parle tellement de son travail.

Notre propos sur la confession ne veut donc rien avoir d'un procès où se côtoient juges, dénonciateurs et plaignants. De toute façon, le verdict est déjà prononcé ; c'est la peine capitale. Tous ont péché. Même si l'on n'a pas transgressé les préceptes de la loi morale du décalogue, (tuer, voler, commettre adultère etc.) on a négligé le premier et le plus grand commandement : « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force.* » (Mc 12.30).

Un avocat !

Jean assure que nous avons en Christ un avocat auprès du Père (1 Jn 2.1). Nous ne pourrions être mieux défendus ! Mais Dieu ne revient pas pour autant sur la sentence ; elle est appliquée, l'exécution a eu lieu, Jésus s'étant offert Lui-même en rançon ; c'est Lui que l'on a exécuté sur la Croix. (1 Jn 2.2).

Nous rappelons ici ce drame de la rédemption pour démontrer le rôle capital de la confession. Les péchés que nous confessons sont « effacés », l'acte de condamnation étant cloué à la croix, (Col 2.13-15). Le terme « d'effacer » est de la plus haute importance. Il n'implique pas de fâcheuses séquelles, ce qui serait le cas si Dieu se bornait à « biffer » ce qui a été mauvais dans notre vie. Que penseriez-vous si dans votre portrait écrit on trouvait l'expression : « C'était un fieffé menteur » !

Certes, on l'a rayé, mais n'est-ce pas plutôt qu'on l'a souligné trop haut ? Jésus a effacé ; Il décrit le menteur racheté et guéri par : « Il aime la vérité » !

La conviction de péché.

Or Jésus, notre Avocat nous annonce le ministère du Saint-Esprit, le Consolateur, nous conduisant dans la vérité. Nous n'entrons donc pas dans un processus d'aveux forcés parce qu'on est dévoilé devant un tribunal. Notre époque n'est pas avare de grands procès, avec attitudes grandiloquentes. La culpabilité est certaine, mais il y a presque inversion des valeurs. On appelle bien ce qui est mal, et mal ce qui est bien ! (Es 5.20).

En revanche, la juste confession chrétienne sera le fruit du travail du Saint-Esprit : « Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement. » (Jn 16.8).

Elle n'est pas le fait du remords ni d'une contrainte à cause de la détérioration de notre image. Sauver la face découle de la chair, de l'orgueil, pas du travail du Saint-Esprit.

Lorsque nous passons par la conviction de péché, nous ressentons globalement notre état général de pécheur. Le fardeau de notre péché, dont nous prenons conscience nous écrase. Ayant péché toute notre vie, on ne peut tout évoquer à la fois. Mais nous sommes invités à tout déposer à la croix. Le pardon reçu est global. Jésus en effet a porté le poids du péché de toute l'humanité et s'est écrié : « *Tout est accompli !* ».

Il en résulte une grande libération, et nous devenons vraiment enfants de Dieu. Jésus nous a acceptés tels que nous étions. Mais pas pour nous garder dans l'état où il nous a accueillis ! Il va nous changer. Et après la confession du péché, le Saint-Esprit va nous conduire dans la confession des péchés !

Ils confessèrent tout ce qu'ils avaient fait (Actes 19.18b)

Nous avons commis les péchés un à un. Il est donc parfaitement logique et normal de les confesser isolément. Toutefois, on doit les différencier, non pas tant pour savoir s'ils sont grands ou petits, graves ou « mignons ». Devant la Sainteté de Dieu, ils sont tous également abominables.

En revanche, on distinguera ceux qui ont des conséquences vis-à-vis de notre prochain. Dans divers cas, (vol par exemple), la confession ne sera pas complète sans restitution. Tels péchés contre Dieu seul sont à confesser à Dieu seul. Mais, toute une variété de péchés sont à confesser aussi aux hommes et devant eux. Il est impossible d'entrer ici dans toute la description de ce qui doit être fait. Dans certains cas, il sera utile et même nécessaire d'avoir recours à de l'aide spirituelle. Mais il faudra veiller à ce que tout demeure dans la stricte confidentialité. On a vu parfois des étalages malsains, où la confession publique devient un moyen de se mettre en évidence et de se glorifier ! Cela sonne faux. Celui qui passe par une authentique repentance

éprouve dès lors de la haine pour le péché, bien que gardant tout son amour envers le pécheur !

Le pardon divin revêt un aspect définitif. Mais cela ne veut pas dire que tout a été réglé de notre côté. On peut se rendre compte en cheminant, que le malin a encore des droits, à cause de péchés non confessés. Cela s'avère particulièrement avec les séquelles de pratiques occultes, où subsistent des pactes avec l'ennemi. Il peut donc y avoir dans notre vie, même bien après notre conversion, des mises en ordre demandées par le Saint-Esprit.

Si tel est le cas, il faut éviter de paniquer en remettant tout en question. Nombre de problèmes découverts au cours de notre cheminement ne signalent pas une reculade, mais tout simplement l'acquisition d'une plus grande maturité et un meilleur discernement. La chose sombre que l'on découvre n'est pas nouvelle, mais elle était jusqu'alors cachée par une autre plus grosse, maintenant éliminée.

Il n'est pas rare de devoir confesser des péchés très anciens, complètement oubliés, surgissant soudain sous le projecteur du Saint-Esprit ! Il suffit alors de le confesser selon les directives du Seigneur. On enlèvera ainsi toute possibilité à l'accusateur de planter une culpabilité lancinante. On évitera d'entrer dans le processus erroné de faire pénitence. Au contraire la confession honnête et sans contraintes désarmera les puissances de l'enfer, là où règne le prince du mensonge !

Pas un système !

Il est important de mettre en garde contre une systématisation. Nos expériences profondes sont personnelles, donc non normatives. Ce que nous vivons ne saurait devenir une méthode applicable aux autres !

Dans notre époque de médiatisation intense, beaucoup de témoignages pourraient, pour des personnes sensibles, être perçus comme un passage obligé, une sorte de marche à suivre, engendrant de graves troubles d'introspection malade. Ne passez pas votre temps à vous creuser la tête pour savoir quel péché vous pourriez encore avoir commis. Rassurez-vous : même si vous n'avez ni tué ni commis de hold-up, vous avez transgressé le premier et plus grand commandement, par conséquent commis le plus grand péché ! Nous sommes sauvés par grâce ; cette certitude nous abrite d'une autre méprise : celle du salut par les œuvres.

Quand David se creusait la tête, c'était pour se demander quel bien il pourrait encore faire aux descendants de Jonathan ! (2 S 9.1). La joie de savoir nos dettes payées devrait en toute logique nous conduire à la bienveillance envers notre prochain. Le rôle de l'Esprit Saint, conduisant progressivement à l'éradication complète du pouvoir du péché dans nos vies, engendre une attitude sereine procurant et produisant la paix.

Remarque : Nous avons abordé le thème de la confession, nous en tenant à la signification la plus classique du terme : Avouer son péché, mais avec la joie de se savoir pardonné.

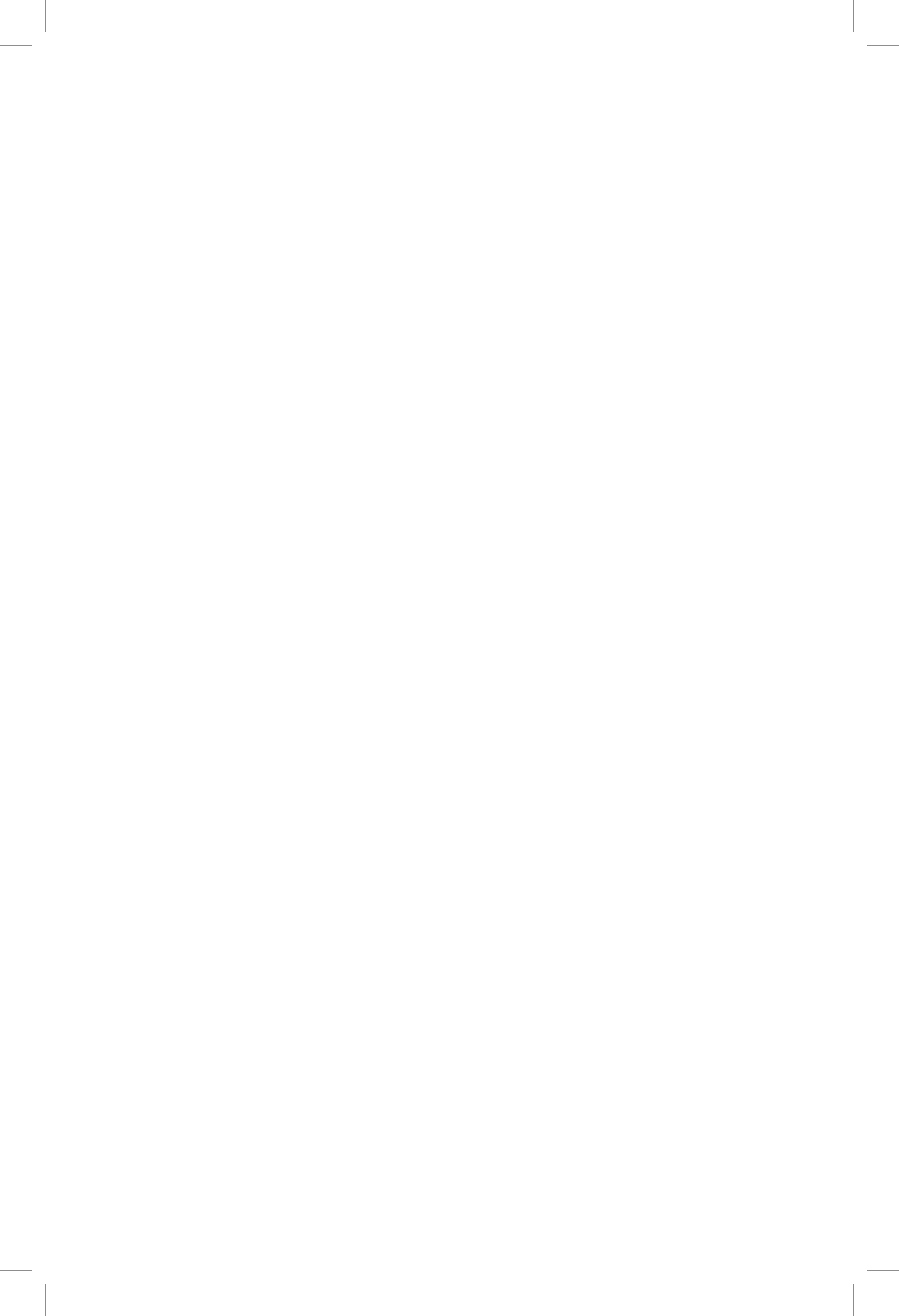
Un terme revenant parfois dans l'original grec (par ex. 1 Jn 1.9) est celui d'«homologeó» ayant donné homologuer en français, ce qui souligne la notion de conformité !

Il existe plusieurs autres significations du terme «confesser» ; dans ces cas là, la confession n'implique pas même le péché, mais tout simplement le credo ou le témoignage. Paul cite à Timothée : Sa belle confession. Parfois le terme utilisé est plutôt «Professer».

Cela implique une très grande limpidité, l'absence de masque. Une relation détendue qui conduit à des propos ouverts et joyeux, où l'être se montre dans toute sa vérité.

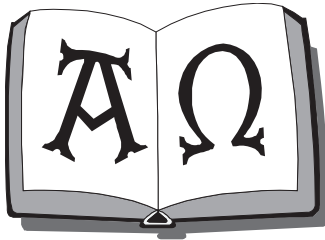
« Prière de David. Éternel ! Écoute la droiture, sois attentif à mes cris, Prête l'oreille à ma prière faite avec des lèvres sans tromperie ! Que ma justice paraisse devant ta face, Que tes yeux contemplant mon intégrité ! » (Ps 17.1)

« Si tu sondes mon cœur, si tu le visites la nuit, Si tu m'éprouves, tu ne trouveras rien : Ma pensée n'est pas autre que ce qui sort de ma bouche. » (Ps 17.3).



CHAPITRE III

Dons spirituels





La prière de guérison

PAR JACQUES-DANIEL ROCHAT

Un fléau mondial...

La maladie est l'un des plus tragiques malheurs qui touche l'humanité et chaque jour des milliards d'hommes et de femmes sont plongés dans les douleurs et la détresse. Les régions les plus pauvres sont les plus touchées car de nombreuses infections sont générées par le manque de ressources alimentaires, de moyens pour purifier l'eau ou de capacités à apporter des soins. Mais la maladie n'épargne personne et elle peut faire basculer n'importe qui dans un univers de souffrance et d'agonie. L'homme puissant devient faible, et le riche donnerait tout son argent en échange d'une bonne santé.

Un signe de mort

Lorsque nous sommes en bonne santé, nous oublions que notre corps est une création merveilleuse dans laquelle d'innombrables fonctions vitales interagissent. Mais cet édifice est fragile et si une seule de ces fonctions s'abîme ou se dérègle, c'est la maladie. Si celle-ci touche un élément essentiel à la vie, elle entraîne une catastrophe globale, tout se bloque et c'est la mort. Ainsi, la maladie et la mort sont deux facettes de cette force de destruction qui habite et consume la création. Chaque cellule, chaque parcelle de vie est menacée par la corruption qui la conduit vers la destruction. La maladie, la vieillesse et la mort sont les conséquences inévitables de ce monde qui s'est séparé de Dieu.

Ainsi, la création est comme une fleur coupée. Elle n'est plus régénérée et se retrouve soumise à la vanité (Rm 8.19-23).

Un Dieu qui guérit...

Mais comme nous le savons, Dieu n'a pas abandonné le monde à l'emprise de la mort et tout au long de l'histoire humaine il s'est révélé comme le Dieu de la Vie.

Cette Vie (avec un V majuscule) est éternelle et promise à ceux qui aiment Dieu et s'appuient sur lui. Noé, Abraham, Jacob... Moïse, David, et tout le cortège des hommes et des femmes de foi ont mis leur espérance dans cette Vie nouvelle du Royaume de Dieu. Et Jésus est venu... En lui était la VIE et plusieurs aspects ont attesté de cette VIE.

La force des trois témoins

Dans Jn 5.30 à 39, Jésus présente les trois témoignages qui confirment la véracité de son message. Ces attestations sont :

- Le témoignage humain (celui de Jean, v. 33-35)
- Les signes et les miracles (faits par Dieu, v. 36-37)
- L'Écriture (la Bible, v. 39)

Ces paroles de Jésus sont importantes et nous indiquent que les miracles, les signes, les guérisons, les exaucements, etc. font partie intégrante du témoignage que Dieu donne pour attester la véracité de l'Évangile. Ainsi, les guérisons ne sont pas un but mais l'un des signes merveilleux qui indiquent le chemin qui conduit à la vraie Vie.

C'est pourquoi Pierre dans Actes 2 commence son message d'évangélisation par le rappel des guérisons et des miracles que Jésus a faits durant les trois années de son ministère :

« Hommes Israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes... » (Ac 2. 22).

Les œuvres de Jésus ont préparé les cœurs et cela permet à plus de 3000 personnes de trouver le salut, la vraie Vie. Aujourd'hui, de nombreux chrétiens, pasteurs et théologiens, ne croient plus à la guérison divine. Pour eux, les miracles sont impossibles et les textes bibliques qui en parlent sont considérés comme des fables. Cette attitude d'incrédulité est l'une des facettes de l'action diabolique qui vise à détruire les témoignages rendus au Christ.

Car, pour détruire les signes qui parlent de Dieu, le diable s'attaque aux hommes qui en sont les témoins (les juifs et les chrétiens), à la Bible et aux signes de puissance. Mais Dieu veille et malgré ces attaques, les trois témoignages subsistent et des milliers d'hommes et de femmes invitent chaque jour Christ dans leur vie.

Un ministère à offrir

Lorsque l'Église accomplit sa vocation de Corps du Christ, elle permet à la diversité des dons du Saint Esprit de s'exprimer. Et ce témoignage de révélation, de puissance et de guérison s'adresse principalement à ceux qui ne connaissent pas la grâce et la bonté de Dieu. Aujourd'hui, la majorité des médias offre une place d'honneur aux publicités ésotériques et les journaux sont remplis d'annonces qui offrent des prestations de médium, de voyance ou de guérison. Ces propositions sont comme un filet que le diable jette sur le monde et avec lequel il lie le destin des hommes.

Face à ce courant de séduction, il est possible de réagir et les communautés et groupes de prières solides pourraient offrir la prière pour les malades par des annonces semblables. Par exemple, avec un texte de ce type.

Ne confiez pas votre santé physique ou spirituelle aux charlatans. Dieu seul peut donner la vraie vie. En accord avec l'Évangile, nous vous offrons la prière de guérison au nom de Jésus-Christ. Contactez: tel... Réf. de la communauté.

Ce genre d'invitation, ou des rencontres publiques spéciales, peuvent permettre à des personnes de venir demander la prière et de vivre un attouchement de la part de Dieu. Cette ouverture sur les besoins extérieurs peut aussi profondément bénir la communauté.

Car si la prière entre chrétiens peut rapidement devenir monotone, la prière pour la délivrance, la guérison, la conversion ou le baptême de l'Esprit est passionnante.

Un ministère de sagesse...

Prier pour les malades demande de la sagesse, car, si certaines églises méprisent les guérisons, il existe à l'inverse des communautés où ce ministère efface tous les autres. Cela n'est pas juste non plus, et une église qui ne vise que les miracles sans pratiquer l'amour communautaire et l'écoute de la Bible manquera à sa mission.

La confusion entre la VIE pleine de Dieu et la vie terrestre entraîne aussi certains prédicateurs à prétendre que tous les malades seront guéris par la prière. Cette vision est fautive et contribue à discréditer ce ministère. Cette attitude transmet de faux espoirs et, quand la guérison ne vient pas, elle conduit souvent à accuser les malades d'un manque de foi ou de péchés cachés.

Cela est cruel et stupide car, si Dieu guérissait tous les hommes de foi, les disciples de Jésus seraient encore parmi nous. Mais ce n'est pas le cas, et ceux qui ont vécu avant nous ont disparu à cause de la maladie (la vieillesse est une maladie) ou par la violence. Même Lazare, ressuscité par Jésus, a dû mourir une deuxième fois, et le brigand qui a cru n'a pas été délivré de sa croix, mais a été conduit dans la vraie Vie à travers la mort. L'œuvre fondamentale du Christ est de nous offrir la «guérison absolue» qui s'accomplit dans la vie Éternelle et la résurrection des morts.

Celui qui prie pour les malades doit donc le faire avec foi et discernement en se rappelant que Dieu désire apporter son pardon et la vie éternelle à cette personne; la guérison n'est donc pas l'objectif ultime. C'est pourquoi, en l'absence de révélation précise, il ne faut pas promettre la guérison physique, mais proposer aux souffrants de les «élever» devant Dieu par la prière au nom de Jésus-Christ.

Agir dans la vérité

Dans l'exercice de la prière de guérison, il est aussi important d'être juste et objectif et, dans le cas d'une guérison, de vérifier les faits. Jésus n'avait pas peur d'éprouver ses guérisons. Pour cela, il invitait certains des guéris à se présenter aux autorités religieuses (qui avaient des compétences médicales). Aujourd'hui, cet examen officiel devrait être réalisé par des médecins et confirmé par des observations sérieuses.

Cela est très important car parfois des personnes se persuadent ou se font persuader par le prédicateur qu'elles ont été guéries. Il existe même quelques cas où des prédicateurs sans scrupules ont organisé des mises en scène. Avant de rendre la chose publique il faut donc vérifier la véracité de la guérison. Si celle-ci est réellement attestée, elle permettra de bâtir un témoignage chrétien solide.

Un ministère d'humilité...

L'humilité est la denrée la plus essentielle du ministère de guérison (et des autres). Elle permet de se garder de la tentation de se vanter ou de tirer une gloire personnelle.

La facilité avec laquelle notre orgueil détourne les dons de l'Esprit limite Dieu et l'empêche de donner des signes de puissance aux églises. Ainsi, beaucoup de chrétiens sont tombés dans ce travers et cela a fait tarir la grâce que Dieu leur avait confiée.

L'humilité dans l'exercice des dons est fondamentale et c'est l'un des principaux critères qui attestent de l'authenticité divine (Jésus agissait avec humilité!). Ceux qui s'attribuent une position spirituelle privilégiée, ou font cela pour leur gloire ou pour de l'argent sont gravement menacés. (Voir à ce propos ce qui est arrivé au serviteur d'Élisée dans 2 Rois 5.20 à 26.)

Quelques pistes concrètes

Voici quelques questions à se poser dans la communauté ou la cellule de prière

- Est-ce que les « trois témoins » de Jean 5 sont présents dans notre communauté ?
- Comment pourrions-nous intégrer davantage la prière pour les malades (et ceux qui ont besoin de délivrance) ?
- Quels sont les moyens que nous pourrions utiliser pour proposer cette prière à ceux qui nous entourent ?

Survol biblique sur la prière pour la guérison

PAR JEAN-PIERRE BESSE

Un Dieu qui agit pour restaurer et donner la vie

(Ex 15.26 ; 23.25 ; Dt 7.12 et 15).

Dans ces textes Dieu se présente comme « *l'Éternel qui te guérit.* » Il promet au peuple d'Israël la délivrance des maladies et fléaux qui sévissent hors de l'Alliance que Dieu a faite avec ce peuple. Elle fait partie de l'héritage d'Israël et de ceux qui sont « greffés sur cette racine » par la foi en Christ (Rm 11.17-18 ; 2 Co 1.20). La condition est de respecter cette Alliance. Quelques autres références : (Nb 21.4-9, les serpents brûlants ; Ps 103.3 ; 107.17-21 ; 146 ; 147.3 ; Jr 33.6 et 17.14, Es 53.3-5 est un passage clé sur lequel nous reviendrons.) Ces promesses sont un peu plus personnelles et ne comportent pas de conditions spéciales sinon celle de s'adresser à Dieu et — dans un cas — de reconnaître son péché. Quelques cas de guérisons miraculeuses sont mentionnés à propos de Moïse priant pour sa sœur lépreuse, Esaïe priant pour la santé du roi Ezéchias et surtout Élie avec Naaman et Élisée ; ces deux prophètes ramènent chacun un enfant de la mort à la vie.

Autres versets utiles en rapport avec le sujet :

(1 Co 6.13b) : Le corps est pour le Seigneur (!) et le Seigneur est pour le corps (!) donc le Seigneur va prendre soin du corps de celui qui l'a mis à sa disposition ! (Rm 8.10-11). « *L'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus... rendra la vie à nos corps mortels.* » (Voir aussi Lc 10.19 ; 1 Jn 3.8 ; 1 Co 12.9 « les dons des guérisons » par l'Esprit.)

Les bases de la guérison avec Jésus...

La guérison et la délivrance des esprits impurs font partie des « signes » qui attestent la vérité de son message : « le Royaume de Dieu s'est approché de vous » donc changez de direction. Quatre sortes de situations humaines permettent la guérison par Jésus :

- ceux qui venaient d'eux-mêmes pour être guéris (les plus nombreux)
- ceux qui étaient amenés par d'autres pour être guéris
- ceux qui ont été guéris à distance par l'intercession d'une autre personne (Mt 8.5-13 ; 15.21- 28 ; Jn 4.43-54).

- Ceux pour qui Jésus a pris lui-même l'initiative alors qu'ils n'avaient rien demandé (Mt 8.14; Mc 3.1-16; Lc 7.11-17; 13.10-13; Jn 5.2-14; 9.1-12).

Dans tous les cas, tous ont été guéris sans exception, même si, dans un cas, Jésus s'y est pris à deux fois (Mc 8.22-26). Par contre, Jésus n'a pas pris l'initiative de guérir tous les malades qui existaient dans son entourage : à la piscine de Bethséda, par exemple, il ne s'est adressé qu'à un seul. Dans tous les cas aussi, l'élément qui permet au pouvoir guérissant du Messie Jésus de produire son effet, c'est la foi du patient ou d'autres intervenants (He 11.6; Mt 9.28-29; Ac 14.9-10, etc.) Même quand c'est Jésus qui prend l'initiative, il demande toujours un geste ou une démarche qui prouve un minimum de confiance en lui (ex : Jn. 9.7).

Avec les Disciples...

Dans Mt 10.1 et 8, et Lc 10.1, 5, 9, 17-20, le mandat de guérir les malades est confié par le Seigneur à ses apôtres mais aussi aux 70 autres disciples qu'il envoie en mission et qui reviennent en ayant obtenu des délivrances et des guérisons !

En Mc 16.15-18, l'ordre missionnaire général comprend la promesse : « *Ils imposeront les mains aux malades et les malades seront guéris* », promesse étendue « *à ceux qui auront cru* ». (v. 17). En Jn 14.12-14, Jésus annonce que « *celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais et il en fera même de plus grandes, parce que je vais au Père* ». (la guérison peut être incluse). En effet, après l'élévation du Fils et la venue du Saint-Esprit à la Pentecôte, nous voyons les témoins du Christ opérer eux aussi des guérisons et actes de puissance, presque toujours accompagnant l'annonce du salut et du Royaume ou suscitant cette annonce : Pierre et Jean et les autres apôtres (Ac 2.43; 3.1-11; 4.29-31; 5.12-16; 9.32-43). Etienne, Philippe et Ananias, non apôtres (Ac 6.8; 8.5-8 et 13; 9.17-18). Paul (Ac 14.3, 8-10; 16.18; 19.11-12; 20.9-12; 28.7-9). Il est bon de se souvenir que les dons de guérison, surtout sous la forme rapide et plus ou moins spectaculaire, sont accordés principalement pour l'évangélisation (seuls deux d'entre eux concernent des gens déjà dans la foi).

La prière de guérison dans le contexte de la communauté chrétienne est clairement mentionnée en Jac 5.13-18.

« *Confessez donc vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière agissante du juste a une grande efficacité.* » (Jc 5.16).

Exercer le ministère de guérison

Les bases qui fondent la foi en la guérison divine.

Le prophète Esaïe, (Es 53.3-5) établit un parallèle entre le fait que le Serviteur de l'Éternel s'est chargé des douleurs et des maladies (v. 4) et le fait qu'il s'est

aussi chargé des péchés et des iniquités (v.5). C'est dans ses meurtrissures que nous sommes guéris (v. 5); Mt 8.16-17 cite ce texte à l'appui des guérisons opérées par Jésus en faveur de ceux qui viennent à lui. Autres textes qui établissent ce parallèle: Mc 2.1-12, Ps 103.3. Nous pouvons nous approprier la richesse de cette rédemption par un seul moyen: la foi; He 11.1 et 6; Jn 11.40; Mt 18.19; Jn 14.13-14 et 15.7; Mc 11.23-24; Rm 8.32. Et c'est l'Esprit qui rend ce trésor opérationnel pratiquement (He 2.3-4).

Qui peut prier pour les malades en s'attendant à leur guérison ?

Tout chrétien oint de l'Esprit peut élever la « prière de la foi » suite à une conviction ou à une révélation de ce que Dieu va faire ou suite à un don de foi ou de guérison (voir Mc 11.24; 1 Jn 5.14-15). Ou encore quelqu'un qui est directement mandaté pour cela par le Seigneur (Mt 10.8; Mc 6.12-13 et Lc 10.9).

Ne nous décourageons pas si l'exaucement n'a pas toujours lieu comme nous l'aurions voulu, mais persévérons dans ce service. Les malades sont de toute façon touchés et bénis quand nous prions pour eux.

Les questions...

Y a-t-il un rapport entre le péché et la maladie ? Oui, mais au sens collectif de toute l'humanité. Les bien-portants aussi sont co-responsables « *car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* ». (Rm 3.23).

Il est vrai que certaines maladies sont la conséquence directe de tel comportement destructeur ou d'attitudes négatives, mais dans l'ensemble, la responsabilité est collective.

Remarque importante : Dans le cas de l'aveugle-né (Jn 9.1-3), à la demande des disciples d'investiguer sur les causes de cette infirmité, Jésus tourne leurs regards vers le but à venir en Dieu : c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui !

Y a-t-il un rapport entre la maladie et Satan ?

Le livre de Job nous apprend que « le juste » peut être atteint par la maladie à cause des manœuvres de Satan. Dans cette situation, Dieu a permis cette épreuve.

L'exemple et l'attitude de Job dans la souffrance doivent nous pousser à rechercher le Seigneur et à nous attacher d'autant plus à Lui. L'exemple de Job nous apprend à aimer Dieu et le prochain, non d'abord en fonction du bénéfice que nous en retirons, mais pour Lui-même (Jb 1.9-11; Es 58.6-8,11). A noter que selon les Évangiles, certaines maladies sont provoquées par des esprits mauvais à chasser. (Lc 11.14; 13.11).

Le don de guérison peut-il être limité ?

Le bas niveau général de la foi dans l'église ou bien des divisions, de graves péchés cachés ou encore le manque de compassion peuvent faire obstacle à l'action de l'Esprit...

Y a-t-il une méthode qui assure la guérison par l'Esprit de Dieu ?

Non, le seul ingrédient indispensable est la foi obéissante dans la compassion. C'est l'Esprit Saint qui est efficace par le nom de Jésus Seigneur. La parole proclamée, suite à la prière d'écoute, est aussi une force. Mais que ce soit avec le support de l'imposition des mains ou de l'onction d'huile (attestés toutes les deux bibliquement, mais non toujours indispensables), que ce soit par don de révélation, par tel ou tel geste symbolique comme mettre les doigts dans les oreilles, de la boue sur les paupières, transmettre des tissus sur lesquels la prière a été faite, etc. tout cela ne saurait en aucun cas constituer un système qui assure la guérison !

Jésus variait constamment sa façon de faire sous l'inspiration du Père (Jn 5.19).

Une nouvelle effusion du Saint-Esprit

PAR CHARLES-LOUIS ROCHAT

« *C'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël* » (Ac 2.16).

Ainsi s'exprime l'apôtre Pierre au début de son discours historique le jour de la Pentecôte.

La foule de Jérusalem assiste au glorieux accomplissement des prophéties annonçant l'effusion du Saint-Esprit sur toute chair ; c'est un événement fondamental. La foi en Jésus-Christ n'implique donc pas seulement la découverte du salut par la repentance, mais également la réception du Saint-Esprit. Cela ressort clairement du texte faisant suite :

Après avoir entendu ce discours, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes frères, que ferons-nous ?

Pierre leur dit : « *Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, à cause du pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera.* » (Ac 2.37-39).

« La promesse est pour vous » : Pour tous, au loin comme auprès, et pour toutes les générations !

Cette déclaration semble complètement oubliée ; le christianisme d'aujourd'hui pourrait laisser penser qu'il n'y a plus de Saint-Esprit ; les hommes s'ingénient à lui trouver un substitut, s'imaginant que ce n'est plus pour notre époque. Or, s'il est un temps où ce revêtement est impératif, c'est bien le nôtre !

Gérée comme une entreprise

L'oubli de la place prépondérante revenant au Saint-Esprit explique pourquoi l'Église semble battue en brèche (mais non partout car de grands réveils existent en certains pays).

L'Église est gérée comme une entreprise, sur les bases d'un management humain. Il est certes utile de bien gérer l'œuvre, mais ce n'est que dans la mesure où les hommes de Dieu ont reçu la plénitude qu'ils sont utiles à l'œuvre, selon les critères de Dieu, énergisés par le Saint-Esprit (1 Co 12.).

Dans les chapitres 14 à 16 de l'Évangile de Jean, le Seigneur insiste en précisant :

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. »

« Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. Tout ce que le Père a est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prend de ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera. » (Jn 16.12-15).

Juste avant l'Ascension encore, dans ses dernières recommandations, Jésus le rappelle :

« Comme il se trouvait avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il ; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit. » (Ac 1.4-5).

Recommandations péremptoires : rester à Jérusalem jusqu'à l'accomplissement de la promesse.

Les disciples ont pourtant été témoins de tout le ministère terrestre du Christ. Ils l'ont vu, Lui et ses miracles, ils ont entendu ses discours ; ils l'ont touché et ont mangé avec Lui ; de plus, ils ont encore vécu en sa compagnie 40 merveilleux jours après sa résurrection : pourtant, il leur manque encore l'essentiel !

« Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Ac 1.8).

Ce n'est que lorsqu'ils auront reçu la puissance du Saint-Esprit qu'ils seront à même de témoigner et d'exercer un ministère.

La parole écrite témoignée ou prêchée deviendra une lettre de vie, les disciples seront comparés aux pierres vivantes d'un édifice divin.

La foi nouvelle se répandra comme une traînée de poudre ; elle portera le qualificatif de Vie !

«... Annoncez au peuple toutes les paroles de cette vie. » (Ac 5.20).

Ne pas ramener le christianisme au statut d'une simple religion

Cette Vie n'est réelle que dans la mesure où l'Esprit nous remplit. Si tel n'est pas le cas, nous ramenons tout aux dimensions d'une religion basée uniquement sur l'observance de préceptes puisés dans un livre sacré. C'est une simple tradition et la pratique d'un rituel.

Cette forme de christianisme privée de l'Esprit produit des exégèses⁸ qui, loin d'interpréter les écrits bibliques, suscitent toutes sortes de problèmes : oppositions, clans, disputes, polémiques, sectes.

⁸ Interprétation et explication des textes.

Il en résulte de scandaleuses divisions ; le doute s'installe et engendre une constante remise en question. N'étant plus sûr de rien, l'édifice s'effondre et les fondements de la foi sont ébranlés. On entend même affirmer dans l'Église : de quel droit peut-on prétendre détenir la vérité ? Toutes les religions ne se valent-elles pas ? N'avons-nous pas tous le même Dieu ? !

Après diverses enquêtes, la presse affirmait récemment que le christianisme était en train de s'essouffler, d'autres religions prenant la relève, tel le bouddhisme et l'islam.

Ces propos sont justifiés dans les milieux où l'Esprit ne souffle plus, car il faut reconnaître que le terme utilisé, « l'essoufflement », est parfaitement adéquat ; c'est le manque de souffle ! Or aussi bien en hébreu (ruah) qu'en grec (pneuma), le mot original traduisant « Esprit » est souffle !

Le vrai christianisme n'a pas sa place dans de telles confrontations ; d'ailleurs il n'en sortirait nullement avantagé : sans la mouvance de l'Esprit, il paraît plutôt falot et ne fait pas le poids face aux spiritualités orientales ou aux dangereuses sectes ésotériques.

Les citernes crevassées

Nous ne redonnerons pas le souffle par une respiration artificielle.

Avec des dirigeants doués, ayant de l'entregent, de bons orateurs, des animations artistiques, on pourra donner l'illusion de la vie. Nombre d'Églises bien fréquentées et paraissant vivantes dépendent en fait de la présence de ces valeurs humaines. C'est peut-être mieux que rien, mais trompeur ; l'édifice repose sur le sable de la sagesse humaine.

Le livre de Jérémie nous présente une métaphore saisissante à ce sujet.

« Car mon peuple a commis un double péché : Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau. » (Jr 2.13).

C'est bien là l'histoire tragique de l'Église contemporaine. On y a creusé des citernes, et elles ne retiennent même pas l'eau ! Lors du renouveau des années 70, les chrétiens jusqu'alors séparés, se retrouvaient à la source ; ils chantaient avec ferveur : « Tous unis dans l'Esprit » ! Hélas, la suite a vu surgir un temps de récupération. Chacun a voulu canaliser l'eau dans son trou, dans sa citerne. Ainsi, l'eau tombant dans nos structures devient stagnante et polluée.

Dès lors, éloignés de la source, nous avons perdu la joie et la vie. Nous trouvant isolés les uns des autres dans nos diverses citernes, nous avons pensé retrouver la communion spirituelle en creusant des tunnels et en ouvrant des portes avec les citernes voisines. Certains mêmes, sont allés plus loin en disant : il faut abattre les murs séparant les chrétiens. Cette démarche semble positive, mais en réalité, sans l'eau vive, elle conduit plutôt à l'élaboration d'une fosse commune !

La solution est dans le retour à la source; le Seigneur Jésus-Christ et la source d'eau vive, autrement dit à l'Esprit.

La loi de l'Esprit

Les Galates donnent l'exemple frappant de la dérive dont nous parlons. Ils «courageaient bien», et ce n'est pas le péché du monde païen qui les piégerait. Au contraire, très zélés ils allaient être séduits par le piège d'une sorte d'intégrisme.

«O Galates, dépourvus de sens! Qui vous a fascinés, vous, aux yeux de qui Jésus-Christ a été peint comme crucifié? Voici seulement ce que je veux apprendre de vous: Est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou par la prédication de la foi? Etes-vous tellement dépourvus de sens? Après avoir commencé par l'Esprit, voulez-vous maintenant finir par la chair?» (Ga 3.1-3).

Progressivement, les Galates ont délaissé la vie de l'Esprit, et commencé à se remettre sous le joug de la loi juive! L'apôtre Paul, dans son épître, ne les incite pas à devenir des «hors la loi», mais il propose une autre loi, celle de l'Esprit de vie, ainsi qu'il l'a aussi écrit aux Romains:

«En effet, la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort. Car, chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et cela afin que la justice de la loi soit accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit.» (Ro 8.2-4).

Dans la suite du texte, il ajoute encore cette précision musclée:

«Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas.» (v 9).

La vie selon l'Esprit n'est donc pas une option à bien plaisir, pour chrétiens super spirituels!

Un chrétien vide du Saint-Esprit sonne creux comme un vase vide. Il est charnel. Et quand la chair prend le dessus, naît la prépondérance des besoins du corps.

«Ainsi donc, frères, nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair. Si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez. Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu.» (v 12-14).

On méditera avec profit les versets 16 à 26 de Ga 5, démontrant que le fruit de l'Esprit est la conséquence de la «marche selon l'Esprit»!

Vivre rempli de l'Esprit

Le Saint-Esprit ne baptise pas des institutions ou structures. Il remplit, tels les vases d'honneur d'une maison, des hommes et des femmes purifiés. L'esprit est intimement lié à notre individualité dont il honore la vraie personnalité.

Cette plénitude ne doit donc pas être limitée à une expérience ponctuelle et isolée, correspondant à quelques moments forts de notre cheminement.

Si nous le concevions de la sorte, nous risquerions de lui donner la qualification de diplôme ou de trophée ! Nous ramènerions tout à la faculté de parler en langues et d'exercer deux ou trois dons ! Nous retiendrions exagérément les aspects émotifs, nous serions à la recherche d'un effet et tenterions d'utiliser l'Esprit au lieu d'être saisis par Lui. Nous nous attacherions plus aux dons qu'à Celui qui donne.

De nombreuses dérives de cet ordre ont affaibli et affaiblissent encore le peuple de Dieu.

Nous avons donc besoin d'une nouvelle effusion du Saint-Esprit. Ce ne sont pas des méthodes, fussent-elles importées de pays où il y a un réveil, qui vont changer quelque chose. On n'importe pas un réveil, on le vit par l'assistance du Saint-Esprit.

Contrairement à ce que l'on croit souvent, ce n'est pas le réveil qui va introduire le Saint-Esprit, mais c'est l'effusion sur les disciples qui va provoquer le réveil.

Le temps est venu de retourner à la source. Le temps est venu de demander à Dieu avec force, cette nouvelle effusion.

Soyez... remplis de l'Esprit ; (ou : Emplissez-vous de l'Esprit) (Ep 5.18).

L'idée diabolique de « facultativer » le baptême du Saint-Esprit engendre une résignation malsaine et même la division : il y a ceux qui ont et ceux qui n'ont pas. Cela conduit à des enseignements passifs insistant exagérément sur la notion d'attente : on fait des réunions d'attente, on se réunit pour attendre, au lieu de le faire pour recevoir ! C'est un peu comme une compagnie de chemins de fer possédant toutes les structures, rails, voies, gares, buffets, salles d'attente, mais où il n'y aurait point de train ! Ou pire encore, comme une agence de voyages n'offrant que des horaires et des catalogues !

Quelques aspects pratiques

On veillera donc à ne pas se laisser piéger par la méprise classique confondant l'irruption du Saint-Esprit dans notre vie lors de notre conversion avec le revêtement dont nous parlons ici.

L'idée d'avoir déjà ce que l'on n'a pas encore lamènerait complètement notre démarche. Quand la première Église, (Ac 4) a éprouvé ses premières difficultés face au monde d'alors, elle a supplié le Seigneur de lui redonner force et assu-

rance ; il y avait pourtant là tous ceux qui avaient vécu la première Pentecôte. Néanmoins, « *la terre trembla et ils furent tous remplis* ». Rien ne nous empêche de faire la même prière. Disons même que c'est la première chose à faire !

Comment y parvenir ? En le demandant !

« Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent. » (Lc 11.13).

Dans ce temps où la violence destructrice s'abat sur notre monde, devenons de ces violents qui s'emparent des promesses de Dieu !

« La loi et les prophètes ont subsisté jusqu'à Jean ; depuis lors, le royaume de Dieu est annoncé, et chacun use de violence pour y entrer. » (Lc 16.16)

Rien ne peut remplacer l'ardeur de celui qui désire ardemment recevoir. Une prière personnelle continue sera donc le moteur de base de notre demande : nombre de personnes ont reçu dans l'intimité, ou, comme pour la famille de Corneille, d'une manière spontanée (Ac 10.44-46). Toutefois les textes bibliques, (Ac 8.14-17 ; 19.1-7), indiquent aussi les interventions de ministères. Ce n'est certes pas évident aujourd'hui de pratiquer de la sorte, mais les groupes de prière peuvent justement être les lieux privilégiés où l'on pourra, d'un commun accord, adresser cette supplication. Des ministères reconnus pourront aider dans la démarche ; les chants spirituels, (Col 3.16), contribueront puissamment à alléger l'atmosphère. Mais il faudra veiller à ce que tout se passe avec ordre et bienséance. Il n'est pas question de « s'échauffer », mais d'entrer dans une démarche de foi.

Nous nous souviendrons que devant « Esprit », est placé le mot « Saint » ! Sans faire intervenir une notion de « mérite », nous rappellerons que pour remplir un vase, il faut qu'il soit propre, et placé du bon côté. L'obstacle majeur est souvent une forme subtile d'orgueil, le « moi » revendicateur faisant valoir ses droits ou exigeant que les choses se passent d'une certaine manière ou que telle manifestation ne se produise pas ; à chacun de découvrir de quoi il s'agit dans son cœur !

Le Saint-Esprit est comparable à une colombe farouche que nous pouvons fort bien avoir attristée. Il ne faudra donc pas hésiter à commencer par une exhortation biblique, introduisant un moment de confession et de repentance.

Les dons du Saint-Esprit étant accordés pour l'utilité commune, on évitera de les envisager en tant que consommateurs, mais pour le service.

Que le Seigneur vous guide dans votre démarche.

Prophètes et prophétisme

PAR GEORGES MARTIN

Dans la confusion qui règne aujourd'hui, nous avons besoin de revoir notre échelle des valeurs. Si les hommes n'ont pas totalement éliminé Dieu, ce n'est pas lui la référence. Toute notre société est organisée en fonction du succès et de l'argent. Si, dans son but initial, l'Organisation Mondiale du Commerce (O.M.C.) voulait permettre à tous les peuples d'accéder aux richesses du monde, c'est le contraire qui se passe : les riches s'enrichissent toujours davantage, tandis que la misère ne fait qu'augmenter chez les pauvres. L'argent d'abord.

Le sport, qui est une excellente chose, devient une affaire d'argent. On en fait un culte et on pourrait allonger la liste.

Idoles muettes

Ce sont bel et bien des idoles muettes, au même titre que les statues de bois ou d'or des anciennes civilisations que nous considérons cependant comme primitives. Voyez ce qu'en dit le prophète Esaïe : *« Ainsi parle l'Éternel, Je suis le premier et le dernier, et hors de moi il n'y a pas de Dieu... Ceux qui fabriquent des idoles ne sont que vanité et leurs plus belles œuvres ne servent à rien. L'homme coupe un arbre ; avec son bois il se chauffe, il cuit sa viande et son pain ; puis avec un morceau, il fabrique une idole, se prosterne devant elle et lui dit : Sauve-moi, car tu es mon Dieu. »* (Es 44.6,9,15-17).

Aujourd'hui, ni la finance, ni aucun surhomme ne pourront résoudre les problèmes du monde, ni répondre aux besoins profonds du cœur de l'homme.

Dieu parle

Le Dieu qui se révèle dans la Bible est un Dieu qui parle. À la différence des discours creux des hommes, sa parole est créatrice. Il dit : *« Que la lumière soit et la lumière fut »*. (Gn 13). Toute la Bible nous rappelle comment Dieu a voulu établir un dialogue avec les hommes. Certains d'entre eux ont été à son écoute et ont transmis des messages de sa part. La Bible en mentionne quelques-uns : les patriarches, Moïse, Samuel, les prophètes. Par exemple, Dieu dit à Abimélec qu'Abraham est un prophète (Gn 20.7). Pour la plupart, nous ne savons ni leur nom, ni ce qu'ils ont dit. Sans doute, leur message concernait-il un cercle limité, pour un moment précis.

Il en va de même aujourd'hui dans les églises ou les groupes de prière.

Les prophètes dont nous avons des messages écrits dans la Bible sont donc l'exception.

La mission du prophète

Un prophète n'est pas premièrement un homme qui fait des révélations fracassantes au sujet de l'avenir. C'est un homme qui vit à l'écoute de Dieu et devient son porte-parole. Ainsi, pour Ezéchiel : « *La parole de l'Éternel me fut adressée en ces mots : Fils d'homme, je t'établis comme sentinelle sur la maison d'Israël. Tu écouteras la parole qui sortira de ma bouche et tu les avertiras de ma part.* » (Ez 3.17).

À côté du culte du temple, avec ses sacrifices offerts par les prêtres, culte souvent tombé dans le formalisme, le prophète veille à ce que l'alliance de Dieu avec son peuple soit une réalité vivante ! Il l'avertit lorsqu'il se détourne de sa loi pour offrir des sacrifices aux pouvoirs du monde. Il le met en garde sur les conséquences qu'entraîneront ses désobéissances.

Lorsque le peuple est dans la détresse (famines, invasions, déportations), le prophète lui rappelle que Dieu l'aime malgré tout et ne l'abandonnera pas s'il revient à Lui. Il fait alors entendre un message d'esérance.

Ces promesses peuvent avoir un accomplissement immédiat, ou, au contraire, concerner une époque plus lointaine. Ce dernier cas est celui des prophéties concernant la venue du Messie, l'établissement de la paix, le rassemblement de toutes les nations pour adorer Dieu. (Voir en particulier Es, Jl, Mi, Za).

Parce que la vérité n'est pas toujours agréable à entendre, les prophètes n'étaient pas populaires. On les rendait responsables des malheurs qui frappaient le pays (cf. Elie, 1 R 18.7). C'est pourquoi, Jérémie a voulu résister à l'appel de Dieu : « *Ah ! Seigneur ! Je ne sais pas parler, car je suis un enfant. Et l'Éternel me dit : Ne dis pas, je suis un enfant. Car tu iras auprès de tous ceux vers qui je t'enverrai et tu diras tout ce que je t'ordonnerai.* » (Jr 1.7). Plus tard, alors qu'il est découragé par l'opposition il s'écrie : « *Tout le monde se moque de moi... Si je dis : je ne ferai plus mention de lui, je ne parlerai plus en son nom, il y a dans mon cœur comme un feu dévorant qui est renfermé dans mes os. Je m'efforce de le contenir et je ne le puis.* » (Jr 20.7-9).

C'est grâce à un Éthiopien que Jérémie échappa à la mort. D'autres y perdirent la vie (cf. Jr 26.20-24 ; Mt 23.29-31 ; He 11.36-37).

Jésus, le Messie promis

Vers 430 avant Jésus-Christ, le prophète Malachie annonce le retour d'Elie qui ouvrira le chemin du Messie. Suivent quatre siècles de silence, jusqu'au jour où Siméon et Anne, conduits par le Saint-Esprit, reconnaissent le Messie en l'enfant Jésus, que ses parents sont venus présenter au temple. Puis 30 ans plus tard, c'est Jean-Baptiste qui en a la révélation au Jourdain (Lc 2.25-38 ; Marc 1.9-11).

«Après avoir autrefois parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces temps qui sont les derniers, nous a parlé par son Fils.» (He 1.1-2).

«La Parole a été faite chair et elle a habité parmi nous.» (Jn 1.14).

Le ministère de Jésus

Jésus a commencé son ministère en proclamant : «*Le temps est accompli, le Royaume de Dieu s'est approché. Repentez-vous (=changez de mentalité) et croyez à la bonne nouvelle*» (Mc 1.15). Jésus est venu accomplir les prophéties de l'Ancien Testament. Les rédacteurs des évangiles le relèvent tout au long de leurs récits. Porteur de la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu pour le monde, il parle avec autorité. Sa parole est créatrice (miracles, guérisons). Il nous prouve cet amour en mourant sur la croix. Enfin Dieu le confirme comme «son Fils» en le ressuscitant des morts (Rm 1.4).

Jésus prophète

Jésus savait ce qu'il y a dans le cœur de l'homme. Il connaissait la mort qui l'attendait et la trahison de Judas. Il a prévenu Pierre de son reniement. Les trois premiers évangiles nous rapportent ses paroles sur les événements qui précéderaient son retour : destruction du temple de Jérusalem, catastrophes naturelles, troubles, guerres, persécution des disciples. Il leur laisse ces deux consignes : «*Veillez et priez.*» «*Cette bonne nouvelle du Royaume sera prêchée dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin.*» (Mt 24 : 14).

Les paroles de Jésus au sujet de l'avenir n'ont pas pour but de satisfaire notre curiosité, mais d'affermir notre foi et de nous stimuler. (N'oublions pas que seul le Père connaît l'Heure et le Jour).

La prophétie dans la première église

La Pentecôte marque une nouvelle étape dans le plan du salut. C'est la réalisation de la prophétie de Joël, reprise par Pierre dans son discours de Pentecôte : «*Vos fils et vos filles prophétiseront*» (Ac 217-21). Par le Saint-Esprit, le don de prophétie est accordé aux croyants. Le livre des Actes nous en donne quelques exemples. Agabus annonce une grande famine ; plus tard, il prédit à l'apôtre Paul qu'il serait emprisonné à Jérusalem (Ac 11.28, 21.10-11). À Césarée, Philippe avait quatre filles qui prophétisaient (21.9), dans l'église d'Antioche, il y avait des docteurs et des prophètes. Le Saint-Esprit dit : «*Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés.*» (Ac 13.2) À la fin de son ministère, Paul écrit à Timothée : «*Ne néglige pas le don qui est en toi et qui t'a été donné par prophétie.*» (1 Tm 414).

L'apôtre Paul et le ministère prophétique

L'apôtre Paul, dans les chapitres 12 à 14 de la première épître aux Corinthiens donne un enseignement important sur les dons de l'Esprit. Voilà ce qu'il nous dit des prophètes. *« Celui qui prophétise parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console... Pour ce qui est des prophètes, que deux ou trois parlent et que les autres jugent, et si un autre qui est assis a une révélation, que le premier se taise. Car vous pouvez tous prophétiser successivement afin que tous soient instruits et exhortés. Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes, car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix. »* (1 Co 14.3, 28-32).

Dans le passage que nous venons de citer, le mot révélation se dit en grec « apocalupsis ». C'est le titre donné au dernier livre de la Bible. C'est par erreur que nous donnons trop souvent le sens de catastrophe à ce mot.

Ajoutons encore que si quelqu'un vous adresse une prophétie indiquant un choix à faire, une direction à prendre, cette prophétie devrait confirmer une orientation déjà déposée par l'Esprit dans votre cœur, même si elle est encore vague (et même il se peut que notre nature charnelle tente d'y résister...). Le Seigneur ne dirige pas ses enfants par des sortes de « diktats » tombés du ciel et sans rapport avec ce qu'il leur a déjà révélé personnellement.

Voyez, par exemple, comment l'Esprit avait parlé à Paul déjà avant qu'Agabus ne prophétise à son sujet : d'une part Ac 20.22-23 et, d'autre part Ac 21.10-14. Nous voyons aussi que le rôle du prophète n'est nullement de diriger les gens, mais seulement de leur donner des indications, ce qu'a fait Agabus ! Certains avaient voulu empêcher Paul de se rendre à Jérusalem, vu le danger (Ac 2.14), mais Paul persévéra dans sa conviction d'y aller quand même, au péril de sa vie.

Prophéties concernant le Messie

Les nombreuses prophéties de l'Ancien Testament au sujet du Messie parlent souvent tout à la fois de sa première venue et de son retour en gloire. Ce n'est que depuis l'Ascension que nous pouvons faire la distinction entre les unes et les autres. L'accomplissement des premières (naissance, souffrances, mort, résurrection), est une garantie pour les secondes, même si nous n'en connaissons pas la date.

Les prophéties du Nouveau Testament sont centrées sur le retour du Christ.

1 Co 15.31-33 et 1 Th 4.13-18 en parlent en rapport avec l'enlèvement de l'Église et la résurrection des croyants. Elles sont en harmonie avec les paroles de Jésus. (Mt 24.40)

L'Apocalypse

Ce livre a ses racines dans les prophéties d'Ezéchiel et de Daniel, comme dans les paroles de Jésus. Il a été écrit suite à une vision donnée par Jésus pour encourager les Églises à tenir ferme, et non pour satisfaire notre curiosité. Dans cette vision, Jésus nous ouvre d'abord une fenêtre sur le ciel. Jean a contemplé Dieu dans sa gloire et Jésus, l'Agneau immolé.

Par une série d'images, il nous dévoile l'avenir de ce monde : guerres, famines, pollution, dictature mondiale inspirée par Satan, jusqu'à son effondrement. C'est la destruction de Babylone, symbole de notre civilisation : « Ils pleurent les marchands d'or, d'argent... de blé... de corps et d'âmes d'hommes » (Apocalypse 18.11-13). Dernier acte, les noces de l'Agneau (Christ et l'Église), la nouvelle Jérusalem descend du ciel : plus de larmes, plus de deuils. Avec cette conclusion : « *Viens Seigneur Jésus* ». C'est aussi notre prière ; et la réponse nous est donnée : « *Oui, je viens bientôt* ».

Les faux prophètes

Malheureusement, il y a toujours eu des hommes qui ont prophétisé sans que Dieu leur ait parlé, par ambition ou pour plaire au roi. Déjà le Dt les dénonce (Dt 18.20-22), puis Jr (23) ; Ez (13 et 22.28). Jésus nous a prévenus : « *Il s'élèvera des faux Christs et des faux prophètes. Ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus* » (Mt 24.24). Il en existe aujourd'hui. Faux prophètes ou gourous, ils entraînent des gens crédules par des messages trompeurs. Ils se réclament souvent de la Bible, mais y ajoutent de fausses doctrines, prétendent être seuls à détenir la vérité, fixent la date du retour du Christ et créent des sectes. (Heureusement, ils ne finissent pas tous comme la secte des « dix commandements » en Ouganda).

D'un autre côté, il y a la foule, composée même de chrétiens, qui vivent comme si ce monde devait toujours durer, comme au temps de Noé. C'est pourquoi, l'appel de Dieu, transmis par Ezéchiel est d'actualité : « *J'ai cherché un homme qui se tienne sur la brèche devant moi, en faveur du pays, pour que je ne le détruise pas* ». (Ez 22.30). Car dans ces derniers temps de la patience de Dieu, il désire sauver encore beaucoup d'hommes.

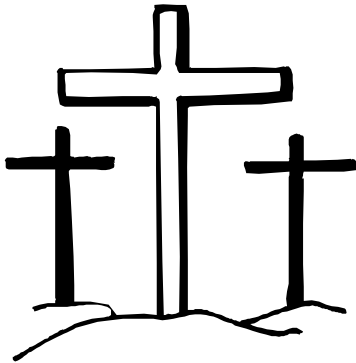
Quelques critères de discernement des vrais et des faux prophètes

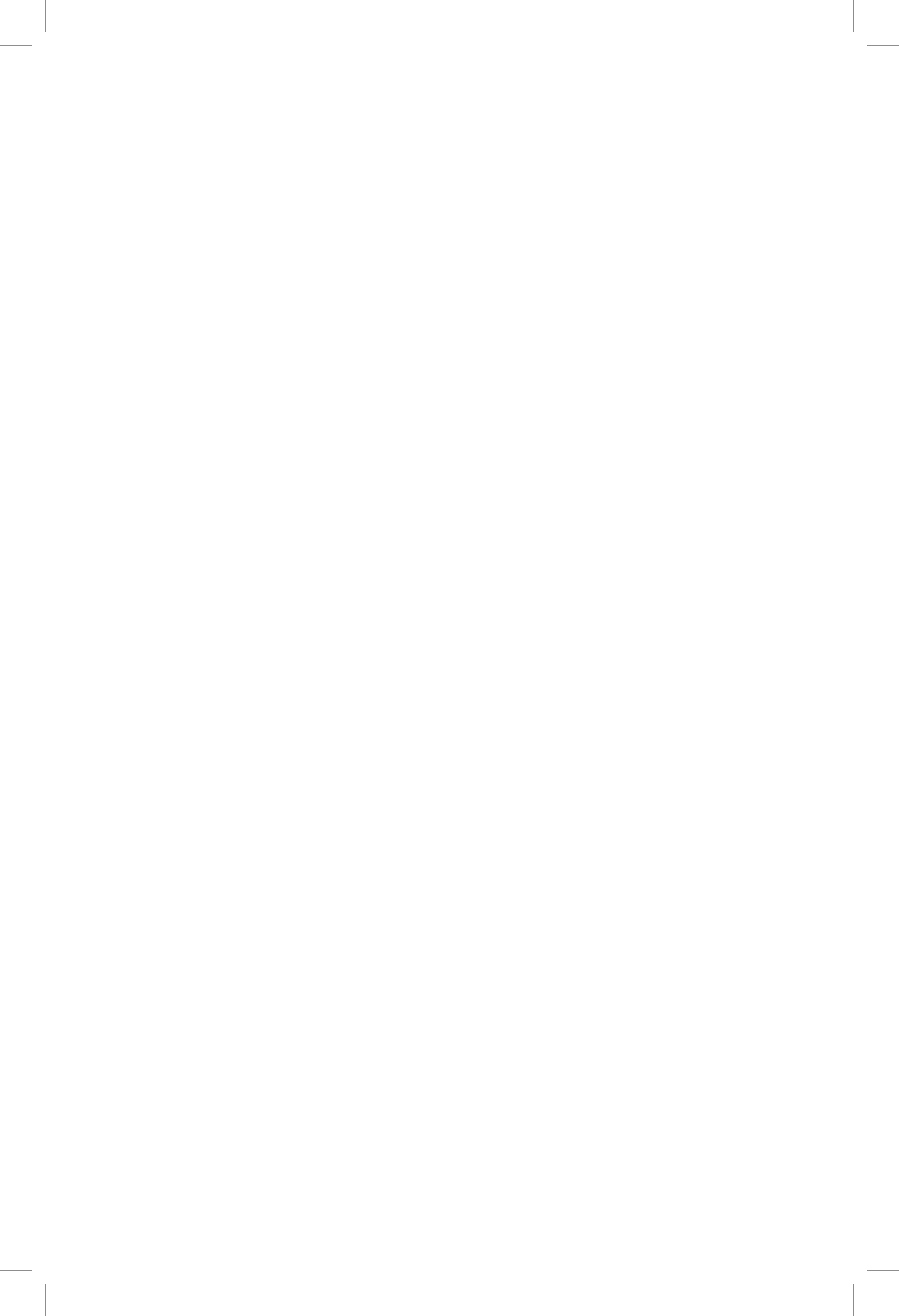
1. Le Saint-Esprit ne peut pas se contredire. Tout message qui contredit l'Écriture doit être rejeté.
2. Tout esprit qui ne reconnaît pas Jésus-Christ venu en chair, qui nie le Fils et le Père, c'est l'esprit de l'Antéchrist (1 Jn 2.22, 4.2-3).
3. « *Vous les reconnaîtrez à leurs fruits* », dit Jésus : paroles et actes doivent être conformes à la volonté de Dieu (Mt 7.15-22).

4. Le prophète doit être soumis à ses frères pour le discernement.
5. Le prophète n'est pas un juge. Il avertit dans l'humilité et la souffrance. Il ne condamne pas, il appelle à la conversion. Il exhorte, édifie et console. À l'occasion il dévoile le secret des cœurs. (1 Co 14.3, 24-25).
6. Une prédiction sera parole de l'Éternel lorsqu'elle s'accomplit (Dt 18.22), il faut donc y être attentif.

CHAPITRE IV

La cellule de prière





Pour que nos cellules retrouvent leur élan

PAR JEAN-PIERRE BESSE

On constate — peut-être plus spécialement en Europe — qu'un certain nombre de groupes de maisons tournent en rond, sans impact sur l'entourage. Pourquoi ? Nous n'allons examiner ici que deux raisons, avec leur remède.

Une première raison est que beaucoup de cellules ne sont pas tournées vers les gens du dehors et ne cherchent pas à se multiplier : on est devenu une « amicale de chrétiens », un club d'« anciens combattants » qui se contente de faire de la maintenance. Encore pourrait-on le comprendre pour des personnes très âgées ou, temporairement, pour des groupes comportant plusieurs personnes avec de gros problèmes intérieurs. Mais, en dehors de ces cas, peut-on imaginer le Seigneur restreignant ses possibilités glorieuses au-dessous des capacités de chacun ? Et ainsi priver une nation ou une ville de la Source de vie ? Le Dieu vivant n'est pas un Dieu de routine qui ménage un petit espace pour notre petit confort (« on est bien comme ça »). Il veut au contraire déployer sa gloire !

Le remède est, qu'avec l'aide des dirigeants, tous les membres de nos communautés de maisons soient rendus aptes à cultiver des relations authentiques avec quelques personnes. A mettre ces personnes en relation avec le Fils de Dieu pour les faire grandir dans l'amour et former de nouveaux groupes. Alors, la cellule devient passionnante, Dieu peut faire avancer les choses, on ne s'ennuie pas ! On grandit et on se multiplie ! Voilà le mouvement qui permet à la cellule de « garder la forme », la musculature, la souplesse, la jeunesse et la capacité de se reproduire à la gloire de Dieu.

Il y a aussi **une autre dimension** : l'oxygénation, **la respiration par le haut, avec le Père.**

Nous constatons souvent que la relation au Père céleste est insuffisante, voire inexistante. Beaucoup de chrétiens semblent n'avoir de relations qu'avec Jésus. Certes, cette relation est excellente et indispensable puisque tout don de Dieu passe par son Fils qui les contient tous. Mais une relation qui ne va pas jusqu'au Père manque de maturité. Cette absence est souvent le signe d'un malaise ancien, d'un manque affectif ou de blessures non nettoyées ni guéries par rapport aux figures d'autorité de notre enfance. La connaissance du Père au travers de Jésus va les guérir : *« Je leur ai fait connaître ton Nom et je le leur ferai connaître afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et que moi aussi je sois en eux ».* (Jn 17.26).

Bien des chrétiens ne prient quasiment jamais le Père. Pourtant Jésus nous a enseigné à dire « notre Père » parce que « le Père lui-même vous aime »

(Jn.16.27). Jésus est lui-même soumis au Père et il a toujours dirigé l'attention vers le Père (même au plus fort de sa popularité) car c'est le Père qui doit être glorifié en Lui (Jn14.13), et à la fin, le Fils lui-même remettra tout pouvoir au Père pour que Dieu soit tout en tous (1 Co 15. 27-28). Ne prier que Jésus est un peu comme quelqu'un qui, au lieu de «s'adresser» au visage de quelqu'un, s'adresserait à son bras. Dans certaines cultures, on n'ose pas regarder son père dans les yeux en lui parlant. Il y a certes la volonté de marquer du respect, mais il y a aussi un élément de peur et de manque d'intimité confiante qui impose une distance inutile. Cette gêne n'existe pas chez le Père céleste qui ne l'impose pas à ceux qui sont devenus ses enfants par son Fils. Lisez 1 Jn 2.12-13 : d'abord « *Je vous écris, petits enfants, parce que vos péchés vous sont pardonnés* », mais ensuite : « je vous ai écrit jeunes enfants, parce que vous avez connu le Père ». Il y a une maturation !

Il est maintenant reconnu que ce sont les pères (au sens terrestre) qui, quand ils sont matures, confirment leurs enfants dans leur identité, même si c'est de manière peu consciente. A plus forte raison, avons-nous besoin tous les jours du Père céleste pour parvenir à être des fils et des filles sécurisés, reconnus, confirmés et stables. Les meilleurs responsables de cellules sont ceux qui reflètent les qualités du Père.

Des familles ouvertes!

Voilà ce que peuvent devenir nos groupes de base. Quand les chrétiens sont assurés de leur identité par leur Père céleste commun, ils se savent reconnus et acceptés, ils sont donc des frères et des sœurs.

- Ils n'ont rien à prouver fébrilement pour se faire admettre à tout prix par les autres
- Ils éprouvent de moins en moins ce manque affectif, ce vide qui les oblige à compenser par un engagement inquiet, un légalisme agité, ou à fuir dans des ivresses porteuses de mort.
- Ils ne sont plus démolis parce qu'on ne leur montre pas la reconnaissance et l'attention qu'ils attendaient.
- Ils n'ont plus besoin de réagir aux déficiences de leur entourage. Au lieu de constamment réagir et condamner, ils peuvent agir et relever ! Mon Père agit jusqu'à présent, moi aussi j'agis (Jn 5.17) parce que le Père aime le fils et lui montre tout ce qu'Il fait (Jn 5.20, lisez aussi le v.19 et Jn 15.15 !).

Que les cellules de base et les églises reçoivent cette respiration, ce Souffle de l'Esprit qui unit le Fils au Père et le Père au Fils ! Alors, elles deviennent, elles aussi, des lieux de vie et de communion, des familles unies autour du même Seigneur, animées par la même force d'aimer. Ce Souffle de vie anime chaque membre, lui insuffle des capacités créatrices et l'oriente vers les autres. C'est tout simplement Christ qui agit et se révèle en chaque disciple. Son visage

est reconnaissable dans la communauté, rendue disponible. Le Saint-Esprit y communique les dons les plus appropriés aux situations. Christ, dans la cellule, attire tous les hommes à Lui ! Voilà vers quoi nous voulons tendre. Quelle joie pour tous !

Les postes avancés du Royaume de Dieu

PAR JEAN-PIERRE BESSE

Jésus a commandé à ses apprentis et futurs chargés de mission de chercher **d'abord le Royaume de Dieu** (le reste, c'est le Père qui s'en occupe !). Qui dit « royaume » n'a jamais eu l'idée de le limiter aux 4 murs d'un édifice religieux. Un royaume couvre un territoire avec tous ceux qui l'habitent. Or, notre monde, dans son esprit et son organisation est, selon 1 Jn 5.19, « *au pouvoir du Malin* », l'Adversaire du Christ Jésus.

Il a investi le monde bien que Dieu soit le seul Maître légitime en tant que Créateur, Éternel et Sauveur. Seulement voilà : le Dieu unique a repris les choses en main avec les hommes au travers de l'histoire d'Israël. Finalement, Le Seigneur Jésus a appelé et établi les douze apôtres pour être la « tête de pont », la première base d'infiltration de Son Royaume, à l'intérieur même de celui du « Prince de ce monde » (Satan).

Quant à Jésus, il a infiltré le premier les lignes adverses au prix de sa propre vie, mais Il est ressuscité des morts et Dieu l'a désormais établi comme Seigneur et Messie sur son trône (Ac 2.36) ! Dès lors, plus rien ni personne ne pourra empêcher le développement et la venue de ce nouveau Régime, céleste et divin ! Satan lui-même a été précipité du ciel sur la terre (Ap 12.10-12) ! Le Règne de Dieu est fondé sur la vérité de Dieu : Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié pour le rachat de l'humanité ! Voilà notre assurance !

Naissance des communautés messianiques

Les apôtres, qui étaient des hommes comme nous, mais appelés, formés et oints par le Seigneur lui-même, annoncèrent l'Évangile avec un soutien si puissant de l'Esprit Saint que le résultat fut la naissance d'un nouveau peuple. Celui-ci n'appartenait plus à l'ancien régime, mais au nouveau : celui de Dieu lui-même. Ils ne songeaient même pas que l'Église était en train de naître car l'Église, c'est Jésus lui-même qui allait la bâtir (Mt 16.18) à partir de la proclamation de foi de Pierre le jour de la Pentecôte ! Ce nouveau peuple, issu d'Israël, ne se préoccupait nullement d'organiser une grande multinationale ecclésiastique avec filiales nationales, supermarchés et réseaux de salariés de l'entreprise.

Ils ne pensaient pas à un Bureau central, aux dénominations, aux habits religieux spéciaux, aux bâtiments à toit spécial avec cérémoniaux codifiés. Rien de tout cela ne leur venait à la pensée. Une seule chose comptait : le Seigneur

présent et agissant au milieu des siens, la marche en avant de l'Évangile, la réconciliation et la libération de leurs concitoyens et voisins, en attendant de toucher d'autres peuples.

Tout naturellement, ils se mirent à vivre ces réalités nouvelles et glorieuses, où donc ? Là où ils vivaient tous les jours leur vie familiale et professionnelle, là où ils pouvaient cultiver des relations de voisinage directes, où leur vie privée et publique apparaissait au grand jour, c'est-à-dire dans les maisons (voir encadré à la fin de l'article). Non pas une religiosité derrière laquelle on se dissimule, mais la réalité d'une vie nouvelle authentique ! Notons qu'ils vivaient aussi leur nouveau style de vie (on l'appelait alors « la Voie ») dans de grands rassemblements publics qui étaient probablement des célébrations avec témoignages et messages ; leur impact était à l'échelon d'une ville entière, comme Jérusalem (Ac 2.46, 5.10-12) ou Antioche, Ephèse ou Thessalonique (1 Th 1.1, Ep 1.1, etc.).

Or, aujourd'hui, le mouvement des groupes de maisons, qui prend une ampleur mondiale depuis une trentaine d'années, montre bien que le chef de l'Église (le Christ) veut redonner à son peuple, pour préparer sa Venue, les structures légères, souples, proches des hommes qui vont lui permettre de manifester sa royauté selon l'Esprit. Ils sont des avant-postes de son Règne au cœur de ce monde. Ces nouvelles formes communautaires sont une conséquence des réveils antérieurs et du cheminement de l'Esprit. Nous ne sommes encore qu'au début des transformations.

Ayant retrouvé des formes communautaires plus accessibles et mieux adaptées, que pouvons-nous faire, comme postes avancés du règne du Christ, pour élargir l'aire du Royaume de Dieu et apporter aux gens de nos villes la libération des oppressions qui les enferment ? Autrement dit, comment agrandir la famille de Dieu par l'annonce de l'Évangile, alors que cette annonce est si difficilement reçue aujourd'hui par la plupart ?

Une démarche possible

Une démarche que nous expérimentons en quelques endroits de Suisse pourrait ouvrir quelques pistes fécondes pour d'autres. En voici les grandes lignes :⁹

1) Les pasteurs et les responsables d'églises et de mouvements se retrouvent régulièrement pour cultiver des liens d'amitié et prier pour leur région. Des réconciliations ont lieu qui rétablissent l'unité de l'Esprit, une meilleure connaissance permet de s'apprécier, la communion grandissante permet au Seigneur d'agir avec plus de liberté, les fidèles ont un exemple vivant sous les yeux. Cette étape peut prendre 3 à 6 mois.

⁹ Plusieurs aspects de cette démarche doivent beaucoup aux expériences consignées par Edgardo Silvano (Argentine) dans son livre: *Que tous soient sauvés*, éditions rdf.

2) Puis les groupes de base dans chaque église sont informés et invités à des concerts de prière ; tous les chrétiens engagés qui le veulent sont mobilisés. Ils vont se retrouver en cellules de maisons ou en « trios de prière » très faciles à réunir, pour faire des brèches dans le « couvercle » imposé sur la région ou la ville par les pouvoirs et les dominations invisibles. Ces pouvoirs sont comme des nuages persistants et lourds qui empêchent les rayons du soleil de faire resplendir le pays. Ces oppressions font écran, dans le cœur des gens, à la Parole de Dieu, à la connaissance de Jésus, aux manifestations de l'Esprit Saint. Ces groupes de disciples vont élever le nom de Celui « qui a dépouillé les dominations et les autorités... et qui a triomphé d'elles par la croix » (Colossiens 2.15) ; ils vont ordonner leur retrait de la place au Nom tout-puissant de Jésus et opérer des trouées pour que l'autorité vivifiante de Dieu puisse s'exercer. C'est ce qu'a fait le prophète Daniel à Babylone (Dn 10.11-21). Cette étape pourrait durer de 2 à 3 mois.

3) Alors, les prieurs vont passer à une phase d'intercession personnalisée : chacun et chacune va recevoir de Dieu le nom de 3 à 10 personnes non-croyantes de son entourage (voisins, collègues de travail, parents et connaissances) pour lesquelles il ou elle va prier très régulièrement pendant 3 mois par exemple (prière individuelle et en trios ou groupes existants). Pendant ce temps se développe en chacun une mentalité accueillante et purifiée pour bénir au lieu de médire, pour aimer au lieu de se détourner avec indifférence. La connaissance des gens selon Dieu progresse, une autorité spirituelle est en train de grandir. Une attitude d'amitié produit des relations ouvertes et bienfaisantes.

4) Ensuite arrive l'étape où tous ces chrétiens, agissant de concert, vont s'approcher des gens pour qui ils ont longtemps prié, et vont leur offrir le service de l'intercession. Par exemple, ils vont dire : vous savez probablement que je suis chrétien. Jésus nous a commandé de bénir les gens et de prier pour eux comme lui-même l'a fait. Nous croyons que Dieu répond aux prières faites avec foi au nom de son Fils pour qu'advienne ce que Lui désire. Le Christ lui-même a répondu à beaucoup de besoins sur la terre. Aujourd'hui, il fait de même par ceux qui le connaissent et le suivent. Seriez-vous disposé à me proposer un sujet de préoccupation ou une difficulté, un besoin qui vous semble prioritaire pour que je puisse demander à Dieu d'y répondre et de vous donner par là-même, un signe de son amour ? Il y a assez peu de chance pour que cette offre soit refusée, parce qu'elle rejoint un besoin réel et n'implique pas l'adhésion à une organisation religieuse.

Alors, les intercesseurs vont encore passer 2 mois au moins à prier avec persévérance, foi et discrétion pour les besoins exprimés... et ils vont s'attendre à des exaucements précis de la part du Père qui glorifie son Fils en répondant aux demandes en son nom (Jn 14.13-14, 15.16, 16.26-27). Il peut s'agir d'un assainissement d'atmosphère dans un couple en conflit, de la guérison d'une

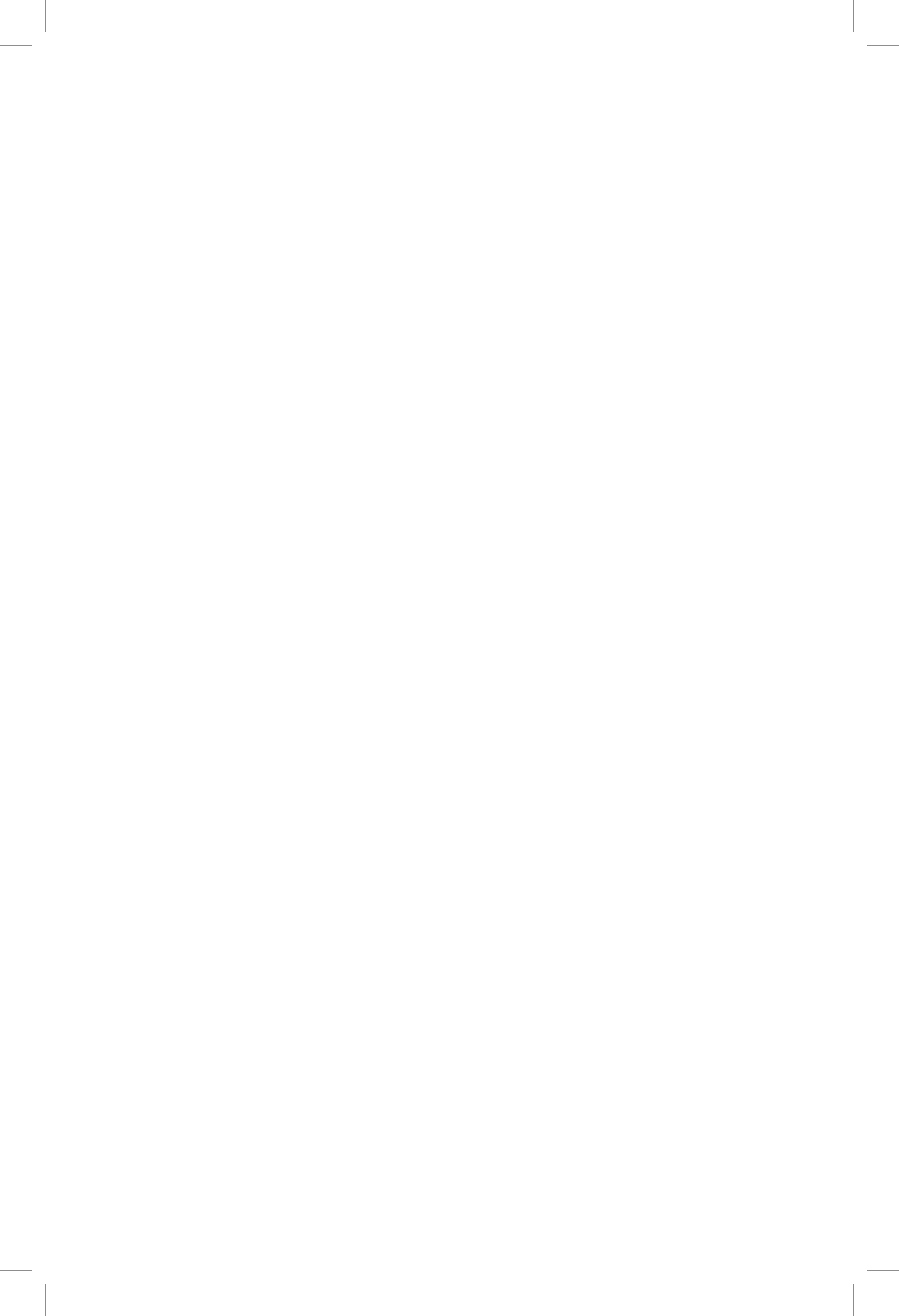
maladie, du retour d'un adolescent en fuite, d'un travail retrouvé après une période de chômage, etc.

5) Enfin, au bout de cette période, les amis intercesseurs demanderont des nouvelles ou en recevront spontanément. La plupart des gens auront apprécié que des chrétiens se soient intéressés à eux sur un plan intime et pratique. En outre, lorsqu'ils verront des changements se produire, ils seront tout naturellement désireux de connaître Celui qui est à la source, à l'origine de ces changements, Celui qui peut produire un tel intérêt et une telle amitié, de tels prodiges. C'est alors l'occasion d'un partage très ouvert et très franc. En fonction du degré d'ouverture, c'est l'occasion d'un clair témoignage de Jésus-Christ vivant, de la possibilité d'une vie vraiment nouvelle par le retournement des mentalités et la foi.

Il est possible alors de commencer des rencontres régulières au domicile de tel ou telle qui répond positivement ou d'inviter à une cellule existante. Les groupes ALPHA qui se répandent dans beaucoup de pays, peuvent fournir la structure provisoire adaptée pour donner aux nouveaux disciples les bases nécessaires à leur nouvelle vie. Une évangélisation publique de foules peut aussi permettre des décisions, à la condition qu'il y ait un suivi dans des cellules vivantes conduites par des « anciens » reconnus et équipés par des ministères régionaux.

Quand les chrétiens et les groupes de maisons de toute une ville ou région se mettent d'accord pour un plan de ce genre inspiré par le Seigneur, alors l'espérance d'atteindre à moyen terme tous les habitants de cette ville ou de cette région devient possible, si l'on répète cette démarche autant qu'il le faut pour que tous soient atteints.

Alors, nos cellules de maisons ne tournent plus en rond mais leurs membres progressent ensemble au contact du Seigneur et elles deviennent ce pour quoi elles ont été suscitées : des postes avancés du Royaume de Dieu !



CHAPITRE V

Relations et unité





Une mentalité de serviteur

RICK WARREN

Le service commence dans notre tête.

Être un serviteur nécessite un changement de mentalité.

Dieu s'intéresse toujours davantage à nos motivations qu'à nos actes. Pour lui, notre attitude compte plus que nos performances. Le roi Amatsia a perdu la faveur de Dieu parce qu'*« il fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, mais avec un cœur qui ne lui était pas entièrement dévoué. »* (2 Ch 25.2) Les vrais serviteurs ont une mentalité qui se caractérise par cinq attitudes.

Les serviteurs pensent davantage aux autres qu'à eux-mêmes.

Ils se concentrent sur les autres. C'est cela, la véritable humilité : non pas avoir une piètre opinion de nous-mêmes, mais être moins égocentriques. Les serviteurs savent s'oublier eux-mêmes. Paul préconisait : *« Que personne ne recherche son propre intérêt, mais que chacun d'entre vous pense à celui des autres. »* (Ph 2.4) « Perdre sa vie », c'est cela : savoir s'oublier pour servir les autres. Lorsque nous cessons de nous concentrer sur nos besoins personnels, nous prenons conscience de ceux de notre entourage.

Jésus *« s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur. »* (Ph 2.7) Quand, pour la dernière fois, vous êtes-vous dépouillé au profit de quelqu'un d'autre ? Si vous êtes imbu de vous-même, vous ne pouvez pas être un serviteur ! C'est seulement lorsque nous nous oublions nous-mêmes que nous accomplissons des actes dignes qu'on s'en souvienne.

Malheureusement, notre service est trop souvent égoïste.

Nous servons afin que les autres nous aiment et nous admirent, ou encore pour parvenir à nos fins. Il s'agit alors de manipulation, et non de ministère. Nous ne cessons de penser à nous-mêmes et de nous féliciter d'être aussi nobles et aussi merveilleux ! Certaines personnes tentent de faire de leur service un moyen de marchander avec Dieu : *« Seigneur, je fais cela pour toi, tu peux bien m'accorder ce que je te demande ! »*. Les vrais serviteurs n'essaient pas de se servir de Dieu pour parvenir à leurs fins, ils laissent le Seigneur les employer pour accomplir ses desseins.

Comme la fidélité, l'abnégation est une qualité très rare.

Réagir comme un serviteur est difficile, parce que cela va à l'encontre de notre plus grand problème : par nature, je suis égoïste. Je pense surtout à moi ! C'est pourquoi l'humilité est une lutte quotidienne, une leçon que je dois sans

cesse réapprendre. J'ai l'occasion d'être un serviteur des dizaines de fois par jour, et à chaque fois, j'ai le choix entre satisfaire mes besoins et ceux des autres. L'abnégation est la base du service.

Nous pouvons évaluer la mesure de notre cœur de serviteur par notre façon de réagir lorsque les autres nous traitent comme tels. Comment réagissez-vous lorsque les autres vous écrasent, vous harcèlent ou vous tiennent pour quantité négligeable ? La Bible nous prescrit : « Si quelqu'un t'oblige à faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. » (Mt 5.41)

Les vrais serviteurs se considèrent comme des intendants et non comme des propriétaires

Ils se souviennent que tout est à Dieu. Dans la Bible, un intendant était un serviteur chargé de veiller sur une propriété. Joseph était une sorte d'intendant lorsqu'il était prisonnier en Égypte. Potiphar lui avait confié sa maison. Puis le geôlier lui donna la garde de sa prison, et pour couronner le tout, Pharaon le chargea de s'occuper de tout le pays. Le service et la gérance vont de pair, car Dieu attend de nous que nous assumions fidèlement ces deux missions. La Bible dit : « *Que demande-t-on à des intendants ? Qu'ils accomplissent fidèlement la tâche qui leur a été confiée.* » (1 Co 4.2) Comment gérez-vous les ressources que le Seigneur vous a octroyées ?

Pour devenir un vrai serviteur, vous devez avoir réglé à l'avance le problème de l'argent dans votre vie. Jésus a dit : « *Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent.* » (Lc 16.13) Il n'a pas dit : « Vous ne devriez pas » mais « Vous ne pouvez pas ». C'est impossible ! Vivre pour servir le Seigneur et vivre pour l'argent sont deux objectifs totalement incompatibles. Lequel choisirez-vous ? Si vous êtes un serviteur de Dieu, vous ne pouvez pas amasser des biens pour vous-même. Tout votre temps appartient au Maître. Il insiste pour avoir des droits exclusifs sur vous, et non une fidélité mitigée.

L'argent peut remplacer Dieu dans votre vie. Le service par matérialisme a fait dévier plus de chrétiens que tout autre piège. Ils disent : « Une fois que j'aurai atteint mes buts matériels, je servirai le Seigneur. » C'est une décision insensée, qu'ils regretteront éternellement. Quand Jésus est votre Seigneur, l'argent est votre serviteur, mais si vos biens deviennent votre maître, vous serez leur esclave. Ce n'est pas un péché d'être riche, mais c'est un péché de ne pas employer ses richesses pour la gloire de Dieu. Les serviteurs du Seigneur se préoccupent bien plus de leur ministère que de leur argent.

La Bible est très claire : le Seigneur se sert de votre argent pour tester votre fidélité à son service. C'est pour cela que Jésus a davantage parlé d'argent que du ciel ou de l'enfer. Il a demandé : « *Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables ?* » (Lc 16.11) La façon

dont vous gérez votre temps, vos biens et votre argent influe sur la manière dont Dieu peut bénir votre vie.

Il y a deux catégories de gens : ceux qui bâtissent le royaume et ceux qui amassent des richesses. Dans chaque cas, il s'agit de personnes douées qui savent faire fructifier une affaire, acheter, vendre et faire des bénéfices. Mais alors que ceux qui amassent des richesses gardent leur argent pour eux, ceux qui bâtissent le royaume changent les règles du jeu. Ils gagnent le plus d'argent possible, mais c'est afin de pouvoir le donner. Ils se servent de leurs biens pour aider les malheureux et soutenir financièrement l'Église de Dieu et sa mission dans le monde.

Les serviteurs pensent à leur propre travail et non à ce que font les autres.

Ils ne perdent pas leur temps à comparer critiquer ou essayer de supplanter les autres serviteurs ou les ministères similaires, car ils sont trop occupés à accomplir la mission que Dieu leur a confiée.

La compétition entre serviteurs de Dieu est illogique pour de nombreuses raisons : nous sommes tous dans le même camp ; notre but est de glorifier le Seigneur, et non de nous glorifier nous-mêmes. Paul a expliqué : « *Ne nous comparons pas les uns aux autres comme si nous étions meilleurs et les autres pires. Nous avons des choses plus intéressantes à faire dans la vie. Chacun de nous est unique.* » (Ga 5.26) traduction littérale).

La jalousie mesquine n'a rien à faire chez des serviteurs de Dieu. Quand on est occupé à servir, on n'a pas le temps de se répandre en critiques. Chaque fois que vous perdez votre temps à critiquer les autres, vous gaspiller des minutes que vous auriez pu consacrer à servir le Seigneur. Lorsque Marthe s'est plainte à Jésus que Marie ne contribuait pas à la tâche, elle a perdu son cœur de servante. Les vrais serviteurs ne déplorent pas les injustices dont ils sont victimes, ne s'apitoient pas sur leur sort et ne regardent pas de travers ceux qui restent inactifs. Ils font totalement confiance à Dieu et ils poursuivent leur service.

Ce n'est pas à nous de juger les autres serviteurs du Maître.

Les Écritures nous mettent en garde à ce sujet : « Qui es-tu, toi, pour juger le serviteur d'un autre ? Qu'il tienne bon ou qu'il tombe, c'est l'affaire de son maître. » (Rm 14.4) Nous n'avons pas non plus à nous défendre quand nous sommes en butte à la critique. Laissons plutôt notre Maître s'en charger ! Suivons l'exemple de Moïse, qui a fait preuve d'une véritable humilité face à l'opposition, ou de Néhémie, qui s'est borné à répondre aux critiques en ces termes : « *Je fais un grand travail et je ne puis descendre.* » (Ne 6.3)

Si vous servez Dieu comme l'a fait Jésus, attendez-vous à être critiqué. Le monde, et même certains membres de l'Église ne comprennent pas ce que Dieu

apprécie le plus. L'un des plus beaux actes d'amour dont Jésus a fait preuve a été critiqué par ses disciples. Marie a pris ce qu'elle avait de plus précieux, un parfum de grand prix, et elle l'a répandu sur les pieds de Jésus. Les disciples ont considéré ce geste extravagant comme « une perte », mais Jésus, lui, l'a tenu pour « une bonne œuvre » (Mt 26.10) et c'était l'essentiel. Jamais votre service pour Christ ne sera vain, quoi qu'en pensent les autres.

Les serviteurs basent leur identité sur Christ.

Comme ils se souviennent qu'ils sont aimés et acceptés par grâce, ils n'ont pas à prouver leur valeur. Ils accomplissent sans rechigner ce que des gens moins sûrs d'eux considéreraient comme « indignes d'eux ». L'un des exemples les plus édifiants de service de ce type est celui de Jésus lavant les pieds de ses disciples. Laver les pieds était équivalent à être un petit cireur de chaussures : un travail sans aucun prestige. Mais Jésus savait qui il était, si bien que cette tâche ne nuisait en rien à l'idée qu'il se faisait de lui-même. La Bible nous le montre de toute évidence : « *Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu'il était venu de Dieu et qu'il s'en allait à Dieu, se leva de table, ôta ses vêtements, et prit un linge, dont il se ceignit.* » (Jn 13.3-4)

Pour être un vrai serviteur, vous devez fonder votre identité sur Christ. Seuls les gens solides peuvent servir. Les autres s'inquiètent toujours de l'apparence qu'ils ont aux yeux des autres. Ils craignent de dévoiler leurs points faibles et se dissimulent sous des couches d'orgueil protecteur et de prétention. Plus votre identité est fragile, plus vous souhaitez que les autres vous servent et plus vous aurez besoin de leur approbation.

Henri Nouwen a dit : « Pour que nous soyons au service des autres, nous devons mourir à eux : c'est-à-dire que nous devons cesser de mesurer notre signification et notre valeur d'après leur opinion... Cela nous permettra de devenir compatissants. Quand vous basez votre valeur et votre identité sur votre relation avec Christ, vous êtes libéré de l'esclavage de l'opinion des autres, et cela vous rend capable de le servir au mieux. »

Les serviteurs n'ont pas besoin de couvrir leurs murs de plaques et de médailles pour prouver leur valeur. Ils n'insistent pas pour se voir attribuer des titres et ils ne se drapent pas dans leur travail d'après leurs performances. Paul a dit : « *Ce n'est pas celui qui a une haute opinion de lui-même qui est approuvé, mais celui dont le Seigneur fait l'éloge.* » (2 Co 10.18)

Si quelqu'un jouissait d'une occasion rêvée de se targuer d'avoir été quelqu'un de prestigieux dans sa famille, c'était bien Jacques, le demi-frère de Jésus. De plus, il avait eu la privilège de grandir à côté de son illustre aîné. Et pourtant, dans l'introduction de sa lettre, il parle de lui, tout simplement, comme d'un « serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ. » (Jc 1.1) Plus vous êtes proche du Seigneur, moins vous êtes vantard.

Les serviteurs considèrent leur ministère comme un privilège et non comme une obligation

Ils aiment aider les autres, pourvoir à leurs besoins et accomplir leur mission. Ils « *servent le Seigneur avec joie* » (Ps 100.2) Pour quelle raison ? Parce qu'ils aiment leur Maître et qu'ils sont reconnaissants pour sa grâce. Ils savent à quel point il est essentiel de le servir et ils ont conscience que Dieu leur a promis une récompense. Jésus a garanti : « *Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera* » (Jn 12.26) et Paul a précisé : « *Il n'oubliera pas votre activité, ni l'amour que vous avez montré à son égard par les services que vous avez rendus et que vous rendez encore aux autres chrétiens.* » (Héb 6 : 10)

Imaginez ce qui pourrait arriver si seulement dix pour cent de tous les chrétiens prenaient au sérieux leur rôle de serviteurs. Pensez à tout le bien qui en découlerait. Voulez-vous en faire partie ? Peu importe votre âge : si vous commencez à agir et à penser comme un véritable serviteur, Dieu vous emploiera. Albert Schweitzer a dit : « Les seules personnes vraiment heureuses sont celles qui ont appris à servir. »

(Tiré du livre : *Une vie, une passion, une destinée*, éd. Ministères multilingues).

Comment restaurer une relation brisée

PAR RICK WARREN

Christ souhaite que sa famille soit réputée pour l'amour mutuel de ses membres ; les brouilles rendent un mauvais témoignage aux non-croyants. C'est pour cela que Paul était si embarrassé que les membres de l'Église de Corinthe forment des clans opposés les uns aux autres, allant même parfois jusqu'à se traîner en justice. Il écrivait :

« Je parle pour vous faire honte : ainsi il n'y a pas d'homme sage parmi vous, pas même un seul, qui soit capable de décider entre ses frères ? » (1 Co 6.5). Il était très choqué que personne, dans l'assemblée, ne soit assez mûr pour résoudre un conflit à l'amiable. Dans la même lettre, il insistait :

« Je vous adresse une recommandation instante : Vivez tous ensemble en pleine harmonie ! » (1 Co 1.10).

Si vous souhaitez bénéficier de la bénédiction de Dieu sur votre vie et avoir la réputation d'être un enfant de Dieu, vous devez apprendre à être un artisan de paix. Jésus a dit : *« Bienheureux ceux qui procurent la paix, car ce sont eux qui seront appelés fils de Dieu »*. (Mt 5.9). Vous remarquerez que Jésus n'a pas dit : *« Bénis soient ceux qui aiment la paix »*, car tout le monde peut se ranger dans cette catégorie. Il n'a pas dit non plus : *« Bénis soient les placides, ceux que rien ne perturbe jamais, mais il a déclaré : « Bienheureux ceux qui procurent la paix »*, ceux qui cherchent activement à résoudre les conflits. Les artisans de paix sont rares, car leur tâche est ardue.

Être un artisan de paix, ce n'est pas esquiver les conflits. Éviter les problèmes, se comporter comme s'ils n'existaient pas ou avoir peur d'en parler est tout simplement de la lâcheté. Jésus, le Prince de la Paix, n'a jamais redouté les conflits. À l'occasion, il les a même provoqués pour le bien de tous. Parfois, nous devons éviter les esclandres, d'autres fois, il nous faut crever l'abcès pour résoudre un problème. C'est pourquoi nous devons prier pour que le Saint-Esprit nous guide constamment. Restaurer la paix, ce n'est pas non plus capituler systématiquement, comme un paillason, et laisser les autres vous dominer en permanence. Ce n'est pas ce que Jésus avait en tête ! Dans bien des cas, il a tenu bon et il est resté intraitable face à l'opposition. En tant que chrétiens, le Seigneur *« nous a confié le ministère de la réconciliation »*. (2 Co 5.18). Voici sept étapes bibliques pour atteindre ce but :

1. Avant de parler à la personne concernée, parlez-en à Dieu

Exposez-lui le problème ! Si vous commencez par prier au sujet du conflit au lieu de colporter la nouvelle à un ami, vous découvrirez souvent que le Seigneur changera votre cœur ou qu'il transformera l'autre personne sans votre aide. Vos relations avec les autres seraient bien meilleures si vous priiez davantage à ce sujet. Comme l'a fait David avec les psaumes, servez-vous de la prière pour vous décharger à un niveau vertical. Exposez vos frustrations à Dieu. Criez à lui. Jamais votre colère, votre souffrance, votre désarroi ou vos autres sentiments ne le surprennent ou ne l'exaspèrent. Alors, dites-lui exactement ce que vous éprouvez.

2. Prenez toujours l'initiative.

Peu importe que vous soyez l'offenseur ou l'offensé : le Seigneur s'attend toujours à vous voir faire le premier pas. N'attendez pas que la partie adverse fasse un geste. Allez la trouver. Restaurer la communion brisée est si important que Jésus a ordonné de faire passer cette démarche avant l'adoration collective : « *Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis viens présenter ton offrande* ». (Mt 5.23-24).

Quand la communion est compromise ou rompue, programmez sans délai une « conférence de paix ». Ne remettez pas les choses à plus tard, n'alléguez pas d'excuses, ne promettez pas : « J'arrangerai ça un jour ». Dès que possible, ayez un entretien privé avec la personne concernée. Retarder votre démarche ne fera qu'accroître son ressentiment et envenimer la situation. Dans les conflits, le temps ne résout souvent rien, mais il gangrène les plaies.

3. Comprenez les sentiments de votre interlocuteur

Servez-vous davantage de vos oreilles que de votre bouche. Avant de résoudre un différend, commencez par écouter ce qu'éprouvent les autres. Paul prévenait :

« *Que chacun regarde, non ses propres qualités, mais celles des autres.* » (Ph 2.4).

Commencez par sympathiser avec votre interlocuteur au lieu de chercher à tout prix la solution. Laissez-le se décharger sans être sur la défensive. Hochez la tête en signe de compréhension, même si vous n'êtes pas d'accord. Les sentiments ne sont pas toujours vrais ou logiques, car la rancune nous amène souvent à agir et à penser d'une façon stupide. David avouait : « *Quand j'avais le cœur amer et tant que je me tourmentais, j'étais un sot, un ignorant, je me*

comportais avec toi comme une bête sans raison. » (Ps 73.21-22). C'est ce que nous faisons tous lorsque nous sommes offusqués. A l'inverse, la Bible dit : *« L'homme qui a de la sagesse est lent à la colère, et il met sa gloire à oublier les offenses. »* (Pr 19.11).

La patience vient de la sagesse, et cette dernière s'acquiert en écoutant le point de vue des autres. Quand on est attentif, on sous-entend : « Je m'intéresse à ton point de vue. Notre relation est importante à mes yeux, et tu comptes beaucoup pour moi. » Pour restaurer la communion, *« il faut que chacun de nous cherche à plaire à son prochain pour son bien, pour le faire progresser dans la foi »*. (Rm 15.2). Endurer patiemment la colère des autres est difficile, surtout si elle est sans fondement, mais souvenez-vous que c'est ce que Christ a fait pour vous. Pour vous sauver, il a subi une colère abjecte et injustifiée : *« Christ n'a pas recherché ce qui lui plaisait. Au contraire, comme le déclare l'Écriture : Les insultes que l'on te destinait sont retombées sur moi. »* (Rm 15.3).

4. Admettez votre part de responsabilité dans le conflit

Si vous voulez vraiment restaurer une relation, vous devez commencer par admettre vos erreurs ou vos péchés. Jésus nous a expliqué que c'était le meilleur moyen d'y voir plus clair : *« Hypocrite, ôte premièrement de ton oeil la poutre, et alors tu verras clair pour ôter le fétu de l'oeil de ton frère »*. (Mt 7.5). Comme nous avons tous nos points faibles, il vous faudra parfois faire le point avec une tierce personne avant de rencontrer celle avec laquelle vous êtes en conflit. Demandez aussi au Seigneur de vous révéler dans quelle mesure vous êtes responsable de la situation. *« Le problème vient-il de moi ? Suis-je irréaliste, insensible ou trop susceptible ? »*

La Bible dit ; *« Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes »*. (1 Jn 1.8) L'aveu des fautes est un puissant outil de réconciliation. Souvent, notre façon de gérer un conflit ne fait qu'amplifier le problème initial. Quand on commence par reconnaître humblement ses torts, on apaise la colère de son adversaire et on désamorce ses attaques, parce qu'il s'attend probablement à une attitude défensive. Ne vous excusez pas, ne jetez pas la pierre, mais exposez franchement la part que vous avez peut-être prise dans le conflit. Assumez la responsabilité de vos fautes et demandez pardon.

5. Attaquez-vous au problème, et non à la personne

Si vous vous obstinez à blâmer votre interlocuteur, jamais vous ne résoudrez le différend. La Bible dit : *« Une réponse douce calme la fureur, mais une parole dure excite la colère »*. (Pr 15.1). Comme vous n'obtiendrez aucun résultat en vous fâchant, pesez bien vos paroles. Une réponse douce passe toujours

mieux qu'un sarcasme. Pour résoudre un conflit, votre façon de dire les choses est aussi importante que vos paroles elles-mêmes. Si vous parlez d'un ton agressif, votre interlocuteur sortira automatiquement ses griffes. Dieu nous prévient ; « *Un homme à l'esprit sage est intelligent. Plus une parole est aimable, plus elle est convaincante.* » (Pr 16.21). Les paroles cinglantes ne persuadent jamais personne. L'agressivité ne mène à rien.

Au cours de la Guerre Froide, les deux partis ont convenu que certaines armes étaient si meurtrières qu'on ne devait s'en servir à aucun prix. Actuellement, les armes chimiques et biologiques sont interdites, et on détruit des réserves d'armes nucléaires. Si vous souhaitez rétablir des relations, vous devez détruire votre arsenal d'armes nucléaires relationnelles : condamnation, mépris, comparaisons, jugement, insultes, attitude condescendante et sarcastique, etc. Paul résume ce point en ces termes : « *Ne laissez aucune parole blessante franchir vos lèvres, mais seulement des paroles empreintes de bonté. Qu'elles répondent à un besoin et aident les autres à grandir dans la foi. Ainsi elles feront du bien à ceux qui vous entendent.* » (Ep 4.29).

6. Coopérez le plus possible.

Paul a dit : « *S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes.* » (Rm 12.18). La paix n'est jamais gratuite. Parfois, elle nous coûte notre orgueil, et très souvent, notre égocentrisme. Pour sauvegarder l'harmonie, efforcez-vous de faire des concessions, de vous adapter aux autres et de tenir compte de leurs besoins. Quelqu'un a paraphrasé ainsi la septième béatitude de Jésus : « *Vous êtes béni lorsque vous parvenez à montrer aux gens comment coopérer au lieu d'entrer en compétition ou en guerre avec eux. C'est à ce moment-là que vous découvrez qui vous êtes et quelle est votre place dans la famille de Dieu.* » (Mt 5.9).

7. Insistez davantage sur la réconciliation que sur la résolution du conflit.

Nous pouvons rétablir une relation même si nous sommes incapables d'aplanir nos différences. Les chrétiens ont souvent des divergences d'opinion flagrantes, mais nous pouvons ne pas être d'accord sans nous montrer désagréables. Un diamant n'a pas le même aspect suivant l'angle selon lequel on le regarde. Dieu souhaite l'unité et non l'uniformité. Nous pouvons marcher main dans la main sans être d'accord à cent pour cent sur tous les sujets.

A la suite de la lecture de cet article, qui devez-vous contacter ? Avec qui avez-vous besoin de rétablir une relation ? N'attendez pas une seconde de plus. Marquez une pause et, à l'instant même, parlez à Dieu de cette personne, puis décrochez le téléphone et enclenchez le processus de paix. Ces sept étapes sont

simples, mais elles ne sont pas faciles. Restaurer une relation exige de nombreux efforts.

C'est pour cela que Pierre insistait pour que les chrétiens recherchent « la paix avec ténacité » ? (1 P 3.11).

Quand vous vous efforcez d'instaurer la paix, vous faites la volonté de Dieu.

C'est pourquoi le Seigneur nomme ceux qui procurent la paix ses fils et ses filles. (Mt 5.9).

(Tiré du livre: *Une vie, une passion, une destinée*, éd. Ministères multilingues)

Apprendre à vivre ensemble

PAR RICK WARREN

« C'est à cette paix que Dieu vous a appelés pour former un seul corps. »
(Col 3.15).

« Ah, qu'il est bon, qu'il est agréable pour des frères d'habiter unis ensemble ! » (Ps133.1).

La vie est faite pour être partagée

Dieu souhaite que nous apprenions à vivre ensemble. La Bible nomme ce genre d'expérience : fraterniser. Toutefois, aujourd'hui, ce terme a perdu presque tout son sens biblique. « Fraterniser », actuellement, fait allusion à des bavardages futiles, des contacts, des repas et des moments de détente.

Restez après la réunion pour fraterniser signifie généralement « attendez la collation ». La véritable communion va bien au-delà de quelques réunions communes. Elle comprend l'amour désintéressé, les dialogues à cœur ouvert, le service pratique, les dons généreux, le réconfort authentique et tous les commandements du Nouveau Testament concernant la communion fraternelle.

Dans ce domaine, la règle d'or est : Plus le cercle est restreint, mieux c'est. On peut adorer le Seigneur au sein d'une foule, mais non y fraterniser avec quelqu'un. Quand un groupe dépasse dix personnes, quelqu'un cesse d'y prendre une part active — généralement, la personne la plus effacée — et quelques membres se mettent à dominer le groupe. Jésus a exercé son ministère en compagnie d'un petit groupe de disciples. Il aurait pu en choisir davantage, mais il savait que pour obtenir la participation de tous, il devait se limiter à douze hommes au maximum.

En réalité, le Corps de Christ, comme votre organisme, est un ensemble de nombreuses petites cellules. La vie du Corps de Christ, comme votre organisme, est contenue dans les cellules. Pour cette raison, chaque chrétien a besoin de s'engager dans un petit groupe à l'intérieur de son église : cellule de maison, classe d'enseignement biblique. C'est là que se vit la véritable communion, et non dans les grands rassemblements. Si l'on compare l'église à un navire, les petits groupes peuvent être représentés par les canots de sauvetage qui l'entourent.

Dieu a fait une promesse inouïe aux petits groupes de croyants : *« Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux »*. (Mt 18.20).

Malheureusement, ce n'est pas parce qu'on fait partie d'une cellule qu'on expérimente la vraie fraternité. Beaucoup de groupes de partage restent très superficiels et n'ont pas la moindre idée de ce qu'est la vraie communion fraternelle. Quelle est la différence entre la vraie et la fausse communion ?

Dans la vraie communion fraternelle, les gens se montrent authentiques

La véritable communion fraternelle n'est pas superficielle. Il ne s'agit pas de parler de la pluie et du beau temps, mais de se livrer à cœur ouvert, et parfois même de « craquer ». Elle se produit quand les gens disent franchement qui ils sont et ce qui se passe dans leur vie. Ils parlent de ce qui les blesse, dévoilent leurs sentiments, confessent leurs échecs, exposent leurs doutes, admettent leurs craintes, reconnaissent leurs faiblesses et demandent l'aide et la prière des autres.

Dans certaines assemblées, c'est juste le contraire qui se produit. Au lieu d'y trouver une atmosphère de franchise et d'humilité, on use de stratagèmes, on porte un masque, on joue des coudes, on se borne à une politesse superficielle et à des conversations banales. Les gens y jouent aux petits saints et se comportent comme s'ils vivaient sur un nuage. Ces attitudes sont fatales à la véritable communion fraternelle. C'est seulement lorsque nous exposons franchement notre vie que nous expérimentons la vraie communion fraternelle.

La Bible dit : « *Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion... Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes* ». (1Jn 1.7-8). Le monde associe l'intimité à l'obscurité, mais Dieu, quant à lui, dit qu'elle survient dans la lumière. L'obscurité sert à masquer nos blessures, nos fautes, nos craintes, nos échecs et nos failles, mais dans la lumière, nous les exposons et reconnaissons qui nous sommes vraiment. Évidemment, il faut du courage et de l'humilité pour être authentique. Cela exige que nous affrontions notre peur d'être démasqué, rejeté et blessé une fois de plus. Il faut du courage et de l'humilité pour se livrer.

Pourquoi prendre un tel risque ?

Parce que c'est la seule façon de croître spirituellement et d'être sain sur le plan affectif. La Bible dit : « Confessez vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres afin que vous soyez guéris. » (Jacques 5.16) Nous ne grandissons qu'en prenant des risques, et le plus difficile de tout consiste à être honnête envers les autres et envers nous-mêmes.

La vraie communion fraternelle est réciproque

Elle pratique l'art de donner et de recevoir. Elle sait dépendre des autres. La Bible dit : « *Il n'y a pas de division dans le corps, mais les différentes parties ont toutes un égal souci les unes des autres* ». (1 Co 12.25). Les relations dignes

de ce nom sont réciproques : les gens s'épaulent, partagent les responsabilités et communiquent.

Paul a expliqué : « *Je désire être parmi vous pour que nous recevions ensemble un encouragement, moi par votre foi et vous par la mienne* ». (Rm 1.12).

Nous sommes tous plus fermes dans la foi lorsque les autres marchent avec nous et nous stimulent. La Bible nous incite à veiller les uns sur les autres, à nous encourager, à nous servir et à nous honorer. Plus de cinquante fois dans le Nouveau Testament, il nous est ordonné d'effectuer différentes tâches les uns pour les autres. La Bible nous dit : « *Poursuivons les choses qui tendent à la paix et celles qui tendent à l'édification mutuelle* ». (Rm 14.19).

Dans la vraie communion fraternelle, les gens éprouvent une réelle sympathie pour les autres

La sympathie ne se borne pas à donner son avis ou à offrir une aide superficielle, mais elle s'intéresse aux autres et partage leurs peines. Elle dit : « Je comprends ce que tu éprouves, et tes sentiments sont légitimes ». Aujourd'hui, certains parlent d'« empathie », mais le terme biblique exact est « sympathie ». La Bible dit : « *Vous faites partie du peuple de Dieu... C'est pourquoi vous devez vous revêtir d'affectueuse bonté, de bienveillance, d'humilité, de douceur et de patience* ». (Co 3.12). La sympathie répond à deux besoins humains fondamentaux : celui d'être compris et celui de voir vnos sentiments pris en compte.

Chaque fois que vous comprenez et soutenez les sentiments de quelqu'un, vous fortifiez la communion fraternelle. Le problème c'est que nous avons souvent tellement hâte de remédier aux problèmes que nous ne prenons pas le temps de sympathiser avec les autres, ou encore, nous sommes obnubilés par nos propres soucis. L'apitoiement sur soi empêche d'éprouver de la sympathie pour les autres.

Il existe différents niveaux de communion fraternelle. Chacun est approprié à un moment ou à un autre. Les niveaux les plus simples sont le dialogue et l'étude commune de la Parole de Dieu. A un niveau plus profond, nous servons le Seigneur ensemble dans un ministère commun (tournée d'évangélisation, service d'entraide, etc.) Le niveau le plus profond est le don de soi par lequel nous prenons part à la souffrance des autres et ortons les fardeaux les uns des autres. Les chrétiens qui comprennent le mieux ce niveau supérieur sont ceux qui, dans le monde entier, sont persécutés, méprisés et même martyrisés pour leur foi. La Bible commande : « *Portez les charges les uns des autres, et ainsi accomplissez la loi du Christ* ». (Ga 6.2).

C'est au moment où nous sommes en pleine crise, où nous souffrons et où nous doutons que nous avons le plus besoin des autres. Quand nos épreuves sont si dramatiques que notre foi chancelle, nos amis chrétiens constituent un appui irremplaçable. Nous avons besoin qu'un petit groupe d'amis aient foi en Dieu pour nous et nous aident à sortir du marasme. Dans un petit groupe,

même au moment où le Seigneur semble très loin, le Corps de Christ est réel et tangible. C'est ce dont Job avait un besoin criant au cours de ses épreuves. Il s'exclamait : « *L'homme abattu a droit à un peu de bonté de la part d'un ami, même s'il ne reconnaît plus l'autorité du Dieu Très Grand* ». (Jb 6.14).

Dans la vraie communion fraternelle, les gens expérimentent la miséricorde

La communion fraternelle est un lieu où la grâce est manifestée, où on ne remue pas le couteau dans la plaie, mais où les plaies sont pansées. La vraie communion fraternelle se produit lorsque l'on fait passer la miséricorde avant la justice. Nous avons tous besoin de grâce, parce qu'il nous arrive fatalement de trébucher, de tomber et d'avoir besoin d'aide pour nous relever. Nous devons nous faire grâce les uns aux autres et être prêts à accepter cette grâce.

Concernant un homme qui a péché, nous lisons « *Vous devez plutôt lui pardonner et l'encourager, pour éviter qu'une trop grande tristesse ne le conduise au désespoir* ». (2 Co 2.7).

Vous ne pouvez pas rester en communion avec les autres sans leur pardonner. Le Seigneur nous prévient : « *Pardonnez-vous réciproquement* », car l'amertume et la rancune détruisent toujours la communion fraternelle. Comme nous sommes des êtres imparfaits et pécheurs, nous nous blesserons inévitablement si nous restons ensemble pendant longtemps. Parfois, ce sera intentionnellement, d'autres fois involontairement, mais dans les deux cas, il nous faudra déployer des trésors de miséricorde et de grâce pour passer l'éponge et maintenir la communion.

La Bible nous explique ; « *Supportez-vous les uns les autres et si l'un de vous a une raison de se plaindre d'un autre, pardonnez-vous réciproquement, tout comme le Seigneur vous a pardonné* ». (Col 3.13).

La grâce de Dieu envers nous nous pousse à faire preuve de miséricorde envers les autres. Souvenez-vous qu'on ne vous demandera jamais de mettre ne oeuvre un pardon plus grand pour autrui que celui du Seigneur lui-même pour vous. Chaque fois que quelqu'un vous blesse, vous avez le choix : Vais-je employer mon énergie et mes émotions à ruminer ma rancœur ou à pardonner ? On ne peut pas faire les deux à la fois.

Beaucoup de gens répugnent à faire preuve de miséricorde parce qu'ils ne comprennent pas la différence entre la confiance et le pardon. Pardonner, c'est tirer un trait sur le passé, alors que faire confiance concerne l'avenir. Le pardon doit être immédiat, que l'autre vous le demande ou non, alors que la confiance se reconquiert avec le temps et nécessite que l'on puisse observer un changement. Si quelqu'un vous blesse à plusieurs reprises, Dieu désire que vous lui pardonniez instantanément, mais vous n'êtes pas obligé de lui accorder de nouveau toute votre confiance, ni de le laisser vous blesser sans broncher. Il

doit vous prouver qu'il a changé. Le meilleur endroit, pour rétablir la confiance, c'est l'intimité d'un petit groupe qui vous encouragera et vous soutiendra.

Si vous faites partie d'une cellule où l'on s'est engagé à vivre une véritable communion fraternelle, vous connaîtrez bien d'autres avantages. C'est une part essentielle de votre vie chrétienne qui ne peut pas être occultée. Depuis plus de vingt siècles, les chrétiens se rassemblent régulièrement en petits groupes de partage. Si vous n'avez jamais fait partie d'une cellule de ce genre, vous ne savez pas ce que vous manquez.

Idée à méditer

Dans ma vie, j'ai besoin des autres.

• **Verset à apprendre :** « *Portez les charges les uns des autres, et accomplissez ainsi la loi de Christ.* » (Gal 6.2, BD).

• **Question à me poser :**

Quelle démarche puis-je entreprendre aujourd'hui pour me lier authentiquement et plus profondément avec un autre chrétien ?

Extrait du livre : *Une vie, une passion, une destinée*

Cultiver la communion fraternelle

Neuf caractéristiques de la communion fraternelle biblique qui nous engagent :

1. Nous exprimerons nos vrais sentiments — **Authenticité**
2. Nous nous encouragerons les uns les autres — **Sympathie**
3. Nous nous porterons les uns les autres — **Solidarité**
4. Nous nous pardonnerons mutuellement — **Miséricorde**
5. Nous dirons la vérité dans l'amour — **Honnêteté**
6. Nous admettrons nos faiblesses — **Humilité**
7. Nous accepterons nos différences — **Amour**
8. Nous ne colporterons pas de propos négatifs — **Confidentialité**
9. Nous ferons du groupe de partage une priorité — **Régularité**

Le Dieu des blancs ? Le Dieu des noirs ? Ou le Dieu de Jésus-Christ ?

PAR JEAN-PIERRE BESSE

A la rédaction du Lien, nous avons reçu de la République Démocratique du Congo le courrier suivant qui a suscité une réflexion que nous partageons avec vous. Voici le message qui nous est parvenu (nous avons supprimé les noms des personnes et raccourci le début) :

« Je suis un lecteur du Lien depuis plusieurs années... Je travaille dans la fonction publique... J'ai participé au séminaire de formation CONFOR 2004 (auquel 2 membres de la rédaction du Lien participaient) qui s'est tenu à Kinshasa et Kikwit dans la première quinzaine de juillet. J'ai un jeune frère qui s'est converti au Seigneur en 1996. Il a servi le Seigneur Jésus-Christ dans une assemblée. Malheureusement, au début de l'année, il a renié sa foi car il est entré dans une secte [...] qui se veut « église des Noirs » et qui prétend que Jésus est le Sauveur de la race Blanche, que le christianisme est à la base de la misère des Noirs ; que les Noirs doivent adorer le dieu des Noirs [...] et qu'un prophète congolais [...] est le sauveur des Noirs. Veuillez me soutenir dans l'intercession pour sa conversion, faites part de cette information à toutes les cellules de prière qui collaborent avec le LIEN. Salutations fraternelles en Christ. »

Cher ami, nous espérons que beaucoup de lecteurs vont prier pour que Dieu ouvre les yeux spirituels de votre frère qui, heureusement, vous tient à cœur. Votre frère a dû se laisser entraîner par des adeptes de la secte dont en question et dont nous avons aussi entendu parler lors de notre séjour en RDC. Les esprits de séduction sont une des armes favorites de Satan pour essayer d'égarer ceux et celles qui ne demeurent pas constamment dans l'amour de la vérité et du Dieu Véritable (1 Jn 5.20-21 et 2 Th 2.9-11, 2 Ch 18.22). Nous développons ce qui suit pour l'utilité de l'ensemble des lecteurs du Lien.

Remonter l'Histoire, considérer la géographie !

Que penser de l'affirmation de cette secte disant que Jésus est « le Sauveur de la race Blanche et non celui des Noirs... » Elle ne repose sur aucune base réelle. En effet, Jésus n'était pas « un Blanc » européen (et à plus forte raison

pas américain) et la foi chrétienne n'est pas née dans le monde « occidental », c'est-à-dire blanc. (Ni non plus chez les « Jaunes » d'Extrême Orient, par exemple). Jésus est issu d'Israël, un peuple du Proche Orient que Dieu avait délivré de l'esclavage subi un temps dans l'Égypte antique, pour l'établir en Canaan. Cette « terre promise » se trouve assez exactement à la charnière entre l'Asie, l'Afrique et l'Europe.

Jésus est né d'une mère juive et sémite. Il avait probablement, comme la majorité des gens de cette région à l'époque, un teint basané, des cheveux foncés et des yeux bruns. Notez que la Bible ne nous donne aucune description de Jésus afin que personne n'adore ni ne privilégie un type humain plutôt que le Dieu dont Jésus est issu ; il n'empêche que son peuple avait des traits et le caractère des ethnies sémitiques du Moyen Orient.

Si Jésus n'a donc pas été un Blanc (au sens occidental) ni un Noir, ni un « Jaune », ni un Amérindien, c'est que Dieu a choisi d'incarner sa Parole dans le peuple d'Israël ! C'est le choix de Dieu, préparé depuis les 1800 ou 2000 ans qui ont précédé Jésus et cela, dans le milieu d'origine de ce petit peuple.

Qui sommes-nous pour discuter le choix de Dieu ?...

Et le christianisme — ou plutôt le Règne de Dieu — a débuté à Jérusalem et dans les « pays bibliques » du Proche Orient. Il est vrai que beaucoup de Blancs ont reçu l'Évangile pendant plusieurs siècles et ont apporté cette Bonne Nouvelle en Afrique dans les temps modernes. Mais les Blancs ont d'abord été des païens et des animistes (beaucoup le sont encore). Et eux-mêmes ont reçu l'Évangile des anciens missionnaires venus d'Orient et plus anciennement encore de Judée et de Galilée ! Autre élément important : la foi biblique s'est implantée en Afrique dès les premiers siècles chrétiens, probablement à la suite du témoignage d'un ministre de la reine d'Éthiopie, lui-même un Noir. Vous trouvez cela dans le chapitre 8 du livre des Actes des Apôtres (v. 26-39). Les chrétiens Éthiopiens et Égyptiens (Coptes) font remonter l'Église dans leur pays à cette origine-là. Et à cette époque, l'Évangile de Jésus-Christ s'est fait connaître à la moitié de l'Asie, monde non occidental. Vouloir un type d'Église spécifiquement « Black », c'est du racisme spirituel, tout comme certains courants Blancs du passé l'ont aussi pratiqué en sens inverse (voyez le Ku Klux Klan en Amérique actuellement, associé à certains mouvements Skin Head).

Jésus est venu pour tous les hommes, même si pendant sa vie terrestre, il a limité son champ d'action à Israël et ses environs. Maintenant, « élevé à la droite de Dieu le Père », il assiste par le Saint-Esprit ses témoins qui œuvrent pour tous les hommes « de tout peuple, de toute race, de toute langue et de toute tribu », comme le dit l'Ap (7.9). « En Christ il n'y a plus ni Juifs ni Grecs, ni esclaves ni hommes libres, ni Barbares ni Scythes... l'apôtre aurait pu ajouter « ni Noirs, ni Blancs » (Ga 3.28- 29, Col 3.11) !

Connaître Jésus dans sa réalité cachée !

Que serait Dieu s'il était morcelé en plusieurs dieux : celui des Blancs, celui des Noirs, celui des Indiens, celui des Chinois, etc. Ils se feraient la guerre parce qu'ils seraient à l'image des hommes. Non, Dieu n'est pas ce dieu-là, auquel la lettre ci-dessus fait allusion (M... W...). Le Dieu d'Israël, le Dieu de la Bible, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est le Dieu UN, le seul Dieu ! Jésus-Christ est son premier-né, engendré comme Fils de toute éternité. « Il est l'aîné d'une multitude de frères » et de sœurs (Rm 8.29). Il est « le dernier Adam » (1 Co 15.22 et 45), et tous ceux qui sont nés de cet Adam-là sont frères et sœurs réconciliés dans l'amour parce qu'il s'est livré lui-même pour eux ! Prétendre exalter un autre dieu, c'est revenir en arrière et retomber dans la confusion et la mort ! De même se réclamer d'un serviteur de Dieu (même remarquable), et en faire un « sauveur — médiateur », c'est surtout rendre vaine la venue du « Fils de l'Homme », mais c'est aussi déshonorer le prophète lui-même ! Qui parmi les hommes : — a vécu la vie sainte de Dieu ? — a donné sa vie pour le salut des pécheurs que nous sommes tous ? — lequel est ressuscité des morts sans l'intervention d'aucun autre homme et pour ne plus mourir une seconde fois ?... Personne, sinon Jésus ! Ces faits font de Jésus l'unique Médiateur du seul vrai Dieu, l'unique Sauveur de tous ! Et seul il dispense le Saint-Esprit. Tout le reste est du nationalisme et de l'idolâtrie !

Une bénédiction pour les nations, à condition que...

Enfin, prétendre que « le christianisme est à la base de la misère des Noirs », c'est un contresens. Les malheurs de l'Afrique, comme des autres parties du monde, proviennent de tout ce que les humains ont choisi comme voie pour se passer de Dieu ou pour le manipuler ou encore pour essayer de devenir comme Lui. Toutes ces tentatives pour acquérir des pouvoirs magiques, pour se hausser soi-même contre les autres, pour vivre aux dépens de ceux qui travaillent ou pour chercher à tout prix le profit immédiat plutôt que la justice et la sagesse, voilà quelques-unes des sources du malheur d'une nation !... Le diable reçoit son autorité de telles attitudes ! Que certains chrétiens et certaines églises glissent dans les mêmes penchants, discréditant du même coup le « christianisme » « parce qu'ils ne mettent pas la Parole de Dieu en pratique et ne prennent pas leurs responsabilités, c'est vrai, mais le Christ, lui, ne sera jamais discrédité. Il est vrai qu'à l'époque coloniale, par exemple, les « Missions » — contrairement aux missionnaires pionniers — ont parfois cherché un appui dans ce nouveau pouvoir en jouant trop souvent le jeu des gouvernements colonisateurs. Il n'en est plus guère ainsi actuellement. Les églises où règne l'amour et où les disciples fidèles de Jésus ne vous trompent pas mais viennent en aide aux pauvres, sont au contraire le canal irremplaçable des bénédictions de Dieu pour leur nation. Leurs actions le montrent et les effets du Saint-Esprit chez ses membres

en sont la preuve ! Les pays marqués par ce message et cette obéissance au Christ en ont été bénis dans leurs institutions.

Que le Seigneur ouvre les yeux de ceux qui s'égarèrent dans les sentiers du menteur et du séducteur.

Dieu nous «rêve» libre

PAR PIERRE-YVES ZWAHLEN

Nous avons parfois le sentiment de n'être qu'un numéro dans cet immense troupeau qu'est l'Église. S'il peut être vrai qu'aux yeux des hommes parfois nous ne comptons guère, nous devons avoir l'absolue certitude que nous existons aux yeux de Dieu.

« *Les brebis lui appartiennent, il les appelle, chacune par son nom...* » Cette connaissance personnelle que Dieu a de nous doit être un puissant sujet de réconfort et de stimulation car, s'il nous connaît aussi bien, il peut nous donner ce qui est nécessaire à notre bien-être. C'est un salut personnel que Jésus nous a acquis à la croix, c'est à une sanctification personnelle qu'il nous appelle.

Tous des moutons...

Dans ce texte de la parabole du Bon Berger, Jésus nous compare à des moutons. Il y a là un paradoxe étonnant qui ne peut manquer d'éveiller notre attention. D'un côté, Jésus s'adresse à nous en tant qu'individus qui ne peuvent vivre leur salut que dans une relation personnelle avec lui et, d'autre part, il nous compare à des moutons, animaux profondément grégaires qui ne vivent et ne se déplacent qu'en groupes !

Cette vision paradoxale du mouton, individu unique et original, et être grégaire fondu dans une masse anonyme doit nous aider à mieux trouver notre place et notre équilibre dans la vie de l'Église. Ce doit être aussi un rappel que le lien qui unit les membres du grand «troupeau du Christ», ce n'est pas une appartenance à la même communauté, ni des habitudes liturgiques, ni l'adhésion à une même théologie ; ce qui unit l'Église, c'est l'amour, l'amour que Dieu nous porte, l'amour que nous lui offrons et qui nous rend capables de nous aimer les uns les autres, au-delà de nos divergences et de nos particularités.

Les brebis connaissent sa voix !

Il y a, dans ce récit, un présupposé fondamental qui nous replace devant les exigences de notre responsabilité : les brebis connaissent sa voix.

« *Il marche devant elles ; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix.* » (Jn 10.4-5).

Il ne suffit pas seulement d'être un mouton et de faire partie du troupeau, il ne suffit pas non plus d'être aimé du berger et connu de lui par notre nom, il

nous faut encore connaître sa voix. Et cela, c'est notre travail, c'est notre devoir, c'est notre responsabilité. Cet apprentissage, nul ne peut le faire à notre place. C'est dans les rendez-vous que nous prenons avec Dieu que nous acquérons, peu à peu, la sensibilité spirituelle qui nous permettra de discerner la voix divine au milieu de l'incroyable cacophonie qui nous agresse journallement. Mais, pour acquérir une oreille aiguisée, il faut des heures d'entraînement et de longs face à face avec Dieu. Comment y arriverons-nous si nous n'avons jamais de temps pour lui ? Ce n'est pas dans une prière routinière expédiée en vitesse ou dans la lecture d'un feuillet de calendrier « avalé » à la hâte avec le café du matin que nous trouverons l'exercice nécessaire à nous forger une bonne oreille spirituelle !

C'est peut-être pour cela que tant de chrétiens ne sortent jamais de la bergerie. Ils font partie du troupeau, ils jouissent de ce privilège, mais quand la voix du berger appelle leur nom, ils ne la reconnaissent pas et alors, ils ne sortent pas ! Mais le Seigneur ne veut pas que nous restions toute notre vie enfermés dans la bergerie, il nous destine aux grands espaces, à la liberté, et, pour les découvrir, il faut un peu d'audace !

Que représente la bergerie dans nos existences ? Comme bien des symboles, elle comporte de multiples facettes et nous allons nous attacher à en décrire les principales.

La bergerie et la religion

Avant même que le Seigneur ait scellé son alliance avec le peuple d'Israël, alors qu'il parlait avec Moïse sur le Sinaï, nous voyons les tribus dresser un veau d'or. Cette tentation, ce besoin urgent de « matérialiser » Dieu est commun à tous les hommes et nous retrouvons cette tentation tout au long de l'histoire d'Israël, comme dans la vie de l'Église. Il nous suffit de réfléchir quelques instants à notre propre cheminement pour retrouver les traces nombreuses des tentations que nous avons traversées et qui, souvent, nous poussaient à consolider notre foi par des actes religieux, des rites plus ou moins contraignants. Rappelons-nous la remarque de la Samaritaine à Jésus : *« Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer... »*

Où faut-il adorer ? Quelles expériences devons-nous vivre ?

Autant de bergeries, autant de béquilles pour notre foi hésitante, autant de manières de nous rassurer et de nous dire que nous sommes sur le bon chemin. Mais est-ce parce que nous avons accompli tel ou tel rite, vécu telle expérience que nous sommes sur la bonne voie ? Ne devrions-nous pas plutôt baser notre foi sur la proximité rassurante de Jésus ? Si le Seigneur est à mes côtés, lui qui est le bon berger, alors, sans nul doute, je suis sur le chemin qui mène au Père !

Prenons garde aux béquilles branlantes, aux fausses sécurités, à tout ce qui limite la liberté que Christ nous a acquise à la croix.

« *C'est pour que nous soyons vraiment libres que Christ nous a libérés. Tenez donc ferme et ne vous laissez pas remettre sous le joug de l'esclavage.* »

La bergerie de l'ignorance

Il est parfois dangereux d'apprendre ! Ce que nous ne connaissons pas ne nous dérange pas et il est plus facile d'appréhender un monde étroit et exigü qu'un univers en constant développement. C'est vrai que l'étude peut nous donner des vertiges. A vouloir trop savoir, ne risquons-nous pas de ne plus rien savoir ? Le doute ne va-t-il pas remplacer la foi ?

Combien de chrétiens ont paniqué un jour ou l'autre sur leur chemin d'étude de la Parole alors que les rivages paisibles des calmes certitudes avaient fait place aux hypothèses sans nombre, aux pistes de réflexions multiples, ouvrant sur des horizons sans points de repère ! S'il faut du courage et de l'audace pour étudier, pour remettre en question ce que l'on a toujours cru savoir, il faut aussi un bon guide ! Si Jésus est notre berger dans cette aventure, nous en sortirons enrichis.

La peur que nous affrontons est la preuve que nous acceptons de lâcher ce que nous tenons, pour nous saisir d'une certitude nouvelle. Un tel pas de foi engendre la peur, c'est normal, car le risque est réel, mais comment progresser autrement ? Nous sommes un peu dans la position de l'alpiniste qui, à chaque nouvelle prise, doit abandonner l'ancienne, risquant ainsi de rompre le fragile équilibre qu'il possédait.

Le propre du croyant est d'être un voyageur qui marche à la suite de Jésus. Il n'y a aucune bénédiction dans l'arrêt. Le troupeau qui demeure trop longtemps au même endroit épuise sa pâture. Il ne suffit pas de sortir de la bergerie, il faut encore marcher en comptant, non pas sur nos forces ou sur nos capacités, mais sur l'amour et la tendresse prévenante de Jésus notre berger.

« *Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire ; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance.* » (Jn 10.10).

La bergerie de nos défauts

La notion positive que nous accordons à la bergerie nous en donne une image paisible et rassurante alors que, dans nos existences, elle peut revêtir des formes bien moins séduisantes et, dans bien des cas, la parole de Jésus : « *Je les ferai sortir* » sonne davantage comme un appel à la libération que comme une invite à la promenade ! Une des « bergeries » les plus subtiles que nous ayons à affronter est celle de nos propres faiblesses. Souvent nos défauts sont la dernière excuse que nous brandissons comme bonne raison pour ne

pas nous engager, pour ne pas accomplir le pas de foi que le Seigneur attend de nous. *« Je ne peux pas Seigneur, je suis timide, je suis malade, je ne sais pas parler, je ne suis pas musicien, j'ai un sale caractère, je n'ai pas le don du contact... »*

Mes défauts, mes faiblesses, mes manques de toutes sortes ne devraient jamais constituer un obstacle à l'avancement du Royaume de Dieu. Dans l'histoire de son peuple, nous constatons que le Seigneur n'a jamais utilisé des êtres parfaits. Moïse ne savait pas parler, David avait ses lâchetés, les disciples étaient peu instruits, souvent lents à comprendre, colériques, inconstants, inutilement héroïques, trop enclins à la peur, et, pourtant, ce sont eux que Dieu a choisis pour proclamer le message de l'Évangile. S'il existe un point commun à tous ces serviteurs, c'est bien leurs défauts qu'ils ont remis à leur Maître en s'engageant à le suivre et à lui obéir en ne comptant pas sur eux, mais sur lui ! Cette prise de position spirituelle est souvent un véritable acte de délivrance et de renaissance.

A la base de tout acte de délivrance, il y a, de notre part, un pas de foi nécessaire. A l'intérieur de la «bergerie», nous sommes dans l'univers bien connu de ce que nous pouvons faire et de ce que nous savons ne jamais pouvoir réaliser. A l'extérieur, tout est différent. Ce n'est plus ce que je fais qui est déterminant, mais ce que Dieu est ! Car la force qui m'anime n'est plus ma force, mais la puissance du Saint-Esprit. En sortant de la bergerie, j'accepte de ne plus faire ce que je sais faire, mais d'accomplir ce que Dieu peut faire.

La bergerie de nos chapelles

Nous pourrions poursuivre encore très longtemps cette énumération de nos «bergeries». Permettez-moi d'en mentionner encore une dont l'importance est déterminante pour la vie de l'Église et a agi, durant toute l'histoire de la chrétienté, comme une force sclérosante. Je veux parler de la «bergerie de nos chapelles».

Je sais, «il» ne sait pas ! J'ai trouvé la voie, «il» tâtonne dans l'erreur ! Chez nous c'est riche, «chez eux», c'est pauvre ! Ce genre de déclarations ou de réflexions fait malheureusement partie d'un certain «discours ecclésiastique». Là où il devrait y avoir unité, il y a trop souvent affrontement. Que de suspicions, que de peurs de l'autre alors qu'il devrait y avoir entre nous cette unité de l'Esprit qui sanctifie nos différences, les transformant en une sainte complémentarité, image de la glorieuse pluralité du Père.

Ne laissons pas ce qui nous divise détruire ce qui nous unit ! Il est temps de sortir de la chapelle de nos orthodoxies, de nos petites révélations personnelles, pour rejoindre le troupeau dont Christ est le berger. Ne perdons jamais cette réalité de vue : Jésus est le berger. Lui seul a le pouvoir de nous conduire dans les bons pâturages. Lui seul doit être notre guide.

A l'extérieur de nos chapelles nous trouverons un monde qui cherche désespérément, et souvent sans le savoir, le message libérateur de l'Évangile. A l'extérieur de nos chapelles, nous trouverons de nouvelles raisons de vivre dans l'unité, l'union au Christ le bon berger.

Le message est lancé, peut être l'avez-vous reçu ! Si c'est le cas, il ne prendra vraiment son sens qu'à deux conditions : Que vous le mettiez en pratique dans votre vie, laissant le Seigneur devenir réellement et concrètement votre berger et le garant de votre sécurité et de votre liberté, et, deuxièmement, que vous proclamiez ce message autour de vous, dans votre cercle d'amis et de fraternité. N'oublions pas que notre rôle ne consiste pas seulement à recevoir les bénédictions du Père, mais encore à les répandre autour de nous.

La complémentarité du corps

PAR JACQUES BURNIER ET HEINZ SUTER

Première partie par Jacques Burnier

Une leçon de botanique appliquée

Dans une classe, le professeur demande : Qu'est-ce qu'une orange ?

C'est un fruit exotique !

C'est un réservoir plein d'eau sucrée !

C'est une boule avec des chambres de jus doré !

C'est une maison remplie de cellules savoureuses et nutritives !

Dans la vie que Dieu a créée, tout commence par là : la cellule avec, en son centre, un noyau nourricier et reproducteur. Donc, à l'origine de toutes choses et de la vie végétale en particulier, il existe une cellule microscopique, animée, qui respire, réagit, se nourrit, grandit, s'allonge, change de forme, se divise et multiplie selon les règles propres à chaque espèce. Puis, quand les cellules de la plante ayant une même fonction sont réunies en un tout cohérent, elles forment le tissu. Tissus de soutien, de protection, de conduction, de sécrétion, d'accumulation de réserves. Les tissus préparent comme en secret les canaux de vie de la plante qui prend forme.

Chez la plante, aucun tissu ne peut à lui seul accomplir l'ensemble des actes inhérents à la vie. C'est pourquoi, les tissus s'associent pour former finalement l'organe. Ainsi, du groupement des tissus qui collaborent à la même fonction vont naître la racine, la tige, la feuille, la fleur, la graine. A leur tour, ces différents organes, alimentés par la sève nourricière vont faire grandir la jeune plante. Arrivée au stade adulte, elle portera son fruit, refuge de la vie future.

Pour du travail, c'est du beau travail !

Et voilà que c'est le Seigneur lui-même qui, dans sa merveilleuse création, nous donne les subtilités de Sa recette pour faire grandir Sa plante, la plus chère à son cœur, L'ÉGLISE !

Tout à la fois, la plante donne aux chrétiens une leçon de botanique et d'arithmétique, où la multiplication est parfaitement enseignée. Mais les événements du monde ne démontrent-ils pas que les hommes connaissent beaucoup mieux...

- la soustraction des biens qui devraient être partagés ?
- la division des races et des classes jusque dans leur propre quartier ?

- l'addition des privilèges et des richesses sur le dos des mal-nantis ?

Cependant nous rendons grâce à Dieu. Un peu partout dans le monde, naissent des cellules de prière ou cellules de maison naissent. Elles sont conduites par des hommes et des femmes convertis et affermis, fidèles à l'enseignement du Christ. Ce sont les tissus de l'Église.

Les tissus, ayant des fonctions bien déterminées et nourricières se développent pour devenir des organes... A l'instar de ceux de la plante, ils participent à la croissance et à la construction de l'Église. Tissus de soutien, protecteurs et conducteurs, tous différents, ils sont tous co-équipiers dans l'œuvre du Seigneur.

Le miracle est accompli. Le fruit qui mûrit, va porter sa graine plus loin pour que d'autres cellules prennent vie.

Qui dit mieux ? Qui fait mieux ? Le Seigneur est sensible aux actes de courage et de sainte audace pour l'avancement de son règne. Écoutons le prophète Jérémie : *« Vous me cherchez et vous me trouverez, si vous me cherchez de tout votre cœur. »* (Jr 29.13).

A notre niveau d'homme, la leçon de botanique est terminée. Mais elle trouvera son plein épanouissement dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre, promis par le Créateur, à toutes les cellules du monde nouveau adorant par l'Esprit le Père et le Fils qui revient bientôt.

Le Seigneur est tout puissant ! Il attend que nous lui fassions confiance. Sans restriction.

Entrons et travaillons donc tous, sans distinction de races ni classes, mais animés d'une même vision et d'un même amour, dans la merveilleuse botanique du Seigneur.

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne. »

* * *

Deuxième partie par Heinz Suter

De l'huile dans les rouages

Dans son article « leçon de botanique appliquée » Jacques Burnier met en évidence que pour vivre, se développer et se multiplier, une plante a besoin de plusieurs sortes de tissus et que ceux-ci doivent fonctionner de manière complémentaire et coordonnée.

Dans 1 Co 12, pour souligner le même principe, l'apôtre Paul prend l'exemple du corps humain, qui lui aussi est formé de nombreux organes. Ils sont tous nécessaires. Ils ont chacun une place particulière et un rôle précis. Et ce n'est

que dans la mesure où chaque membre remplit bien sa fonction que le corps vit pleinement. Paul explique de manière très simple et convaincante que le pied ne peut pas dire à la main, « *parce que tu n'es pas comme moi, on n'a pas besoin de toi* », ni l'oreille dire à l'œil : « *on peut se passer de toi.* » Ce n'est pas la main qui décide qui fait partie du corps et quelle est la fonction de chaque organe. C'est le créateur qui en a décidé ainsi et c'est la tête du corps qui commande et coordonne l'ensemble. Nous comprenons facilement ce principe qui nous paraît clair et évident lorsque nous pensons à notre corps ou à tout autre organisme vivant, mais nous avons plus de peine à le comprendre et surtout à l'appliquer dans l'Église appelée pourtant « *Corps de Christ* ».

Nous sommes cependant appelés à apprendre à travailler dans la complémentarité et la coordination afin qu'à l'exemple du corps, l'Église vive, se développe et se multiplie.

Les nombreuses exhortations des auteurs du Nouveau Testament, touchant à notre caractère, nos attitudes, nos motivations, notre comportement nous montrent que le défi est de taille et que de nombreux éléments entrent en compte pour que les organes et les membres travaillent de manière harmonieuse et productive. J'aimerais en souligner deux qui seront un premier pas vers une meilleure unité et surtout un meilleur fonctionnement de nos cellules, de nos groupes ou de nos communautés.

Reconnaissance et respect des autres membres

Notre tendance naturelle est de dénigrer, condamner et écarter ce qui ne nous plaît pas. Mais nous ne pouvons pas nous permettre d'agir ainsi avec nos frères et sœurs dans la foi parce qu'ils ne nous « conviennent » pas ! Certes, nous sommes appelés à discerner et à « évaluer », mais nous devons le faire avec la « crainte de Dieu » et avec sagesse. Justement ce discernement duquel nous nous réclamons a d'abord pour but précisément de reconnaître que la différence qui me « gêne » chez l'autre est peut-être simplement due au fait que c'est un autre membre avec une autre fonction ou la même que la mienne, un « tissu » différent mais dont le corps a besoin. Ma première responsabilité est donc de respecter la place et la tâche de l'autre, de l'accepter (tant que ce n'est pas en contradiction claire et évidente avec la Parole de Dieu) et de lui permettre de fonctionner en laissant à la tête (à Jésus) le soin de coordonner le tout. Nous sommes souvent prompts à « évaluer » puis à juger, critiquer et rejeter, alors que nous sommes appelés d'abord à discerner pour reconnaître, respecter, accepter, et permettre à l'autre de trouver sa place et d'apporter sa contribution.

Fidélité à ma tâche

Dieu ne me demande pas d'avoir tous les dons et d'exercer tous les ministères ! Et lorsque je constate que les autres ont des dons et des appels différents – peut-être plus en vue ou plus honorés – je ne dois ni être jaloux, ni me dévaluer en dénigrant ce que je suis. J'honorerai Dieu et je contribuerai au meilleur fonctionnement du corps si je suis fidèle, quel que soit mon « talent ». Ce n'est pas tant l'importance ou la « grandeur » du don qui compte aux yeux de Dieu, c'est la fidélité et la fiabilité avec laquelle j'accomplis ma tâche qui permettra au corps d'être coordonné, utile et efficace. Paul le précise dans 1 Co 4.2 : *« Or, en fin de compte, que demande-t-on à des intendants ? Qu'ils accomplissent fidèlement la tâche qui leur a été confiée ».*

En résumé lorsque l'autre ne me « convient » pas, au lieu de le rejeter et de le critiquer, je vais apprendre à reconnaître et à respecter ses dons, sa fonction et sa place, différente de la mienne. Et lorsque l'autre a une place prépondérante, un « organe qui reçoit plus d'honneur » je ne vais pas me dévaloriser ni me dénigrer mais je vais de tout cœur rester fidèle à mon poste avec mes dons.

Le respect de l'autre et ma fidélité dans ma tâche, c'est comme des gouttes d'huile dans un mécanisme permettant un fonctionnement lubrifié et harmonieux, c'est de permettre au corps d'être un organisme vivant et fécond.

Nous sommes appelés à apprendre à travailler dans la complémentarité et la coordination afin qu'à l'exemple du corps, l'Église vive, se développe et se multiplie.

J'honorerai Dieu et je contribuerai au meilleur fonctionnement du corps si je suis fidèle quel que soit mon « talent ». Ce n'est pas tant l'importance ou la « grandeur » du don qui compte aux yeux de Dieu, c'est la fidélité et la fiabilité avec laquelle j'accomplis ma tâche qui permettra au corps d'être coordonné.

L'autorité des chrétiens

PAR PIERRE BADER

Où est l'autorité du peuple de Dieu ?

C'est une question que l'on peut se poser quand on constate à quel point, dans de nombreux pays, l'Église n'a pas ou plus d'influence sur la société et l'Évangile est méprisé.

Et quelle est l'autorité des serviteurs de Dieu ? Trop souvent les hommes de Dieu qui ont des responsabilités dans l'Église ou dans la société commandent avec dureté et égoïsme, cherchant plus à se servir eux-mêmes qu'à servir les autres.

Jésus va donner un tout autre exemple à ses disciples :

« Les rois des nations leur commandent et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler "Bienfaiteurs". Mais il n'en va pas ainsi pour vous. Au contraire, le plus important parmi vous doit être comme le plus jeune, et celui qui commande doit être comme celui qui sert. » (Lc 22.25-26).

L'autorité des chefs sur cette terre

Dans le plan de Dieu, le pouvoir de gouverner la société appartient aux rois, aux chefs ; aujourd'hui, ce sont les présidents, les ministres, les directeurs, les officiers, etc. L'apôtre Paul est très clair à ce sujet : (Rm 13.1-7).

Ce n'est donc pas à l'Église de gouverner la société civile mais aux présidents et autorités de cette terre. Nous devons nous soumettre à leur autorité, dans la mesure où cela ne nous oblige pas à désobéir à Dieu. Cela ne signifie pas que l'Église n'ait rien à dire ou à faire au pour nos pays : les chrétiens doivent montrer l'exemple, notamment en ce qui concerne la bonne façon de diriger.

Le peuple de Dieu est appelé à une autre autorité : celle du service

A l'intérieur de l'Église, il s'agit de ne pas imiter les façons de commander dans le monde : l'autorité des chrétiens ne vient pas de leur pouvoir c'est-à-dire des titres ou des fonctions qu'ils occupent dans la société.

Non, **l'autorité des chrétiens vient de leur capacité à se mettre au service les uns des autres.** Quelle différence entre un pasteur qui cherche à commander et un pasteur qui cherche à servir dans la position qui est la sienne ! Quelle différence entre un responsable de groupe de prière qui cherche une position sociale et celui qui est là seulement pour aimer et aider les membres du groupe. Quelle différence entre un ministre, un président ou un fonctionnaire qui

cherche à servir son peuple et celui qui est d'abord là pour profiter des avantages de son poste !

Exemple du Christ lors du lavement des pieds

Jésus a lui-même donné l'exemple : Il aurait pu être un chef tout-puissant mais il a décidé d'exercer son autorité tout autrement. Rappelez-vous l'épisode du lavement des pieds de ses disciples (Jn 13.1-18). Jésus nous explique son geste :

« Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Je vous ai donné un exemple pour que vous agissiez comme je l'ai fait pour vous. »

Notre Seigneur s'est fait le serviteur des disciples en leur lavant les pieds ; or c'était le travail des esclaves ! En le faisant, il n'a rien perdu de sa dignité ou de son autorité. Au contraire, Jésus a prouvé son autorité par ce service et ce don de soi. De même, sur la croix, Jésus donnera sa vie et c'est ainsi qu'il sera revêtu d'autorité par le Père céleste.

Comprenons-nous que c'est en offrant notre service et notre vie que nous recevons la vraie autorité, celle que Dieu donne ? Ce n'est pas en nous battant pour savoir qui est le plus important (comme les disciples en Lc 22.24-30) mais en suivant l'exemple de Jésus.

Une autorité mais pas de pouvoir

Il nous reste encore à éviter un piège : croire que l'autorité reçue de Dieu ne concerne que le domaine spirituel ou les affaires de l'Église.

Dieu règne sur son Royaume et cette royauté n'est pas limitée à l'Église et aux chrétiens : Jésus a reçu autorité non seulement sur les démons (c'est-à-dire sur le monde spirituel) mais aussi sur les maladies, la tempête (c'est-à-dire sur le monde terrestre). Quand il reviendra, Jésus ne régnera pas seulement sur le peuple de Dieu mais sur la création entière.

Nous recevons la même autorité que celle de Jésus : Il n'a pas été un chef politique, et pourtant, depuis 2000 ans, il bouleverse des pays. Il n'était pas médecin et pourtant il a guéri des malades. Il n'était pas psychologue et pourtant il a transformé des hommes et des femmes par millions.

Cessons d'être des chrétiens sécularisés qui croient que les choses de Dieu sont pour l'être intérieur ou pour le monde à venir seulement. Le Royaume de Dieu est déjà pour aujourd'hui. Il est autant pour la communauté que pour l'individu, autant pour la société en général que pour l'Église. Jésus nous donne l'autorité pour le Royaume et pas uniquement pour l'Église : (Lc 22.29-30).

L'Église reçoit de Dieu une grande autorité mais elle n'a pas de pouvoir. Quand elle veut prendre le pouvoir, elle cesse le plus souvent d'être servante et perd son autorité. Elle cesse de vouloir être servante pour préférer être servie. Par exemple, au cours du Moyen Age, l'Église a souvent pris le pouvoir et dirigé des pays entiers, mais le témoignage et la fidélité de l'Église furent alors médiocres.

Un piège de Satan

Le diable a même essayé de tromper Jésus en lui proposant de remplacer l'autorité du Fils de Dieu par la jouissance du pouvoir politique: «*Le diable emmena Jésus sur une très haute montagne, lui fit voir tous les royaumes du monde et leur splendeur, et lui dit: "Je te donnerai tout cela, si tu te mets à genoux devant moi pour m'adorer."* » Alors Jésus lui dit: «*Va-t'en, Satan! Car l'Écriture déclare: Adore le Seigneur ton Dieu et ne rends de culte qu'à lui seul*». (Mt 4.8-10). Le piège était de faire croire à Jésus que le pouvoir sur les nations vaut mieux que l'autorité reçue de Dieu. Pour y répondre, Jésus redit clairement sa soumission à son Père. Ne nous laissons pas tenter par l'ennemi qui craint seulement l'autorité de Dieu.

Il y a bien sûr des chrétiens qui occupent des positions de pouvoir: présidents, directeurs, officiers, etc. C'est une très bonne chose, mais alors il ne faut pas oublier l'avertissement de l'apôtre Paul: (Col 4.1).

Chrétiens avec ou sans pouvoir, nous avons tous le même Maître et sa Parole est claire: (Jn 13.14) Jésus qui était maître s'est fait serviteur: alors nous aussi qui sommes dans notre travail, dans notre ville ou dans notre Église, nous devons apprendre à commander avec un cœur de serviteur. Cela signifie apprendre à diriger et en même temps à être soumis. (Ph 2.4).

Exemple du capitaine romain

Un capitaine de l'armée romaine avait très bien compris cela et il a même impressionné Jésus lorsqu'il a dit ceci: (Cf. Mt 8.5-10). Ce Romain avait compris que son autorité d'officier dépendait de sa propre soumission à ses supérieurs: qui serait d'accord d'obéir à un capitaine qui ne sait pas lui-même obéir? Jésus lui-même obéissait à son Père et c'est pour cela qu'il avait de l'autorité: vous obéissez à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi j'ai obéi aux commandements de mon Père et que je demeure dans son amour. (Jn 15.10). Quel parent peut exiger l'obéissance de ses enfants s'il n'est pas lui-même soumis à son Père céleste? A nous de montrer l'exemple!

Plus nous sommes soumis à Dieu et plus nous recevons de lui de l'autorité. A l'inverse, si nous ne savons pas obéir, nous ne saurons pas non plus commander! Le Fils de Dieu lui-même a dû apprendre à obéir à son Père avant de recevoir de Lui le pouvoir dans le ciel et sur la terre (Voir Mt 28.18).

La Croix-Rouge est un exemple de ce principe : cette organisation caritative n'a aucun pouvoir en tant que tel. Mais elle a acquis au fil des ans une grande autorité dans de nombreux pays parce qu'elle a servi pendant des dizaines d'années les pauvres, les réfugiés et les affamés sur toute la planète.

Conclusion

Dieu veut rendre à son peuple l'autorité dans le monde spirituel et sur la terre : notre communion et notre soumission à Dieu en sont une des clés. Servir nos frères et nos concitoyens nous ouvre les portes du Royaume de Dieu.

Construire des familles qui rayonnent

PAR GEORGES MARTIN

Introduction

L'éclatement des familles et leur «atomisation» sont la cause essentielle de la crise de notre société: divorces, interruptions de grossesse, violences, femmes et enfants battus. Que de souffrances!

On crée des lois pour remédier à ces abus, mais elles ont toujours pour but la protection de la personne. C'est ainsi que c'est l'individu qui devient la cellule de base de la société, alors que, dans le plan de Dieu, c'est la famille qui doit en être le fondement: «*L'homme quittera son père et sa mère pour s'unir à sa femme et ils deviendront une seule chair*». (Gn 3.24).

Echecs

En lisant la Bible, on pourrait conclure que Dieu a échoué dans son projet: Caïn, jaloux de son frère Abel, l'a tué. Isaac et Rebecca ont chacun leur préféré; le couple est divisé; Esaü et Jacob deviennent ennemis. Jacob, qui a perdu Rachel, reporte son amour sur Joseph; il le garde près de lui, lui donne de beaux habits; ses frères jaloux le vendent comme esclave... Samson est un fils unique, gâté par ses parents, qui le laissent courir après les filles des Philistins.

Tous ces échecs sont la conséquence de la liberté que Dieu a donnée aux hommes de choisir leur comportement. Il n'a pas créé des robots mais des êtres qui aient la liberté de l'aimer et de s'aimer entre eux.

Des exemples positifs de familles unies viennent heureusement le confirmer. Ainsi Josué qui dit encore à la fin de sa vie: «*Moi et ma maison, nous servirons l'Eternel*». (Jos 24.15); Booz et Ruth, les ancêtres de David et du Christ, les parents de Samuel, Zacharie et Elizabeth, les parents de Jean-Baptiste.

Pourtant, tout le monde désire être heureux. Mais il ne suffit pas de tomber amoureux, de se marier et d'avoir des enfants. Combien de foyers fondés dans l'enthousiasme. On s'aimait, et bien vite il a fallu déchanter, même si on avait fait bénir son mariage à l'église. Comment s'en sortir?

Construire

Le titre de notre article commence par ce mot «Construire». Dans la vie professionnelle, il faut sans cesse se recycler. On parle de formation continue

et permanente. Il en va de même dans la vie chrétienne. On ne naît pas chrétien. Il ne suffit pas d'avoir suivi les cours de catéchisme, ou même d'avoir accepté le Christ comme son Sauveur. Ce n'est qu'un point de départ. La vie chrétienne est un apprentissage qui dure toute la vie. C'est une aventure passionnante.

L'apôtre Paul nous donne un enseignement de base sur ce sujet dans l'Épître aux Ephésiens. Il écrit: «*Je fléchis les genoux devant le Père duquel toute famille tire son nom, dans les cieux et sur la terre*». (Ep 4.14). En grec, le mot «père» se dit «pater» et le mot famille «patria» d'où l'on a tiré le mot patrie, qui signifie un grand rassemblement de familles.

C'est donc Dieu qui est le fondement, la base de toute famille, parce qu'il est Amour, il est la seule source de tout véritable amour humain. Sur la terre, le couple est la manifestation de cet amour. La famille est le premier lieu où on apprend à aimer et à créer le bonheur.

Au chapitre premier des Ephésiens, il nous est rappelé que nous sommes des enfants de Dieu. Nous devons recevoir la sagesse par son Esprit pour mieux le connaître, être remplis de son amour et le vivre dans la situation qui est la nôtre. C'est essentiel dans nos relations conjugales et familiales. Car pas plus qu'Adam et Eve, nous n'avons la sagesse infuse pour conduire notre vie sans Dieu.

Après avoir cité le texte de la Gn (2.24), Jésus ajoute: «Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni... C'est à cause de la dureté de votre cœur que Dieu vous a permis de répudier vos femmes...

«*Au commencement, il n'en était pas ainsi.*» (Mt 19.6-8).

Le divorce est donc une grave anomalie, d'autant plus si on est chrétien. Il est source de tant de souffrances. Il demande notre compassion. Au lieu de juger, essayons d'aider les couples qui sont en crise. On est bien loin du mariage à l'essai ou du concubinage. Si nous avons demandé à Dieu sa bénédiction sur notre mariage, il est fidèle et il nous aidera à surmonter les crises et les tentations. Dans la demande de pardon réciproque, notre amour sera renouvelé et il s'approfondira grâce à notre relation quotidienne avec le Christ. On en prend conscience à mesure que les années passent. Quel cadeau de pouvoir fêter cinquante années de mariage ou plusieurs. Le livre des Proverbes nous dit: «*Une femme vertueuse a bien plus de valeur que les perles. Le cœur de son mari a confiance en elle*». (La femme doit évidemment pouvoir en dire autant de son mari). «Ses fils la disent heureuse, son mari se lève et lui adresse des louanges.» (Pr 31.10, 28).

Relations parents enfants

«*Un enfant est un cadeau de Dieu, un héritage*», chante le Psalmiste (Ps 127 et 128).

Élever des enfants, c'est leur apprendre à grandir dans tous les sens du terme. Leur donner la nourriture dont leur corps a besoin. Veiller sur leur santé et leur apprendre à se comporter selon certaines règles de vie.

En Occident, on a tendance à les considérer trop tôt comme des adultes et à leur demander de se prendre en charge, alors qu'ils ont besoin de repères. D'où le désarroi de beaucoup de jeunes. Leur donner des conseils n'empêche pas de leur faire confiance. Avant tout, ils ont besoin de se sentir aimés.

Les parents doivent être d'accord sur ce qu'ils permettent aux enfants. Ceux-ci doivent savoir que si l'un a défendu quelque chose, l'autre ne cédera pas.

Education et discipline

« *N'irritez pas vos enfants, mais pour les élever, ayez recours à la discipline et aux conseils* ». (Ep 6.4).

Depuis leur plus jeune âge, les enfants imitent les gestes des aînés et répètent leurs paroles. Il est donc très important de veiller à notre comportement. Notre exemple a plus de poids que nos leçons de morale.

« *N'épargne pas la correction au jeune enfant* », dit le Proverbe (23.12). Ce texte ne justifie en rien la violence dont sont victimes certains enfants. Attention de ne pas créer en eux le sentiment que Dieu est un Père fouettard. Plutôt qu'une claque, c'est en général plus efficace de dire à un enfant : « *Va dans ta chambre et écoute ce que Dieu veut te dire* ». A l'opposé, la permissivité qui leur laisse tout faire ne leur rend pas service.

Vie spirituelle

Quel privilège de pouvoir prier déjà près des berceaux de nos enfants ! Puis, à mesure qu'ils grandissent, de leur apprendre à prier eux-mêmes. Il est vrai qu'au début, ils vivent de la foi de leurs parents. Mais le chemin est ouvert, qui les conduira un jour à reconnaître Jésus comme leur Sauveur. Un moment chaque jour où la famille est rassemblée pour entendre Dieu parler par la Bible et la prière est une vraie bénédiction.

Il n'y a pas de formule toute faite pour un culte de famille. On est sans cesse menacé de tomber dans la routine. C'est pourquoi, nous devons savoir changer le style de ces moments. Ils pourront prendre la forme d'un forum où chacun s'exprime. C'est aussi le lieu où l'on apprend à demander pardon et à pardonner. Si vous êtes remplis de l'amour de Dieu, tout à la fois à l'écoute de l'Esprit et de vos enfants, vous pourrez répondre à leur attente. Mais finalement, c'est eux ils sont responsables de leurs choix.

Rayonner

Pour bâtir une maison, il faut recourir à différents corps de métiers (maçons, charpentiers, peintres, appareilleurs...) De même, pour construire une famille,

nous ne sommes pas seuls. Nous sommes membres d'une église, avec le culte de l'enfance, et ses diverses activités. La Ligue pour la lecture de la Bible éditée des publications adaptées aux différents âges, organise des camps pour enfants, jeunes, etc.

D'autre part, la prière avant les repas nous apprend à dire notre reconnaissance à Dieu de qui nous recevons toutes choses.

Lorsque nous avons des visiteurs, proposons-leur de se joindre à nous pour ce moment de culte de famille. Plusieurs ont dit avoir reçu par ce témoignage, davantage que par bien des sermons. Des enfants heureux sont le reflet de familles rayonnantes. On pourrait comparer les familles chrétiennes à des oasis dans le désert du monde, où les voyageurs font étape et se renouvellent.

Cet article, fondé sur l'enseignement de la Bible, est également le témoignage d'une expérience de famille vécue par deux générations successives, avec parfois des hauts et des bas, des tâtonnements. De la troisième génération, plusieurs jeunes couples, parents de jeunes enfants, s'engagent dans la même aventure.

Questions

1. Christ a-t-il la première place dans ma vie ? Et si oui, ai-je le même désir pour ma famille ?
2. Comment donner le meilleur à nos enfants sans les écraser ?
3. Sont-ils heureux en famille ?
4. Confiance et transparence sont-elles vécues dans notre famille ?

L'oxygène du Royaume

PAR JUAN CARLOS ORTIZ

« Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jn 13.34-35).

Pendant de longues années, j'ai considéré l'amour comme étant l'une des vertus de la vie chrétienne. Dans mes sermons, je disais à mes auditeurs que c'était l'une des choses les plus importantes.

Puis j'ai commencé à connaître par expérience l'amour véritable. C'est alors que j'ai découvert que ce n'était pas une des vertus de la vie chrétienne — l'amour est la vie chrétienne. Il est la seule qui compte.

Quand nous parlons de la vie éternelle, nous avons tendance à toujours parler de sa durée. Mais nous ne semblons jamais considérer sa qualité. Si la vie éternelle ne signifie qu'une vie qui n'a pas de fin, alors l'enfer est une forme de vie éternelle.

Mais la qualité de la vie éternelle que Jésus donne est l'amour. Il en est l'oxygène ; il n'y a pas de vie sans lui. L'amour est le seul élément éternel. Les dons spirituels, la prophétie, la sagesse, la connaissance, la lecture de la Bible, la prière — tout cela aura une fin. La seule chose qui passera la mort et entrera dans l'éternité, c'est l'amour.

L'amour est la lumière du nouveau Royaume. La Bible est on ne peut plus claire quand elle dit que « Dieu est lumière » et que « Dieu est amour ». Jean écrit que *« Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché »*. (1 Jn 1.1).

La lumière de l'amour

« Celui qui aime son frère demeure dans la lumière... mais celui qui a de la haine pour son frère est dans les ténèbres ; il marche dans les ténèbres et ne sait où il va, parce que les ténèbres ont rendu ses yeux aveugles. » (1 Jn 2.10-11).

Qu'est-ce que les ténèbres ? Tout simplement un manque de lumière. Nous n'avons pas besoin d'acheter des ténèbres ; nous n'avons pas besoin de faire entrer plein de sacs de ténèbres pour en remplir une maison. Il suffit simplement d'éteindre la lumière et les ténèbres sont là.

Ainsi en est-il avec le royaume des ténèbres. On s'y sent très seul.

Dans mon pays, nous avons souvent des pannes d'électricité le soir. La réunion était en cours et puis, soudain, les lumières s'éteignaient. Que se passait-il alors ? Les épouses disaient aussitôt à leur mari, « Chéri, tu es là ? Donne-moi la main. »

Leur situation n'avait pas changé, mais brusquement les gens se sentaient seuls, même en compagnie d'autres personnes.

De jour, nous allons partout, même au cimetière avec des fleurs. Mais on ne va pas au cimetière de nuit. Pourquoi ? Les morts sont aussi morts la nuit que le jour. Mais l'obscurité fait que nous n'avons pas envie de nous trouver là.

Les ténèbres sont l'individualisme, l'égoïsme. La lumière est amour, communion, partage. Si nous marchons dans la lumière, nous jouissons de la communion fraternelle, parce que nous nous voyons comme frères.

Le verset dit aussi que pour celui qui aime son frère « *il n'y a rien en lui pour le faire trébucher* ». Nous, chrétiens, ne cessons de trébucher les uns sur les autres. Les pasteurs, les fidèles et les plus hauts responsables d'église ont très souvent des problèmes et des malentendus. Parfois, quand l'Esprit vient sur une église avec puissance et conviction, nous nous trouvons dans la nécessité de nous confesser pendant des semaines et des semaines tant nous avons trébuché. Nous n'avons pas marché à la lumière de l'amour.

Si un frère est dans la lumière tandis qu'un autre ne l'est pas, ils peuvent quand même éviter de trébucher ; l'un guidera l'autre. Et lorsque deux frères sont dans la lumière, il n'y a plus d'obscurité, plus de ténèbres !

L'amour est la preuve de notre salut. Il y en a qui pensent que la preuve réside dans notre manière de nous habiller ou d'agir de telle ou telle façon. Ces choses peuvent avoir une importance, mais elles ne sont pas aussi importantes que l'amour.

La preuve par l'amour

« *Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour.* » (1 Jn 4. 7-8).

« *Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort.* » (1 Jn 3.14).

Parfois, certains vont trouver le pasteur et lui disent, « Je ne suis pas sûr de mon salut. J'ai des doutes à ce sujet ; comment puis-je avoir cette assurance ? » « *Voici le critère on ne peut plus clair : Aimez-vous les frères ?* »

Si vous n'avez pas d'amour pour les frères, vous n'êtes pas sauvé, selon le critère de Jean. Vous demeurez dans la mort. Vous pouvez arborer toutes les bonnes doctrines concernant la Tribulation et le Millénium, mais le seul moyen pour vous de savoir si vous êtes passé de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière, est votre amour.

Si nous aimions comme Dieu voudrait que nous aimions, nous n'aurions plus tellement besoin de nous appuyer sur les commandements de Dieu. Parce que *« l'amour est l'accomplissement de la loi »*. (Rm 13.10). C'est le sens de la nouvelle alliance: *« Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai sur leur cœur... »*. (Jr 31.33).

Quand l'amour est engendré de l'intérieur, il résout toutes sortes de problèmes. Le fruit de l'Esprit est amour — ainsi que joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi (Ga 5.22-23). Pourquoi prêchons-nous autant ? Parce que nous voulons édifier l'amour et toutes ces autres qualités chez les chrétiens. Mais si l'amour croissait comme il devrait, nous n'aurions pas besoin de tant de sermons. L'amour n'est pas simplement un des éléments de la vie chrétienne, il en est l'élément par excellence. L'amour est la vie même.

Une denrée plus précieuse que les dons

Certains se leurrent en recherchant les dons de l'Esprit au lieu de Son fruit. Même si nous apprécions les dons, nous devons prendre garde à ce qui est l'objet de notre attention. Jésus n'a jamais dit, *« C'est à leurs dons que vous les reconnaissez. »* Il a dit, *« C'est à leurs fruits que vous les reconnaissez. »* (Mt 7.20).

Les dons ne sont pas un signe de spiritualité, parce que les dons chez une personne sont comme les cadeaux suspendus sur un arbre de Noël.

Dans une ville surpeuplée comme Buenos Aires, nous n'avons pas beaucoup d'arbres. La plupart de nos arbres de Noël sont des créations artificielles de fil de fer et de papier vert. Mais nous les arrangeons joliment. Nous les achetons pour une vingtaine d'euros et puis nous y suspendons des montres, des bagues, et autres cadeaux. Ils sont attrayants, même si ce ne sont pas de vrais arbres.

Mais quand vous sortez le 26 décembre, tous les arbres de Noël sont dans les poubelles. Il se peut que, hier encore, ils aient arboré une belle montre de valeur, mais aujourd'hui ils sont à la poubelle. On ne peut donc pas dire grand-chose de l'arbre si on ne regarde qu'à ses dons. Les dons n'indiquent pas de quel genre d'arbre il s'agit.

Ce n'est que par son fruit qu'on peut apprécier un arbre. Si les pommes sont bonnes, vous direz que vous avez un bon pommier, et ainsi de suite...

Bien entendu, le mieux serait qu'un arbre porte à la fois de bonnes pommes et des montres de valeur : le fruit et des dons. Mais si cela n'est pas possible, au moins faut-il que le fruit soit bon. Si nous disons au pommier: *« Pourquoi n'es-tu pas porteur d'une belle bague ? l'arbre serait en droit de répondre : « Excuse-moi, mais personne n'a déposé de bague sur moi. »* Mais un pommier sans pommes ne peut pas s'en tirer, parce que les pommes sont le résultat normal de la vie d'un pommier. Nous ne pouvons donc trouver d'excuse si nous n'avons

pas d'amour. Si nous sommes remplis de l'Esprit, il est naturel que nous sachions aimer.

Quand on va à la chasse au gros gibier, on vise la tête et non la queue. Parce que s'il est frappé à la tête, l'animal tout entier sera à au chasseur.

Quand il s'agit de rechercher la plénitude du Saint-Esprit, la tête est le fruit de l'Esprit et la queue le don des langues. Beaucoup d'entre nous avons frappé la queue, mais l'animal a continué de courir. Si nous avons visé et frappé la tête, nous aurions eu la queue et tout le reste.

Jésus n'a pas dit: «*A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous parlez en langues.*» Bien que je parle en langues moi-même, je suis dans l'obligation de dire que le monde saura que je suis un disciple de Jésus grâce au signe de l'amour. Il est grand temps de mettre l'accent là où il le faut, là où Dieu l'a mis.

Samson avait des dons, des charismes — et c'était un homme charnel. Saül, le premier roi d'Israël, était charismatique — il prophétisait. Mais c'était un homme charnel. Paul disait que s'il parlait les langues des hommes et des anges, mais n'avait pas l'amour, il ne se produisait que du bruit. Parler en langues sans amour, est du bruit. La prophétie et la capacité de comprendre les mystères spirituels, sans amour, ne sont rien. Le don de foi, sans amour, n'est rien.

Alors, si vous voyez quelqu'un exercer un don, même s'il ressuscite les morts, ne vous empressez pas de lui courir après. Commencez par vous approcher de l'arbre. Ne regardez pas les montres et les bagues, regardez sous les feuilles pour voir le fruit. En particulier, en ces jours de confusion, il est important que le peuple de Dieu agisse avec beaucoup de sagesse.

Avez-vous réellement pris conscience de l'importance de l'amour? Ce n'est pas que dans la mesure où vous comprenez cela que vous êtes ouvert à l'Esprit. C'est comme la farine dans le gâteau. Vous pouvez faire cuire un gâteau sans œufs, sans sucre, mais pas sans farine. L'amour est la vie chrétienne. Beaucoup d'autres capacités telles que les dons et la louange sont très belles, mais c'est l'amour qui est la vie.

Article tiré du livre *Disciple*

La croissance de l'Église par multiplication

PAR STÉPHANE ROSSEL

La multiplication: un principe divin

«*Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la.*» (Gn 1.28). A partir d'un homme et d'une femme à qui Dieu a donné l'ordre de se multiplier, la terre a été couverte d'êtres humains. C'est le principe de la multiplication que Dieu a insufflé dans la création dès le commencement.

Lorsque Jésus est vint sur terre, il établit le même principe avec ses disciples en leur disant: «*Moi, je vous ai choisis et je vous ai établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure.*» (Jn 15.16). La vision de Jésus était de communiquer l'Évangile à tous les hommes de toute la terre. Pourtant lui-même n'a formé que douze disciples, dont onze ont été jusqu'au bout de la formation. Mais à ces onze-là il a transmis la vision de la multiplication, si bien qu'en quelques années, l'Empire Romain a été rempli de l'enseignement de Jésus. A vrai dire, Jésus n'a pas seulement «formé» des disciples, mais il s'est «multiplié» en eux. Il ne leur a pas seulement transmis une connaissance ou un savoir faire, mais il leur a communiqué la puissance d'une relation d'intimité avec lui. Il s'est donné lui-même à eux.

A la fin de son ministère terrestre, Jésus a dit à ses disciples: «*tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître.*» (Jn 15.15). Jésus s'est donné à ses disciples et leur a appris tout ce que lui-même avait appris de son Père. De même, nous aussi nous sommes appelés à apprendre à d'autres tout ce que nous avons appris de Jésus. Jésus nous a choisis et nous a établis pour que nous allions, que nous portions du fruit et que notre fruit demeure.

A en croire ce que Paul dit à Timothée, les apôtres avaient compris cette forme de multiplication qui consiste à se donner à l'autre: «*Ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres. Souffre avec moi comme un bon soldat du Christ Jésus.*» (2 Tm 2.2-3). Paul demande expressément à Timothée de donner plus loin tout ce qu'il a reçu de l'apôtre. Paul n'a pas transmis à Timothée uniquement un discours oral, mais aussi et surtout un enseignement appris dans la souffrance du service. Il a partagé sa vie avec Timothée et lui a donné de «s'essayer» au ministère en l'envoyant en son nom dans différentes églises.

L'Église d'aujourd'hui

L'Église d'aujourd'hui transmet souvent plus un savoir que la vie, un discours théorique plutôt qu'un enseignement par le vécu du service. Pourtant, tout vrai responsable spirituel sait que pour lui-même il a dû, comme Jésus, apprendre « *l'obéissance par ce qu'il a souffert* ». (He 5.8). Ce sont ses larmes, les heures de prière, ses questions sans réponses, sa volonté de suivre Jésus coûte que coûte qui ont fait de lui un serviteur de Dieu soumis et obéissant à Sa parole. Mais c'est également le fait de voir Jésus intervenir avec puissance là où tout semblait perdu qui lui a fait découvrir un Dieu Tout Puissant, invincible et grand. C'est cela que les apôtres transmettaient à l'Église, un Évangile collé à la réalité de la condition humaine. « *Ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi ne soit pas fondée sur la sagesse des hommes mais sur la puissance de Dieu* » dit l'apôtre Paul. (1 Co 2.4-5).

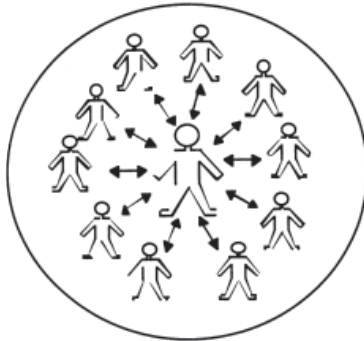
Malheureusement, c'est cela que nous avons le plus de peine à transmettre. A regarder les églises, il semble que Jésus n'ait appelé que quelques élus à produire du fruit tandis que la plupart ne seraient condamnés à n'être que des fruits alignés sur un étalage. Où est la multiplication ? Il n'y en a pas ou peu. Aujourd'hui nous ne multiplions plus, mais nous additionnons. Nous nous satisfaisons d'être un pommier qui porte beaucoup de pommes. Mais porter des pommes n'est pas encore la multiplication, ce n'est que l'addition de fruits sur un arbre. Un pommier multiplie lorsque ses pommes donnent naissance à des pommiers qui portent des pommes qui donneront des pommiers. En tant que disciple de Jésus-Christ, nous sommes appelés à nous multiplier en d'autres, à transmettre à d'autres la vie de Christ en nous, à former des disciples capables de former des disciples capables de former des disciples. Être à la tête d'une grande église n'est pas encore ce que Jésus entend par « porter du fruit ». Nous aurons porté du fruit lorsque nous aurons donné tout ce que nous avons appris de Jésus à des gens qui l'auront donné à d'autres.

Une église qui additionne

De manière générale, dans l'église, nous tombons très rapidement dans le travers de l'addition. Prenons un exemple. Un membre de l'église a parlé de Jésus à son voisin. Celui-ci est vivement intéressé par la foi chrétienne et désire en savoir plus. Il va donc tout naturellement être invité à participer aux activités de l'église. De manière un peu instinctive il est présenté au pasteur, sur qui l'on compte pour prendre en charge ce nouveau converti, l'aider à grandir dans la foi, répondre à ses questions etc.

Dans cet exemple, la cellule fonctionne en mode d'addition. Pourquoi ? Parce que le membre de l'église n'a pas eu l'occasion de transmettre à son voisin tout

ce qu'il a lui-même reçu. Il n'a pas pu lui « donner sa vie » et lui prouver ainsi son amour (Jn 15.13). C'est le pasteur de la communauté qui lui a transmis tout ce qu'il a appris, comme il le fait déjà avec les autres membres. En faisant cela le responsable additionne des fruits autour de lui, mais ne donne pas la possibilité à ses fruits de porter du fruit à leur tour. Très rapidement, les membres de l'église vont entrer dans la passivité parce que le responsable « spécialiste » fait le travail à leur place. Nous avons donc le schéma suivant :



Le responsable dispense lui-même l'enseignement théorique dont le groupe a besoin. Comme il se place en référence, les gens vont s'attacher à lui. Si pour une raison quelconque le responsable quitte la cellule, cette dernière va s'étioiler et disparaître parce que les membres sont attachés au responsable plus qu'à Jésus.

L'apôtre Paul disait aux membres de l'église de Corinthe : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ » (1 Co 11.1). Il ne liait pas les gens à sa personne, mais à Christ. Il le dira ailleurs plus clairement : « *Soyez donc les imitateurs de Dieu* ». (Ep 5.1). Ainsi donc, la façon de vivre l'église actuellement n'offre la possibilité qu'à une minorité de personnes de transmettre un enseignement théorique et pousse la majorité des chrétiens à se reposer sur cette minorité. La multiplication ne se fait pas.

Une église qui multiplie

Comment donc remédier à cela ? En prenant conscience que le meilleur enseignement se fait dans la pratique. Jésus n'a pas donné premièrement un enseignement théorique à ses disciples, mais il les a pris avec lui et les a envoyés en son nom. Il a même pris le risque de les laisser faire leurs erreurs (lire par exemple Mz 17.14-21). Mais après que les disciples aient été confrontés à des difficultés qui les dépassaient, Jésus leur donnait l'enseignement

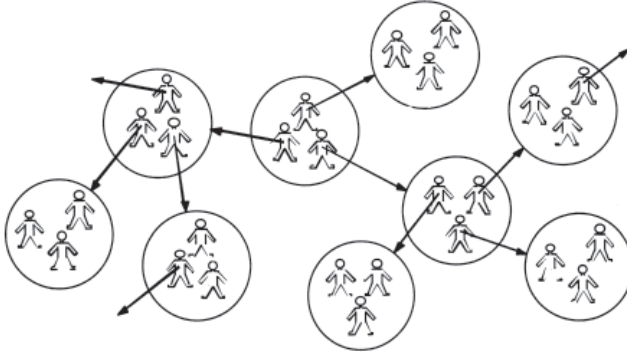
adéquat. « *En privé, il expliquait tout à ses disciples* ». (Mc 4.34). Jésus enseignait principalement ses disciples en réponse à leur questionnement. Un tel enseignement ne forme pas des théologiens, mais établit une relation d'intimité entre le disciple et son Maître. Le disciple a appris où aller chercher les réponses lorsqu'il est en difficulté. En pratiquant de la sorte, Jésus a établi entre lui et ses disciples la même relation qui existait entre lui et le Père. En cela, il s'est multiplié lui-même en eux et a semé le plus important de la foi chrétienne.

Reprenons l'exemple précédent et mettons-le sous ce nouvel éclairage. Un membre de l'église a parlé de Jésus à son voisin. Celui-ci est vivement intéressé par la foi chrétienne et désire en savoir plus. Le chrétien va donc tout naturellement l'inviter dans la cellule de maison, où son voisin va découvrir la communion fraternelle et faire ses premiers pas dans la foi. C'est à ce moment que le responsable de la cellule doit être vigilant. S'il veut multiplier et attacher les membres de la cellule à Jésus plutôt qu'à lui-même, il ne faut pas qu'il prenne en charge directement le voisin en question. Il va plutôt aider le membre de la cellule à accompagner personnellement son voisin dans son cheminement spirituel, en l'écoutant, en répondant à ses questions, en priant avec lui et en lui transmettant tout ce qu'il a déjà appris de Jésus. Ce faisant, le membre de la cellule va rencontrer des difficultés et des questions qu'il n'a jamais eues jusqu'alors. Il va donc questionner son responsable de cellule qui va lui transmettre ce qu'il a lui-même déjà appris. Mais bien plus que cela, le responsable devra lui apprendre à chercher la face de Dieu pour recevoir la sagesse afin de gérer ces nouvelles situations. Ainsi, le responsable apprend au membre de la cellule à approfondir sa relation intime avec Jésus, faisant ainsi de lui un véritable disciple capable d'écouter et d'obéir à la voix du Maître. Il exerce alors sur le membre de la cellule une juste autorité qui le libère dans son ministère de « berger » pour le voisin intéressé et le fait bénéficier de son expérience et de sa maturité spirituelle. De cette façon le responsable « se multiplie » dans le membre de sa cellule qui se multiplie dans son voisin.

Le membre de l'église qui avait parlé de Jésus à son voisin va grandir en maturité et pourra bientôt prendre lui-même la responsabilité d'un groupe de partage et de prière. Lorsque son propre groupe aura grandi et se sera multiplié, il pourra alors confier la responsabilité d'un nouveau groupe au voisin à qui il avait parlé de Jésus et qui entre-temps s'est converti, s'est affermi dans la foi puis est devenu capable de transmettre à d'autres ce qu'il a reçu. On peut alors faire le schéma suivant : (*voir page suivante*)

Chaque membre va essayer de se multiplier selon le modèle qu'il a reçu de son responsable. Il n'y a donc plus un seul groupe, mais chaque membre cherchera à former un groupe dans lequel chaque membre cherchera à former un groupe. La première cellule devient rapidement une cellule de responsables dans laquelle un enseignement est donné en réponse aux questions des gens.

Leur questionnement provient de leur vécu, et la réponse les aide donc pratiquement dans leur marche quotidienne avec Jésus.



Si l'on vit la multiplication de cette manière, il advient plusieurs avantages pour le Royaume de Dieu.

Premièrement, tout le monde grandit spirituellement, chacun selon son niveau de foi.

Deuxièmement, l'Église devient un mouvement de personnes qui se responsabilisent pour l'accroissement du Royaume de Dieu.

Troisièmement, puisque chaque membre de l'église ou de la cellule cherche à former un groupe dans son propre réseau de relations, ce ne sont plus les gens qui vont aller à l'église, mais l'église qui va aller chez les gens. L'Évangile va s'incarner dans la réalité de la vie des gens, dans leur quartier, leur lieu de travail, leur club de sport ou ailleurs.

Quatrièmement, une fois que l'église ou la première cellule a donné naissance à des cellules qui ont donné naissance à d'autres cellules, l'initiateur du mouvement est disponible pour déclencher une autre réaction en chaîne ailleurs. En quittant, il laisse la place aux nouveaux ministères qui émergent et s'établissent derrière lui.

Conclusion

Le principe de multiplication est fondamental dans l'œuvre de Dieu sur la terre, tant dans la création que dans l'Église. Jésus n'a pas appelé qu'une minorité de chrétiens à s'engager pour lui. Car tous ses disciples ont reçu cet ordre, y compris ceux qui avaient des doutes: «*Allez, faites des nations des disciples*». (Mt 28.17-20). Pourquoi resterions-nous assis dans l'église alors qu'il nous a lui-même ouvert la porte? Jésus nous appelle tous à faire se multiplier ce que nous avons reçu (lire Mt 25.14-30). Il désire autre chose qu'une simple

participation aux cultes et aux réunions de l'église ; il désire vivre une intimité de relation avec nous. Il veut que nous devenions ses amis et nous a même dit comment le devenir : « Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande » (Jn 15.14).

Qu'attendons-nous pour nous lancer ?

Les dirigeants chrétiens face à l'avenir

PAR HENRI NOUWEN

La tentation d'être efficace

Lorsque je suis venu vivre dans une maison pour personnes mentalement handicapées, la première chose qui m'a frappé, c'est que le fait d'être aimé ou non n'avait absolument rien à voir avec toutes les actions utiles que j'avais faites auparavant. Comme aucun des pensionnaires ne pouvait lire mes livres, ils ne pouvaient pas être impressionnés par mes écrits. En outre, puisque la plupart d'entre eux n'avaient jamais fréquenté une école, mes vingt ans passés dans différentes universités ne représentaient absolument rien pour eux. Mon expérience œcuménique considérable avait encore moins d'importance.

Je vous dis cela parce que je suis profondément convaincu que le dirigeant chrétien de l'avenir sera appelé à être totalement « déphasé » et à se tenir au milieu du monde en n'ayant rien d'autre à offrir que lui-même dans sa vulnérabilité. C'est ainsi que Jésus est venu révéler l'amour de Dieu. Le grand message que nous avons à répandre comme ministres de la Parole de Dieu et disciples de Jésus, c'est que Dieu nous aime non à cause de tout ce que nous accomplissons, mais parce qu'il nous a créés et rachetés par amour ; il nous a choisis pour proclamer cet amour, vraie source de toute vie humaine.

Dans un monde qui se sécularise fortement, les dirigeants chrétiens ont de la peine à trouver leur place et se sentent donc de plus en plus marginalisés. Beaucoup se demandent s'ils doivent rester dans le ministère. Souvent, ils le quittent, développent de nouvelles compétences, et rejoignent leurs contemporains qui tentent d'apporter une contribution efficace pour rendre le monde meilleur.

Pourtant il y a une réalité toute différente à mettre en évidence. Les performances de notre temps cachent un profond désespoir. L'efficacité et le contrôle constituent de grandes aspirations de notre société. Néanmoins, la solitude, l'isolement, l'absence d'amitié et d'intimité, les relations brisées, l'ennui, les sentiments de vide et de dépression et une profonde impression d'absurdité remplissent le cœur de millions d'être humains dans un monde orienté exclusivement vers le succès.

Le sentiment d'être « laissé pour compte » est beaucoup plus répandu qu'on ne pourrait le soupçonner en voyant notre société apparemment très sûre d'elle. Les technologies médicales et la tragique augmentation des avortements pourraient bien réduire de manière radicale le nombre des handicapés mentaux.

Mais il apparaît déjà que de plus en plus de personnes souffrent d'un profond handicap moral et spirituel et ne savent pas où chercher la guérison.

C'est pourquoi la nécessité d'un nouveau leadership chrétien devient évidente. Le dirigeant chrétien de l'avenir sera celui qui osera affirmer son décalage par rapport au monde contemporain comme signe de sa vocation divine. Il pourra ainsi être profondément solidaire de l'angoisse qui se cache derrière la façade du succès et y apporter la lumière de Jésus.

La question : « *m'aimes-tu ?* »

Avant que Jésus ne confie à Pierre le ministère de berger, il lui demande : « *Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?* ». Il lui demande à nouveau : « *M'aimes-tu ?* ». Nous devons entendre cette question comme étant au cœur de toute forme de ministère chrétien car c'est la question qui nous permet d'être en même temps « déphasé » et véritablement confiant en soi.

Regardez Jésus. Le monde ne fait pas attention à lui. Il a été crucifié et mis de côté. Son message d'amour a été rejeté par un monde qui recherchait le pouvoir, l'efficacité et le contrôle. Lui, il est là ; il apparaît avec ses blessures et son corps glorifié à quelques amis qui avaient des yeux pour voir, des oreilles pour entendre et des cœurs pour comprendre. Ce Jésus rejeté, inconnu, blessé demande simplement « *M'aimes-tu, m'aimes-tu vraiment ?* ». Celui dont la seule préoccupation avait été d'annoncer l'amour inconditionnel de Dieu n'avait qu'une question à poser : « *M'aimes-tu ?* ».

La question n'est pas : combien de personnes vous prennent-elles au sérieux, quelle quantité de choses avez-vous accomplies ou quels résultats pouvez-vous présenter ? La vraie question est : es-tu « amoureux » de Jésus ? On pourrait peut-être la formuler différemment : connais-tu Dieu incarné ? Dans notre monde de solitude et de désespoir, il y a un besoin incommensurable d'hommes et de femmes qui connaissent le cœur de Dieu, un cœur qui pardonne et qui va à la rencontre des hommes pour les guérir. Dans ce cœur-là, il n'y a pas de suspicion, pas d'esprit de vengeance, pas de ressentiment et pas de traces de haine. C'est un cœur qui ne désire qu'une chose : donner de l'amour et en recevoir en retour. C'est un cœur qui saigne parce qu'il voit l'ampleur de la souffrance humaine et la grande résistance à lui faire confiance, alors qu'il veut offrir consolation et espérance.

Le dirigeant chrétien de l'avenir est celui qui connaît véritablement le cœur de Dieu devenu chair, « un cœur de chair » en Jésus. Connaître le cœur de Dieu signifie annoncer et révéler de manière systématique, radicale et très concrète que Dieu est amour et amour seulement et que chaque fois que la crainte, l'isolement et le désespoir commencent à envahir l'âme de l'homme, cela ne vient pas de Dieu. Ces affirmations peuvent paraître très simples, peut-être même banales. Pourtant très peu de gens savent qu'ils sont aimés sans condition ni

limite. Cet amour inconditionnel et sans limite est ce que l'apôtre Jean appelle « l'amour premier de Dieu ». Il nous invite à nous aimer les uns les autres parce que Dieu nous a aimés le premier (1 Jn 4.19). L'amour qui, souvent, nous laisse dans le doute, déçus, en colère et dans le ressentiment est « l'amour second », c'est-à-dire l'affection, la sympathie, l'encouragement et le soutien que nous recevons de nos parents, de nos enseignants, de notre conjoint et de nos amis. Nous savons à quel point cet amour est limité et fragile. Derrière les expressions de ce second amour se dissimule toujours le risque du rejet, du repli, du châtiement, de la violence et même de la haine.

Des pièces de théâtre et des films contemporains analysent les ambiguïtés et les ambivalences des relations humaines. Il n'existe pas d'amitié, de mariage, de communauté dans lesquels les tensions et le stress de ce second amour ne sont pas ressentis avec acuité. Souvent, il semble que, derrière le rire de la vie quotidienne, il y a de nombreuses plaies ouvertes qui portent des noms tels que : abandon, trahison, rejet, rupture et perte. Ces maux sont l'ombre du second amour et révèlent les ténèbres qui ne quittent jamais complètement le cœur humain. La bonne nouvelle, c'est que l'amour second n'est qu'un reflet brisé de l'amour premier et que cet amour premier nous est offert par un Dieu en qui il n'y a pas d'ombre.

Le cœur de Jésus est l'incarnation de l'amour premier de Dieu qui est sans ombre. De son cœur coulent des flots d'eau vive. Il crie d'une voix forte : « *Que celui qui a soif vienne à moi ! Que celui qui croit en moi vienne et boive* ». (Jn 8.37). « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug et apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur et vous trouverez du repos pour vos âmes » (Mt 11.28-29). C'est de ce cœur que sortent les paroles : « *M'aimes-tu ?* ». Connaître le cœur de Jésus et l'aimer sont une seule et même chose. La connaissance du cœur de Jésus passe par notre cœur. Et, lorsque nous vivons dans le monde avec cette connaissance, nous ne pouvons nous empêcher d'apporter la guérison, la réconciliation, la vie nouvelle et l'espérance partout où nous allons. Le désir d'être efficace et de réussir va graduellement disparaître et notre seul désir sera de dire avec notre être tout entier à nos frères et sœurs de la race humaine : « vous êtes aimés ». Il n'y a pas de raison d'avoir peur. C'est avec amour que Dieu t'a créé et tissé dans le sein de ta mère. (Cf. Ps 139.13).

La discipline : la prière contemplative

Pour vivre une vie qui ne soit pas dominée par le désir d'être efficace mais qui, au contraire, soit solidement ancrée dans la connaissance de l'amour premier de Dieu, nous devons être des mystiques. Un mystique est une personne dont l'identité est profondément enracinée dans l'amour premier de Dieu.

S'il est un point dont le dirigeant chrétien aura besoin à l'avenir, c'est de demeurer dans la présence de celui qui ne cesse de nous demander : « *M'aimes-tu ?* ». C'est la discipline de la prière contemplative. Au travers de celle-ci, nous pouvons éviter de passer d'une chose urgente à une autre et nous garder de devenir étrangers à notre propre cœur et à celui de Dieu. La prière contemplative nous permet de demeurer « à la maison », enracinés et en sécurité, même lorsque nous sommes en voyage, souvent entourés de violence et de bruits de guerre. La prière contemplative développe en nous la connaissance que nous sommes véritablement libres, que nous avons déjà trouvé une demeure, que nous appartenons déjà à Dieu, même si tout ce qui nous entoure nous pousse à croire le contraire.

Il ne suffira pas aux pasteurs et aux prêtres de l'avenir d'être des gens de bonne moralité, bien formés, désireux de venir en aide à leurs frères et capables de répondre de manière créative aux questions brûlantes de leur temps. Tout cela a son importance, mais nous ne sommes pas là au cœur du leadership chrétien. La question centrale est : les futurs dirigeants seront-ils véritablement des hommes et des femmes de Dieu habités par un ardent désir de demeurer dans sa présence, d'écouter sa voix, de contempler sa beauté, de toucher sa parole incarnée et de goûter pleinement à son infinie bonté ?

Le sens premier du mot « théologie » est l'union avec Dieu dans la prière. Aujourd'hui, la théologie est devenue une discipline académique parmi beaucoup d'autres et souvent les théologiens rencontrent beaucoup de difficultés à prier. Mais, pour l'avenir du leadership chrétien, il est de première importance de retrouver et de ressaisir l'aspect mystique de la théologie, de telle sorte que chaque parole prononcée, chaque conseil donné, chaque stratégie développée émane d'un cœur qui connaît Dieu intimement.

Les dirigeants chrétiens ne peuvent pas être simplement des personnes ayant des opinions bien fondées sur les questions brûlantes de notre temps. Leur leadership doit être enraciné de manière permanente et intime dans une relation avec la Parole incarnée, JÉSUS ; c'est là qu'ils doivent trouver la source de leurs paroles, de leurs conseils et de leurs directives. Au travers de la discipline de la prière contemplative, les leaders chrétiens doivent apprendre à écouter et à réécouter la voix de l'amour pour y trouver la sagesse et le courage d'affronter toutes les situations qui se présentent à eux. Traiter des questions brûlantes sans être enracinés dans une relation personnelle profonde avec Dieu conduit fatalement à la division parce que notre moi est comme prisonnier de notre opinion sur un sujet donné. Mais lorsque nous sommes enracinés et en sécurité dans cette intimité personnelle avec la source de la vie, il devient alors possible de rester flexible sans être relativiste, d'être convaincu sans être rigide, prêt à affronter sans offenser, doux et capable de pardonner sans être mou, et de demeurer un vrai témoin sans être manipulateur.

Si les responsables chrétiens veulent à l'avenir porter un fruit authentique, ils devront passer d'une dimension morale à une dimension mystique.

La vocation de l'Église

PAR JACQUES-DANIEL ROCHAT

L'Église est la dimension précieuse et universelle par laquelle Christ s'incarne dans le monde. Mais aujourd'hui, alors que le monde souffre, se déchire, agonise et s'endurcit, l'église a beaucoup de peine à faire une réelle démonstration de l'amour de Dieu. Loin de répondre à tout, cet article (un peu décapant) et les questions qui lui font suite sont une occasion de rechercher ensemble dans l'unité et la prière la fructueuse vocation de nos communautés.

Lors d'une visite dans un groupe de jeunes, j'ai demandé à chacun de dire les raisons qui les avaient conduits à venir à cette soirée. L'un des jeunes me répondit qu'il venait pour les enseignements spirituels... En tant qu'orateur, j'aurais pu être très flatté de cette réponse, mais elle ne me semblait pas authentique. Finalement ce jeune m'avoua qu'il venait à ce groupe pour que son père ne l'oblige pas à suivre la réunion de prière du mercredi. Ainsi, malgré son soi-disant intérêt pour les enseignements bibliques, il aurait préféré mille fois être ailleurs.

Cette petite histoire nous montre qu'il est parfois très précieux de gratter la couche religieuse afin de connaître les vraies motivations qui nous rassemblent dans l'église. Combien de personnes trouvent-elles réellement du plaisir dans nos rencontres ?

Car, s'il est vrai qu'il est difficile de se rappeler le contenu d'un message, l'atmosphère d'une rencontre, au contraire, s'inscrit profondément en nous et laisse de bons ou de mauvais souvenirs. Ainsi, par manque de spontanéité, de chaleur et d'expression d'amitié, des personnes sont dégoûtées de l'église et ne peuvent venir à Christ. C'est un des principaux problèmes de l'évangélisation. Car, à quoi sert-il d'atteindre de nouvelles personnes, si celles qui viennent repartent avec le sentiment que la communion en Christ n'est qu'un mot vide de sens ?

Vrai ou faux culte ?

À l'époque des Actes, il existait un grand contraste entre les païens qui adoraient leurs dieux dans des temples et les chrétiens qui se retrouvaient dans des maisons pour partager leur foi et la communion fraternelle dans la simplicité. En l'an 313 l'empereur romain Constantin découvre le christianisme et l'instaure comme la religion officielle de l'état. Ce changement est profitable car il met un terme aux cruelles persécutions. Cependant, cette modification

politique engendre un sérieux problème pour l'Église car tous les habitants de l'empire romain ne se sont pas réellement convertis à Christ. Dans de nombreux temples païens, on a simplement enlevé l'idole païenne afin de vénérer Christ. Le dieu a changé, mais pas la forme religieuse païenne qui consiste à croire que Dieu se rencontre au travers de rites culturels accomplis dans des endroits particuliers.

Dans un tel contexte, l'évangile a dû, avec peine, faire comprendre aux croyants que le Dieu révélé en Christ n'a aucune ressemblance avec les divinités païennes. Dieu n'habite pas dans les temples de pierres et ne demande pas des «cultes cérémonies» mais une adoration en esprit (voir Jn 4.24). Malheureusement, dans de très nombreuses situations, le vrai culte «en esprit» s'est fait rapidement étouffer par la religiosité païenne qui dort au fond de chaque homme. C'est pourquoi les églises ont souvent inconsciemment favorisé une forme de culte, plus païenne que chrétienne. Ne dit-on pas «je vais à l'église», ou «je vais au culte»? Paroles tragiques lorsque l'on se rappelle que l'Église est le corps de Christ et qu'elle est formée par la communauté des croyants qui sont le temple du Saint-Esprit.

L'effet pervers de la forme culturelle païenne est qu'elle conduit bon nombre de communautés à mettre toutes leurs énergies et leurs richesses dans l'organisation de leurs cultes et dans la construction et l'entretien de leur temple. Aucun chef d'entreprise ne pourrait utiliser toutes ses ressources financières pour construire des bâtiments destinés à rassembler ses collaborateurs quelques heures par semaine! Une telle gestion serait lamentable et ferait bien rire la concurrence. C'est pourtant ainsi que nous agissons lorsque nous plaçons tout le capital de l'église dans des «bocaux».

Aujourd'hui, les entreprises qui cherchent à faire des bénéfiques investissent des sommes colossales à l'extérieur pour atteindre de nouvelles personnes, accueillir et garder les nouveaux clients. Mais dans l'église, qui devrait exprimer un intérêt bien plus grand pour les gens, nous investissons la quasi totalité de nos ressources dans nos structures internes, pour construire d'extravagants édifices de pierres ou pour organiser des cérémonies religieuses. De plus, les sièges sont durs et il n'y a souvent ni toilettes, ni lieux d'accueil, ni sourires! Pendant ce temps, le monde cherche en vain une démonstration réelle de l'amour de Dieu.

Un rayonnement d'amour...

Dans l'Évangile, ceux qui venaient vers Jésus avaient vraiment de la joie à vivre avec lui. Personne ne le suivait pour accomplir des rites religieux, pour faire plaisir à son voisin ou pour montrer qu'il était un bon chrétien. Les gens venaient pour lui et afin de bénéficier du merveilleux rayonnement de sa vocation: «L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une

bonne nouvelle aux pauvres ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur. » (Lc 4.18-19).

Car le désir et le plaisir de Dieu, c'est d'offrir sa grâce et sa bonté à ceux qui en ont besoin (voir Es 58). C'est pourquoi Jésus n'a jamais demandé à quiconque de se construire un temple mais de cultiver l'amour mutuel dans sa communion. Alors que le monde devient de plus en plus égoïste et qu'il est dominé par les lois cruelles du profit, l'Église a une occasion extraordinaire de mettre en relief la tendresse et la compassion de Dieu envers les hommes.

Pour accomplir cette vocation, nous devons absolument déraciner la forme païenne qui nous pollue si facilement par des rites de religiosité stérilisants. Car les nouvelles personnes qui entrent dans la communauté chrétienne sentent immédiatement si nous sommes motivés par une vraie joie de les accueillir, ou par un obscur devoir religieux.

Une dynamique de communion digne du Seigneur consiste à mettre l'amour de Dieu et des personnes bien au-dessus des considérations pseudo religieuses et matérielles. Dans mon ministère, j'ai observé que les tâches d'un service pouvaient sournoisement devenir des buts au détriment des personnes. Par exemple, lorsque nous préparons une rencontre, que cherchons-nous ? Le succès, l'efficacité, que les choses marchent ou que les personnes soient aimées, accueillies et bénies par Dieu ?

Pour atteindre le cœur des gens, nous devons apporter l'Évangile dans une atmosphère de confiance, avec des repas, des moments d'écoute et de prière les uns pour les autres afin que l'Esprit de Dieu puisse agir avec puissance pour que nous vivions les précieux rassemblements hebdomadaires.

Dans ce sens, il peut être utile d'investir dans des locaux agréables ; cependant ceux-ci ne devraient jamais devenir des « aspirateurs sacrés » qui captent toute l'énergie de la communauté mais de simples outils temporels au service des objectifs de Christ. Ainsi, les rencontres hebdomadaires de la communauté devraient être centrées sur la communion verticale et horizontale exprimée dans Ac 2.42 : *« Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières. »*

Lorsque l'Église offre une communion fraternelle digne de cette vocation, elle devient un centre d'attraction capable d'attirer ceux qui cherchent Dieu. Le climat de simplicité et de partage permet à chacun de découvrir et d'exprimer les dons et le ministère qu'il a reçus et cela est passionnant. Ainsi, l'évangélisation devient un phénomène naturel, car les nouvelles personnes n'ont plus honte de dire aux autres qu'elles ont trouvé quelque chose de précieux. Cultiver cette dynamique de conquête en créant des lieux d'amour est certainement le meilleur moyen d'apporter l'Évangile à ceux qui nous entourent.

La communion : un combat

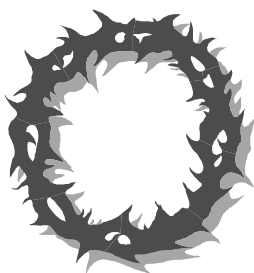
Pour terminer, il est important de préciser qu'il n'est pas facile d'entrer dans la vraie vocation de l'Église. Par fausse religiosité, par recherche d'honneur ou par crainte du changement, beaucoup d'églises restent prisonnières d'une forme qui les éloigne des perdus. Cette incapacité à exprimer le caractère du Seigneur n'est pas seulement un problème d'organisation mais un problème spirituel. Car lorsque l'église n'arrive pas à entrer dans sa vocation elle permet à Satan de développer son influence sur la terre. Dans ce sens, il est important que les groupes de prières prennent conscience du combat qui se déroule sur l'Église et des enjeux qu'il comporte pour l'évangélisation du monde. Pour toutes ces raisons, je vous encourage à prendre cet aspect à cœur, à prier, à partager, à discerner et aussi à faire de votre groupe et de votre communauté des lieux dans lesquels Christ puisse réellement exprimer sa grâce et son amour.

Questions à partager ensemble dans votre groupe ou communauté

- De quoi les hommes et les femmes d'aujourd'hui ont-ils besoin ?
- Comment Christ désirerait-il exprimer son amour à ces personnes lorsqu'elles viennent dans notre communauté ?
- Quels sont les obstacles qui empêchent Christ d'exercer ce ministère au milieu de nous ?
- Comment faire de notre groupe de prière ou de notre communauté un endroit de vie passionnant dans lequel la communion et la présence de Dieu soient réellement perceptibles ?

CHAPITRE VI

Evangélisation





Pourquoi je suis chrétien

PAR JACQUES-DANIEL ROCHAT

Les trois colonnes de la foi

Il existe de nombreuses raisons d'être chrétien et il serait bien difficile d'en faire l'inventaire. Mais, pour ma part, il y a trois révélations qui me semblent fondamentales. Avec leur base solide, elles sont comme des piliers capables de résister aux assauts de l'adversité et des doutes.

1. La révélation d'un Dieu humble

Cela peut sembler surprenant de présenter l'humilité de Dieu comme l'un des fondements de la foi. Certains hommes ne préfèrent-ils pas plutôt crier « Dieu est puissant »

Depuis toujours l'homme est fasciné par la grandeur et sa spiritualité naturelle le conduit à créer des cultes qui exaltent la puissance. La tour de Babel est une expression symptomatique de la motivation qui habite les hommes et les conduit à se rassembler pour des projets grandioses qui devraient leur permettre de rejoindre la dimension divine. (Gn 11.1-9).

Puisque la création est imposante, l'homme est convaincu que c'est dans la grandeur qu'il trouvera Dieu. Ainsi, l'on ne compte plus les pyramides, les constructions imposantes, les temples majestueux construits pour une rencontre avec le divin.

Mais le vrai Dieu n'est pas ainsi, et comme le souligne l'épisode de la tour de Babel, les efforts de l'homme pour monter vers Dieu sont pathétiques, illusoire et ne mènent qu'à la ruine. Car le Grand et Puissant Dieu qui a créé le monde n'est pas assoiffé de grandeur mais profondément humble. Pour s'en convaincre il suffit d'ouvrir les yeux sur ce qui nous entoure.

Ainsi c'est avec un très grand étonnement que les scientifiques ont découvert au siècle dernier que l'univers colossal et prodigieusement imposant avait commencé son existence sous la forme d'une boule minuscule (des milliards de fois plus petite que le point qui termine cette phrase !). Terre, soleil, étoiles, galaxies et distances infinies, étaient à l'origine enfermés dans ce minuscule espace. Quel prodige et quels humbles débuts !

Seul Dieu est capable de cacher autant de grandeur dans de « petites boîtes » et ce principe s'applique aussi aux origines de la vie. Car là encore, c'est dans un espace infime, placé au cœur de la cellule, que se cache le fantastique code

de l'ADN qui est à la base des êtres vivants. Les grands arbres, les baleines, les éléphants et toutes les espèces, dont l'homme, commencent leur existence sous la forme d'une succession d'atomes et de molécules savamment organisées. Ces éléments qui semblent dérisoires constituent pourtant une suite de « paroles » qui, comme les lignes de code d'un super logiciel, sont capables de former un nouvel être.

Oui, les secrets du monde et de la vie se cachent dans l'infiniment petit, comme si Dieu se plaisait à faire de grandes choses avec les infimes. Un mode de faire qui continue de porter la signature divine dans la grande aventure de la révélation.

Ainsi, avec Abraham c'est un groupe insignifiant de bergers nomades que Dieu choisit comme messagers. Avec Moïse, il fait descendre sa gloire sur un peuple esclave et méprisé. Plus tard, le temple symbolisant sa présence est placé dans la petite cité de Jérusalem, dont la taille était celle d'un grand village.

Et quand enfin il vient parmi les hommes, est-il un géant majestueux ? Non, c'est un petit bébé dans une crèche...

Car comme l'atteste la révélation biblique, Dieu n'est pas où l'homme l'imagine. L'homme regarde vers la grandeur alors que le Saint-Esprit tapote son épaule pour l'inviter à se tourner du bon côté,... là, où se cachent les vraies valeurs divines.

Dieu aime les humbles, il considère les petits et même s'il est capable de démontrer sa majesté, il se révèle en s'approchant respectueusement de nous, c'est le souffle doux et léger qui traverse la matière pour venir toucher notre cœur. (1 R 19.12).

« Sois transportée d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici, ton roi vient à toi ; Il est juste et victorieux, Il est humble et monté sur un âne, sur un âne, le petit d'une ânesse. » (Za 9.9).

Seule la Bible nous donne cette révélation de la nature de Dieu ; un Père doux et aimant qui nous apprend, par exemple, qu'un petit enfant a une valeur infinie. (Mt 18.10 voir aussi Lc 9. 46-48).

Ainsi l'Évangile « ose » le scandale de présenter le Grand Dieu en un humble et respectueux créateur qui descend parmi les hommes. Ce message n'est pas acceptable pour l'homme assoiffé de gloire, c'est pourquoi la révélation biblique se heurte constamment à la pensée humaine ou aux concepts religieux qui se sont construits avec, pour projet, de « monter vers Dieu ».

Mais Dieu est venu, et par son don sur la croix, il nous apprend que si nous sommes insignifiants à l'échelle de l'univers, nous sommes très grands par l'amour qu'il nous porte.

Cette inestimable révélation du Dieu Humble et Aimant est notre première assurance.

2. La révélation qui traverse l'histoire

Il y a chaque année des personnes qui affirment qu'elles sont « élues » et qu'elles sont les messagères de la « vraie révélation ». Le plus souvent elles se considèrent comme divines et à même de transmettre le message que le monde attend.

Ainsi, on ne compte plus les gourous ou les illuminés qui, dans l'histoire, ont prétendu détenir les clés spirituelles et ont considéré que leur position « supérieure » leur donnait un droit de vie ou de mort sur leurs semblables. Pharaons égyptiens, empereurs romains, tyrans despotes, ou gourous de sectes modernes, tous se considèrent comme le joyau sur lequel se concentrent les rayons de la divinité.

Comme cela est pathétique... croire que Dieu a attendu des millénaires pour subitement tout focaliser sur une personne, révèle une ahurissante dose d'orgueil et de... stupidité.

Face à ces multiples dieux autoproclamés, la Bible oppose une révélation progressive et profondément enracinée dans l'histoire humaine.

Ainsi ce sont plus de 40 auteurs qui ont rédigé la Bible et dans une période couvrant plus de 1 500 ans d'histoire.

Parmi ces écrivains; des rois, des esclaves, des ouvriers, des juges, des bergers, des chanteurs, des femmes, etc. Tous ont participé à la grande mission de recueillir et de transmettre la révélation divine.

Ainsi, par la Bible, le Saint-Esprit a toujours veillé à s'exprimer à travers la collégialité et la diversité. Grâce à la foule des témoins inspirés, la venue du Christ sera annoncée et longuement préparée. C'est aussi dans ce respect de la communauté humaine que le Christ ne rédige pas de texte biblique et ce sont ses disciples qui prendront soins de rendre témoignage de son message. Car Jésus ne vient pas avec de l'encre et du papier, mais il écrit la révélation avec sa vie et son sang. De ce fait, ce n'est pas une pensée qu'il donne mais son corps qu'il partage, montrant à tous les hommes la portée du cadeau divin.

Aujourd'hui, de nombreuses traces archéologiques attestent du chemin que la révélation a tracé dans l'Histoire. Les manuscrits, les stèles, les ruines des cités bibliques, l'aventure du peuple juif parmi les nations sont autant de faits solides que même les plus incrédules ne peuvent nier. Par ailleurs, les actualités ne soulignent-elles pas constamment que le peuple Juif et la ville de Jérusalem sont au centre du destin de notre monde ?

L'une des grandes richesses de l'Évangile c'est qu'il n'est pas le fruit d'un seul homme ou d'une « illumination » ponctuelle. C'est un mouvement puissant et irrésistible qui, malgré la corruption et les adversités, continue de tracer un chemin de grâce. Cette révélation, inscrite dans le temps et la communauté humaine, atteste de la véracité de la Parole divine. Elle traverse les époques, les âges et les frontières pour apporter son espérance sur toute la terre. Dieu est

éternel et parle aux hommes depuis longtemps, Il a parlé avant moi et Il parlera après moi.

C'est le deuxième pilier pour appuyer ma foi.

3. La révélation d'une inestimable bonté

Aujourd'hui, de nombreux athées considèrent que l'homme est un animal comme les autres. Ils oublient cependant la différence fondamentale qui le distingue des autres êtres vivants. Ainsi, la particularité de l'homme n'est pas d'être intelligent ou d'avoir des sentiments (les animaux en sont capables), mais c'est d'avoir un esprit qui lui permet de communier avec une réalité invisible et spirituelle. Cette dimension unique dans la création est le cœur de l'homme et la source qui construit ses valeurs.

En conséquence, le sens du bien et du mal et notre manière de vivre avec les autres découlent directement de nos croyances. Cela peut-être positif ou tragique. Par exemple, de nombreuses croyances païennes ont conduit des sociétés à faire des sacrifices humains allant jusqu'à inciter les parents à brûler vifs leurs propres enfants¹⁰. Même si cela peut sembler surprenant, ces cultes cruels aux idoles étaient considérés comme « bénéfiques ».

Tuer, torturer, mépriser ou voler peut être le résultat d'une inspiration spirituelle (diabolique) qui a pour ambition de s'imposer dans la société. Cela explique pourquoi il est si difficile de se battre contre la condition des « intouchables » qui sont mis au ban de la société en Inde, ou encore de combattre le concept de la guerre sainte dans les pays islamiques. Ces attitudes, qui engendrent la souffrance et la désolation, sont bâties sur une dimension spirituelle et des justifications religieuses.

Face à ces dérives, il est essentiel de juger la dimension religieuse sur les fruits qu'elle produit lorsqu'elle est appliquée dans la société. Une source spirituelle qui distille la haine, la souffrance et la pauvreté fait elle-même la démonstration de ses mauvaises racines, alors que celle qui apporte la paix, la justice et le respect du prochain, atteste de sa nature vivifiante.

Toutefois, lorsque l'on désire éprouver une religion, il est important de faire la distinction entre les fondements spirituels qui composent et la manière dont les hommes les mettent en pratique. Il y a par exemple de très grandes différences entre le modèle et les enseignements de Jésus-Christ et l'empreinte laissée par ceux qui s'en réclament. N'a-t-on pas tué et torturé au nom de celui qui invite à aimer ses ennemis et à donner sa vie ?

Pour examiner et comprendre les fondements spirituels de l'Évangile il est nécessaire de revenir à la source en vue de « presser » la révélation biblique

¹⁰ Ces pratiques étaient courantes dans l'antiquité : Ez 23.37, 2 Ch 28.3.

pour en extraire sa substance. Que se dégage-t-il de l'Écriture et qu'est-ce que Dieu désire ? La réponse est surprenante. En effet, la principale expression du culte révélé par la Bible s'exprime par le... repos !

Peu de personnes fatiguées par l'agitation ambiante savent que les jours de congé et les vacances ont été introduits sous l'impulsion des valeurs spirituelles de la foi juive et chrétienne. Car déjà dans l'Ancien Testament, les notions de culte et de repos sont indissociables et soulignent que Dieu ne se révèle pas dans a mortification, l'agitation ou l'activisme.

C'est pourquoi, dans la Bible, Dieu instaure le shabbat¹¹ et de nombreuses fêtes, autant d'invitations à célébrer Dieu et son prochain en dehors de toute contrainte ou asservissement.

Ainsi, le vrai culte, qui consiste à entrer dans le repos n'est pas une quête ésotérique, c'est un repos de « grâce active » qui vise à célébrer une joyeuse communion avec Dieu et les autres.

Cette vision prend tout son sens avec la venue de Jésus-Christ qui est venu offrir sa vie pour permettre aux hommes d'entrer dans le vrai repos. (Voir He 4.1-11.).

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. » (Mt 11.28, [29]).

Quelle belle promesse et quel projet que Dieu accomplit pour nous permettre de vivre en communion avec lui, dans un « repos » paisible et communautaire. Un objectif qui se résume par le commandement suprême qui nous invite à « Aimer Dieu et notre prochain ».

Malheureusement, les hommes ont de tout temps pollué l'Évangile en le transformant en un culte focalisé sur des rites, des bâtiments où habité par des ambitions opposées aux valeurs divines. Cette dérive a souvent conduit l'Église à s'illustrer par l'arrogance de ses chefs assoiffés de pouvoir, par ses cruautés et ses débordements légalistes. Ne lui jetons cependant pas trop vite la pierre, car au fond de nous se cache le germe des mêmes perversions. C'est pourquoi chaque personne qui se réclame du Christ doit livrer un combat pour lui rester fidèle.

Mais malgré toutes les faiblesses humaines, l'Évangile reste le plus extraordinaire message à découvrir. Celui-ci m'invite à construire ma vie, ma famille et la société de manière à ce que chacun soit aimé et respecté.

« Voici le jeûne (le culte) auquel je prends plaisir : Détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens de la servitude, renvoie libres les opprimés, et que l'on rompe toute espèce de joug. Partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile ; si tu vois un homme nu, couvre-le et ne te détourne pas de ton semblable. »

¹¹ L'invitation à vivre le culte du shabbat est au centre des dix commandements. Une charnière entre le respect de Dieu du prochain (voir Ex 20.2-17).

» *Alors ta lumière poindra comme l'aurore et ta guérison germera promptement; ta justice marchera devant toi et la gloire de l'Éternel t'accompagnera.*

» *Alors tu appelleras, et l'Éternel répondra; tu crieras, et il dira: me voici! Si tu éloignes du milieu de toi le joug, les gestes menaçants et les discours injurieux, si tu donnes ta propre subsistance à celui qui a faim, si tu rassasies l'âme indigente, ta lumière se lèvera sur l'obscurité et tes ténèbres seront comme le midi.*

» *L'Éternel sera toujours ton guide, il rassasiera ton âme dans les lieux arides et il redonnera de la vigueur à tes membres; tu seras comme un jardin arrosé, comme une source dont les eaux ne tarissent pas [...] (Es 58.6-14).*

Ce message n'est pas une belle construction théorique, car Dieu n'a pas seulement partagé sa vision de l'Amour, il l'a lui-même démontré par ses actes en donnant sa vie pour les hommes à la croix.

Existe-t-il sur la terre une révélation aussi belle et pertinente sur la nature de Dieu ?

Ce contenu extraordinaire de l'Évangile est la troisième et précieuse raison de ma foi.

Préparez le chemin du Seigneur

PAR JEAN-PIERRE BESSE

Ce qui motive la parution régulière du Lien à 35 000 exemplaires envoyés dans de nombreux pays, c'est la multiplication de cellules de prière en tout lieu pour que la vie du Seigneur Jésus soit partout manifestée publiquement. Seule la puissance du Saint-Esprit peut accomplir une telle œuvre dans nos vies, œuvre qui s'intensifie en beaucoup d'endroits à mesure que les temps avancent et que l'Ennemi jette ses plus grandes ressources de mensonge et de violence dans les batailles finales. Donc, multiplication de cellules de vie partout !

Certains pays, même sans grandes ressources naturelles, ont été marqués, au cours des siècles, par une pénétration notable de la Parole de Dieu dans leur population et leur culture. Le fruit en a été une réelle bénédiction, bien qu'actuellement cette influence bénéfique soit souvent en perte de vitesse à cause d'une mise à l'écart de la foi due aux facilités matérielles. Ailleurs, certaines nations, pourtant en pleine expansion chrétienne (notamment en Afrique centrale), connaissent néanmoins des fléaux sociaux ou la misère économique comme si l'Église n'influçait pas la société en proportion du nombre de ses membres ou de ses communautés. D'où vient alors un tel manque d'impact ? Pourquoi la bénédiction qu'apporte l'Évangile ne produit-elle pas toujours les transformations auxquelles on pourrait s'attendre ?

Nous proposons de traiter une des raisons principales de cette carence et de donner une des réponses les plus efficaces au regard de la Bible. Mais avant de lire la suite, réfléchissez un moment vous-mêmes à cette question : Quelle solution verriez-vous ?

Un diagnostic et son remède

Je crois personnellement ceci : une bonne partie des membres d'églises — peut-être nous-mêmes — n'ont pas les racines de leur cœur, de leur âme profonde, de leur façon de penser bien plantées dans le Christ ressuscité. La connaissance de la Parole de Dieu est faible, peu de croyants l'expérimentent de façon pratique et dans la grâce. Elle n'influence la pensée qu'en surface, sans toucher la volonté et le corps, sans mettre en échec ce qui est encore rebelle à la lumière, si bien que l'action ne suit pas. Prenons un exemple : le fait de soutirer quelque chose à son prochain ou au bien public par la fraude ou le chantage, est-ce de l'habileté, de l'astuce, ou est-ce un mal ? Beaucoup de chrétiens n'ont pas encore reconnu que c'était un mal, que tromper autrui, voler la

collectivité, ce n'est pas du profit mais c'est travailler contre soi-même puisque nous sommes tous dépendants les uns des autres. Trouver des trucs pour vivre aux dépens des autres en les trompant ou sans travailler soi-même (à moins d'être au chômage forcé), c'est renforcer le règne du diable, c'est aussi le signe évident que notre confiance n'est pas en Dieu qui assure le nécessaire à ceux et celles qui cherchent premièrement la justice de Dieu, et cela même s'il nous arrive de donner l'apparence de la foi lors des cultes de louange !

Cette fâcheuse tendance peut pourtant s'inverser et elle s'inversera ! Oui, elle s'inversera ! Comment ? Quand les chrétiens les plus conscients, les plus à l'écoute du Seigneur, les plus responsables se mettront à « déverser » leur vie — ou plus exactement l'onction de grâce qui est sur eux — dans quelques autres personnes que le Seigneur leur aura mises à cœur. Des personnes qu'ils auront appris à aimer, dans la prière d'abord, puis dans le service, des personnes qu'ils prendront le temps de former eux-mêmes !

La « méthode » de Jésus

C'est en effet exactement de cette façon que Jésus a formé les hommes que le Père lui avait désignés dans la prière (Lc 6.12-17). Il a formé pendant 3 ans des apprentis du monde nouveau, désignés généralement sous le nom de disciples. Il n'y a qu'une chose à faire : nous mettre nous-mêmes avec détermination à choisir Jésus comme maître d'apprentissage avec quelques compagnons (Mt 11.29-30). Cela peut prendre une année ou deux ou même trois. Puis, parallèlement, nous entretiendrons des relations fraternelles régulières avec quelques nouveaux chrétiens ou non chrétiens. Le résultat est que nous deviendrons capables de les entraîner à notre tour « jusqu'à ce que Christ soit formé en eux ». (Ga 4.19). Jésus a appelé 12 hommes dans ce but « pour les avoir avec lui et les envoyer prêcher avec autorité... » (Mc 3.14-15). Si l'Église est un rassemblement de gens sauvés de la perdition tant mieux ! Mais si elle n'est que cela, elle n'est pas encore l'expression du Messie qui vient ! Elle est seulement une pouponnière de rescapés, un orphelinat de détresse. Ce n'est pas une pouponnière que Jésus est venu fonder, mais une Famille, la Communauté messianique promise aux noces royales avec Lui ! Un Peuple de chrétiens adultes et responsables, témoins de Celui qui les rend capables d'en former d'autres jusqu'à ce qu'ils puissent devenir à leur tour des parents spirituels et des formateurs.

Ne pas confondre enseigner des foules et faire des disciples

Comprenons bien : Une vraie formation ne se donne pas depuis l'estrade à des foules la chaire du prédicateur est bonne pour instruire, enseigner et conduire la louange mais non pour former des disciples ! Une telle formation

ne comporte pas de raccourcis faciles : elle ne peut pas se faire en masse mais seulement de personne à personne(s) ! Elle ne peut donc s'exercer que dans des groupes de petite taille où les relations sont proches et à double sens, souples et diversifiées. C'est pourquoi Jésus, parmi ses centaines de disciples, s'est limité à en former seulement douze, avec quelques femmes qui les accompagnaient dans les maisons et sur les routes (Lc 8.2-3). Or, ce que nous voyons très souvent dans les pays en développement, ce sont des « groupes de maisons » entre 40 et 80 personnes : des éléphants ! On pourrait se réjouir de ces grands nombres, qui dénotent une vie sociale non encore contaminée par l'individualisme des pays riches. Néanmoins, ces cellules sont trop grandes pour être des lieux de partage en profondeur et de réelle formation, donc de croissance spirituelle et missionnaire ; c'est là qu'est le problème. D'autre part, elles sont souvent une imitation « en plus petit » du culte du dimanche (certaines cellules plus petites dans certains pays sont aussi une miniaturisation de la grande assemblée !). Ac 2.42-47 et 4.31-33 nous mettent sur la bonne voie pour saisir le type de cellules visées par cet article ! Les groupes de disciples se caractérisent par le partage mutuel des dons de Dieu, par l'entraide, par la communication et non par une parole à sens unique, amplifiée par une sono !

Une « cellule de croissance » du Corps de Christ est un groupe de 2 ou 3 familles plus quelques membres individuels, par exemple, sous l'impulsion de 2 à 4 responsables qualifiés, serviables, bienveillants ; ce genre de groupe ne devrait pas dépasser 15 à 20 membres : non plus des éléphants mais des lapins ! Moins glorieux, direz-vous, mais au bout de 10 ans, y aura-t-il plus de descendants chez les éléphants... ou chez les lapins ? Je parle ici des animaux, mais il y a peut-être aussi un rapport avec la taille des cellules quant à leur multiplication... !

Pour être qualifiés, les responsables d'un tel groupe doivent avoir fait leurs preuves par la qualité de leur vie, de leur foi, de leur amour, de leur obéissance à Dieu, qualités reconnues dans l'assemblée.

C'est ce qu'on peut appeler « un noyau » de la cellule (comparaison tirée des cellules du corps physique qui comportent aussi un noyau génétique). Un tel groupe est tissé de fortes relations de confiance, avec des gens devenus absolument intègres, ayant pour centre le Seigneur vivant et non leurs petits intérêts privés ou le prestige de leur œuvre !

Autre point important : Pourquoi limiter ces relations cellulaires à la seule réunion hebdomadaire ? Pourquoi ne pas les vivre aussi en dehors, à deux ou trois, dans toutes sortes de circonstances de la vie : au marché, en promenades, au travail, lors de repas, dans divers services, au téléphone. Le règne de Dieu touche absolument tous les domaines humains : du témoignage personnel à la responsabilité financière, de l'écoute de la Bible à la vie sexuelle, du rapport travail — repos à l'engagement politique, de la vie d'église à la pratique des arts et du commerce...

La méthode de Jésus est encore la meilleure

- Jésus a d'abord démontré par sa vie le caractère de son Père céleste et son glorieux projet pour l'humanité.
- En même temps, il a proclamé le « nouveau régime » de Dieu avec la Parole et les signes prodigieux qui l'accompagnaient (Ac 10.38).
- Puis il en a expliqué le sens et le contenu à son groupe d'apprentis (Mt 13.10-18).
- Enfin, il les a équipés et envoyés pour faire eux-mêmes ce qu'il faisait lui, tout en établissant avec eux des bilans correctifs (Mc 6.7-13, Lc 10.1-12 et 17-20).

En résumé, cela donne : Faire (= montrer) faire savoir (= enseigner) — faire faire (= mettre au travail) — pour acquérir finalement du savoir faire ! Voilà les verbes-clés de la démarche du Christ sous l'onction du Saint-Esprit. Relisez les évangiles sous cet angle, vous verrez, c'est bien cela. Nous sommes gagnants si nous suivons le même principe sous la direction du même Seigneur, élevé maintenant dans le Ciel. L'Esprit Saint va nous en rendre capables !

Votre cœur brûle-t-il en lisant ces lignes ? Voulez-vous commencer un tel groupe de formation ou alors infléchir dans le sens indiqué le groupe déjà existant dont vous faites partie (bien entendu en accord avec vos responsabilités) ? Voici un résumé qui peut vous aider à le réaliser :

PRIER : faites équipe avec un ou deux frères ou sœurs ayant la même vision et la même passion et commencez à mûrir le projet dans la prière et le partage cœur à cœur. Tout doit baigner dans la présence de Dieu, dans le Souffle de l'Esprit, donc dans la prière et la soumission à la Parole du Christ !

DÉMONSTRER : votre vie personnelle et communautaire va démontrer, par sa ressemblance à celle de Jésus, la réalité du Royaume de Dieu, entre vous et dans votre existence quotidienne. Etant devenus attractifs pour les gens de votre entourage, vous priez pour eux et ils s'approprient à votre contact.

ÉVANGELISER : Nous pouvons alors leur rendre témoignage de ce que Jésus-Christ a fait pour transformer nos vies et comment il l'a fait. Le temps est venu de présenter le message de la Bonne Nouvelle et du Père céleste. A l'exemple de Jésus, nous prions avec foi pour la restauration des malades, des cœurs brisés et des opprimés et Dieu répond ! La pratique des dons spirituels est précieuse pour confirmer cette réalité ! Le but est de conduire les gens à Jésus pour qu'ils entrent en relation de foi personnelle avec Lui et prennent la décision de Le suivre.

COMMUNION : nous apprenons à vivre avec eux, avec leurs familles, selon des relations nouvelles d'après le double commandement que Jésus nous a laissés (Mc 12.28-31) : amour envers Dieu comme Père (= adoration) et amour fraternel envers le prochain (= partage et service) ! La communion trinitaire entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit est la source et la communion de Jésus avec les Douze, le modèle.

FORMER: dans cette atmosphère de vie par l'Esprit, nous formons les nouveaux croyants (2 Tm 2.2): — par notre exemple de tous les jours — par l'écoute commune de l'Écriture sur toutes sortes de sujets pratiques — par le partage des difficultés et des victoires — par la prière les uns pour les autres — par le fait de donner des objectifs à réaliser. Ces nouveaux croyants deviendront à leur tour des disciples capables de former d'autres disciples. Il s'agit finalement d'équiper ces apprentis comme témoins actifs.

MISSION: Insuffler aux membres la vision d'amener d'autres personnes à Christ. Ils apprendront à présenter leur Sauveur et sa façon d'agir dans leur vie, à guérir les malades, à chasser les esprits impurs, etc. C'est le moment de prier pour qu'ils soient revêtus de la puissance d'En Haut et de les envoyer vers les gens non encore atteints (Ac.1.8) pour influencer leur milieu social.

CROISSANCE: Rappelons constamment à ces nouveaux disciples le principe de la croissance quantitative des cellules (à côté de la qualitative): elle consiste d'abord à amener de nouvelles personnes à la «cellule mère», mais, après une certaine maturation, les disciples prennent en charge eux-mêmes leurs «enfants spirituels en formant avec eux une nouvelle cellule (dite «cellule fille») dont ils deviendront les responsables... Et ainsi de suite, le cycle peut recommencer avec d'autres, on progresse! Voulez-vous mettre en œuvre votre foi pour que le Seigneur puisse faire des disciples par l'intermédiaire de votre groupe? Par l'Esprit qui est en vous? Le Seigneur est avec vous! Personnellement, pour mieux me rappeler cette démarche, je prends la première syllabe de chaque mot-clé à la suite, ce qui donne:

PRI DEM EVA CO FOR MIS C

Devenir disciples pour faire des disciples

PAR JEAN-PIERRE BESSE

Il y a de par le monde des centaines de millions de croyants, sauvés, aimant louer Dieu dans les assemblées. Mais combien y a-t-il de DISCIPLES ?... C'est-à-dire de gens qui sont à l'école d'apprentissage de Jésus SEIGNEUR ? Combien y en a-t-il qui ont pris son « joug » sur eux (lequel, bien heureusement, est « doux » par rapport à ceux du monde (Mt 11.29-30).

Il y a certes une fraction de chrétiens qui ont une vie vraiment changée, à l'image de leur Dieu et Père, avec des attitudes et comportements qui le prouvent, des chrétiens qui rayonnent autour d'eux. Mais globalement, osons voir l'écart entre la foi professée par les chrétiens de tout bord, par les églises et leurs autorités et... la réalité pratique : dans les affaires d'argent surtout, dans la façon de (mal) salarier les ouvriers, dans le peu de respect pour le travail bien fait ou l'exercice correct des responsabilités, dans l'insoumission aux lois... L'écart entre ce qui est prié ou chanté en église... et les manquements, voire l'anarchie dans les relations (sociales, économiques, sexuelles) est souvent affligeant. Le manque de respect des engagements conjugaux, pris pourtant assez souvent avec la bénédiction de Dieu, les concessions faites aux pratiques magiques des féticheurs et à la pratique du « secret » qui côtoient sans sourciller la prière au Dieu véritable, voilà qui offense Celui qui s'est livré pour nous. Voilà qui appelle sa sainte colère d'amour... Si les communautés chrétiennes n'ont pas plus de crédibilité aux yeux de beaucoup, c'est bien en grande partie parce qu'il y a beaucoup de croyants, de « chrétiens », mais peu de vrais DISCIPLES. Le temps actuel d'ébranlements universels est en réalité celui de la mise à l'épreuve des croyants, en vue d'une Église purifiée et plus à l'image de son Chef.

Jésus avertit les foules d'admirateurs : « si quelqu'un vient à moi et s'il ne me place pas loin avant¹² son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix et ne me suit pas ne peut être mon disciple » (Lc 14.25-27). *« Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être*

¹² Les traductions littérales disent « *s'il ne hait pas son père, sa mère...* ». La pensée hébraïque n'a pas de formulation pour le comparatif et s'exprime en opposition. Il ne s'agit évidemment pas, dans la bouche de Jésus, de haïr qui que ce soit, mais en comparaison avec l'attachement du disciple au Seigneur, les autres attaches font presque figure d'objets haïssables. Pour mieux faire comprendre ce que Jésus veut dire, dans notre façon de parler en français, nous avons adopté la formulation proposée.

mon disciple. » (v.33). Ces paroles peuvent sembler abruptes, comprenons qu'elles s'adressent à des enthousiastes qui pourraient se faire des illusions sur la marche du règne messianique dans le monde. Parmi eux se glissent beaucoup de gens superficiels, plus prompts aux gesticulations d'apparat qu'à un engagement réel, humble et risqué dans la durée (!). La Bible nous montre qu'un disciple n'est pas un suhomme, mais un apprenti qui chemine avec son maître ; il suit Jésus, sans s'accrocher à tout prix à ses possessions, ses idées, son mode de vie. Il préfère la parole du Christ à sa propre parole.

Des expressions à remettre à l'endroit.

Dans le livre des Actes des Apôtres, ch.11 v.19-26, nous voyons que les disciples, dispersés par la persécution de Judée sont allés, entre autres, dans la grande ville d'Antioche (ville païenne avec une minorité juive). Là, certains d'entre eux ne se sont pas contentés d'adresser le message de l'Évangile aux seuls juifs selon leur habitude, mais aussi aux gens de culture grecque. Et surprise!... Ces incirconcis se convertissent en grand nombre ! Barnabas et Saul de Tarse, deux ministres de la Parole, sont dépêchés sur place pour les enseigner plus complètement, ces nouveaux croyants sont formés dans les assemblées de l'Église locale. Et au v. 26, Luc nous dit : *« ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens »*. Pourquoi « chrétiens » ? Parce que les disciples avaient tellement acquis le caractère de Christ, son état d'esprit, sa pratique, que, dans le public, on leur donna le surnom de « christ-iens », qui est devenu en français « chrétiens » ! C'est leur ressemblance avec Jésus qui les fit appeler chrétiens. Ce mot s'imposa par la suite jusqu'à nos jours.

Mais ce qualificatif magnifique s'est presque complètement dévalué. Sur une fiche d'état civil ou de recensement, à la rubrique « religion », les habitants des pays « christianisés » vont négligemment écrire « chrétien » ou « catholique » ou « protestant », etc. On parle même de « nations chrétiennes » (ce qui n'est pas un concept biblique, il n'y a que des « nations » ou « peuples » dans lesquels il y a plus ou moins de chrétiens). Or, ces mêmes nations ont fait parfois l'inverse de ce que voulait le Seigneur (croisades, inquisition, exploitation de populations, guerres, génocides, corruption politique, etc.). Le qualificatif de chrétien, le fait de porter une croix comme bijou, ne signifient plus grand chose dans les pays où le christianisme est encore reconnu officiellement et protégé. On pourrait donc inverser la phrase des Actes citée plus haut et dire : « Ce fut au cours des siècles passés que les chrétiens cessèrent peu à peu d'être des disciples ».

Notre espérance est que ce 3^e millénaire connaisse comme une résurrection (cf. Os 6.1-2, en nous rappelant qu'un « jour » est « comme mille ans »). Et qu'on puisse dire que ce fut en ce début du XXI^e siècle que les « chrétiens » sont

redevenus des « disciples » ! Cela devrait devenir un des objectifs prioritaires des églises. En effet, Jésus, dans son dernier commandement, avant d'être élevé dans le Père, a dit : « Allez et faites de toutes les nations des disciples » (Mt 28 : 19) ! C'est Jésus qui parle, le Vivant pour toujours !

Pourquoi si peu de « disciples »

En réalité, il est rare qu'un membre de nos églises fasse des disciples. Pourquoi ? Il existe à mon sens deux raisons principales :

1) Les membres des communautés s'attendent à ce que cette tâche soit le fait de « serviteurs de Dieu à plein-temps », pasteurs, évangélistes, curés, anciens, diacres, etc. Ainsi, les quelques-uns qui évangélisent amènent les gens accrochés à ces « spécialistes » au lieu de s'en occuper eux-mêmes, au moins pour les bases de la foi et de la vie de disciple.

2) Mais plus encore, nous ne formons pas de disciples parce que nous ne sommes jamais devenus disciples nous-mêmes. Personne, le plus souvent, n'a pris la peine de « nous prendre avec lui » (Mc 3.14) pour nous former. Tout au plus avons-nous été enseignés, instruits depuis l'estrade ou le pupitre, oui, mais pas formés comme Jésus a formé les douze en cheminant avec eux chaque jour. La démonstration pratique n'a pas accompagné l'instruction. Et le résultat a été assez déplorable. Il y a là une carence à combler, une tendance à renverser, puisque, dans la Bible, la pratique précède ou accompagne l'instruction.

Il est vrai que certains chrétiens se sont formés tous seuls, accompagnés par le Seigneur dans leur vie intime. Tant mieux ! Mais ceci est le fait d'une minorité qui a mis peut-être entre 10 et 40 ans pour y parvenir ! Quel temps nous pourrions faire gagner aux chrétiens dans leur croissance en formant des disciples nous-mêmes ! Et, bien sûr, en commençant par nous laisser former nous-mêmes !

Savons-nous que dans le N.T. il n'y a que 3 mentions du terme « chrétien » alors que le mot « disciple » se retrouve 274 fois ? Il serait temps de retrouver cette proportion ! Jésus a investi toute sa vie pour qu'il y ait, pendant son « absence » céleste, un réseau international de milliards de vrais disciples, pour cela il a consacré les 3 ans de ministère que le Père lui avait donné sur terre pour former un noyau de départ de douze (ce fut sa tâche principale). Pourquoi seulement douze ? Parce qu'il est simplement impossible pour un seul homme (ou femme) de former réellement des disciples au-delà de ce chiffre. Par contre, malgré ces petits nombres, le monde sera quand même gagné parce que le moyen est la multiplication. Chaque disciple va en former lui-même plusieurs à son tour, et ainsi de suite !

Reprendre un point de départ correct

Un disciple est quelqu'un qui a changé de règne, de royaume, de régime. Or, c'est dès notre « conversion » de chrétien qu'il y a eu un malentendu. En effet beaucoup ont été invités par un prédicateur ou un chrétien de leur connaissance à « laisser entrer Jésus dans son cœur », à « recevoir Jésus comme Sauveur personnel », ou quelque chose de ce genre. Je ne dis pas que cette façon de parler ne puisse pas correspondre à certaines étapes dans la vie spirituelle de quelqu'un, dans sa découverte de Jésus. Mais alors, n'appelons pas cela une « conversion » ! C'est seulement un premier pas. En réalité, qu'est-ce que de telles formulations induisent ? Nous laissons croire aux gens qu'ils n'ont pas à sortir d'eux-mêmes pour opérer un déplacement, qu'ils n'ont pas à changer vraiment de régime. Ils restent là, dans leur petit royaume égocentrique et ambitieux. Ils veulent bien « recevoir Jésus dans leur cœur » (ou même « donner leur cœur à Jésus »), mais pour eux, cela n'est qu'un « plus », un luxe supplémentaire qui vient s'ajouter à ce qu'ils sont déjà, mais sans changer leur vie !

La réalité divine est que le Seigneur nous invite à entrer dans le royaume des cieux (Mt 7.13-14). Il s'agit de sortir de notre existence sans grâce et sans Dieu, pour opérer un déplacement ! Il s'agit de changer de royaume, de passer de celui de mon « ego » à celui du Roi des rois ! Ce faisant, nous devenons serviteurs inconditionnels de notre nouveau Maître et Seigneur débordant d'amour. En acceptant cette position de « suivance » totale, nous nous apercevons avec émerveillement que le Seigneur ne nous appelle plus « serviteurs » mais « amis », parce qu'il nous met dans la confiance entre le Père et lui (Jean 15.14-16). Dans ces conditions, nous nous réjouissons de notre position d'apprentis dans l'atelier de notre maître, des apprentis qui s'initient à son entreprise, qui voient ce qu'Il fait et le font, qui écoutent ce qu'Il dit et le retransmettent à leur tour.

Nous n'avons donc pas – au départ de notre vie chrétienne – à inviter Jésus à venir chez nous ; il l'a déjà fait il y a 2000 ans. C'est plutôt nous qui devons répondre à son ordre et aller chez lui. C'est exactement cela la repentance et ce « déplacement » ou « retournement » est bien illustré par le baptême d'eau. Faire retour, aller, changer de mentalité et de références ! En revanche, celui que nous devons inviter à entrer en nous (par la suite) c'est le Saint-Esprit.

Jésus devient alors notre Seigneur !

Nous ne voyons pas dans les évangiles que Jésus proposerait des options, par exemple celle de le suivre... si cela nous convient. Nous voyons au contraire qu'il ORDONNE ! (Ce qui ne signifie pas qu'il ait jamais forcé qui que ce soit à le suivre, ne confondons pas !) Mais il dit par exemple : « *Zachée, descends !* », « *Lévi, suis-moi !* », « *Jeune homme, va, vends ce que tu as, donne le... et suis-*

moi », « *Prends ton lit et marche !* », « *Laisse les morts ensevelir... mais toi va annoncer le Royaume de Dieu* » « *Allez guérissez les malades, chassez les démons* », etc.

Jésus ne nous demande pas si nous aurions éventuellement un moment de libre dans notre agenda pour prendre rendez-vous avec lui ou quel pourcentage de nos biens nous serions d'accord de lui concéder. Il nous demande la libre disposition de TOUT afin que ses projets pour le monde et avec nous puissent se réaliser. L'accepter, c'est cela être un disciple, comme les onze l'ont été. « Esclaves de la justice » (Rm 6.16, 18-22).

En conclusion

Si vous connaissez de vrais « bergers », de vrais serviteurs qui ont fait leurs preuves avec le Seigneur, qui ne cherchent pas à contrôler ni à accaparer les gens pour les exploiter, mais qui aiment les gens parce qu'ils aiment le Seigneur et le suivent, alors mettez-vous à l'école du Seigneur au travers de telles personnes (si elles sont d'accord). Puis, ayant appris l'exemple, la soumission, ayant commencé à pratiquer vous-mêmes sous leur supervision ce que vous avez vu et entendu, après un an ou deux, commencez à former des disciples de Jésus à votre tour (sans vous prendre trop au sérieux) dans le but qu'ils glorifient le Père et qu'ils deviennent capables d'en former eux aussi.

CHAPITRE VII

Travaillez au Réveil





Quand incendier n'est pas un crime

PAR REINHARDT BONNKE

[...] Sans feu, il n'y a pas d'Évangile. Le Nouveau Testament commence avec le feu. La première chose dite au sujet de Jésus, par son premier témoin, concerne le feu. Jean-Baptiste, qui était lui-même une « lampe qui brûle et qui brille » déclara :

« Lui vous baptisera d'Esprit Saint et de feu. Il a son van à la main, il nettoiera son aire, il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint pas. » (Mt 3.11-12).

Jean l'« immergeur » « présenta Jésus l'« Immergeur »... l'Immergeur avec une énorme différence ! Jean utilisait l'eau, un élément physique, mais pour Jésus il était question d'un élément spirituel, le Saint-Esprit. L'eau et le feu — quel contraste ! Non pas que Jean-Baptiste ait pratiqué une religion à l'eau de rose — il y en a en quantité autour de nous, et souvent en association avec de la glace ! Jean « l'immergeur » se tenait dans les eaux froides du Jourdain, baptisant, mais Jésus « l'Immergeur » se tenait dans un fleuve de feu.

L'œuvre notoire de Jean était le baptême. Et il annonça l'œuvre notoire de Jésus comme étant aussi le baptême. Le baptême est l'œuvre essentielle du Seigneur aujourd'hui. Jésus l'Immergeur — dans le Saint-Esprit. Si vous êtes un croyant né de nouveau, c'est l'expérience majeure de Jésus-Christ pour vous.

L'Évangile est un allume-feu. Le Saint-Esprit n'est pas donné simplement pour vous aider à prêcher de beaux sermons. Il est là pour placer une flamme dans les cœurs des hommes. Si Christ ne vous enflamme pas, vous ne pouvez pas apporter de feu à la terre. « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* » déclara le Seigneur (Jean 15.5). Jésus ordonna aux disciples de ne rien faire jusqu'à ce qu'ils soient « *revêtus de la puissance d'en-haut* ». Et quand vint cette puissance, l'Esprit se révéla lui-même sous forme de langues de feu reposant sur chacun d'entre eux [...]

La mission de Jésus n'est pas un pique-nique de vacances, Satan travaille pour que cela n'en soit pas un. Il est le destructeur. Le Seigneur envoie ses serviteurs en les avertissant de dangers physiques. « *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme, craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne.* » (Mt 10.28). Qu'est-ce que la simple douleur physique, comparée à une vie enflammée par la joie et l'enthousiasme de Jésus ? [...]

« Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » (Mt 10.8).

Le signe du Fils de l'homme

Le feu est l'emblème de l'Évangile, le signe du Fils de l'homme. Seul Jésus baptise de feu. Quand nous voyons de tels baptêmes, c'est l'évidence même qu'Il est à l'œuvre, et personne d'autre. C'est le trait distinctif de son activité et de la véritable foi chrétienne dans son ensemble. Mettez votre main sur de telles activités, et vous en ressentirez la chaleur. Le prophète Élie mit le doigt dessus :

« *Le dieu qui répondra par le feu, c'est celui-là qui sera Dieu.* » (1 R 18.24). Et le feu descendit sur son offrande. Un seul Dieu fait cela. Élie était certain que Baal en était incapable. [...]

Aujourd'hui, du feu étranger est offert : des évangiles étranges et non bibliques qui ne sont absolument pas des Évangiles mais des théologies d'incrédulité, des pensées humaines avec leurs philosophies, leurs critiques et théories. Ils ne portent aucune trace du feu glorieux d'en-haut. Rien en eux ne produit de combustion excepté la controverse.

[...] Il faut nous souvenir que Satan pense à la façon des hommes. Il a inventé un jeu d'échecs humain et joue à ce jeu tout au long de l'histoire humaine. Le diable anticipe chacun de nos mouvements, et il déjoue nos plans quinze kilomètres à l'avance. Depuis l'époque d'Adam, Satan a de l'expérience, et il connaît chaque ruse possible de l'ingéniosité humaine. Vous ne pouvez pas produire la foi par la sagesse des mots. Pour tout ce que vous dites, le diable a une déclaration à opposer.

L'Évangile n'est pas sorti de la tête de quelqu'un. Ce n'est pas un professeur d'université qui nous l'a donné. Nous devons avancer dans la dimension divine, car là, l'ennemi ne peut pas nous suivre. Le diable ne peut pas rivaliser avec la pensée du Saint-Esprit. Si nous planifions, prêchons, témoignons et évangélisons selon les hommes, le diable nous contrecarrera. Il peut maîtriser la psychologie et la propagande. La réponse est : avancer dans l'Esprit et proclamer l'Évangile tel qu'il est. Alors le grand perturbateur devient perturbé. Alors il ne peut plus suivre le jeu du tout. Le diable ne connaît même pas l'alphabet du Saint-Esprit.

Nous voyons cela constamment dans nos campagnes d'évangélisation. Nous ouvrons complètement nos réunions au Saint-Esprit. Les résultats sont saisissants. Des pays entiers sont mis au défi par la puissance inégalable de Christ [...] à chaque fois que nous le laissons prendre les choses en main. [...]

A pleine vapeur!

[...] Le feu de Dieu n'est pas envoyé simplement pour le plaisir de quelques expériences émotionnelles. Gloire à Dieu, cependant, ce feu produit cet « à côté » glorieux. La puissance du Saint-Esprit produit des rassemblements

vivants. Mais être simplement heureux et frapper dans les mains n'accomplit pas le plan de Dieu. L'Esprit Saint œuvre à des fins éternelles.

Je pense à cela quand je vois un vieux train à vapeur rejetant sa pression. Ces «chevaux-vapeur» sont comme des créatures vivantes ; ils respirent la vapeur, avec du feu dans leurs entrailles. Le travail du chauffeur consiste à alimenter le foyer pour faire monter la vapeur. Quand la pression est là, le conducteur peut choisir entre deux choses : Il peut soit tirer la manette du sifflet, soit tourner le levier qui dirige la puissance sur les pistons commandant les roues. Le sifflet lâchera de la vapeur jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus, en se faisant entendre à des kilomètres à la ronde. Cependant, si la puissance est dirigée sur les pistons, la vapeur peut faire tourner les roues sans grande difficulté, et sans attirer l'attention sur elle. Le train s'ébranle alors, transportant son chargement à travers le pays. Merci à Dieu pour le sifflet du train, il est important. Mais si tout ce que la vapeur pouvait faire était de donner un coup de sifflet, alors faire du feu sous la chaudière et l'alimenter ne vaudrait pas la peine.

[...] *«Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle à toute la création»* L'Église est une Église qui doit «aller» et non «s'asseoir». Tournons nos regards vers l'extérieur, là où le Seigneur agit à travers les continents. Certains regardent vers l'intérieur, examinent leur âme à l'infini, paralysés par l'introspection. Jésus vous sauve — pourquoi vous inquiéter ! Commencez, maintenant, à être ses partenaires pour sauver les autres. Puisque le Saint-Esprit est venu, alors levez-vous et allez. C'est lui qui fait le travail, ce n'est pas vous ou moi. *«Malheur à moi si je ne prêche pas l'Évangile.»* Et malheur à ceux à qui nous ne le prêchons pas !

L'ère chrétienne est l'ère du feu

Laissez-moi vous poser une question : Pourquoi Jésus a-t-il été élevé à la droite de Dieu ? Même dans les plus grands commentaires, on a écrit bien peu de chose à ce sujet. L'ascension de Jésus-Christ semble être un sujet négligé. A-t-elle si peu d'importance ? Jésus a dit de son élévation vers le Père qu'elle était nécessaire (Jn 16.7).

Rien de ce qu'a fait Jésus sur la terre ne peut être interprété comme baptême du Saint-Esprit et de feu. Lors d'aucune de ses puissantes œuvres [...] il n'a baptisé dans le Saint-Esprit. Jésus a fait beaucoup agi pour ses disciples. Il leur a donné l'autorité pour mener à bien des missions de guérison, mais il les a quittés sans les avoir baptisés dans le Saint-Esprit.

Un tel baptême ne pouvait pas arriver sans son retour auprès du Père. Non seulement le Seigneur l'a déclaré, mais il a mis l'accent sur cette vérité. Il entra dans la gloire pour assumer cette nouvelle fonction : celle de baptiser dans le Saint-Esprit. C'est la raison pour laquelle il est monté auprès du Père. L'Ancien Testament ne connaît rien d'un tel baptême. C'est la «l'innovation» de Dieu

[...] L'Esprit est venu et « *des langues qui semblaient de feu se sont posées sur chacun d'eux* ». Les autels du Tabernacle de Moïse et du Temple de Salomon ont été enflammés par le feu pur venant des cieux. Les flammes de la Chambre haute de la Pentecôte eurent la même origine céleste. Jésus a toute la puissance à sa disposition. Il est dans la « Salle de contrôle ».

Si baptiser dans le Saint-Esprit est son œuvre, cela signifie que tout ce qui se rapporte à Lui et à l'Évangile devrait être caractérisé par le feu ; cela devrait flamber. Il devrait y avoir le feu chez ceux qui témoignent et agissent. Le feu dans l'âme de ceux qui prêchent. Le feu dans la Vérité que nous proclamons — « *ma Parole n'est-elle pas comme un feu ?* » (Jr 23.29).

Extrait du livre de l'évangéliste Reinhardt Bonnke : *L'évangélisation par le Feu*, pages 17 à 24, édition Menor.

La réalisation, le maintien et la diffusion du Réveil

TIRÉ D'UN MESSAGE DE J. DE FERRIÈRES

Unis au Seigneur par la grâce de Dieu, relisons les textes suivants, en gardant à l'esprit l'ambiance de l'Église à ses débuts, et ceci dans le but de faire de nouveaux progrès dans l'Œuvre de Dieu : Ac 1.8,12-13, 2.1-4 et 41-47, 6.1-4 et 7.

Dans ces portions de l'Écriture, des éléments frappants concernent le Réveil des églises de toute la terre pour préparer la venue du Seigneur dans son Règne. Nous y voyons 2 phases et cela concerne tout véritable réveil. La première, c'est la réalisation, la deuxième, c'est le maintien et la diffusion. Le Seigneur a bien dit que les gens de ce monde sont, vis à vis de leur génération, plus astucieux et sages que les « enfants de lumière » ne le sont à l'égard du Royaume de Dieu... et c'est, hélas, souvent vrai !

Oui, nous portons une responsabilité à ce sujet. Les gens de ce monde, surtout dans le commerce et l'industrie, nous donnent par leur attitude et leur savoir-faire un très bon exemple pour notre vie spirituelle communautaire. En effet, dans n'importe quelle entreprise, la production, le maintien (même la croissance) et la diffusion sont d'une importance primordiale. Il n'est pas possible de diffuser si l'on n'a pas d'abord produit et il est impossible de continuer si l'on ne maintient pas cette production. Même si l'Église et son réveil ne sont pas une entreprise humaine mais une œuvre divine, ces trois principes sont très clairement illustrés dans ces paroles des Actes.

Préparation et réalisation.

Le jour de la Pentecôte fut d'abord précédé d'une préparation obligatoire. Ceci ne veut pas dire qu'il faille attendre la puissance de Dieu pendant des années, puisqu'elle est disponible en Christ pour ceux qui la demandent. Mais nous ne pouvons pas faire l'économie de cette préparation de nous-mêmes. Celle-ci peut durer 5 jours, mais aussi 5 semaines ou 5 mois (faut-il dire 5 ans ?) suivant les circonstances et notre degré de résistance.

Par cette préparation dans la chambre haute à Jérusalem, Dieu était en train de préparer et de réaliser le réveil de la Pentecôte, de mettre en place la réalisation, d'agencer les circonstances pour qu'il puisse envoyer la promesse : l'effusion du Saint-Esprit. Cette préparation était la parole du Seigneur Jésus lui-même pendant 3 ans. Les disciples avaient été bien formés et centrés sur le Règne du Père. Leur mentalité était changée, leur compréhension lavée et

purifiée par une repentance profonde et sincère, comme on le voit dans le parcours de Simon Pierre par exemple. Ils ont dû se voir tels qu'ils étaient devant Dieu, incapables, brisés avec leur Maître dans ses souffrances, son humiliation et sa défaite apparente. Ils ont été associés à la croix de leur Seigneur lorsqu'il donnait sa vie. Mais ils ont aussi passé par la joie de la résurrection. « Ressuscités » avec lui dans leur cœur, ils étaient, par la foi, « élevés » en Lui dans les lieux célestes.

Puis ils retournèrent à Jérusalem dans cette ambiance de joie, d'espérance vivante, de louange et d'adoration, « produit » de la force véritable du Peuple de Dieu. Les apôtres se tenaient dans cette atmosphère presque en permanence, d'un commun accord, dans le même Esprit. Ils persévéraient en cherchant davantage la face du Seigneur. Ils se réjouissaient de leur délivrance par la vertu de son Sang. Ils s'appuyaient avec joie sur sa résurrection et son élévation vers le Père. Ils préparaient son retour en gloire ! Lorsque l'heure de Dieu fut venue et leur préparation achevée, le Saint-Esprit vint du ciel ; sa venue a eu des conséquences éternelles et des répercussions jusqu'aux extrémités de la Terre. C'était la réalisation du réveil (première phase).

Le maintien du Réveil et sa diffusion

Nous avons vu aussi qu'ils persévéraient dans l'Enseignement de la Parole de Dieu (comme on le fit aussi au moment de la Réforme et du réveil wesleyen du XVIII^e siècle). Autrement dit, l'Église primitive, après sa naissance, persévérait dans la même ligne, en suivant les mêmes principes par lesquels le réveil s'était réalisé, ils persévéraient aussi dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, dans les prières, dans la louange et l'obéissance au Seigneur. C'était la continuation, donc la deuxième phase : le maintien du réveil (et même son accroissement).

Malheureusement cette réalité, cette puissance et cette persévérance, dès la fin du I^{er} siècle, et surtout après le III^e siècle, n'ont pas été maintenues, l'Église les ayant en très grande partie oubliées, hélas, et noyées dans de lourdes structures hiérarchiques pendant de longues périodes. Nous devons réapprendre la réalité d'une Église en état de réveil permanent, c'est à dire d'une Église qui fait la volonté de Dieu et qu'accompagne la manifestation de sa puissance et de son caractère (à ne pas confondre avec l'excitation permanente !).

Il y avait quatre choses qui caractérisaient l'Église des débuts : la pureté, la simplicité, la miséricorde et la puissance. La pureté, celle du cœur et de l'esprit, la pureté d'une conscience en règle avec Dieu et avec le prochain. Pureté de doctrine, aussi, l'enseignement des apôtres constituait un solide fondement sous leurs pieds contre toutes sortes de spéculations « spirituelles » comme on en rencontre de nouveau beaucoup aujourd'hui. L'Église primitive était limpide et trouvait grâce aux yeux du peuple. Et puis, elle vivait la simplicité dans son

culte, son adoration, son témoignage, sa prédication. Ces qualités (pureté et simplicité) jointes à la miséricorde (l'esprit de la grâce) engendrait un dégagement de puissance !

La Bible dit qu'ils persévéraient tous d'un commun accord et, aussi longtemps qu'ils continuaient, le réveil était en marche, des miracles et des prodiges se produisaient fréquemment et le Seigneur sauvait des personnes tous les jours et les ajoutait à l'Église. Cette puissance se maintenait dans la communion avec Dieu et les uns avec les autres.

Dans le chapitre 6, nous voyons un réajustement des priorités nécessaires au réveil, c'est à dire la vie normale de l'Église, celle qui est conforme aux standards du Nouveau Testament.

Retrouver les priorités

Notons ceci : les conducteurs auraient pu tomber dans un piège du diable qui n'aurait pas permis de maintenir le réveil nécessaire à la croissance du Royaume de Dieu. L'ennemi essaie d'abord d'empêcher la réalisation du réveil et, quand il n'y arrive pas, il s'attaque à son maintien. Et il a attaqué le maintien à la tête, c'est à dire les apôtres, à propos d'une dissension chez les membres (affaire des répartitions dans les repas communautaires). L'adversaire préfère s'en prendre aux chefs et aux responsables en détournant leur attention par un excès de soucis d'organisation ecclésiastique. Évidemment, en l'occurrence, le souci des veuves et de leurs enfants était d'une grande importance aux yeux de Dieu. Aujourd'hui aussi. Le soin des pauvres et des malheureux fait partie des œuvres du Royaume, de la vie des chrétiens et des églises. Mais si les ministres focalisent toute leur attention sur ce point, à l'exclusion de la prière, de la prédication, du ministère de délivrance, de la formation des disciples, etc., le réveil ne peut se maintenir.

Les apôtres ont discerné ce piège devenu séculaire et ont redéfini leurs priorités sans pour autant avoir craint de rendre des services d'ordre matériel et administratif ! Il est vrai que le danger inverse est très grave aussi : oublier de montrer le Règne du Christ par des œuvres et se contenter d'en parler... C'est malheureusement l'actualité de bien des églises et de bien des chrétiens qui aiment plus ce qui se passe sur l'estrade que dans la rue, les maisons et les usines. N'oublions pas que le Réveil doit déboucher sur des actions concrètes qui vont influencer la société et produire des réformes ! Ceux qui prient et témoignent sans s'occuper des œuvres et des engagements concrets se contentent d'un christianisme « piétiste », de ghetto. Et ceux qui s'activent dans toutes sortes d'actions sociales, voire politiques, en négligeant la prière, l'évangélisation, la révélation et la pratique des dons spirituels, produisent un christianisme « humaniste », c'est à dire dilué dans la pensée charnelle du monde.

Il est temps de ne plus tronquer la volonté de Dieu de ces deux manières et de réconcilier ces deux pôles en retrouvant leur unité dans le Christ vivant. Mais le mandat prioritaire des ministères d'Ep 4.11 étant le mandat missionnaire, il importe que la priorité de ces ministères reste de garder l'Église en état de réveil, donc de s'adonner d'abord à la prière, à l'enseignement de la Parole de Dieu, à l'annonce de l'Évangile dans la puissance libératrice et guérissante du Saint-Esprit. C'est une condition incontournable s'ils veulent pouvoir maintenir la fraîcheur de l'Esprit et la puissance de Dieu chez les membres, appelés à agir dans la société, pour répondre aux besoins de leur entourage et influencer leur milieu.

Voilà pourquoi, dans Ac 6.1-7, les apôtres demandèrent à l'Assemblée de leur présenter sept hommes remplis d'Esprit Saint et de sagesse pour ce « service des tables ». (Ces hommes avaient certainement reçu quelques uns des dons mentionnés en Rm 12 pour ce travail). Ainsi le réveil pouvait continuer, le maintien et la croissance de l'Église se poursuivre. La leçon pour nous, c'est que nous sommes responsables du réveil. Dans beaucoup de milieux, on se contente d'apporter la connaissance de la diffusion des réveils plutôt que le réveil lui-même.

Dieu nous donne dans sa Parole le chemin de la réalisation du réveil et l'expérience d'autres chrétiens est utile. Le réveil commence toujours par une repentance profonde, c'est à dire un retour réel à Dieu (repentance non pas d'abord des athées, mais bel et bien des chrétiens). Une poursuite passionnée du Christ vivant, de la présence de Jésus. Combien de nouveaux bouillants ont été torpillés et se sont éteints... Pourquoi ? Parce que les conducteurs se sont laissés entraîner par un excessif souci de l'institution ecclésiastique ou parce qu'ils ont minimisé le rôle et l'autorité de l'Écriture ou encore parce que ces mouvements ne débouchaient pas sur des obéissances concrètes, sources de réformes sociales et culturelles.

Demandons à n'importe quelle usine, combien de temps va durer la diffusion s'il n'y a pas de maintien ni même de production ? À peine quelques semaines ou quelques mois, et ce sera la baisse continue. A nous maintenant de décider et de mettre en pratique puisque le Saint-Esprit nous appelle à susciter un vrai réveil... et à le maintenir... et à le diffuser. Le réveil, ne l'oublions jamais, est d'abord l'œuvre de DIEU, il est même entièrement l'œuvre de Dieu, mais, justement à cause de cela, notre responsabilité, décrite plus haut, est engagée ! Et cela en vaut la peine : c'est ainsi que l'Église sera dynamique et le Royaume montré. Que le Seigneur nous soit en aide.

Les objectifs des réunions de prière pour le réveil

PAR CHARLES FINNEY

L'un des buts que se propose une réunion de ce genre, c'est de favoriser l'union des chrétiens entre eux. Rien ne tend plus à cimenter les cœurs que de prier ensemble. Jamais les chrétiens ne s'aiment autant les uns les autres que lorsqu'ils s'entendent réciproquement répandre leurs cœurs en prières. Leur spiritualité fait naître un sentiment d'union et de confiance qui est de la plus haute importance pour l'Église. Il est douteux que les chrétiens puissent manquer d'être unis, quand ils ont l'habitude de réellement prier ensemble.

Un autre but de ces réunions, c'est de propager l'esprit de prière. Dieu nous a ainsi constitués... que nous sommes des êtres sympathiques (selon l'étymologie : qui ressentent avec) et que nous nous communiquons réciproquement nos sentiments. Un pasteur, par exemple, inspirera souvent à son auditoire les sentiments de son propre cœur ; l'Esprit de Dieu qui anime son âme se sert de ses sentiments pour influencer ses auditeurs, tout autant qu'il se sert du message qu'il proclame. L'Esprit de Dieu se sert de même des sentiments des chrétiens. Rien n'est donc plus propice, pour engendrer l'esprit de prière, que de s'unir dans la prière en commun, avec quelqu'un qui a lui-même cet esprit... Une seule personne qui obtient l'esprit de prière, réveillera souvent une église entière. (Rm 8 : 26-27).

Un autre grand but de la prière en commun est d'agir sur Dieu. Non que la prière change la volonté ou les dispositions de Dieu... mais quand les chrétiens font monter à Dieu les prières convenables, ils revêtent, eux, une disposition d'esprit qui permet à Dieu de leur accorder une bénédiction. Ils sont alors en état de la recevoir, et Dieu l'accorde, parce qu'il est toujours le même, toujours prêt à faire miséricorde, toujours heureux de bénir. Quand les chrétiens s'unissent et prient comme ils le doivent, Dieu ouvre les fenêtres des cieux, et répand tellement sa bénédiction qu'ils n'y peuvent suffire (Mt 3.10).

Un autre, c'est de convaincre et de convertir les pécheurs. Là où il y a l'esprit de prière, ils ne peuvent qu'être touchés... Un jeune homme doué de talents remarquables, disait d'un pasteur auquel il s'était beaucoup opposé avant d'être converti : « Aussitôt qu'il commença à prier, je commençai à être convaincu de péché, et s'il eût continué beaucoup plus longtemps, j'eusse été incapable de résister. » Dès lors que les chrétiens prient comme ils devraient le faire, les pécheurs comprennent que c'est bien là PRIER, et ils sont saisis... À l'ouïe

d'une véritable prière, ils s'aperçoivent qu'il y a là quelque chose, que Dieu y est présent, et cela les rapproche de Dieu... Quand les chrétiens prient dans la foi, l'Esprit de Dieu est répandu, et les pécheurs sont empoignés et convertis sur place.

Les prières devraient toujours être très courtes. Lorsque des personnes se permettent de prier longuement, elles oublient qu'elles ne sont que la bouche de l'assemblée... Ordinairement, ceux qui prient longuement dans une réunion, le font, non parce qu'ils ont l'esprit de prière, mais au contraire parce qu'ils ne l'ont pas... Quelques uns exposeront dans la prière tout un système de théologie, d'autres prêcheront ou exhorteront, jusqu'à ce que chacun désire qu'ils en finissent, et que Dieu aussi le désire, sans aucun doute ! On devrait être précis et s'en tenir aux sujets pour lesquels on est venu prier...

Chacun devrait prier pour quelque objet unique. Il est bon pour chaque personne d'avoir un sujet de prière... Si la réunion a été convoquée afin de prier pour une chose spécifiée, que tous prient pour cela. Si le but de la réunion est plus général, que ceux qui prient choisissent leurs sujets de prière selon qu'ils les ont à cœur. Si l'un se sent poussé à prier pour l'Église, qu'il le fasse, qu'un autre en fasse autant, s'il s'y sent disposé. Peut-être le suivant se sentira-t-il poussé à prier pour les pécheurs ; qu'il le fasse. Mais dès qu'il a fini, qu'il s'arrête. Toutes les fois qu'un homme est pénétré de quelque sentiment profond, c'est pour quelque chose de spécial ; s'il prie pour cela, il priera de l'abondance du cœur, et il lui sera naturel de s'arrêter quand son cœur sera satisfait.

Réflexion

«Un réveil n'est pas plus un miracle qu'un grain de blé. Dans n'importe quelle communauté, le réveil peut être obtenu du ciel lorsque des âmes héroïques entrent dans le combat, déterminées à gagner ou à mourir ou, si nécessaire, gagner et mourir !»

«Le royaume de Dieu est forcé et ce sont les violents qui s'en emparent.»

Tableau de l'origine des articles

Bulletin Le Lien			Page
N°	Date	Titre de l'article	livre
245	Avril 2008	Pourquoi je suis chrétien	243
244	Janvier 2008	Une mentalité de serviteur	187
243	Octobre 2007	La victoire sur les héritages oppressants	9
242	Juillet 2007	Les enfants et la prière	14
241	Avril 2007	Jugement et avenir du monde	19
240	Janvier 2007	La chair et l'Esprit	87
239	Octobre 2006	Préparez le chemin du Seigneur	249
239	Octobre 2006	Quand incendier n'est pas un crime	261
238	Juillet 2006	Comment restaurer une relation brisée	192
237	Avril 2006	La prière de reconnaissance	24
237	Avril 2006	Une image de reconnaissance	28
237	Avril 2006	La prière	29
236	Janvier 2006	Apprendre à vivre ensemble	197
235	Octobre 2005	L'amertume	93
234	Juillet 2005	La prière de guérison	155
234	Juillet 2005	Survol biblique sur la prière pour la guérison	159
233	Avril 2005	Tout est possible à celui qui croit	32
232	Janvier 2005	Veiller et résister	36
231	Octobre 2004	La sexualité, un projet de vie!	99
231	Octobre 2004	Le Dieu des blancs? Le Dieu des noirs? Ou le Dieu de Jésus-Christ?	202
229	Avril 2004	Les vrais bergers	105
228	Janvier 2004	Trois questions sur notre vie de prière	41
228	Janvier 2004	Dieu nous «rêve» libre	206
227	Octobre 2003	Devenir disciples pour faire des disciples	254
226	Juillet 2003	La complémentarité du corps	211
226	Juillet 2003	L'autorité des chrétiens	215
			271

Tableau de l'origine des articles

225	Avril 2003	Etre une maison de prière	
225	Avril 2003	Prier ensemble pour élargir la royauté de Dieu	45
224	Janvier 2003	Construire les relations	111
223	Octobre 2002	La complicité dans le couple	116
223	Octobre 2002	Construire des familles qui rayonnent	219
222	Juillet 2002	Principes essentiels pour une intercession efficace	51
222	Juillet 2002	Une nouvelle effusion du Saint-Esprit	163
221	Avril 2002	L'oxygène du Royaume	223
220	Janvier 2001	Un combat sur la terre	53
219	Octobre 2001	La prière qui transforme une nation (2)	61
218	Juillet 2001	La prière qui transforme une nation (1)	58
217	Avril 2001	Pour que nos cellules retrouvent leur élan	177
217	Avril 2001	La croissance de l'Eglise par multiplication	227
216	Janvier 2001	La puissance de la prière de foi	66
215	Octobre 2000	Chercher, trouver et cultiver l'esprit de prière	72
214	Juillet 2000	Prophètes et prophétisme	169
213	Avril 2000	La clé de la vocation	121
212	Janvier 2000	Les dirigeants chrétiens face à l'avenir	233
211	Octobre 1999	Faire face à l'esprit du monde	124
210	Juillet 1999	La prière avant toutes choses	77
209	Avril 1999	Les postes avancés du Royaume de Dieu	180
208	Janvier 1999	Du jugement à la compassion	129
207	Octobre 1998	Comment bien gérer notre capital de vie ?	136
206	Juillet 1998	Prier pour le salut des autres	80
		La volonté de Dieu et la direction divine (<i>Résurrection 1998</i>)	141
205	Avril 1998	Confesser ses fautes	146
204	Janvier 1998	La réalisation, le maintien et la diffusion du Réveil	265
202	Juillet 1997	La vocation de l'Église	237
200	Janvier 1997	Les objectifs des réunions de prière pour le réveil	269

Si vous souhaitez recevoir **LE LIEN DE PRIÈRE**,
prenez contact à l'adresse suivante : Le Lien de prière
Case postale 106
2316 Les Ponts-de-Martel (Suisse)

ou sur Internet : www.shekina.com